|  |  |
| --- | --- |
| « Citoyens ! Maintenant que nous avons mis le pied sur la poitrine des bandits qui nous gouvernent, on nous promet la liberté. On nous promet les droits électoraux, le pouvoir législatif. Qui nous promet cela ? Nicolas II. Est-ce de bon gré ? Est-ce de bon cœur ? Personne n'oserait le prétendre. Il a commencé son règne en remerciant les cosaques d'avoir tiré sur les ouvriers d'Iaroslav et, de cadavres en cadavres, il en est arrivé au Dimanche rouge du 9 janvier. Et nous avons contraint l'infatigable bourreau que nous avons sur le trône à nous promettre la liberté. Quel triomphe pour nous ! Mais ne chantez pas victoire trop tôt : elle n'est pas complète. Une promesse de paiement ne vaut pas une pièce d’or. Croyez-vous qu'une promesse de liberté soit déjà la liberté ? Celui d'entre vous qui croit aux promesses du tsar, que celui-là vienne le dire tout haut : nous serons heureux de contempler cet original. Regardez autour de vous, citoyens. Quelque chose a-t-il changé depuis hier ? Est-ce que les portes de nos prisons se sont ouvertes ? Est-ce que la forteresse de Pierre-et-Paul ne domine plus la capitale ? N'entendez-vous pas, comme auparavant, les gémissements et les grincements de dents qui retentissent dans ses murailles maudites ? Est-ce que nos frères sont revenus à leurs foyers, du fond des déserts de la Sibérie ?239 » | " Citizens ! Now that we have put our foot on the chest of the bandits who rule us, we are promised freedom. We are promised electoral rights, legislative power. Who promises us this? Nicholas II. Is it willingly? Is it heartily? No one would dare to claim that. He began his reign by thanking the Cossacks for shooting Yaroslav's workers, and from corpse to corpse he came to Red Sunday on January 9. And we compelled the indefatigable executioner we have on the throne to promise us freedom. What a triumph for us! But do not sing victory too soon: it is not complete. A promise to pay is not worth a gold coin. Do you believe that a promise of freedom is already freedom? Whoever of you believes in the Czar's promises, let that one come and say it aloud: we will be happy to contemplate this original. Look around you, citizens. Has anything changed since yesterday? Have the doors of our prisons opened? Does the fortress of Pierre-et-Paul no longer dominate the capital? Do you not hear, as before, the groans and the gnashing of teeth resounding in its cursed walls? Have our brothers returned to their homes, from the depths of the Siberian deserts?239” |
| Le contact a eu lieu. La foule approuve, gronde, commence à crier : « Amnistie, amnistie ! » L'orateur reprend la balle au bond et pousse : | Contact has taken place. The crowd approves, growls, begins to shout: “Amnesty, amnesty! The speaker picks up the ball and pushes: |
| « Si le gouvernement avait sincèrement voulu se réconcilier avec le peuple, il aurait commencé par accorder l’amnistie. Mais, citoyens, croyez-vous que l'amnistie soit tout ? On laissera sortir aujourd'hui une centaine de militants politiques pour en arrêter un millier demain. N'avez-vous pas vu, à côté du manifeste sur les libertés, l'ordre de ne pas épargner les cartouches ? N’a-t-on pas tiré cette nuit, sur l’institut technologique ? N'a-t- on pas aujourd’hui charge le peuple qui écoutait tranquillement un orateur ? Ce bourreau de Trepov n’est-il pas encore le maître de Pétersbourg ?240 » | “If the government had sincerely wanted to reconcile with the people, it would have started by granting amnesty. But, citizens, do you believe that amnesty is everything? A hundred political activists will be let out today and a thousand arrested tomorrow. Didn't you see, next to the manifesto on liberties, the order not to spare cartridges? Wasn't there fire last night at the technological institute? Have we not today charged the people who were quietly listening to a speaker? Isn't this executioner Trepov still the master of Petersburg? |
| La foule réagit au nom du bourreau qui la menace et dont elle connaît la brutalité. Elle crie : « À bas Trepov ! » Et l'orateur reprend appui pour rebondir, plus haut et plus loin : | The crowd reacts in the name of the executioner who threatens them and whose brutality they know. She shouts: “Down with Trepov! And the speaker regains his footing to bounce back, higher and further: |
| « À bas Trepov ! Mais croyez-vous qu'il soit seul ? N'y a-t-il pas dans les réserves de la bureaucratie beaucoup d'autres coquins qui peuvent le remplacer ? Trepov nous gouverne avec l'appui des troupes. Les soldats de la Garde, couverts du sang du 9 janvier, voilà son appui et sa force. C'est à eux qu'il ordonne de ne pas ménager les cartouches pour vos têtes et vos poitrines. Nous ne pouvons plus, nous ne voulons plus vivre sous le régime du fusil ! Citoyens, exigeons maintenant qu'on éloigne les troupes de Pétersbourg ! Qu'à vingt-cinq verstes à la ronde il ne reste plus un soldat. Les libres citoyens se chargeront de maintenir l'ordre. Personne n'aura à souffrir ni arbitraire ni | “Down with Trepov! But do you think he is alone? Are there not in the reserves of the bureaucracy many other rascals who can replace him? Trepov governs us with the support of the troops. The soldiers of the Guard, covered with the blood of January 9, are its support and its strength. It is to them that he orders not to spare the cartridges for your heads and your breasts. We can no longer, we no longer want to live under the regime of the gun! Citizens, now demand that the troops be removed from Petersburg! That within twenty-five versts there isn't a soldier left. The free citizens will be responsible for maintaining order. No one will have to suffer either arbitrary or |
| 238 Trotsky, 1905, p. 108. 239 Ibidem, pp. 108-109. 240 Ibidem, p. 109. | 238 Trotsky, 1905, p. 108. 239 Ibid., p. 108-109. 240 Ibid., p. 109. |
| violence. Le peuple prendra tout le monde et chacun sous sa protection241…» | violence. The people will take everyone and everyone under their protection. |
| La foule réclame par ses cris l'éloignement des troupes de Pétersbourg. Trotsky, du haut du balcon, brandit le Manifeste du tsar au-dessus des têtes dressées : | The crowd cries out for the removal of the troops from Petersburg. Trotsky, from the top of the balcony, brandishes the Tsar's Manifesto above the erect heads: |
| « Citoyens ! Notre force est en nous-mêmes. Le glaive à la main, nous devons prendre la garde de la liberté. Quant au manifeste du tsar, voyez ! Ce n'est qu'une feuille de papier ! Le voici devant vous et tenez ! J'en fais un chiffon ! On nous l'a donné aujourd'hui, on nous le reprendra demain pour le mettre en morceaux, comme je la déchire en ce moment, sous vos yeux, cette paperasse de liberté !242 » | " Citizens ! Our strength is in ourselves. Sword in hand, we must take custody of freedom. As for the Tsar's manifesto, see! It's just a sheet of paper! Here it is in front of you and hold on! I make a rag out of it! They gave it to us today, they will take it from us tomorrow to tear it to pieces, as I am tearing it up right now, before your eyes, this paperwork of freedom! |
| Par son geste spectaculaire après son premier discours de tribun devant une foule embrasée, Trotsky quittait d'un coup l'obscurité des cercles clandestins, se projetait en pleine lumière de l'actualité comme la personnalité la plus marquante et l'orateur le plus apprécié de la période ouverte par le Manifeste, que la mémoire du peuple devait conserver sous la formule de « Jours de la Liberté ». Élu le même jour à l'exécutif du soviet, il en devient le véritable inspirateur et dirigeant, le porte-parole dans les grandes circonstances, le rédacteur de ses résolutions importantes en même temps que l'éditorialiste de son journal les Izvestia. | By his spectacular gesture after his first speech as a tribune in front of a fiery crowd, Trotsky suddenly left the obscurity of clandestine circles, projected himself into the full light of current events as the most outstanding personality and the most appreciated orator. of the period opened by the Manifesto, which the memory of the people was to preserve under the formula of "Days of Freedom". Elected the same day to the executive of the soviet, he became its true instigator and leader, its spokesperson in important circumstances, the drafter of its important resolutions as well as the editorialist of its newspaper, the Izvestia. |
| C'est maintenant que commence l'épopée révolutionnaire à laquelle il se prépare depuis son adolescence. Dans un développement magnifique, Edmund Wilson analyse les dons qui ont fait de lui un orateur sans rival : | Now begins the revolutionary epic for which he has been preparing since his adolescence. In a magnificent development, Edmund Wilson analyzes the gifts that made him an unrivaled orator: |
| « Maître à la fois de l'élocution et de l'argumentation, quelles que fussent ses difficultés dans les relations avec les gens en tant qu'individus, il avait le génie d'en imposer aux masses. Il savait manier l'ingrate logique marxiste avec tant de liberté et d'ampleur qu'il en faisait un instrument de persuasion et brandissait devant le public l'ironie acérée du marxisme, lorsqu'il écorchait vifs les responsables pour exposer les carcasses ignobles que masquaient leur assurance et leurs promesses. Il savait faire mouche et provoquer le rire du paysan caché dans tout prolétaire russe en illustrant quelque chose par un proverbe ou une légende de la campagne ukrainienne de sa jeunesse. Il savait lancer des épigrammes avec une rapidité et une netteté qui suscitaient l'émerveillement des intellectuels les plus avertis. Et il savait aussi élargir les horizons de l'esprit jusqu'à une vision de la liberté et de la dignité dont chacun des présents pourraient jouir. Partagé entre cette vision et les ignobles carcasses qui l'empêchaient de l'atteindre, l'auditoire se déchaînait243. » | “A master of both elocution and argument, whatever his difficulties in dealing with people as individuals, he had a genius for imposing on the masses. He knew how to handle the ungrateful Marxist logic with such freedom and scope that he made it an instrument of persuasion and brandished before the public the sharp irony of Marxism, when he flayed those responsible alive to expose the ignoble carcasses that hid their confidence and their promises. He knew how to hit the mark and provoke the laughter of the peasant hidden in every Russian proletarian by illustrating something with a proverb or a legend from the Ukrainian countryside of his youth. He knew how to launch epigrams with a speed and a clearness which aroused the wonder of the most informed intellectuals. And he also knew how to broaden the horizons of the mind to a vision of the freedom and dignity that each of those present could enjoy. Torn between this vision and the ignoble carcasses that prevented him from reaching it, the audience went wild. » |
| 241 Ibidem. 242 Ibidem. 243 Edmund Wilson, To the Finland Station, p. 425. | 241 Ibid. 242 Ibid. 243 Edmund Wilson, To the Finland Station, p. 425. |
| L'atmosphère dans Pétersbourg en révolution est plutôt favorable à ses idées de réunification et de parti social-démocrate de masse. Elle entraîne d'ailleurs vers la gauche l’écrasante majorité des mencheviks. Martov a décidé de revenir en Russie, le lendemain, du jour où Trotsky a pris la parole du balcon de l’Université. Il fait, à son arrivée, un constatation bien peu agréable : porte-parole des mencheviks en émigration dirigeant de la « minorité » du parti qui contrôle l’Iskra, il se trouve une fois de plus en minorité à Pétersbourg devant ce qu'il appelle maintenant « le trotskysme » – l’état d’esprit qui prévaut dans le groupe menchevique de Petersbourg – , avec son hostilité au libéralisme et sa conviction que le parti est d'ores et déjà engagé dans la lutte pour le pouvoir. C'est d'ailleurs vraisemblablement le 17 octobre 1905 que Trotsky fait accepter au « comité » et au « groupe » social-démocrate de la capitale – en d’autres termes aux bolcheviks et aux mencheviks – la formation d’un « conseil fédératif unifié ». Le communiqué commun qui annonce cette naissance dans les Izvestia du 18 octobre, expose qu'il se propose l’« unification et la planification systématiques de l'agitation orale et écrite et de toutes les actions publiques du prolétariat, ainsi que la liaison avec les autres organisations révolutionnaires de Pétersbourg sur les problèmes techniques de combat ». | The atmosphere in revolving Petersburg is rather favorable to his ideas of reunification and a mass social-democratic party. It also draws the overwhelming majority of the Mensheviks to the left. Martov decided to return to Russia the day after Trotsky spoke from the balcony of the University. On his arrival, he made a very unpleasant observation: spokesman for the Mensheviks in emigration, leader of the "minority" of the party which controlled Iskra, he found himself once again in the minority in Petersburg in the face of what he now calls “Trotskyism” – the spirit that prevails in the Menshevik group in Petersburg –, with its hostility to liberalism and its conviction that the party is already engaged in the struggle for power. It was moreover probably on October 17, 1905 that Trotsky got the social-democratic “committee” and “group” of the capital – in other words the Bolsheviks and the Mensheviks – to accept the formation of a “federal council unified”. The joint communiqué which announces this birth in the Izvestia of October 18, states that it proposes the "systematic unification and planning of the oral and written agitation and of all the public actions of the proletariat, as well as the liaison with the other revolutionary organizations of Petersburg on combat-technical problems”. |
| Il n’existe pas – et cela se comprend aisément – d'étude sérieuse du rôle de Trotsky pendant la révolution de 1905 au sein du soviet de Saint-Pétersbourg. On doit le regretter. À travers les témoignages contemporains – adversaires compris –, le jeune dirigeant de vingt-six ans apparaît certes dans le personnage bien connu de l'orateur flamboyant et de l'écrivain étincelant qui sont inséparables de sa popularité. Mais il apparaît aussi et surtout comme un politique soucieux avant tout d'assurer, en pleine responsabilité et conscience, la progression et le développement du mouvement de masses, de déjouer les provocations de l'ennemi de classe et de sa police, de ne livrer bataille qu'au moment propice. Le Trotsky qui s'impose au soviet de Pétersbourg comme un orateur et un débatteur de première force est aussi un responsable avisé, un dirigeant conscient de la portée de ses prises de position et de ses responsabilités. Il faudra d'ailleurs attendre des années pour que des adversaires sans vergogne « découvrent » dans son activité au sein du soviet un modérantisme qu'aucun de ses adversaires les plus déterminés de l'époque n'aurait jamais osé évoquer ! | There is – and this is easily understood – no serious study of Trotsky's role during the 1905 revolution within the St. Petersburg Soviet. We must regret it. Through contemporary testimonies – opponents included – the young leader of twenty-six certainly appears in the well-known character of the flamboyant orator and the sparkling writer who are inseparable from his popularity. But he also and above all appears as a politician concerned above all with ensuring, with full responsibility and awareness, the progress and development of the mass movement, with thwarting the provocations of the class enemy and his police, with not delivering battle only at the right time. The Trotsky who imposes himself on the Petersburg Soviet as an orator and a first-rate debater is also a wise leader, a leader conscious of the scope of his positions and his responsibilities. It would, moreover, be necessary to wait years for shameless adversaries to “discover” in his activity within the soviet a moderation that none of his most determined adversaries of the time would ever have dared to mention! |
| C'est Trotsky qui, le 21 octobre, persuade le soviet, après la reprise du travail en province et à Moscou, qu'il faut lancer le mot d'ordre de la reprise du travail, tous ensembles, à la même heure, dans une nouvelle démonstration de force. Le lendemain, le tsar signe un oukase qui octroie une amnistie chichement limitée. Le soviet décide de riposter par une manifestation grandiose à l'occasion des funérailles des combattants de la révolution morts depuis l'annonce du « printemps » : le Premier ministre Witte accepte, mais le général Trepov interdit et menace. La résolution du soviet a été rédigée par Trotsky : | It was Trotsky who, on October 21, persuaded the Soviet, after the resumption of work in the provinces and in Moscow, that the slogan of the resumption of work must be launched, all together, at the same time, in another show of force. The next day, the tsar signs an ukase which grants a meagerly limited amnesty. The soviet decides to retaliate with a grandiose demonstration on the occasion of the funeral of the fighters of the revolution who have died since the announcement of the "spring": Prime Minister Witte accepts, but General Trepov forbids and threatens. The Soviet resolution was written by Trotsky: |
| « Trepov, dans son insolente déclaration, donne à comprendre qu'il dirigera contre le pacifique cortège les bandes noires armées par la police et qu'ensuite, sous prétexte d'apaisement, il ensanglantera encore une fois les rues de Pétersbourg. Pour déjouer ce plan diabolique, le soviet des députés déclare que le prolétariat de la capitale livrera sa dernière bataille au gouvernement du tsar, non pas au jour et à l'heure qu'a choisis Trepov, mais lorsque les circonstances se présenteront d'une manière avantageuse pour le prolétariat organisé et armé. | “Trepov, in his insolent declaration, gives to understand that he will lead against the peaceful procession the black bands armed by the police and that then, under the pretext of appeasement, he will once again bloody the streets of Petersburg. To thwart this diabolical plan, the Soviet of Deputies declares that the proletariat of the capital will fight its last battle against the Tsar's government, not on the day and time chosen by Trepov, but when circumstances present themselves in a advantageous way for the organized and armed proletariat. |
| « En conséquence, le soviet des députés décide de remplacer les obsèques solennelles par d'imposants meetings qui seront organisés en divers endroits de la ville pour honorer les victimes ; on se rappellera en outre que les militants tombés sur le champ de bataille nous ont laissé, en mourant, la consigne de décupler nos efforts pour nous armer et pour hâter l'approche du jour où Trepov, avec toute sa bande policière sera jeté au tas d'immondices dans lequel doit s'ensevelir la monarchie244. » | “Consequently, the Soviet of Deputies decides to replace the solemn funeral by imposing meetings which will be organized in various places of the city to honor the victims; it will also be remembered that the militants who fell on the battlefield left us, as they died, the instructions to increase tenfold our efforts to arm ourselves and to hasten the approach of the day when Trepov, with all his police band, will be thrown into the heap. filth in which the monarchy must bury itself. » |
| Le Manifeste du 17 octobre 1905 avait mentionné au passage la liberté d'expression, de façon générale, sans aborder spécifiquement la question de la liberté de la presse. Witte assura aux libéraux que la liberté d'expression s'étendrait à la presse, mais que la censure resterait en vigueur jusqu'à l'adoption d'une nouvelle loi. Le soviet, lui, dès le 19 octobre, dans une résolution retentissante, donnait le signal de la bataille ouvrière pour la liberté de la presse : | The Manifesto of October 17, 1905 had mentioned freedom of expression in general, without specifically addressing the issue of freedom of the press. Witte assured the liberals that freedom of expression would extend to the press, but that censorship would remain in force until a new law was passed. The soviet, for its part, on October 19, in a resounding resolution, gave the signal for the workers' battle for the freedom of the press: |
| « La liberté de la parole imprimée reste à conquérir pour les ouvriers. Le Soviet des députés décide que seuls pourront sortir les journaux dont les rédacteurs garderont leur indépendance vis-à-vis du comité de censure, ne soumettront pas leurs numéros à l'approbation et procéderont comme le soviet des députés dans la publication de son journal. Par conséquent, les compositeurs et autres camarades ouvriers de la presse qui concourent par leur travail à la publication des journaux ne se mettront à l'œuvre qu'après avoir obtenu des rédacteurs la promesse formelle de rendre effective la liberté de la presse... Les journaux qui ne se soumettront pas à la présente décision seront | “The freedom of the printed word remains to be conquered for the workers. The Soviet of Deputies decides that only those newspapers may be published whose editors maintain their independence from the censorship committee, do not submit their numbers for approval and proceed like the Soviet of Deputies in publishing their newspaper. Consequently, the composers and other fellow workers of the press who contribute by their work to the publication of the newspapers will set to work only after having obtained from the editors the formal promise to make effective the freedom of the press... Newspapers that do not comply with this decision will be |
| 244 1905, p. 119. | 244 1905, p. 119. |
| confisqués chez les marchands et détruits, les machines typographiques seront sabotées et les ouvriers qui auront passé outre à l'interdiction du soviet seront l'objet d'un boy- cottage245. » | confiscated from the merchants and destroyed, the typographical machines were sabotaged and the workers who disregarded the ban of the soviet were the object of a boycott245. » |
| Quand la grève générale se termine, les journaux assurent tous qu'ils paraissent sans tenir compte de la censure, comme l'a demandé le soviet, mais aucun ne fait cependant référence aux décisions de ce dernier ! Les « Jours de la Liberté », comme on dira plus tard, sont ceux d'une extraordinaire floraison de la presse –journaux non autorisés, souvent saisis par la police, toujours dévorés par leurs lecteurs. La presse socialiste occupe une place de choix. Les Izvestia, l'organe du soviet, paraissent irrégulièrement, imprimées de nuit dans les entreprises d'imprimerie possédées par des réactionnaires, sous la protection de « groupes de combat » du soviet. Mais il y a aussi une presse d'opinion, les organes des groupes politiques, formels et informels. Trotsky ne peut pas s'en tenir à l'écart. | When the general strike ends, the newspapers all assure that they appear without taking into account the censorship, as requested by the soviet, but none however refers to the latter's decisions! The “Days of Freedom”, as we will say later, are those of an extraordinary flowering of the press – unauthorized newspapers, often seized by the police, always devoured by their readers. The socialist press occupies a place of choice. The Izvestia, the organ of the soviet, appeared irregularly, printed at night in the printing works owned by reactionaries, under the protection of "combat groups" of the soviet. But there is also an opinion press, the organs of political groups, formal and informal. Trotsky cannot stay away from it. |
| Il a été rejoint par Helphand qui n'a pas plus que lui supporté de n'être pas dans le courant de l'Histoire en train de se faire et qui arrive à la fin d'octobre, à temps pour être élu, lui aussi, au soviet dont il a pourtant manqué la première séance, le 29 octobre246. L'esprit d'entreprise du nouveau venu se concrétise dans une magnifique opération, la prise en main d'un insignifiant quotidien libéral, la Rouskaia Gazeta qui va devenir, entre les mains des deux compères, un quotidien socialiste et qui plus est « un journal vivant, intelligible ». Au prix d'un kopek, il connaît un succès foudroyant, passant en quelques jours de 30 000 exemplaires vendus à plus de 100 000 pour atteindre le demi-million dans les premiers jours de décembre... Les bolcheviks qui ont, avec un certain retard, il est vrai, lancé Novaia Jizn, ne dépassent pas une diffusion de 50 000 exemplaires247. | He was joined by Helphand who couldn't stand being out of touch with history in the making any more than he did and who arrives at the end of October, in time to be elected too. , to the soviet, whose first session he nevertheless missed on October 29. The newcomer's entrepreneurial spirit materialized in a magnificent operation, the taking over of an insignificant liberal daily, the Rouskaia Gazeta, which was to become, in the hands of the two accomplices, a socialist daily and, what is more, "a living, intelligible diary”. At the price of a kopek, it was a resounding success, going from 30,000 copies sold in a few days to more than 100,000 to reach half a million in the first days of December... The Bolsheviks who, with a certain delay, it is true, launched Novaia Jizn, did not exceed a distribution of 50,000 copies247. |
| Quelques jours plus tard, les mencheviks lancent à leur tour leur journal, abandonnant le titre de l'Iskra et fondant Natchalo. Martov, qui en a la charge, croit de bonne politique de demander la collaboration de Trotsky et d'Helphand dont le succès, dans Gazeta, parle pour eux. Les deux hommes acceptent, à l'expresse condition qu'ils écriront librement, sans aucun contrôle de la rédaction. Le groupe menchevique accepte. Trotsky et Helphand vont faire de cette liberté un usage illimité, transformant ainsi, de fait, Natchalo en organe antilibéral militant, une ligne « trotskyste » dans laquelle Martov ne reconnaît pas le menchevisme !248 C'est ainsi qu'avec l'appui des mencheviks de Pétersbourg, Natchalo – l'ancienne Iskra – va défendre jusqu'au bout – son numéro du 2 décembre – la ligne de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution et de la lutte du parti ouvrier contre les partis de la bourgeoisie. | A few days later, the Mensheviks in turn launched their newspaper, abandoning the title of Iskra and founding Natchalo. Martov, who was in charge, believed it was good policy to ask for the collaboration of Trotsky and Helphand, whose success in Gazeta speaks for them. The two men accept, on the express condition that they will write freely, without any editorial control. The Menshevik group agrees. Trotsky and Helphand were to make unlimited use of this freedom, thus transforming Nachalo into a militant anti-liberal body, a "Trotskyist" line in which Martov did not recognize Menshevism!248 Thus, with the support of Mensheviks of Petersburg, Natchalo – the old Iskra – will defend to the end – its issue of December 2 – the line of the hegemony of the proletariat in the revolution and the struggle of the workers' party against the parties of the bourgeoisie. |
| C'est que, dans ces semaines de fièvre, le souffle de la révolution balaie les préjugés et les routines des petits groupes. Parvus-Helphand l'exprimera un peu plus tard avec un grain de poésie en écrivant dans la revue de la social-démocratie allemande : « Nous n'étions que les cordes d'une harpe éolienne sur laquelle jouait le vent de la révolution249. » | It is because, in these weeks of fever, the breath of the revolution sweeps away the prejudices and the routines of the small groups. Parvus-Helphand would express it a little later with a grain of poetry when he wrote in the review of German social democracy: "We were only the strings of an Aeolian harp on which the wind of revolution played." » |
| En attendant, par un retour de fortune souriant à l'audace juvénile, Georgi Plékhanov qui, l'année précédente, refusait de « se déshonorer » en collaborant au même journal que Trotsky, n'est sans doute que trop heureux de retrouver de temps en temps sa signature, à côté de celle du jeune insolent, dans Natchalo, où il n'est, lui, qu'un lointain émigré, écrivant de l'étranger... | In the meantime, by a return of fortune smiling at youthful audacity, Georgi Plekhanov who, the previous year, refused to "dishonor himself" by collaborating with the same newspaper as Trotsky, is doubtless only too happy to find time in time his signature, next to that of the young insolent, in Natchalo, where he is only a distant emigrant, writing from abroad... |
| Le soviet remporta un deuxième grand succès avec la grève de novembre contre la répression. Une mutinerie avait été écrasée dans la base navale de Cronstadt, l'état de siège proclamé. Dans le | The soviet scored a second major success with the November strike against repression. A mutiny had been crushed in the naval base of Kronstadt, a state of siege declared. In the |
| 245 Ibidem, p. 128. | 245 Ibid., p. 128. |
| 246 Zeman & Scharlau, op. cit. pp. 82-83. | 246 Zeman & Scharlau, op. cit. p.p. 82-83. |
| 247 Ibidem, p. 83. | 247 Ibid., p. 83. |
| 248 Ibidem, p. 84. | 248 Ibid., p. 84. |
| 249 Die neue Zeit, n° 24, 1ère partie, 1906, p. 113. | 249 Die neue Zeit, no. 24, 1st part, 1906, p. 113. |
| même élan, le gouvernement Witte avait déclaré l'état de siège en Pologne, où la révolution s'était également propagée à grandes enjambées, en invoquant une tentative « séparatiste ». Enfin l'état de siège avait été proclamé dans plusieurs régions secouées par l'agitation paysanne. L'une après l'autre, de puissantes assemblées générales dans les usines de Pétersbourg réclamaient du soviet l'initiative d'une riposte énergique. Le 1er novembre, après une chaude discussion ce dernier décida la grève : | In the same spirit, the Witte government had declared a state of siege in Poland, where the revolution had also spread with great strides, citing a "separatist" attempt. Finally, a state of siege had been declared in several regions shaken by peasant unrest. One after another, powerful general meetings in the factories of Petersburg demanded that the soviet take the initiative in a vigorous response. On November 1, after a heated discussion, the latter decided to go on strike: |
| « Le gouvernement continue à marcher sur des cadavres. Il livre à ses cours martiales les hardis soldats de Cronstadt qui se sont dressés pour défendre leurs droits et la liberté du peuple. Le gouvernement met au cou de la .Pologne opprimée la corde de l'état de siège. | “The government continues to walk over corpses. He hands over to his courts-martial the bold soldiers of Kronstadt who have risen up to defend their rights and the freedom of the people. The government places around the neck of oppressed Poland the noose of a state of siege. |
| « Le soviet des députés ouvriers invite le prolétariat révolutionnaire de Pétersbourg à manifester par la grève politique générale [...] et par des meetings de protestation, sa solidarité fraternelle avec les soldats révolutionnaires de Cronstadt et le prolétariat révolutionnaire de Pologne. | “The Soviet of Workers' Deputies invites the revolutionary proletariat of Petersburg to demonstrate by the general political strike [...] and by protest meetings, its fraternal solidarity with the revolutionary soldiers of Kronstadt and the revolutionary proletariat of Poland. |
| « Demain, 2 novembre, à midi, les ouvriers de Pétersbourg cesseront le travail au cri de « À bas les cours martiales ! À bas la peine de mort ! À bas la loi martiale en Pologne et dans toute la Russie ! »250. » | “Tomorrow, November 2, at noon, the workers of Petersburg will stop work with the cry of “Down with courts-martial! Down with the death penalty! Down with martial law in Poland and all of Russia! »250. » |
| L'écho fut immense. Perdant son sang-froid, le comte Witte s'adressa à ceux qu'il appelait ses « frères ouvriers » pour les adjurer de ne plus « écouter les mauvais conseils ». Il allait revenir une fois de plus à Trotsky de rédiger un texte claquant comme un soufflet : « Le soviet des députés ouvriers déclare qu'il n'a nul besoin de la sympathie des favoris du tsar. Il exige un gouvernement populaire sur la base du suffrage universel, égalitaire, direct et secret251 », concluait la réponse publiée dans les Izvestia du 3 novembre. | The echo was immense. Losing his temper, Count Witte addressed himself to those he called his "worker brothers" to urge them not to "listen to bad advice". Once again it was up to Trotsky to write a slap-bang text: “The Soviet of Workers' Deputies declares that it has no need of the sympathy of the Tsar's favourites. It demands a popular government based on universal, egalitarian, direct and secret suffrage,”251 concluded the response published in Izvestia of November 3. |
| Le 5 novembre, l'agence télégraphique de Pétersbourg démentait toute Intervention de la cour martiale à Odessa ; des éléments d'information annonçaient également un recul en Pologne. Au soviet, la discussion porta sur la question de la poursuite ou de l'arrêt de la grève. Dans un discours qui constitua un magnifique morceau d'éloquence, Trotsky s’opposa aux partisans de la continuation de la grève. Pour lui, il ne s’agissait pas encore de la « lutte finale », mais seulement de la préparation, des masses à l'action décisive, pour laquelle du temps était encore nécessaire. Paraphrasant Danton, il s'écriait : « L'organisation, encore l’organisation et toujours l'organisation. » La tâche immédiate, c'était de « passer à l'organisation militaire des ouvriers, à leur armement ». Rappelant un épisode de l'histoire de la Révolution française, il concluait : | On November 5, the Petersburg telegraph agency denied any intervention by the court-martial in Odessa; there were also reports of a decline in Poland. In the soviet, the discussion focused on the question of continuing or ending the strike. In a speech which constituted a magnificent piece of eloquence, Trotsky opposed the partisans of the continuation of the strike. For him, it was not yet a question of the "final struggle", but only of the preparation, of the masses for decisive action, for which time was still needed. Paraphrasing Danton, he exclaimed: “The organization, again the organization and always the organization. The immediate task was to "move on to the military organization of the workers, to their armament." Recalling an episode in the history of the French Revolution, he concluded: |
| « Camarades, lorsque la bourgeoisie libérale fière, dirait-on, d'avoir trahi, nous demande : « Seuls, sans nous, pensez-vous pouvoir lutter ? Avez-vous conclu un traité avec la victoire ? », Nous lui jetons à la figure notre réponse : « Non, nous avons conclu un pacte avec la mort »252 . » | “Comrades, when the liberal bourgeoisie, proud, one would say, of having betrayed, asks us: “Alone, without us, do you think you can fight? Have you made a treaty with victory? We throw our answer in his face: “No, we made a pact with death”252. » |
| Le soviet décida à une écrasante majorité la reprise du travail le lundi 7 novembre à midi. La grève s’arrêta de façon plus impressionnante encore pour tous. Elle avait duré 120 heures. | The soviet decided by an overwhelming majority to resume work on Monday, November 7 at noon. The strike ended even more impressively for everyone. It had lasted 120 hours. |
| 250 Cité dans 1905, p. 150. 251 Ibidem, p. 152. 252 Ibidem, p. 156. | 250 Quoted in 1905, p. 150. 251 Ibid., p. 152. 252 Ibid., p. 156. |
| À cette date, le divorce était devenu patent entre libéraux et socialistes, bourgeois et ouvriers. C'était en dehors du soviet dans un quartier de Pétersbourg, qu'avait été entreprise la lutte pour imposer la journée de 8 heures en refusant, de travailler plus, dont le soviet avait adopté le mot d’ordre dans l’enthousiasme. Coupé en début par la grève de novembre, le mouvement se heurta très vite à la résistance acharnée du patronat. Gouvernement en tête, les employeurs répondaient par le lock-out brutal à l’initiative ouvrière. Des dizaines de milliers de travailleurs étaient licenciés. La situation devenait d'autant plus dangereuse que de très larges secteurs considéraient la revendication comme une question de survie. | By this date, the divorce had become obvious between liberals and socialists, bourgeois and workers. It was outside the soviet in a district of Petersburg that the struggle had been undertaken to impose the 8-hour day by refusing to work more, the slogan of which the soviet had enthusiastically adopted. Cut off at the start by the November strike, the movement very quickly came up against fierce resistance from the employers. With the government in the lead, the employers responded with brutal lockouts to the workers' initiative. Tens of thousands of workers were laid off. The situation became all the more dangerous as very large sectors considered the claim as a question of survival. |
| Le 6 novembre, le soviet tenta de trouver une formule de compromis en déclarant qu'il ne fallait lutter pour les 8 heures que là où existait une chance de succès. Mais, à la suite de nouveaux lock-out massifs, il fut amené, le 12 novembre, à tenir, pendant quatre heures, ce qui fut, selon Trotsky, « la plus dramatique » de toutes ses séances. Trotsky, partisan de la pause, évoque avec émotion l’intervention d’une tisserande qui s'en prenait aux métallos de Poutilov et terminait ainsi brève intervention : « La victoire ou la mort ! Vive la journée de 8 heures ! » La résolution finale soulignait que les ouvriers de Pétersbourg ne pouvaient arracher la journée de 8 heures sans la par- ticipation à cette lutte de la classe ouvrière de tout le pays et qu'il fallait « suspendre » le mouvement. Trotsky, une fois de plus, avait supporté le poids de la discussion et de la décision puisqu’il avait présenté au soviet le rapport de son exécutif : | On November 6, the soviet tried to find a compromise formula by declaring that the 8 hours should only be fought where there was a chance of success. But, following new massive lockouts, on November 12, he was forced to hold, for four hours, what was, according to Trotsky, "the most dramatic" of all his sessions. Trotsky, in favor of the break, evokes with emotion the intervention of a weaver who attacked the metalworkers of Putilov and ended thus brief intervention: “Victory or death! Long live the 8 hour day! The final resolution stressed that the workers of Petersburg could not wrest the 8-hour day without the participation in this struggle of the working class of the whole country and that the movement had to be “suspended”. Trotsky, once again, had borne the brunt of the discussion and the decision since he had presented the report of its executive to the soviet: |
| « Si nous n'avons pas conquis la journée de 8 heures pour les masses, nous avons du moins conquis les masses à la journée de 8 heures. Désormais dans le cœur de chaque ouvrier pétersbourgeois retentit le même cri de bataille : « Les 8 heures et un fusil »253. » | “If we haven't conquered the 8-hour day for the masses, we have at least conquered the masses for the 8-hour day. Henceforth in the heart of every Petersburg worker resounds the same battle cry: “The 8 hours and a rifle”253. » |
| La lutte pour la journée de 8 heures avait mis en relief l'isolement relatif des ouvriers de Pétersbourg et du soviet de la capitale dans le pays. C'est en liaison avec cette situation qu'il faut relever le fait que partisans du menchevisme argumentent en général sur ce qu’ils lient « l'isolement des ouvriers » et ont tendance à en rejeter la responsabilité sur « les illusions du trotskysme ». Mais les choses ne sont pas si simples. La grève d'octobre a bien été le fait de la classe ouvrière et cette dernière a alors joui dans son combat du soutien d'importants secteurs de la bourgeoisie et de la petite-bourgeoisie. Avec des mots d'ordre comme celui de la journée de 8 heures, l’apparition au premier plan des revendications de classe des travailleurs ne pouvait que faire refluer dans les bras du parti de l’ordre des alites toujours chancelants et jamais enthousiastes. | The struggle for the 8-hour day had highlighted the relative isolation of the workers of Petersburg and the capital soviet in the country. It is in connection with this situation that we must note the fact that supporters of Menshevism generally argue that they link "the isolation of the workers" and tend to blame it on "the illusions of Trotskyism". . But things are not that simple. The October strike was indeed the work of the working class and the latter then enjoyed the support of important sectors of the bourgeoisie and the petty bourgeoisie in its struggle. With slogans like the 8-hour day, the prominence of the class demands of the working class could only cause the always wavering and never enthusiastic alites to flow back into the arms of the party of order. |
| Mais ce qui caractérisait Trotsky, en opposition avec ses anciens camarades de la « minorité » du parti, c'était précisément qu'il avait, depuis le début, considéré comme inévitable le reflux des bourgeois libéraux, leur peur de la révolution et leur retour dans le giron du monarque et de l'État. Le problème de l’isolement de la classe ouvrière se posait pour lui en relation non pas avec la bourgeoisie, mais avec la paysannerie. Il est incontestable que, de ce côté, le prolétariat russe n’avait pas trouvé le soutien ni les réserves qui lui auraient permis de briser la répression et peut-être même de se lancer finalement à l'assaut du pouvoir avec quelque chance de succès. | But what characterized Trotsky, in contrast to his former comrades in the "minority" of the party, was precisely that he had, from the start, considered as inevitable the reflux of the liberal bourgeois, their fear of revolution and their return in the bosom of the monarch and the state. The problem of the isolation of the working class arose for him in relation not with the bourgeoisie, but with the peasantry. It is indisputable that, on this side, the Russian proletariat had not found the support nor the reserves which would have enabled it to break the repression and perhaps even to launch finally an assault on power with any chance of success. . |
| Ce serait pourtant caricaturer et déformer la vérité historique que de ne pas relever l'existence, dans l'année 1905, d'un développement puissant, sous des formes diversifiées, d'un mouvement paysan dans plusieurs provinces, conséquence du développement du mouvement ouvrier et manifestation de son adaptation aux formes et méthodes de ce dernier. Par ailleurs, les mutineries dans la marine de guerre – celle du Potemkine en juin, de Sébastopol en novembre – sont le reflet de la différenciation sociale devenue politique à l'intérieur de l'armée, dont la force motrice est indiscutablement à chercher dans la montée ouvrière. Dans son 1905. Trotsky énumère les éléments qui constituent, selon lui, autant de fissures dans l'armée, ouvrant la possibilité du ralliement au prolétariat des « paysans sous l'uniforme » et de la décomposition de l'armée, condition d'une insurrection ouvrière victorieuse. Le tsarisme n'a-t-il pas décidé de porter sa contre-attaque au moment où la classe ouvrière était en effet temporairement isolée et pendant que le paysan sous l'uniforme reconnaissait encore l'autorité de ses officiers ? Trotsky écrit dans Ma Vie : | It would, however, be caricaturing and distorting historical truth not to note the existence, in the year 1905, of a powerful development, in diversified forms, of a peasant movement in several provinces, a consequence of the development of the workers' movement. and manifestation of its adaptation to the forms and methods of the latter. Moreover, the mutinies in the navy – that of the Potemkin in June, of Sevastopol in November – reflect the social differentiation that has become political within the army, the driving force of which is indisputably to be found in the worker's climb. In his 1905. Trotsky enumerates the elements which constitute, according to him, so many fissures in the army, opening up the possibility of the rallying of the “peasants in uniform” to the proletariat and of the decomposition of the army, the condition of a victorious workers' uprising. Didn't tsarism decide to launch its counter-attack at a time when the working class was in effect temporarily isolated and while the peasant in uniform still recognized the authority of his officers? Trotsky writes in My Life: |
| « Le soviet souleva de formidables masses. Tous les ouvriers, comme un seul homme, tenaient pour le soviet. Dans les campagnes, il y avait de l'agitation, de même que dans les troupes qui revenaient d'Extrême-Orient. [...] Mais les régiments de la Garde et les Cosaques étaient encore fermes partisans du régime. Tous les éléments d'une révolution | “The soviet aroused formidable masses. All the workers, as one man, stood for the soviet. In the countryside there was unrest, as well as in the troops returning from the Far East. [...] But the Guards regiments and the Cossacks were still firm supporters of the regime. All the elements of a revolution |
| 253 Ibidem, p. 167. | 253 Ibid., p. 167. |
| victorieuse existaient en puissance, mais ils n'étaient pas encore mûris254. » | victorious existed in potentiality, but they were not yet matured. » |
| Les derniers jours de la vie du soviet montrent que ses dirigeants – et le principal d'entre eux était Trotsky – avaient une conscience aiguë de la situation et ne songeaient plus, par la fermeté de leur comportement, qu'à préparer un avenir qui n'était pas si lointain. L'arrestation, le 26 novembre, d'un certain nombre de dirigeants du soviet, dont son président, l'avocat Nossar dit Khroustalev, constitua une première tentative pour éprouver la capacité de résistance de cette organisation. L'appel lancé par le soviet au lendemain du 27 novembre aux « frères soldats » des prolétaires de Saint-Pétersbourg était une sorte de modèle pour une prochaine occasion historique. Le Manifeste financier, rédigé par Parvus, était une déclaration de guerre devant le monde et l'Histoire. C'est avec toute l'autorité d'un homme certain de son avenir que Trotsky, devenu dans l'intervalle président du soviet, traita les forces policières venues pour l'arrêter avec ses compagnons, obligeant l'officier placé à leur tête à demander la parole et à parler à son tour... | The last days of the life of the soviet show that its leaders - and the main one among them was Trotsky - had an acute awareness of the situation and thought, by the firmness of their behavior, only of preparing a future which would not wasn't that far away. The arrest, on November 26, of a certain number of leaders of the soviet, including its president, the lawyer Nossar alias Khrustalev, constituted a first attempt to test the capacity of resistance of this organization. The appeal launched by the soviet the day after November 27 to the "soldier brothers" of the proletarians of Saint Petersburg was a kind of model for a forthcoming historic occasion. The Financial Manifesto, written by Parvus, was a declaration of war against the world and History. It was with all the authority of a man certain of his future that Trotsky, who in the meantime had become president of the soviet, dealt with the police forces that had come to arrest him with his companions, forcing the officer placed at their head to ask to speak and speak in turn... |
| Le Trotsky que les forces de police emmènent vers Kresty d'où il sera rapidement transféré vers Pierre-et-Paul, n'est pas un vaincu et le sait mieux que personne. Il s'est, d'un seul coup, élevé au- dessus de tous ses camarades des diverses fractions du parti, a conquis à la force du poignet, « grâce à son travail brillant et acharné255 », dira Lénine, la première place devant les masses des travailleurs pétersbourgeois en tant que socialiste et dirigeant révolutionnaire reconnu. Il sait aussi que cette révolution vaincue ouvre la voie de la victoire à la prochaine révolution. | The Trotsky whom the police forces take to Kresty from where he will be quickly transferred to Peter-and-Paul, is not a loser and knows it better than anyone. He suddenly rose above all his comrades in the various fractions of the party, conquered by the force of his wrist, "thanks to his brilliant and relentless work",255 as Lenin would say, the first place in front of the masses of Petersburg workers as a recognized socialist and revolutionary leader. He also knows that this defeated revolution opens the way to victory for the next revolution. |
| Traité avec déférence, comme un prisonnier d’État, par les policiers, puis par les geôliers, bénéficiant d'un régime politique qui lui assure en prison les conditions les meilleures pour poursuivre son travail intellectuel et assurer la préparation de sa défense pénale, il va se trouver à l'écart des remous et de l'agitation au travers desquels se réalisera, sous la poussée de masses, cette réunification du parti social-démocrate qui a été, dans les mois précédant la révolution, son objectif n° 1 : le congrès de Stockholm qui réunifie le parti, est d’une certaine façon sa victoire et il en est exclu par la force des choses. Pourtant, il est en même temps devenu une figure politique nationale – un symbole de cette révolution dont la défaite ne conjure pas le spectre –, sans avoir perdu ni son indépendance d’esprit, ni son agilité théorique, ni la précision de son analyse concrète, avec une formidable expérience supplémentaire. Il racontera plus tard : | Treated with deference, like a prisoner of state, by the police, then by the jailers, benefiting from a political regime which provided him with the best conditions in prison to pursue his intellectual work and ensure the preparation of his criminal defence, he will find itself isolated from the turmoil and agitation through which the reunification of the social-democratic party will be achieved, under the pressure of the masses, which was, in the months preceding the revolution, its number one objective: the Stockholm congress, which reunified the party, was in a way his victory and he was forced out of it. However, he has at the same time become a national political figure – a symbol of this revolution whose defeat does not ward off the specter –, without having lost either his independence of mind, his theoretical agility, or the precision of his concrete analysis. , with a great additional experience. He will later recount: |
| « Je ne vois pas moi-même bien clairement comment nous vécûmes dans ce remous des grandes eaux. Mais, dans le passé, bien des choses semblent inconcevables parce que les souvenirs ont perdu toute trace d'activité. On ne se voit plus soi-même que de loin. Cependant, en ces journées-là, nous fûmes suffisamment agissants. Non seulement, nous tournions dans le remous, mais nous le provoquions. Tout se faisait à la va-vite, mais pas trop mal et quelquefois très bien256. » | “I myself do not see very clearly how we lived in this eddy of great waters. But, in the past, many things seem inconceivable because memories have lost all trace of activity. You can only see yourself from afar. However, in those days, we were sufficiently active. Not only were we spinning in the eddy, but we were provoking it. Everything was done in a hurry, but not too badly and sometimes very well. » |
| Il poursuit, en 1930, évoquant cette première révolution avec une ombre d'amertume : | He continued, in 1930, evoking this first revolution with a shadow of bitterness: |
| « Le chaos d'une révolution n'est pas du tout celui d'un tremblement de terre ou d'une inondation. Dans le désordre révolutionnaire commence immédiatement à se former un nouvel ordre ; les gens et les idées se répartissent naturellement sur de nouveaux axes. La révolution ne parait une absurde folie qu'à ceux qu'elle balaye et renverse. Pour nous, la révolution a été l'élément inné, quoique fort agité. Tout y trouvait son heure et sa place. Certains arrivaient même à vivre encore leur vie individuelle, à tomber amoureux, à faire de nouvelles connaissances, voire à fréquenter les théâtres révolutionnaires257. » | “The chaos of a revolution is not at all that of an earthquake or a flood. In the revolutionary disorder immediately begins to form a new order; people and ideas flow naturally along new axes. Revolution only seems absurd madness to those whom it sweeps away and overthrows. For us, the revolution was the innate element, although very agitated. Everything found its time and its place. Some even managed to live their individual lives, to fall in love, to make new acquaintances, and even to frequent revolutionary theatres. » |
| 254 M.V., III, p. 16. 255 A.V. Lounatcharsky, extrait de Revoljucionnye silhuety. Moscou, 1923 ; traduction française « Silhouette de Trotsky », Cahiers Léon Trotsky n° 12, décembre 1982, p. 45. 256 M.V., II, p. 14. 257 Ibidem, p. 15. | 254 M.V., III, p. 16. 255 A.V. Lunacharsky, extract from Revoljucionnye silhuety. Moscow, 1923; French translation “Silhouette de Trotsky”, Cahiers Léon Trotsky n° 12, December 1982, p. 45. 256 M.V., II, p. 14. 257 Ibid., p. 15. |
| A. V. Lounatcharsky, qui a observé Trotsky de près pendant plusieurs années, fait une remarque d’importance et écrit : | A. V. Lunacharsky, who observed Trotsky closely for several years, makes an important point and writes: |
| « Trotsky ne paraissait pas fait pour le travail au sein de groupements. Mais, plongé au contraire dans l'océan des grands faits historiques ou toutes les choses personnelles perdent leur importance, on voyait rayonner ses dons, ses qualités258. » | “Trotsky did not seem cut out for working in groups. But, on the contrary, immersed in the ocean of great historical facts where all personal things lose their importance, one saw his gifts, his qualities, radiate. » |
| Déjà, de sa cellule de Saint-Pétersbourg, il scrutait l'horizon de la prochaine révolution... | Already, from his cell in Saint Petersburg, he was scanning the horizon of the next revolution... |
| 7. D'une révolution à l'autre259 | 7. From one revolution to another259 |
| L'épopée révolutionnaire de 1905 ne s'achève pas, pour Léon Trotsky, avec l'arrestation et l'incarcération qui frappent en sa personne l'un des dirigeants du soviet de la capitale. Pendant des mois son procès public, sa condamnation, sa déportation, puis sa spectaculaire évasion de Sibérie le maintiennent au premier rang de l'actualité. Dans le même temps, le bilan théorique qu'il dresse de la révolution russe de 1905 – ce sera la théorie de la « révolution permanente » – ne rencontre qu'un écho limité aux milieux étroits des militants social-démocrates les mieux informés, et ce n'est que des années plus tard qu'il deviendra lui-même un facteur historique. | The revolutionary epic of 1905 did not end, for Leon Trotsky, with the arrest and imprisonment of one of the leaders of the capital's soviet. For months his public trial, his conviction, his deportation, then his spectacular escape from Siberia kept him in the forefront of the news. At the same time, the theoretical assessment that he draws up of the Russian revolution of 1905 – this will be the theory of the “permanent revolution” – finds only an echo limited to the narrow circles of the best informed social-democratic militants, and it is only years later that it will itself become a historical factor. |
| Le sort des prisonniers demeura quelque temps incertain. La grève générale, suivie de l'insurrection de Moscou, fut la riposte ouvrière à leur arrestation, ce pas que le soviet de Pétersbourg avait envisagé de faire. En décembre, 1905 et en janvier 1906, les expéditions punitives quotidiennes, la violence de la répression, faisaient craindre une comparution rapide des dirigeants du soviet devant un conseil de guerre. Il n'en fut rien, et après l'élection à la première douma mar- quée par la victoire électorale des libéraux – les « cadets » – une amnistie générale entra dans le champ des possibles. Finalement le procès fut fixé au 12 juin 1906, repousse avec le renvoi du ministère Witte, la dissolution de la douma, l'arrivée au pouvoir de Stolypine. | The fate of the prisoners remained uncertain for some time. The general strike, followed by the Moscow insurrection, was the workers' response to their arrest, the step the Petersburg Soviet had planned to take. In December, 1905 and in January 1906, the daily punitive expeditions, the violence of the repression, made fear a rapid appearance of the leaders of the soviet before a council of war. Nothing came of it, and after the election to the first duma marked by the electoral victory of the liberals – the “cadets” – a general amnesty entered the field of possibilities. Finally the trial was set for June 12, 1906, postponed with the dismissal of the Witte ministry, the dissolution of the Duma, the coming to power of Stolypin. |
| Mais le procès devenait du coup l'occasion d'un règlement de comptes entre pro-libéraux et purs réactionnaires des sphères gouvernementales. Il s'ouvrit enfin le 19 septembre 1906. | But the trial suddenly became the occasion for a settling of scores between pro-liberals and pure reactionaries in government circles. It finally opened on September 19, 1906. |
| En dix mois d'incarcération préventive, les accusés avaient eu largement le temps de préparer leur défense et d'en déterminer l'axe politique. Une question de principe d'une énorme importance avait été tranchée dès le début. Le comité central menchevique sous la plume de Martov, avait préconisé une attude défensive, prenant en appui de principe et de droit, sur le Manifeste d'Octobre, soulignant que l'activité du soviet s'était tenue dans les limites fixées par ce dernier et niant qu'il ait jamais envisagé une insurrection armée. Trotsky avait rédigé une réponse indignée à ce qu'il tenait pour une proposition de capitulation politique260. Pour lui, et sans chercher l'auréole des martyrs, les accusés devaient utiliser le procès comme une tribune politique pour exposer leur programme et dénoncer le régime impérial. Trotsky pensait en particulier qu'il était de la plus haute importance que les dirigeants du soviet, tout en niant l'existence de préparatifs techniques d'insurrection, assument totalement la responsabilité de sa préparation politique et continuent, devant les juges, à soutenir sa nécessité pour abattre l'Ancien Régime. De la prison, la discussion était passée dans les groupes et s'était menée à moitié publiquement : les bolcheviks avaient soutenu inconditionnellement la position de Trotsky et celui-ci convaincu ses camarades, et surtout fait plier son prédécesseur à la présidence, Khroustalev-Nossar. Les accusés s'étaient réparti les rôles, et c'était à Trotsky qu'il incombait, en leur nom, de traiter de cette question de l'insurrection armée. | In ten months of preventive incarceration, the accused had had plenty of time to prepare their defense and to determine its political axis. A question of principle of enormous importance had been decided at the outset. The Menshevik Central Committee, under the pen of Martov, had advocated a defensive attitude, based on principle and law, on the October Manifesto, stressing that the activity of the soviet had been held within the limits fixed by the latter. and denying that he ever considered an armed insurrection. Trotsky wrote an indignant response to what he took to be a proposal for political capitulation. For him, and without seeking the halo of martyrdom, the accused should use the trial as a political platform to expose their program and denounce the imperial regime. Trotsky in particular believed that it was of the utmost importance that the leaders of the soviet, while denying the existence of technical preparations for insurrection, take full responsibility for its political preparation and continue, before the judges, to support its necessary to overthrow the Old Regime. From prison, the discussion had passed into the groups and had been conducted halfway publicly: the Bolsheviks had unconditionally supported Trotsky's position and the latter convinced his comrades, and above all forced his predecessor to the presidency, Khrustalev-Nossar, to give in. . The accused had divided the roles, and it was up to Trotsky, on their behalf, to deal with this question of armed insurrection. |
| En fait les circonstances étaient favorables aux accusés et à la défense qu'ils avaient conçue, bien que la réaction battît son plein. Le gouvernement réactionnaire de Stolypine comptait bien, au moyen du procès, régler ses comptes avec Witte, en révélant au grand jour le double jeu qu'il avait pratiqué | In fact the circumstances were favorable to the defendants and the defense they had devised, although the reaction was in full swing. The reactionary government of Stolypin counted, by means of the trial, to settle accounts with Witte, by revealing in broad daylight the double game which he had practiced. |
| 258 Ibidem, p. 46. 259 Les éléments bibliographiques sont les mêmes que pour le chapitre précédent. 260 Trotsky, Sotch., II, I, 1, pp. 459-460. | 258 Ibid., p. 46. ​​259 The bibliographic elements are the same as for the previous chapter. 260 Trotsky, Soch., II, I, 1, pp. 459-460. |
| au pouvoir, l'humiliation qu'avait subie du fait de sa faiblesse, le gouvernement du tsar en face des élus ouvriers. Il n'était donc pas question de dissimuler. Plus de deux cents témoins – environ la moitié de ceux qui avaient été cités – purent venir quotidiennement déposer et répondre aux questions des avocats de la défense, permettant une reconstitution minutieuse, jour par jour, de l'activité du soviet. | in power, the humiliation suffered by the weakness of the Tsar's government in the face of the elected workers. There was therefore no question of hiding. More than two hundred witnesses – about half of those who had been summoned – were able to come daily to testify and answer the questions of the defense lawyers, allowing a meticulous reconstruction, day by day, of the activity of the soviet. |
| Trotsky a souligné dans son récit du procès le caractère contradictoire des conditions matérielles de son déroulement, signe révélateur d'un réel désarroi des gouvernants. Le Palais de justice est entouré de troupes en armes, l'intérieur bondé de gendarmes, sabre au clair, prêts à bondir. Il semble qu'il y ait la volonté délibérée d'isoler les accusés du monde extérieur, donc de leurs mandants ouvriers. D'ailleurs, un peu plus d'une centaine de personnes seulement sont admises dans la salle d'audience. Mais, en même temps, aucune mesure n'est prise pour empêcher la quarantaine d'avocats, qui font le va-et-vient avec l'extérieur de revenir les bras charges de fleurs qu’on leur a confiées pour les accusés. Débordé dès le début par ces manifestations fleuries, le président ne prend pas non plus de mesures pour empêcher les ouvriers de chanter, dans la salle des témoins, les chants révolutionnaires dont l'écho lointain parvient de temps en temps au prétoire à l'occasion de l'ouverture d'une porte. | Trotsky underlined in his account of the trial the contradictory nature of the material conditions of its progress, revealing sign of a real disarray of those in power. The courthouse is surrounded by armed troops, the interior crowded with gendarmes, sabers drawn, ready to pounce. There seems to be a deliberate desire to isolate the defendants from the outside world, and therefore from their working-class principals. Moreover, only a little over a hundred people are admitted to the courtroom. But, at the same time, no measure is taken to prevent the forty lawyers, who go back and forth with the outside, from returning with arms laden with flowers entrusted to them for the accused. Overwhelmed from the start by these flowery demonstrations, the president also took no measures to prevent the workers from singing, in the witness room, the revolutionary songs whose distant echo reached the courtroom from time to time on occasion. of opening a door. |
| Le premier incident se produit dans les premières minutes, lors de l'appel des accusés. Le président n'appelle que 51 noms alors qu'Il y a 52 inculpés. La défense questionne, et l'on apprend qu'un accusé manque effectivement : il a été fusillé à Cronstadt. Comme un seul homme, accusés, avocats, témoins, public se lèvent en un hommage muet, en protestation solennelle... et sont imités par les officiers de police et de gendarmerie, pris de court261. | The first incident occurs in the first minutes, during the call of the defendants. The president calls only 51 names while there are 52 accused. The defense questions, and we learn that an accused is indeed missing: he was shot in Kronstadt. Like a single man, the accused, lawyers, witnesses, the public rose in mute homage, in solemn protest... and were imitated by the police and gendarmerie officers, taken aback261. |
| Les témoins ouvriers arrivent en groupe pour la prestation du serment, certains en tenue de travail. Ils saluent à haute voix les accusés et la plupart de ceux d'entre eux qui sont « inscrits » aux yeux de la loi comme chrétiens orthodoxes, refusent de prêter le serment religieux prescrit, ce qui constitue en soi une sorte de défi, que le président ne relève pas non plus. Dans les usines, des assemblées générales ont élu des « témoins » qui ont élaboré ensuite des déclarations collectives, contresignées par des milliers de noms. À la demande des accusés, ces textes, impressionnants par leur simplicité et leur fermeté, sont lus par le président qui se réserve pourtant le droit de ne pas communiquer les déclarations dont le ton lui paraît trop irrespectueux, un autre aveu de faiblesse262. | The worker witnesses arrive in groups for the taking of the oath, some in work clothes. They salute the defendants aloud, and most of those who are "registered" in the eyes of the law as Orthodox Christians refuse to take the prescribed religious oath, which in itself constitutes a kind of defiance, which the President does not report either. In the factories, general assemblies elected “witnesses” who then drew up collective declarations, countersigned by thousands of names. At the request of the accused, these texts, impressive in their simplicity and firmness, were read by the president, who nevertheless reserved the right not to communicate statements whose tone seemed to him too disrespectful, another admission of weakness262. |
| Le réquisitoire comporte un historique correct de la formation du soviet et du mode de son élection. Mais, en contradiction avec cet historique, il le présente comme s'il s'agissait, non pas d'un organe représentatif élu, mais d'une « association » qui aurait eu pour but d' « attenter par la violence au régime qui fonctionne en Russie en vertu des lois fondamentales et de le remplacer par une république démocratique263 ». Ce tour de passe-passe est sans doute jugé nécessaire pour étayer la thèse de l'accusation selon laquelle le comité exécutif – en tant qu'organe responsable du soviet – a armé le prolétariat de Saint-Pétersbourg dans l'intention de le conduire à l'insurrection armée264. | The indictment includes a correct history of the formation of the soviet and the mode of its election. But, in contradiction with this history, he presents it as if it were, not an elected representative body, but an "association" whose aim would have been to "attack by violence the regime which operates in Russia under the Basic Laws and to replace it with a democratic republic. This sleight of hand is no doubt deemed necessary to support the prosecution's case that the executive committee – as the responsible organ of the soviet – armed the proletariat of St. Petersburg with the intention of leading it to armed insurrection. |
| Le 4 octobre, Trotsky répond à cette partie de l'accusation dans une déposition qui est un véritable manifeste politique du dirigeant d'une révolution. Il ne s'agit pas pour lui de pratiquer la politique du pire et de rechercher la peine sévère qui ferait de lui et de ses camarades les martyrs de la répression. Il s'agit d'expliquer la politique menée par le soviet, donc de développer les perspectives révolutionnaires en Russie. Il reconnaît d'emblée que le soviet s'arrogeait, dans certains cas, le droit d'user de la violence. Il l'explique par le fait que c'était | On October 4, Trotsky responds to this part of the accusation in a deposition which is a veritable political manifesto of the leader of a revolution. It is not for him to practice the policy of the worst and to seek the severe punishment which would make him and his comrades the martyrs of repression. It is a question of explaining the policy led by the soviet, therefore of developing the revolutionary perspectives in Russia. He immediately recognizes that the soviet arrogated to itself, in certain cases, the right to use violence. He explains it by the fact that it was |
| « l'organe du gouvernement autonome des masses révolutionnaires, l'organe d'un pouvoir [...], nouveau pouvoir historique [...], unique pouvoir au moment de la | "the organ of the autonomous government of the revolutionary masses, the organ of a power [...], new historical power [...], unique power at the time of the |
| 261 Trotsky, 1905, p. 253. 262 Ibidem, pp. 255-256. 263 Ibidem, pp. 262-263. 264 Ibidem, p. 269. | 261 Trotsky, 1905, p. 253. 262 Ibidem, pp. 255-256. 263 Ibidem, pp. 262-263. 264 Ibid., p. 269. |
| banqueroute intégrale, morale, politique et technique de l'ancien gouvernement [...], l'unique garantie de l'inviolabilité des personnes et de l'ordre social dans le meilleur sens du mot265 ». | complete, moral, political and technical bankruptcy of the former government [...], the only guarantee of the inviolability of persons and of social order in the best sense of the word. |
| En tant que pouvoir, le soviet jouissait du droit incontestable d'user de la violence après avoir employé jusqu'au bout l'exhortation et la conviction. | As a power, the soviet enjoyed the incontestable right to use violence after having employed exhortation and conviction to the end. |
| Il répond ensuite à la préoccupation de Martov qui, dans sa lettre aux accusés, leur avait conseillé de souligner le lien entre l'activité du soviet et le contenu du Manifeste du 17 octobre. Il revendique hautement les conquêtes du soviet et des travailleurs, la réalisation concrète des promesses du Manifeste, en soulignant que les mandataires des ouvriers n'ont jamais cru qu'elles seraient tenues par l'ancien pouvoir : | He then responds to the concern of Martov who, in his letter to the defendants, had advised them to emphasize the link between the activity of the soviet and the content of the October 17 Manifesto. He loudly claims the conquests of the soviet and the workers, the concrete realization of the promises of the Manifesto, underlining that the workers' representatives never believed that they would be kept by the old power: |
| « Nous avons en fait réalisé la liberté de parole, la liberté des réunions, l'inviolabilité de la personne, tout ce qui avait été promis au peuple sous la pression de la grève d'Octobre... [...] C'est au tribunal de dire si nous avions raison quand nous déclarions que le manifeste constitutionnel n'était qu'une suite de promesses qui ne seraient jamais tenues de bon gré […] ou qu'il dise que le Manifeste du 17 octobre était une véritable base de droit sur laquelle nous autres, républicains, nous agissions conformément à la loi, en dépit de notre défiance et de nos intentions266. » | "We have in fact achieved freedom of speech, freedom of assembly, inviolability of the person, all that was promised to the people under the pressure of the October strike... [...] is for the court to say whether we were right when we declared that the constitutional manifesto was only a series of promises which would never be kept willingly […] or that he said that the Manifesto of October 17 was a real basis of law on which we Republicans acted in accordance with the law, despite our defiance and our intentions. » |
| Après avoir souligné que, pour des social-démocrates, l'insurrection armée ne peut être ni une « révolution de palais » ni un « complot militaire » comme semble l'indiquer l'accusation, Trotsky entreprend, de démontrer le caractère intrinsèquement « insurrectionnel » de la grève politique qui, à partir d'octobre 1905, a provoqué l'apparition de deux pouvoirs rivaux sans possibilité de coexister, « le pouvoir nouveau, populaire, qui s'appuyait sur les masses, celui du soviet des députes ouvriers, et l'ancien pouvoir officiel qui s’appuyait sur l'armée ». Il explique : | After emphasizing that, for social democrats, armed insurrection can be neither a "palace revolution" nor a "military plot" as the accusation seems to indicate, Trotsky sets out to demonstrate the intrinsically "insurrectionary" character of the political strike which, from October 1905, caused the appearance of two rival powers without the possibility of coexisting, "the new, popular power, which relied on the masses, that of the Soviet of Workers' Deputies, and the old official power which relied on the army”. He explains : |
| « C'est alors que commence la lutte titanesque de ces deux organes de pouvoir qui veulent, d'un égal désir, s'assurer le concours de l'armée. Et c'est là la seconde étape de l'insurrection populaire qui grandit. [...] Certes, si l'armée avait passé au peuple, l'insurrection n'aurait pas été nécessaire. Mais pouvait-on se figurer que l'armée gagnerait ainsi, sans résistance, sans difficultés, les rangs de la révolution ? [...] L'absolutisme devait prendre l'initiative de l'attaque avant que tout ne fût perdu267. » | “It was then that the titanic struggle began between these two organs of power who wanted, with an equal desire, to secure the support of the army. And this is the second stage of the growing popular insurrection. [...] Certainly, if the army had passed to the people, the insurrection would not have been necessary. But could one imagine that the army would thus gain, without resistance, without difficulty, the ranks of the revolution? [...] Absolutism had to take the initiative in the attack before all was lost. » |
| Il est dès lors impossible de ranger la préparation de l'insurrection dans la catégorie des « complots » : elle était une nécessité inéluctable à partir du moment où la contre-révolution était décidée à ne pas céder et à frapper : | It is therefore impossible to place the preparation of the insurrection in the category of “plots”: it was an inescapable necessity from the moment the counter-revolution was determined not to yield and to strike: |
| « Si l'organisation des forces sociales n'avait été entravée par aucune attaque de la contre-révolution armée, si elle avait continué dans la voie où elle était entrée sous la direction du soviet des députés ouvriers, l'ancien régime serait tombé sans qu'on eût besoin d'employer la moindre violence268. » | "If the organization of the social forces had not been hampered by any attack from the armed counter-revolution, if it had continued on the path it had entered upon under the direction of the Soviet of Workers' Deputies, the old regime would have fallen without that one would need to employ the slightest violence. » |
| Il n'en a pas été ainsi. Les social-démocrates, poursuit, Trotsky, savaient que le vieil appareil ne céderait pas de son plein gré la place et son pouvoir, qu'il n'abandonnerait sans combat aucune position et tenterait inévitablement de reconquérir ce qu'il avait perdu. À partir de là, ils avaient une claire conscience que l'insurrection armée était inévitable : | It was not so. The Social-Democrats, Trotsky continues, knew that the old apparatus would not give way and power of its own free will, that it would not give up any position without a fight and would inevitably try to regain what it had lost. From then on, they had a clear awareness that armed insurrection was inevitable: |
| 265 Ibidem, p. 276. 266 Ibidem, p. 278. 267 Ibidem, p. 282. 268 Ibidem. | 265 Ibid., p. 276. 266 Ibid., p. 278. 267 Ibid., p. 282. 268 Ibid. |
| « Le soulèvement armé, Messieurs les juges, était pour nous inévitable : il était et reste une nécessité historique dans la lutte du peuple contre un régime d'autorité militaire et policière [...]. Sous des aspects divers la même idée d'insurrection armée se manifeste dans toutes les décisions du soviet des députés ouvriers269. » | “The armed uprising, Gentlemen, was inevitable for us: it was and remains a historical necessity in the struggle of the people against a regime of military and police authority [...]. Under various aspects the same idea of ​​armed insurrection manifests itself in all the decisions of the Soviet of Workers' Deputies. » |
| C'est avec une ironie cinglante pour les juristes et la franchise du politique pour qui la cour de justice est une tribune de propagande, qu'il s'écrie : | It is with scathing irony for jurists and the frankness of politicians for whom the court of justice is a platform for propaganda, that he exclaims: |
| « Remarquez-le bien, Messieurs les juges, nous n'avons jamais préparé l'insurrection, comme le dit le procureur, nous nous sommes préparés à l'insurrection [...] : éclairer la conscience populaire, expliquer au peuple que le conflit était inévitable, que tout ce qu'on nous accordait serait bientôt enlevé, que seule la force pouvait protéger le droit270... » | "Mind you, gentlemen judges, we never prepared the insurrection, as the prosecutor says, we prepared for the insurrection [...]: to enlighten the popular conscience, to explain to the people that the conflict was inevitable, that all we were given would soon be taken away, that only might could protect the right. |
| La péroraison de la déposition de l'accusé Trotsky n'était certainement pas calculée pour lui valoir l'indulgence des juges du tsar, mais elle était destinée à retentir d'un bout à l'autre de son empire : | The peroration of the Defendant Trotsky's deposition was certainly not calculated to win him the indulgence of the Tsar's judges, but it was destined to resound throughout his empire: |
| « Qu'entend donc l'accusation quand elle nous parle d'une certaine « forme de gouvernement » ? Existe-t-il donc chez nous une forme quelconque de gouvernement ? Le gouvernement s'est depuis longtemps retranché de la nation, il s'est retiré dans le camp de ses forces militaires et policières et des bandes noires. Ce que nous avons en Russie, ce n'est pas un pouvoir national, c'est une machine automatique à massacrer la population. Je ne puis définir autrement la machine gouvernementale qui martyrise le corps vivant de notre pays. Et si l'on me dit que les pogroms, les assassinats, les incendies, les viols, si l'on me dit que tout ce qui s'est passé à Tver, à Rostov, à Koursk, à Sedlice, si l'on me dit que les événements de Kichinev, d'Odessa, de Bialystok, représentent « la forme de gouvernement » de l'Empire de Russie, je reconnais alors avec le procureur qu'en octobre et novembre nous nous sommes armés directement pour lutter contre « la forme de gouvernement » qui existe dans cet empire de Russie271. » | “So what does the prosecution mean when it speaks to us of a certain 'form of government'? Is there then any form of government among us? The government has long since cut itself off from the nation, it has withdrawn into the camp of its military and police forces and of the black bands. What we have in Russia is not national power, it is an automatic machine for massacring the population. I cannot define otherwise the governmental machine which martyrs the living body of our country. And if someone tells me that the pogroms, the assassinations, the arsons, the rapes, if someone tells me that everything that happened in Tver, in Rostov, in Kursk, in Sedlice, if one told me that the events of Kishinev, Odessa, Bialystok, represent "the form of government" of the Russian Empire, I then recognize with the prosecutor that in October and November we armed ourselves directly to fight against " the form of government" that exists in this empire of Russia. » |
| Quelques semaines plus tard, à la veille de la conclusion du procès, la défense fait une démonstration pratique de la véracité des affirmations du dernier président du soviet avec l'affaire de la « lettre de Lopoukhine ». Ce dernier, haut fonctionnaire, directeur de la police au cabinet du ministre de l'Intérieur à l'époque du gouvernement Witte, avait été chargé d'une enquête et en avait adressé les conclusions par écrit au Premier ministre. Selon lui, les appels au pogrom imprimés et diffusés à l'automne 1905 avaient été préparés et imprimés par les services de la police secrète elle- même ; de même, le général Trepov, commandant du Palais, auteur de rapports confidentiels au tsar, était en réalité le chef des « Cent-noirs » pogromistes et disposait de crédits officiels importants pour l'organisation et le déroulement de leurs opérations. Cette lettre contredisait évidemment sur des points essentiels, les dépositions au procès de plusieurs témoins importants de l'accusation, mais renforçait, en revanche, la thèse de la défense sur les liens entre « Cent-Noirs » et pouvoir tsariste. Elle était hautement compromettante pour plusieurs personnalités et éventuellement pour le tsar lui- même. | A few weeks later, on the eve of the conclusion of the trial, the defense made a practical demonstration of the veracity of the assertions of the last president of the soviet with the affair of the “letter from Lopukhine”. The latter, a senior civil servant, director of police in the cabinet of the Minister of the Interior at the time of the Witte government, had been put in charge of an investigation and had sent the conclusions in writing to the Prime Minister. According to him, the appeals to the pogrom printed and broadcast in the fall of 1905 had been prepared and printed by the services of the secret police themselves; similarly, General Trepov, commander of the Palace, author of confidential reports to the Tsar, was in reality the leader of the "Black Hundred" pogromists and had significant official credits for the organization and conduct of their operations. This letter obviously contradicted on essential points the depositions at trial of several important prosecution witnesses, but on the other hand it reinforced the defense's thesis on the links between “Black Hundreds” and tsarist power. She was highly compromising for several personalities and possibly for the Tsar himself. |
| Cette fois, le tribunal prit peur. Se refusant à courir le risque que laissait prévoir une comparution à la barre des témoins de Lopoukbine, il refusa de le convoquer pour entendre son témoignage et même de recevoir la « lettre » certifiée conforme sous forme de copie que voulait | This time the court took fright. Unwilling to run the risk implied by an appearance in the witness box of Lopoukbin, he refused to summon him to hear his testimony and even to receive the certified "letter" in the form of a copy that he wanted. |
| 269 Ibidem, p. 283. 270 Ibidem, p. 285. 271 Ibidem, p. 288. | 269 ​​Ibid., p. 283. 270 Ibid., p. 285. 271 Ibid., p. 288. |
| déposer la défense. Les accusés et leurs avocats prirent acte de cette dérobade, de ce qui apparaissait à leurs yeux comme un refus de rechercher la vérité dès lors qu'elle contredisait les thèses de l'accusation et se révélait menaçante pour les gens en place au plus haut niveau. Ils décidèrent de ne plus paraître aux audiences. Le réquisitoire fut prononcé devant des bancs vides d'accusés. L'accusation d'avoir « armé les ouvriers en vue d'une insurrection » n'était finalement pas retenue. Quinze accusés furent condamnés à la privation des droits civils et la déportation perpétuelle. Parmi eux, évidemment, Trotsky272. | file the defence. The defendants and their lawyers took note of this evasion, of what appeared to them as a refusal to seek the truth since it contradicted the theses of the prosecution and proved to be threatening for those in place at the highest level. . They decided not to appear at the hearings any longer. The indictment was pronounced before benches empty of the accused. The accusation of having “armed the workers for an insurrection” was ultimately dismissed. Fifteen defendants were sentenced to deprivation of civil rights and perpetual deportation. Among them, of course, Trotsky272. |
| Le jour même de la publication de la sentence, le 2 novembre 1906, retour de l'étranger, le comte Witte assurait, dans une lettre publiée par la presse, qu'il n'avait jamais eue de rapports personnels avec le soviet. Le 4 novembre, dans une lettre ouverte qui fut imprimée le 5, les condamnés répondaient fièrement, après un bref bilan de la « justice officielle », qu'ils faisaient appel au peuple et à la conscience populaire273. | On the very day of the publication of the sentence, November 2, 1906, when he returned from abroad, Count Witte assured us, in a letter published by the press, that he had never had any personal relations with the Soviet. On November 4, in an open letter which was printed on the 5th, the condemned proudly replied, after a brief assessment of “official justice”, that they were appealing to the people and to the popular conscience273. |
| \*\*\* | \*\*\* |
| La prison et le procès avaient été pour Trotsky, une occasion de reprendre contact avec les siens. Son père et sa mère étaient venus assister au procès. Ils étaient partagés entre la fierté que leur inspirait leur fils, devenu un homme si important et qui parlait si bien, et la crainte de lui voir infliger une peine de travaux forcés. Nous ignorons si Natalia Ivanovna assista au procès. Elle avait mis au monde en février 1906 un garçon nommé comme elle et prénommé comme son père, Lev Sedov, qui allait être à son tour leur Ljova. | The prison and the trial had been for Trotsky an opportunity to reconnect with his family. His father and mother had come to watch the trial. They were torn between their pride in their son, who had become such an important man and who spoke so well, and the fear of seeing him inflicted with a sentence of hard labour. We do not know whether Natalia Ivanovna attended the trial. She had given birth in February 1906 to a boy named after her and named after her father, Lev Sedov, who was in turn to be their Ljova. |
| La condamnation, dont la première conséquence fut le transfert de Trotsky de la prison préventive à la prison de déportation, met fin à une période dont on est tenté de dire, à la lecture de Ma Vie, qu'elle fut dans la vie de Trotsky une période heureuse. Il semble avoir beaucoup apprécié notamment la vie solitaire et son travail dans la cellule solidement verrouillée de Pierre-et-Paul, où régnaient calme et silence et où l'on était, assure-t-il, « idéalement bien pour un travail intellectuel ». | The condemnation, the first consequence of which was Trotsky's transfer from the preventive prison to the deportation prison, puts an end to a period which one is tempted to say, on reading My Life, that it was in the life of Trotsky. a happy time. He seems to have greatly appreciated the solitary life and his work in the securely locked cell of Pierre-et-Paul, where calm and silence reigned and where one was, he assures, "ideally well for intellectual work" . |
| La prison de détention préventive, dans laquelle il occupe la cellule 462, est nettement plus bruyante. Les cellules ne sont pas fermées dans la journée et les détenus communiquent librement entre eux, faisant en commun promenades et jeux d'extérieur. Natalia Ivanovna lui rend visite deux fois par semaine. Trotsky a beaucoup de connaissances parmi les détenus, non seulement ses co- accusés, mais aussi Parvus, qui lui avait succédé à la présidence du soviet, et son vieux protecteur de Londres, Leo Deutsch... qui ne l'appelle plus « le benjamin ». Le vétéran rêve d'une nouvelle évasion, qu'il prépare et à laquelle il a gagné Parvus. Trotsky est réticent : il ne veut pas manquer au procès. À Pierre-et-Paul en tout cas, comme à la prison préventive, il peut non seulement lire pour son plaisir – les grands romanciers, français, nous dit-il – mais surtout écrire, faire le point de l'expérience qu'il a vécue en ces quelques mois avec des millions d'hommes. Ce travail théorique aboutit à une réflexion capitale sous la forme d'une grosse brochure intitulée Bilan et Perspectives. Les forces motrices de la Révolution, qu'il destine à servir de conclusion à un recueil d'articles et d'essais sur 1905 qu'il projette sous le titre Notre Révolution. | The preventive detention prison, in which he occupies cell 462, is much noisier. The cells are not locked during the day and the detainees communicate freely with each other, going for walks and playing outside. Natalia Ivanovna visits him twice a week. Trotsky had many acquaintances among the detainees, not only his co-accused, but also Parvus, who had succeeded him as president of the Soviet, and his old London protector, Leo Deutsch... who no longer called him "the benjamin”. The veteran dreams of a new escape, which he prepares and to which he won Parvus. Trotsky is reluctant: he does not want to miss the trial. In Pierre-et-Paul in any case, as in the preventive prison, he can not only read for his pleasure – the great French novelists, he tells us – but above all write, take stock of the experience he lived in these few months with millions of men. This theoretical work leads to a major reflection in the form of a large brochure entitled Assessment and Perspectives. The driving forces of the Revolution, which he intends to serve as a conclusion to a collection of articles and essays on 1905 which he projects under the title Our Revolution. |
| Ce petit essai – de moins de cent pages – est en fait une mise au point qui, à travers la révolution russe, pense les conditions de la révolution mondiale en ce début du XXe siècle, rectifie les pronostics généralement acceptés, corrige les idées reçues, dépasse les débats rituels et les querelles de tendances. À la lumière de l'expérience vécue, Trotsky approfondit la réflexion qu'il a commencée en 1904 avec Parvus et le débat – qui a implicitement commandé l'activité du soviet – sur l'hégémonie de la classe ouvrière dans la révolution russe. Contrairement aux mencheviks qui, avec le reflux de la révolution, ont perdu leur audace, il maintient que la bourgeoisie russe est incapable de mener à bien la révolution bourgeoise qui comporte le renversement du tsarisme et l'élimination de tout ce qui subsiste des structures féodales et la remise de la terre à ceux qui la travaillent. D'accord avec les bolcheviks sur le fait que c'est bien la classe ouvrière qui doit diriger la révolution | This little essay - of less than a hundred pages - is in fact a clarification which, through the Russian revolution, thinks about the conditions of the world revolution at the beginning of the 20th century, rectifies the generally accepted prognoses, corrects the received ideas, goes beyond the ritual debates and the quarrels of tendencies. In the light of lived experience, Trotsky deepens the reflection he began in 1904 with Parvus and the debate – which implicitly governed the activity of the soviet – on the hegemony of the working class in the Russian revolution. Unlike the Mensheviks who, with the ebb of the revolution, lost their audacity, he maintains that the Russian bourgeoisie is incapable of carrying out the bourgeois revolution which involves the overthrow of tsarism and the elimination of all that remains of feudal structures. and the handing over of the land to those who work it. Agree with the Bolsheviks that it is the working class that must lead the revolution |
| 272 Ibidem, p. 258. 273 Ibidem, p. 259. | 272 Ibid., p. 258. 273 Ibid., p. 259. |
| bourgeoise, il va plus loin qu'eux en affirmant qu'une fois portée au pouvoir par la révolution, elle sera contrainte de commencer en même temps la transformation socialiste de la propriété. Une telle éventualité – entièrement nouvelle et jamais envisagée jusque-là – ferait donc commencer la révolution socialiste en Russie avant même qu'elle se soit développée dans les pays occidentaux. | bourgeois, he goes further than them by affirming that once brought to power by the revolution, it will be forced to begin at the same time the socialist transformation of property. Such an eventuality – entirely new and never considered before – would therefore start the socialist revolution in Russia even before it has developed in Western countries. |
| L’explication de ce détour dialectique de l'histoire – car c'en est un et de taille, qui va surprendre plus d'un dialecticien – se trouve selon Trotsky, dans la spécificité concrète du développement social de la Russie marqué par sa lenteur et son caractère primitif. La prépondérance économique de l'État et son rôle dans l'industrialisation, la faiblesse sur tous les plans des classes moyennes et la prépondérance des capitaux étrangers dans l’industrie russe contribuent à la fois à la faiblesse politique de la bourgeoisie et à la puissance d'un prolétariat industriel déjà fortement concentré. | The explanation of this dialectical detour of history – because it is a major one, which will surprise more than one dialectician – is found, according to Trotsky, in the concrete specificity of the social development of Russia marked by its slowness and its primitive character. The economic preponderance of the state and its role in industrialization, the all-round weakness of the middle classes and the preponderance of foreign capital in Russian industry contribute both to the political weakness of the bourgeoisie and to the power of an already highly concentrated industrial proletariat. |
| Le chapitre « 1789-1848-1905 » est une démonstration convaincante que l’Histoire ne se répète pas, mais qu'elle connaît à travers les années un développement dialectique : | The chapter "1789-1848-1905" is a convincing demonstration that history does not repeat itself, but that it knows through the years a dialectical development: |
| « Il faut à la société bourgeoise un gigantesque déploiement de forces pour régler radicalement les comptes avec les seigneurs du passé ; cela n'est possible que par la puissance de la nation unanime, se dressant contre le despotisme féodal, ou par un ample développement de la lutte des classes au sein de la nation en lutte pour son émancipation274. » | “Bourgeois society needs a gigantic deployment of forces to radically settle accounts with the lords of the past; this is possible only by the power of the united nation, rising up against feudal despotism, or by a broad development of the class struggle within the nation in struggle for its emancipation274. » |
| C'est évidemment le premier cas qui s'est réalisé, en France, dans le cours de la révolution de 1789-1793, où « l'énergie nationale, comprimée par la vigoureuse résistance de l'ordre ancien, se dépensa entièrement dans la lutte contre la réaction ». Là, « une bourgeoisie éclairée, active, encore inconsciente des contradictions que comportait sa propre position », se considéra comme « le chef de la nation » qu’elle rassembla autour d'elle pour le combat et à qui elle donna mots d'ordre et tactique et l'idéologie politique de la démocratie : | This is obviously the first case that occurred in France during the revolution of 1789-1793, where "the national energy, compressed by the vigorous resistance of the old order, was entirely spent in the struggle against reaction. There, "an enlightened, active bourgeoisie, still unaware of the contradictions inherent in its own position", considered itself "the head of the nation" which it gathered around it for the fight and to which it issued watchwords. and tactics and the political ideology of democracy: |
| « La Grande Révolution française fut vraiment une révolution nationale. Et, qui plus est, | “The Great French Revolution was truly a national revolution. And furthermore, |
| la lutte mondiale de la bourgeoisie pour la domination pour le pouvoir et pour une victoire totale trouvèrent dans ce cadre national leur expression classique275. » | the global struggle of the bourgeoisie for domination, for power and for total victory found their classic expression in this national framework. » |
| Dans l'Allemagne et l'Autriche de 1848, il est déjà trop tard pour un développement du type « révolution nationale ». La bourgeoisie allemande considère les institutions démocratiques comme une menace pour sa propre position sociale : loin de se lancer dans la révolution, elle s'en dissocie. Trotsky note que le prolétariat, en revanche, n'était alors pas encore en mesure de conquérir ce pouvoir dont la bourgeoisie libérale ne voulait pas. Déjà, comme il le souligne, « seule une tactique indépendante du prolétariat, trouvant dans sa position de classe et seulement dans sa position de classe, les forces nécessaires pour la lutte, pouvait assurer la victoire de la révolution276 ». | In the Germany and Austria of 1848, it is already too late for a development of the "national revolution" type. The German bourgeoisie considers democratic institutions as a threat to its own social position: far from embarking on the revolution, it dissociates itself from them. Trotsky notes that the proletariat, on the other hand, was then not yet in a position to conquer that power which the liberal bourgeoisie did not want. Already, as he underlines, “only a tactic independent of the proletariat, finding in its class position and only in its class position, the forces necessary for the struggle, could ensure the victory of the revolution”. |
| C'est finalement la révolution de 1905 qui a apporté de façon positive la preuve de l'existence d'une situation tout à fait nouvelle d'indépendance du prolétariat avec la création des soviets, « élus par les masses et responsables devant les masses », « incontestables institutions démocratiques faisant la politique de classe la plus résolue dans l'esprit du socialisme révolutionnaire277 ». Désormais, le déroulement concret de la révolution, le fait que « la peur du prolétariat en armes » soit plus forte chez les bourgeois démocrates que « celle de la soldatesque de l'autocratie » font que « la tâche de l'armement de la révolution pèse de tout son poids sur les épaules du prolétariat ». Tel est le bilan. | It was finally the revolution of 1905 which brought positive proof of the existence of a completely new situation of independence of the proletariat with the creation of soviets, "elected by the masses and responsible to the masses". , "indisputable democratic institutions carrying out the most resolute class policy in the spirit of revolutionary socialism". Henceforth, the concrete unfolding of the revolution, the fact that "the fear of the proletariat in arms" is stronger among the bourgeois democrats than "that of the soldiery of the autocracy" mean that "the task of arming the revolution weighs with all its weight on the shoulders of the proletariat”. Such is the balance sheet. |
| Trotsky en vient alors aux perspectives, s’insère dans le débat entre social-démocrates, dont le | Trotsky then comes to the perspectives, enters into the debate between social democrats, whose |
| 274 Ibidem, p. 410. 275 Ibidem, p.412. 276 Ibidem, p.417. 277 Ibidem. | 274 Ibid., p. 410. 275 Ibid., p.412. 276 Ibid., p.417. 277 Ibid. |
| parti, écrit-il, « lutte naturellement pour la domination politique de la classe ouvrière278 ». En rupture avec la pratique traditionnelle du mouvement et avec la sienne propre, il s’abstient de toute polémique personnelle et même des traditionnelles citations : il s'en justifie en rappelant, non sans quelque humour, que le marxisme est une méthode d'analyse « non des textes, mais des rapports sociaux279 ». Il rejette catégoriquement la conception traditionnelle, montre qu'elle résulte de l'établissement d'un lien, d'un caractère mécanique entre la croissance du capitalisme et la révolution prolétarienne : | party, he writes, "naturally fights for the political domination of the working class". Breaking with the traditional practice of the movement and with his own, he abstains from any personal polemic and even from traditional quotations: he justifies himself by recalling, not without some humor, that Marxism is a method of analysis “not of texts, but of social relations”. He categorically rejects the traditional conception, shows that it results from the establishment of a link, of a mechanical character between the growth of capitalism and the proletarian revolution: |
| « Le prolétariat croît et se renforce avec la croissance du capitalisme. En ce sens, le développement du capitalisme est aussi le développement du prolétariat vers la dictature. Mais le jour et l'heure où le pouvoir passera entre les mains de la classe ouvrière dépendent directement, non du niveau atteint par les forces productives, mais des rapports de la lutte de classes, de la situation internationale, et enfin d'un certain nombre de facteurs subjectifs, les traditions, l'initiative et la combativité des ouvriers280. » | “The proletariat grows and strengthens with the growth of capitalism. In this sense, the development of capitalism is also the development of the proletariat towards dictatorship. But the day and the hour when power will pass into the hands of the working class depends directly, not on the level reached by the productive forces, but on the relations of the class struggle, on the international situation, and finally on a certain number of subjective factors, the traditions, the initiative and the combativeness of the workers280. » |
| Son désaccord est total avec les mencheviks qui continuent de situer l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement ouvrier au terme d'années, voire de décennies, de développement capitaliste après la révolution bourgeoise : | His disagreement is total with the Mensheviks who continue to situate the coming to power of a workers' government at the end of years, even decades, of capitalist development after the bourgeois revolution: |
| « Il est possible que les ouvriers arrivent au pouvoir dans un pays économiquement arriéré avant d'y arriver dans un pays avancé. [...] La révolution russe créera des conditions favorables au passage du pouvoir entre les mains des ouvriers [...] avant que les politiciens du libéralisme bourgeois n'aient eu la chance de pouvoir faire pleinement la preuve de leur talent à gouverner281. » | “It is possible that the workers will come to power in an economically backward country before they come to power in an advanced country. [...] The Russian revolution will create favorable conditions for the transfer of power into the hands of the workers [...] before the politicians of bourgeois liberalism have had the chance to fully demonstrate their talent for governing. . » |
| La question que doivent se poser les socialistes est par conséquent, selon lui, la suivante : | The question that socialists must therefore ask themselves is, in his view, the following: |
| « Est-il inévitable que la dictature prolétarienne aille se fracasser contre les barrières de la révolution bourgeoise, ou est-il possible que, dans les conditions historiques mondiales données, elle puisse découvrir une perspective de victoire en brisant ces barrières ? [...] Devons-nous, à mesure que la révolution se rapproche de cette étape, préparer consciemment un gouvernement de la classe ouvrière, ou nous faut-il considérer à ce stade le pouvoir politique comme un malheur que la révolution bour- geoise est prête à imposer aux travailleurs et qu'il vaudrait mieux éviter ? Faudra-t-il que nous nous appliquions à nous-mêmes le mot du politicien « réaliste » Vollmar sur les communards de 1871 : « Au lieu de prendre le pouvoir, ils auraient mieux fait d'aller se coucher » ?282 » | “Is it inevitable that the proletarian dictatorship will smash against the barriers of bourgeois revolution, or is it possible that, under the given world historical conditions, it can discover a prospect of victory by breaking down these barriers? [...] Should we, as the revolution approaches this stage, consciously prepare a government of the working class, or should we consider at this stage political power as a misfortune that the bourgeois revolution is ready to impose on the workers and which it would be better to avoid? Should we apply to ourselves the words of the "realist" politician Vollmar about the Communards of 1871: "Instead of taking power, they would have done better to go to bed"? |
| Trotsky pense que la classe ouvrière jouera le rôle décisif dans la victoire de la révolution et qu'elle devra participer au gouvernement né de cette victoire en tant que « force dirigeante et dominante » du gouvernement révolutionnaire provisoire283. Le prolétariat au pouvoir, artisan de la révolution démocratique et son réalisateur, sera aux yeux des paysans la classe qui les aura émancipés. Convaincu que l'expérience historique démontre que la paysannerie est incapable d'assu- mer un rôle politique indépendant, il souligne qu'elle sera, dans cette révolution, l'alliée du prolétariat, dont elle devra en même temps reconnaître l'hégémonie. En ce sens, et sans formules polémiques, il juge simplement « irréalisable, au moins dans un sens direct et immédiat », la formule de Lénine sur « la dictature du prolétariat et de la paysannerie » qui place les deux formations | Trotsky believed that the working class would play the decisive role in the victory of the revolution and that it should participate in the government born of this victory as the "leading and dominant force" of the provisional revolutionary government. The proletariat in power, architect of the democratic revolution and its director, will be in the eyes of the peasants the class which will have emancipated them. Convinced that historical experience shows that the peasantry is incapable of assuming an independent political role, he stresses that it will be, in this revolution, the ally of the proletariat, whose hegemony it must at the same time recognize. In this sense, and without polemical formulas, he simply judges "unrealizable, at least in a direct and immediate sense", Lenin's formula on "the dictatorship of the proletariat and the peasantry" which places the two formations |
| 278 Ibidem, p. 419. 279 Ibidem, p. 421. 280 Ibidem, p. 419. 281 Ibidem, p. 420. 282 Ibidem, p. 424. 283 Ibidem, p. 425. | 278 Ibid., p. 419. 279 Ibid., p. 421. 280 Ibid., p. 419. 281 Ibid., p. 420. 282 Ibid., p. 424. 283 Ibid., p. 425. |
| sociales sur un pied d'égalité284. | social on an equal footing. |
| De la même façon, prévoyant, à la lumière de l'expérience, l'aggravation des tensions de classes, une fois le prolétariat au pouvoir, la résistance de la bourgeoisie à la journée de 8 heures, par exemple, au moyen de lock-out de masse, il assure qu'il est également impossible de parler, comme le fait Lénine, d'une dictature « démocratique » du prolétariat ou du prolétariat et de la paysannerie : « La classe ouvrière ne pourrait préserver le caractère démocratique de sa dictature qu'en renonçant à dépasser les limites du programme démocratique. Toute illusion à cet | In the same way, foreseeing, in the light of experience, the aggravation of class tensions, once the proletariat is in power, the resistance of the bourgeoisie to the 8-hour day, for example, by means of lock- out of the masses, he asserts that it is also impossible to speak, as Lenin does, of a "democratic" dictatorship of the proletariat or of the proletariat and the peasantry: "The working class could not preserve the democratic character of its dictatorship only by renouncing to go beyond the limits of the democratic programme. Any illusion to this |
| égard serait fatale. [...] Le prolétariat se battra pour le pouvoir jusqu'au bout et ne pourra manquer de recourir à cette [...] arme que constituera pour lui une politique collectiviste285. » | respect would be fatal. [...] The proletariat will fight for power to the end and cannot fail to resort to this [...] weapon which a collectivist policy will constitute for it285. » |
| L'autre arme du prolétariat au pouvoir sera l'internationalisme, dicté à la Russie en révolution par une nécessité de fer : | The other weapon of the proletariat in power will be internationalism, dictated to Russia in revolution by an iron necessity: |
| « Sans le soutien étatique direct du prolétariat européen, la classe ouvrière russe ne pourra rester au pouvoir et transformer sa domination directe en dictature socialiste durable286. » | "Without the direct state support of the European proletariat, the Russian working class will not be able to stay in power and transform its direct rule into a lasting socialist dictatorship." » |
| Rappelant qu'il annonçait en juin 1905 que « l'émancipation politique de la Russie sous la direction de la classe ouvrière » ferait d'elle « l'initiatrice de la liquidation du capitalisme mondial dont l'histoire a réalisé toutes les conditions objectives », il conclut, après un examen de la situation européenne : | Recalling that he announced in June 1905 that "the political emancipation of Russia under the leadership of the working class" would make her "the initiator of the liquidation of world capitalism whose history has realized all the objective conditions" , he concludes, after an examination of the European situation: |
| « La révolution russe exerce une influence énorme sur le prolétariat européen. Non contente de détruire l'absolutisme russe, force principale de la réaction européenne, elle créera dans la conscience et dans l'humeur du prolétariat européen les prémisses nécessaires de la révolution287. » | “The Russian revolution exerts an enormous influence on the European proletariat. Not content with destroying Russian absolutism, the main force of European reaction, it will create in the consciousness and in the mood of the European proletariat the necessary premises for the revolution. » |
| Parfaitement conscient des problèmes réels qui affaiblissent le mouvement socialiste à l'échelle européenne, il poursuit : | Well aware of the real problems that weaken the socialist movement on a European scale, he continues: |
| « La fonction des partis ouvriers était et est de révolutionner la conscience de la classe ouvrière, de même que le développement du capitalisme a révolutionné les rapports sociaux. Mais le travail d'agitation et d'organisation dans les rangs du prolétariat a son inertie interne. Les partis socialistes européens, spécialement le plus grand d'entre eux, la social-démocratie allemande, ont développé leur conservatisme dans la proportion même où les grandes masses ont embrassé le socialisme, et cela d'autant plus que ces masses sont devenues plus organisées et plus disciplinées. Par suite, la social- démocratie, organisation qui embrasse l'expérience politique du prolétariat, peut à un certain moment devenir un obstacle direct au développement du conflit ouvert entre les ouvriers et la réaction bourgeoise. En d'autres termes, le conservatisme du socialisme propagandiste dans les partis prolétariens peut, à un moment donné, freiner le prolétariat dans la lutte directe pour le pouvoir. Mais la formidable influence exercée par la révolution russe montre que cette influence détruira la routine et le conservatisme de parti et mettra à l'ordre du jour la question d'une épreuve de force ouverte entre le prolétariat et la réaction capitaliste, [...] La révolution à l'Est infectera le prolétariat occidental de son idéalisme révolutionnaire et éveillera le désir de « parler russe » à l'ennemi. Si le prolétariat russe se trouve lui-même au pouvoir, fût-ce seulement par suite d'un concours momentané de circonstances dans notre révolution bourgeoise, il | “The function of workers' parties was and is to revolutionize the consciousness of the working class, just as the development of capitalism has revolutionized social relations. But the work of agitation and organization in the ranks of the proletariat has its internal inertia. The European socialist parties, especially the largest of them, the German Social-Democracy, have developed their conservatism in proportion as the great masses have embraced socialism, and this all the more so as these masses have become more organized. and more disciplined. Consequently, social democracy, an organization which embraces the political experience of the proletariat, can at a certain moment become a direct obstacle to the development of open conflict between the workers and bourgeois reaction. In other words, the conservatism of propagandist socialism in the proletarian parties can, at a given moment, restrain the proletariat in the direct struggle for power. But the tremendous influence exerted by the Russian revolution shows that this influence will destroy routine and party conservatism and will put on the agenda the question of an open showdown between the proletariat and capitalist reaction, […] ] The revolution in the East will infect the Western proletariat with its revolutionary idealism and arouse the desire to “speak Russian” to the enemy. If the Russian proletariat finds itself in power, were it only as a result of a momentary confluence of circumstances in our bourgeois revolution, it |
| 284 Ibidem, p. 429. 285 Ibidem, p. 434. 286 Ibidem, p. 455. 287 Ibidem, p. 462. | 284 Ibid., p. 429. 285 Ibid., p. 434. 286 Ibid., p. 455. 287 Ibid., p. 462. |
| rencontrera l'hostilité organisée de la réaction mondiale et trouvera d'autre part le prolétariat mondial prêt à lui donner son appui organisé288…» | will encounter the organized hostility of world reaction and will find the world proletariat on the other hand ready to give it its organized support. |
| C'est ainsi que, née comme une théorie de la révolution bourgeoise en Russie, la « révolution permanente » s'épanouit en théorie de la révolution mondiale : | Thus, born as a theory of bourgeois revolution in Russia, the "permanent revolution" blossomed into a theory of world revolution: |
| « Laissée à ses propres ressources, la classe ouvrière russe sera inévitablement écrasée par la contre-révolution dès que la paysannerie se détournera d'elle. Elle n'aura pas d'autre possibilité que de lier le sort de son pouvoir politique et, par conséquent, le sort de toute la révolution russe, à celui de la révolution socialiste en Europe. Elle jettera dans la balance de la lutte des classes du monde capitaliste tout entier l'énorme poids politique et étatique que lui aura donné un concours momentané de circonstances dans la révolution bourgeoise russe. Tenant le pouvoir d'État entre leurs mains, les ouvriers russes, avec la contre-révolution devant eux, lanceront à leurs camarades du monde entier le vieux cri de ralliement, qui sera cette fois un appel à la lutte finale : Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !289 » | “Left to its own resources, the Russian working class will inevitably be crushed by the counter-revolution as soon as the peasantry turns away from it. It will have no other possibility than to link the fate of its political power and, consequently, the fate of the entire Russian revolution, to that of the socialist revolution in Europe. It will throw into the balance of the class struggle of the entire capitalist world the enormous political and state weight given to it by a temporary coincidence of circumstances in the Russian bourgeois revolution. Holding state power in their hands, the Russian workers, with the counter-revolution before them, will issue to their comrades all over the world the old rallying cry, which this time will be a call to the final struggle: Proletarians of all country, unite!289” |
| Il est impossible, à la lecture de ce texte capital, de n'être pas saisi d'admiration non pas devant les dons du « prophète », mais devant la capacité d'analyse politique concrète et par conséquent de prévision d'un pan entier de l'histoire mondiale qui devait se dérouler une dizaine d'années plus tard. Il est pourtant nécessaire de préciser immédiatement que Bilan et Perspectives ne toucha vraisemblablement qu'un nombre restreint de lecteurs, et ce bien que son auteur ait été, lors de sa première parution, au centre de l'actualité à travers le procès des dirigeants du soviet. | It is impossible, on reading this capital text, not to be seized with admiration not before the gifts of the "prophet", but before the capacity for concrete political analysis and consequently for forecasting an entire section of world history which was to take place ten years later. It is however necessary to specify immediately that Bilan et Perspectives probably reached only a limited number of readers, and this although its author was, during its first publication, at the center of the news through the trial of the leaders of the Soviet. |
| La première raison en est qu'il fut immédiatement saisi par la police et qu'un nombre très réduit d'exemplaires purent se frayer un chemin clandestin vers ses lecteurs. La seconde est qu'il était publié au sein d'un recueil d'articles anciens qui n'atrait pas l'attention comme du neuf et de l'inédit. Peut-on s'étonner de cette méconnaissance relative, compte tenu des nombreuses références connues à une discussion contemporaine sur la « révolution ininterrompue » ou « permanente » ? Il est permis d'en douter. En réalité, ce n'est que la grande offensive de Staline et de ses alliés dans les années vingt qui sortit de l'oubli tous les éléments – et sans doute plus encore – d'une discussion bien discrète à l'époque et confinée dans un milieu étroit. Trotsky lui-même ne relève-t-il pas qu'à cette époque Lénine n'avait certainement pas lu Bilan et Perspectives290, et que, quand il le cite, c'est de seconde main à partir de citations faites par un article de Martov291. | The first reason is that it was immediately seized by the police and a very small number of copies were able to find their way clandestinely to its readers. The second is that it was published in a collection of old articles that did not attract attention as new and unpublished. Can we be surprised at this relative ignorance, given the numerous known references to a contemporary discussion on the “uninterrupted” or “permanent” revolution? It is permissible to doubt it. In reality, it was only the great offensive of Stalin and his allies in the 1920s that brought out of oblivion all the elements – and probably even more – of a discussion that was quite discreet at the time and confined to a narrow environment. Doesn't Trotsky himself point out that at that time Lenin had certainly not read Bilan et Perspectives290, and that, when he quotes him, it is at second hand from quotations made by an article by Martov291. |
| \*\*\* | \*\*\* |
| Transférés le 3 janvier 1907 dans la prison de déportation, vêtus du costume gris, pantalon, | Transferred on January 3, 1907 to the deportation prison, dressed in gray suits, trousers, |
| souquenille\* et bonnet, mais sans la marque classique de l'as de carreau du forçat\*\*, les condamnés en ressortent le 5, au petit matin, pour prendre la route de la Sibérie à titre « perpétuel ». Trotsky peut se réjouir : il a conservé ses chaussures personnelles avec un passeport dans une semelle et des pièces d'or dans les talons – autant de chances, évidemment, de raccourcir la perpétuité du séjour... Les voyageurs sont fortement gardés – par une escorte militaire que l'on a fait venir de Moscou, les hommes de Pétersbourg n'étant, par définition, pas sûrs. Cela n'empêche pas les soldats de manifester aux prisonniers une sympathie agissante : ce sont eux qui se chargent de poster les lettres, et notamment celles où Trotsky raconte en détail le voyage à Natalia Ivanovna. C'est à Tobolsk, où ils font une petite halte dans la prison locale, que les détenus apprennent, le 29 janvier 1907, qu'ils sont en cours de transfert vers le bourg d'Obdorsk, bien au-delà du cercle polaire. Jusqu'à Tioumen, ils avaient voyagé par train. Ensuite, les quatorze condamnés sont transportés, avec les cinquante-cinq personnes de leur escorte, dans quarante traîneaux. | souquenille\* and bonnet, but without the classic mark of the convict's ace of diamonds\*\*, the convicts come out on the 5th, in the early morning, to take the road to Siberia on a "perpetual" basis. Trotsky can rejoice: he kept his personal shoes with a passport in one sole and gold coins in the heels – so many chances, obviously, of shortening the perpetuity of the stay... The travelers are strongly guarded – by a military escort brought in from Moscow, the men from Petersburg being, by definition, unreliable. This did not prevent the soldiers from showing active sympathy to the prisoners: it was they who were responsible for posting the letters, and in particular those in which Trotsky recounted the trip to Natalia Ivanovna in detail. It was in Tobolsk, where they made a short stop in the local prison, that the prisoners learned on January 29, 1907, that they were being transferred to the town of Obdorsk, well beyond the Arctic Circle. As far as Tyumen they had traveled by train. Then, the fourteen condemned are transported, with the fifty-five people of their escort, in forty sledges. |
| 288 Ibidem, pp. 462-463. 289 Ibidem, p. 463. 290 La Révolution trahie, in De la Révolution, p. 324. 291 Ibidem, p. 283, n. 1. \* La souquenille est une grande blouse que portaient cochers et forçats. \* L'as de carreau, marque désignant un forçat, était imprimé sur la souquenille. | 288 Ibidem, pp. 462-463. 289 Ibid., p. 463. 290 The Revolution betrayed, in De la Révolution, p. 324. 291 Ibid., p. 283, no. 1. \* The souquenille is a large blouse worn by coachmen and convicts. \* The ace of diamonds, a mark designating a convict, was printed on the souquenille. |
| Trotsky ne semble pas avoir songé à s'évader dans la première partie du trajet. L'idée lui en est venue au trente-troisième jour de route, à l'arrêt de Bérézov, où ils parviennent le 12 février. Ils logent à la prison et peuvent circuler librement dans la journée, l'évasion étant réputée impossible. Un déporté plus ancien, l'arpenteur Rouchkovsky, lui révèle un itinéraire possible, en traîneau tiré par des rennes : peu de risques d'être repris, mais des chances sérieuses de s'égarer ou de périr dans une tempête de neige. Un autre de ses camarades déportés, médecin, lui apprend à simuler une sciatique. Il se fait hospitaliser et est alité quand ses camarades repartent pour Obdorsk. Entre-temps, il a acheté l'attelage de rennes et trouvé l'homme qui le conduira jusqu'à l'Oural, un paysan appelé Pied de Chèvre. Celui-ci est compétent, mais boit énormément, ce qui provoque bien des avatars. Trotsky écrira plus tard : | Trotsky does not seem to have thought of escaping in the first part of the journey. The idea came to him on the thirty-third day on the road, at the Berezov stop, where they arrived on February 12. They live in the prison and can move around freely during the day, escape being deemed impossible. An older deportee, the surveyor Rouchkovsky, reveals to him a possible route, by sleigh pulled by reindeer: little risk of being recaptured, but serious chances of getting lost or perishing in a snowstorm. Another of his deported comrades, a doctor, teaches him to fake sciatica. He is hospitalized and is bedridden when his comrades leave for Obdorsk. In the meantime, he has bought the reindeer team and found the man who will take him to the Urals, a peasant called Pied de Chèvre. This one is competent, but drinks a lot, which causes many avatars. Trotsky would later write: |
| « Un beau voyage en vérité dans la vierge solitude des neiges, à travers des bouquets de sapins, où l'on voyait les foulées d'animaux sauvages292. » | "A beautiful journey indeed in the virgin solitude of the snows, through clumps of fir trees, where one saw the strides of wild animals." » |
| Engoncé dans ses deux pelisses, un « poil au dehors» et un « poil au-dedans », en bonnet de fourrure et bottes et moufles fourrés, il assiste à un «spectacle merveilleux : trois Ostiaks, munis du lasso, attrapaient en pleine course des rennes choisis d'avance, dans un troupeau de quelques centaines de têtes que les chiens chassaient sur eux293 ». Il se souvient, des années plus tard : | Wrapped up in his two fur coats, one “hair outside” and one “hair inside”, in a fur cap and stuffed boots and mittens, he witnessed a “wonderful spectacle: three Ostyaks, armed with lassos, were catching reindeer chosen in advance, from a herd of a few hundred heads that the dogs hunted on them. He recalls, years later: |
| « Notre voiture glissait d'une allure égale, sans bruit, comme une barque sur le miroir d'un étang. Dans un crépuscule enténébré, la forêt semblait plus gigantesque. Je ne discernais absolument pas la route, je ne sentais presque pas le mouvement du traîneau. Des arbres de mirage couraient au-devant de nous, les buissons fuyaient sur les côtés, de vieilles souches, couvertes de neige, disparaissaient sous nos yeux. Tout cela semblait plein de mystère. Tchou-tchou-tchou... le souffle égal et pressé des rennes s'entendait seul dans le grand silence de la nuit et de la forêt294. » | “Our car glided along at an even pace, noiselessly, like a boat over the mirror of a pond. In a dark twilight, the forest seemed more gigantic. I couldn't see the road at all, I barely felt the movement of the sled. Mirage trees ran in front of us, bushes fled to the sides, old stumps, covered with snow, disappeared before our eyes. It all seemed full of mystery. Tchou-tchou-tchou... the even and hurried breathing of the reindeer was heard alone in the great silence of the night and the forest. » |
| Finalement, le retour s'effectue en une semaine. Ayant atteint l'Oural, l'évadé quitte le traîneau pour le train. Il a télégraphié à Natalia pour lui donner rendez-vous dans une petite station où il a sa correspondance, mais la poste n'a pas transmis le nom de la gare. Et c'est par miracle qu'ils se trouvent quand même. Il est si furieux que Natalia Ivanovna a toutes les peines du monde à l'empêcher d'aller déposer une réclamation en bonne et due forme qui ne pourrait lui valoir qu'une arrestation immédiate295. Ils descendent de leur nouveau train à Saint-Pétersbourg et arrivent inopinément dans l'appartement de la famille Litkens qui n'en croit pas ses yeux. Il passe ensuite en Finlande, où nombre de militants sont déjà réfugiés, et ne tarde pas à rencontrer Lénine et Martov. Le contact avec le premier est bon : il approuve les écrits de Trotsky en prison, tente une fois encore de le gagner à sa fraction, à la fraction bolchevique. Les rapports sont plus tendus avec Martov qui lui reproche d'avoir entraîné les mencheviks de Pétersbourg dans une politique extrémiste et irréaliste. | Finally, the return is made in a week. Having reached the Urals, the escapee leaves the sled for the train. He telegraphed to Natalia to arrange to meet her at a small station where he has his correspondence, but the post office did not transmit the name of the station. And it is by a miracle that they find each other anyway. He was so furious that Natalia Ivanovna had all the trouble in the world preventing him from filing a complaint in good and due form, which could only earn him immediate arrest295. They get off their new train in St. Petersburg and unexpectedly arrive at the apartment of the Litkens family who cannot believe their eyes. He then went to Finland, where many militants had already taken refuge, and soon met Lenin and Martov. The contact with the first is good: he approves the writings of Trotsky in prison, tries once again to win him over to his faction, to the Bolshevik faction. Relations are more tense with Martov, who accuses him of having led the Mensheviks of Petersburg into an extremist and unrealistic policy. |
| Il n'y a pas un an, alors qu'il était encore en prison à Pétersbourg, s'est tenu à Stockholm le congrès d'unification formelle du parti, en avril, qui a adopté finalement la rédaction Martov du fameux article premier des statuts qui avait divisé le IIe congrès. Mais des lézardes se dessinent à nouveau, entre autres parce que les mencheviks sont en plein reflux et, une fois de plus, se mettent à compter sur les libéraux tout en condamnant bruyamment, après Plékhanov, l'insurrection de Moscou. Après quelques semaines en Finlande, où il complète sa brochure Aller et Retour, récit de sa déportation et de son évasion, Trotsky reprend une nouvelle fois la route de l'Occident, avec notamment l'objectif de participer au congrès de Londres du parti unifié, où, sans le savoir, il va rencontrer Staline pour la première fois. | Not a year ago, while he was still in prison in Petersburg, the party's formal unification congress was held in Stockholm in April, which finally adopted the Martov wording of the famous first article of the statutes which had divided the Second Congress. But cracks are emerging again, among other things because the Mensheviks are in full ebb and, once again, are beginning to count on the liberals while loudly condemning, after Plekhanov, the Moscow uprising. After a few weeks in Finland, where he completed his Aller et Retour brochure, an account of his deportation and his escape, Trotsky once again took the road to the West, with the particular objective of participating in the London congress of the unified party. , where, without knowing it, he will meet Stalin for the first time. |
| 292 M.V., III, p. 37. 293 Ibidem, p. 38. 294 Ibidem, p. 39. 295 Confidence de Natalia Ivanovna à John Gunther, « Trotsky at Elba », Harpers' Magazine, n° 166, avril 1933. | 292 M.V., III, p. 37. 293 Ibid., p. 38. 294 Ibid., p. 39. 295 Confidence of Natalia Ivanovna to John Gunther, “Trotsky at Elba”, Harpers' Magazine, no. 166, April 1933. |
| Il n'y a aucune raison pour nous de mettre en doute ce qu'il écrit de ses rapports avec Lénine à l'époque, dans Ma Vie, Lénine avait approuvé le comportement de Trotsky au soviet et plus tard devant le tribunal. Dans Novaia Jizn, il s'était solidarisé ouvertement avec ses prises de position dans Natchalo, notamment dans son appréciation du rôle des libéraux et de la nécessaire indépendance du prolétariat. Nous avons vu qu'il pensait du bien des écrits de prison – sauf Bilan et Perspectives, qu'il n'avait probablement pas lu. Les interventions de Trotsky au congrès, sa vigoureuse critique du « pessimisme révolutionnaire » des mencheviks et de l'idéalisation qu'ils faisaient des Cadets, son affirmation de la communauté d'intérêts entre le prolétariat et la paysannerie, ne pouvaient pas ne pas nourrir chez Lénine l’espoir de regagner Trotsky. | There is no reason for us to doubt what he wrote about his dealings with Lenin at the time, in My Life, Lenin approved of Trotsky's behavior in the soviet and later in court. In Novaia Jizn, he openly supported his positions in Natchalo, particularly in his appreciation of the role of the liberals and the necessary independence of the proletariat. We have seen that he thought highly of the prison writings – except Bilan et Perspectives, which he probably hadn't read. Trotsky's speeches at the Congress, his vigorous criticism of the "revolutionary pessimism" of the Mensheviks and their idealization of the Cadets, his affirmation of the community of interests between the proletariat and the peasantry, could not fail to nourish in Lenin the hope of winning back Trotsky. |
| Celui-ci, pourtant, votait avec les mencheviks contre une motion de Lénine qui mettait à l'ordre du jour la discussion sur « le moment présent de la révolution ». Le climat se détériorait très vite dans le congrès sur l'épineux sujet des groupes armés de boieviki, ces militants contrôlés par les bolcheviks qui effectuaient, l'arme au poing, ce qu'on appelait les « expropriations » – attaques de banques, de convois – pour financer l'activité révolutionnaire : Trotsky exigeait l'arrêt immédiat de ce genre d'opérations qui, dans le reflux, ne pouvaient être à ses yeux qu'une cause supplémentaire de recul du mouvement révolutionnaire. | The latter, however, voted with the Mensheviks against a motion of Lenin which put on the agenda the discussion on “the present moment of the revolution”. The climate deteriorated very quickly in the congress on the thorny subject of the armed groups of boieviki, these militants controlled by the Bolsheviks who carried out, weapon in hand, what were called "expropriations" - attacks on banks, convoys – to finance revolutionary activity: Trotsky demanded an immediate halt to this kind of operation which, in the ebb, could only be in his eyes an additional cause of the retreat of the revolutionary movement. |
| À la fin du congrès de Londres, Trotsky prend le chemin de Berlin où Parvus vient de rentrer après une évasion bien menée et où Natalia Sedova est arrivée, Ils vont prendre ensemble des vacances d'été dans un village de Bohême, sans avoir réussi à convaincre Rosa Luxemburg de se joindre à eux. À l'automne, Natalia retourne en Russie pour chercher le bébé Ljova et Parvus, revenu à Berlin de ses vacances d'été, introduit Trotsky dans le Parti social-démocrate allemand. | At the end of the London Congress, Trotsky takes the road to Berlin where Parvus has just returned after a well-executed escape and where Natalia Sedova has arrived. They are going to take a summer vacation together in a Bohemian village, without having succeeded in convince Rosa Luxemburg to join them. In the fall, Natalia returns to Russia to look for the baby Ljova and Parvus, having returned to Berlin from his summer vacation, introduces Trotsky into the German Social Democratic Party. |
| Quand il se remet à écrire, c'est sûr de son interprétation de la révolution, convaincu de la justesse des perspectives qu'il a tracées. Il constate pourtant, avec Lassalle, que les travaux sur le plan de la théorie ont « engendré des disciples et des sectes ou bien des mouvements pratiques qui sont restés infructueux mais qui n'ont jamais suscité un mouvement général des esprits296 ». C'est de « la force bouillonnante des événements297 » qu'il attend désormais avec confiance la réunification véritable du parti à travers son engagement total dans la révolution. Il s'oppose pour le moment, apparemment sans impatience, aux conceptions de la nature de la révolution professées par les bolcheviks et les mencheviks et qui lui paraissent également erronées : | When he goes back to writing, it is sure of his interpretation of the revolution, convinced of the accuracy of the perspectives he has traced. However, he observes, with Lassalle, that work on the level of theory has “engendered disciples and sects or even practical movements which have remained fruitless but which have never given rise to a general movement of minds296”. It is from “the bubbling force of events”297 that he henceforth confidently expects the real reunification of the party through his total commitment to the revolution. He opposes for the moment, apparently without impatience, the conceptions of the nature of the revolution professed by the Bolsheviks and the Mensheviks and which seem to him equally erroneous: |
| « Si les mencheviks, en partant de cette conception abstraite, « notre révolution est bourgeoise », en viennent à l'idée d'adapter toute la tactique du prolétariat à la conduite de la bourgeoisie libérale jusqu'à la conquête du pouvoir par celle-ci, les bolcheviks, partant d'une conception non moins abstraite, « dictature démocratique mais non socialiste », en viennent à l'idée d'une autolimitation du prolétariat détenant le pouvoir, à un régime de démocratie bourgeoise. Il est vrai qu'entre mencheviks et bolcheviks il y a une différence essentielle : tandis que les aspects antirévolutionnaires du menchevisme se manifestent dès à présent dans toute leur étendue, ce qu'il y a d'antirévolutionnaire dans le bolchevisme ne nous menace – mais la menace n'en est pas moins sérieuse – que dans le cas d'une victoire révolutionnaire298. » | "If the Mensheviks, starting from this abstract conception, 'our revolution is bourgeois', come to the idea of ​​adapting all the tactics of the proletariat to the conduct of the liberal bourgeoisie until the conquest of power by the latter Here, the Bolsheviks, starting from a concept no less abstract, “democratic but non-socialist dictatorship”, come to the idea of ​​a self-limitation of the proletariat holding power, to a regime of bourgeois democracy. It is true that between the Mensheviks and the Bolsheviks there is an essential difference: while the anti-revolutionary aspects of Menshevism are already manifest in their full extent, what is anti-revolutionary in Bolshevism does not threaten us - but the threat is no less serious – than in the case of a revolutionary victory298. » |
| C'est cette dernière phrase qui a généralement atré – pas toujours à juste titre – les commentateurs. Or la citation de Lassalle sur l’impuissance de la théorie mériterait une attention au moins égale. | It is this last sentence that has generally – not always rightly – attracted commentators. However, the quotation from Lassalle on the impotence of theory deserves at least equal attention. |
| Dans un article de 1910 sur les tendances en développement dans la social-démocratie russe299, Trotsky revient en effet sur cette question, écrivant notamment que « la théorie ne peut pas remplacer l'expérience ». Raya Dunayevskaya a atré l'attention sur le fait que, quelques années 296 « Nos différends », Przeglad Socialdemokratuczny, juillet 1908, dans 1905, p. 374. | In a 1910 article on the developing tendencies in Russian social democracy299, Trotsky indeed returned to this question, writing in particular that “theory cannot replace experience”. Raya Dunayevskaya drew attention to the fact that some years ago 296 “Our differences”, Przeglad Socialdemokratuczny, July 1908, in 1905, p. 374. |
| 297 Ibidem. 298 Ibidem. 299 Ibidem, pp. 384-385. | 297 Ibid. 298 Ibid. 299 Ibidem, pp. 384-385. |
| après la formulation de la théorie de la « révolution permanente », son auteur manifeste ainsi une sous-estimation non seulement de la théorie en général, mais de la sienne en particulier. Elle souligne à ce propos que Trotsky n'a pas une seule fois défendu sérieusement de nouveau la théorie de la révolution permanente entre sa formulation en 1907 et sa confirmation en 1917. | after the formulation of the theory of "permanent revolution", its author thus manifests an undervaluation not only of the theory in general, but of his own in particular. She points out in this connection that Trotsky did not once again seriously defend the theory of permanent revolution between its formulation in 1907 and its confirmation in 1917. |
| Dans le cours du même article, Trotsky assure d'autre part qu'il faut en Russie « un parti unifié et capable d'agir » et une « réorganisation de l'appareil du parti300 ». Sous-estimation de la théorie et en particulier de la théorie dans la construction du parti, comme le suggère Raya Dunayevskaya301 ? Il y a là, indubitablement, une explication de la violence des critiques de Lénine à son égard. | In the course of the same article, Trotsky assures on the other hand that what is needed in Russia is “a unified party capable of acting” and a “reorganization of the party apparatus300”. Undervaluation of theory and in particular of theory in party building, as suggested by Raya Dunayevskaya301? This is undoubtedly an explanation for the violence of Lenin's criticisms of him. |
| Trotsky ne peut en tout cas rejeter sur les autres, mencheviks et bolcheviks, la responsabilité qu'il n'y ait pas eu, après sa propre contribution sur Bilan et Perspectives, de tentative de clarifier entre social-démocrates les problèmes nouveaux posés par le développement de la révolution de 1905. Les conséquences de son abstention apparaissent dans la confusion qui prévaut dans l'appréciation de la nature et de la signification des soviets, apparus alors pour la première fois. | In any case, Trotsky cannot blame the others, Mensheviks and Bolsheviks, for the fact that, after his own contribution to Bilan et Prospects, there was no attempt to clarify among social democrats the new problems posed by the development of the revolution of 1905. The consequences of his abstention appear in the confusion which prevails in the appreciation of the nature and the significance of the soviets, which then appeared for the first time. |
| On se souvient que les mencheviks avaient été à l'origine de celui de Saint-Pétersbourg, et que les bolcheviks l'avaient initialement combattu parce qu'ils y voyaient une concurrence pour le parti. Trotsky, dès le début, voyait dans le soviet, instrument de lutte, l'organe du pouvoir prolétarien qu'il était devenu. | We remember that the Mensheviks had been at the origin of that of Saint Petersburg, and that the Bolsheviks had initially fought it because they saw in it competition for the party. From the start, Trotsky saw in the soviet, an instrument of struggle, the organ of proletarian power that it had become. |
| Le reclassement qui se produit dans les années qui suivent 1905 n'apporte guère de clarté supplémentaire. Les mencheviks, entraînés par Trotsky dans le cours même de la révolution, réagissent : dans leur perspective de révolution bourgeoise, les soviets ne peuvent être, au mieux, que le creuset des syndicats ou du « parti de masse » à l'allemande qui manque à la classe ouvrière russe. Les bolcheviks, dans leur majorité, semblent avoir conservé à l'égard des soviets les préjugés qu'ils avaient manifestés à leur apparition, quand ils refusaient à Lénine la publication d'une lettre où il se demandait si le soviet ne pouvait pas être considéré comme l'embryon du « gouvernement révo- lutionnaire provisoire ». | The reclassification that took place in the years following 1905 hardly provided additional clarity. The Mensheviks, dragged along by Trotsky in the very course of the revolution, reacted: in their perspective of bourgeois revolution, the soviets could only be, at best, the crucible of the trade unions or of the German-style "mass party" which lacked to the Russian working class. The Bolsheviks, in their majority, seem to have preserved with regard to the soviets the prejudices which they had manifested when they first appeared, when they refused Lenin the publication of a letter in which he wondered whether the soviet could not be considered as the embryo of the “provisional revolutionary government”. |
| Une discussion sérieuse entre historiens de valeur en Occident n'a pas abouti à une conclusion indiscutable concernant l'attude de Lénine lui-même, incontestablement plus proche là-dessus de Trotsky que de ses propres camarades, mais encore hésitant et se contredisant parfois. Incontestablement précurseur, Trotsky est encore un homme seul quand il écrit : | A serious discussion among valuable historians in the West has not led to an indisputable conclusion concerning the attitude of Lenin himself, undoubtedly closer to Trotsky on this point than to his own comrades, but still hesitant and sometimes contradicting himself. Unquestionably a precursor, Trotsky was still a lonely man when he wrote: |
| « Il n'y a aucun doute qu'à la prochaine explosion révolutionnaire, de tels conseils ouvriers se formeront dans tout le pays. Un soviet pan-russe des ouvriers, organisé par un congrès pan-russe [...] assurera la direction302. » | “There is no doubt that with the next revolutionary outburst, such workers' councils will be formed throughout the country. A pan-Russian workers' soviet, organized by a pan-Russian congress [...] will take over the leadership302. » |
| Faut-il des temps de révolution pour le sortir d'une solitude dans laquelle il voit pourtant plus clair que les autres ? | Do we need times of revolution to get him out of a solitude in which he nevertheless sees more clearly than the others? |
| 300 « Die Entwicklungstendenzen der russischen Sozialdemokratie », Die neue Zeit, 9 septembre 1910. | 300 “Die Entwicklungstendenzen der russischen Sozialdemokratie”, Die neue Zeit, September 9, 1910. |
| 301 Raya Dunayevskaya, Rosa Luxemburg. Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution, New Jersey, 1981, pp. 171-172. 302 « Der Arbeiterdeputierrat und die Revolution », Die neue Zeit, XXV, 2, 1906, n° 7, p. 85. | 301 Raya Dunayevskaya, Rosa Luxemburg. Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution, New Jersey, 1981, pp. 171-172. 302 “Der Arbeiterdeputierrat und die Revolution”, Die neue Zeit, XXV, 2, 1906, n° 7, p. 85. |
| 8. Citoyen d'Europe303 | 8. Citizen of Europe303 |
| L'année 1907, qui est l'année de la deuxième évasion de Trotsky, est aussi celle du début de ce que les révolutionnaires russes ont appelé la « réaction ». La dissolution, en juin, de la deuxième douma, la réforme du mode de scrutin, écartant les classes populaires, la déportation des députés social-démocrates donnent le ton de la période de répression ainsi ouverte. Les cours martiales condamnent par fournées ; partis et syndicats, clubs et journaux sont supprimés : les convois, toujours plus fournis, cheminent vers la Sibérie. | The year 1907, which is the year of Trotsky's second escape, is also the year of the beginning of what the Russian revolutionaries called the “reaction”. The dissolution, in June, of the second duma, the reform of the voting system, drawing aside the working classes, the deportation of the Social-Democratic deputies set the tone for the period of repression thus opened. The courts-martial condemn in batches; parties and unions, clubs and newspapers are suppressed: the convoys, ever more supplied, make their way to Siberia. |
| Les militants peuvent maintenant mesurer l'ampleur et la profondeur de la défaite dont ils paient le prix non seulement à travers la répression, mais aussi le reflux et la passivité des masses. Le résultat est la démoralisation, parfois l'effondrement de nombreux cadres et membres des partis ouvriers, hauts dirigeants compris, comme Krassine et Krjijanovsky abandonnant toute action, se retournant vers la vie familiale ou professionnelle. Ces conditions nouvelles imposent de revenir aux méthodes anciennes du travail clandestin que personne, après l'embellie de la révolution de 1905, ne retrouve avec enthousiasme. | Militants can now measure the breadth and depth of the defeat for which they are paying the price not only through repression, but also through the ebb and passivity of the masses. The result is the demoralization, sometimes the collapse of many executives and members of the workers' parties, top leaders included, like Krassine and Krjijanovsky abandoning all action, turning towards family or professional life. These new conditions made it necessary to return to the old methods of clandestine work, which no one, after the improvement of the 1905 revolution, rediscovered with enthusiasm. |
| La réaction se traduit en émigration par l'accélération de ce qu'on peut appeler la « groupuscularisation » : les conflits politiques prennent un tour de plus en plus personnel, l'invective remplace de plus en plus fréquemment l'argument. Rosa Luxemburg avoue qu'elle aurait honte de mentionner à Kautsky le contenu exact du contexte qui a vu se produire la énième scission d'une fraction304. C’est parfois seulement l'extrême faiblesse des groupes qui prévient des scissions nouvelles, voire impose la conclusion d'une trêve provisoire en forme d’unification. Les tendances centrifuges se multiplient partout. Chez les mencheviks, les « liquidateurs » proposent d'abandonner le travail clandestin, rendu impossible à leurs yeux par la répression, et d'adapter l'activité aux minces possibilités légales qui demeurent. Chez les bolcheviks se pose la question de la participation ou du boycottage des institutions légales : contre Lénine, les « otzovistes » réclament le départ des députés ouvriers de la douma, tandis que les « ultlmatistes » proposent de leur adresser un « ultimatum » pour obtenir qu'ils se soumettent au parti. | The reaction translates into emigration by the acceleration of what can be called “groupuscularization”: political conflicts take on an increasingly personal turn, invective more and more frequently replaces argument. Rosa Luxemburg admits that she would be ashamed to mention to Kautsky the exact content of the context which saw the umpteenth split of a fraction occur304. It is sometimes only the extreme weakness of the groups that prevents new splits, or even imposes the conclusion of a temporary truce in the form of unification. Centrifugal tendencies are multiplying everywhere. Among the Mensheviks, the "liquidators" proposed abandoning clandestine work, made impossible in their eyes by repression, and adapting the activity to the slim legal possibilities that remained. Among the Bolsheviks the question arises of the participation or boycott of legal institutions: against Lenin, the "Otzovists" demand the departure of the workers' deputies from the Duma, while the "Ultlmatists" propose to send them an "ultimatum" to obtain that they submit to the party. |
| Trotsky échappe dans une certaine mesure à l'atmosphère destructrice et démoralisante de l'émigration. D'abord parce qu'il ne vit pas la vie quotidienne au milieu d'exilés, mais au sein du mouvement socialiste européen. À Vienne, où il a dû se fixer – la police prussienne ne souhaitait pas sa présence à Berlin –, il est pratiquement de plain-pied dans la IIe Internationale et ses partis les plus importants. Ces derniers, d'ailleurs, sont anxieux de se maintenir à l'écart des conflits entre émigrés russes dont ils comprennent mal les enjeux et dont ils craignent les aspects dévorants pour leur temps et l'espace dans leurs journaux. Ils dressent, peut-être inconsciemment, une sorte de « cordon sanitaire » autour des « affaires russes » et des porte-parole obscurs – Lénine compris – des fractions concurrentes. | Trotsky escapes to a certain extent from the destructive and demoralizing atmosphere of emigration. Firstly because he does not live daily life among exiles, but within the European socialist movement. In Vienna, where he had to settle – the Prussian police did not want his presence in Berlin – he was practically on the same footing in the Second International and its most important parties. The latter, moreover, are anxious to stay away from the conflicts between Russian emigrants, the stakes of which they do not understand well and of which they fear the devouring aspects for their time and the space in their newspapers. They erect, perhaps unconsciously, a kind of “cordon sanitaire” around “Russian affairs” and the obscure spokespersons – Lenin included – of the competing factions. |
| Or Trotsky échappe aussi à ce barrage. Depuis son rôle public dans le soviet de Pétersbourg, son procès, sa retentissante évasion, son nom est connu bien au-delà du cercle étroit des responsables. Il est un homme politique que l'on peut désirer lire, rencontrer, connaître, une personnalité, en un mot, de l'Internationale. Il présente en outre l'énorme avantage de n'être pas partie prenante dans les querelles de fractions et de sous-fractions, et d'apparaître avec le visage d'un conciliateur unificateur. | But Trotsky also escapes this barrier. Since his public role in the Petersburg Soviet, his trial, his resounding escape, his name has been known far beyond the narrow circle of officials. He is a politician whom one might wish to read, meet, know, a personality, in a word, of the International. It also has the enormous advantage of not being involved in the quarrels of fractions and sub-fractions, and of appearing with the face of a unifying conciliator. |
| 303 Ma Vie, déjà cité, est l'une des principales sources de ce chapitre, avec Victor Serge, Vie et mort de Trotsky. Il faut y ajouter Guerre et Révolution, 2 vol., Paris 1974, traduction française d'assez médiocre qualité de Vojna i Revoljucija, Moscou, 1922 (ci-dessous G.R.). Nous avons utilisé plusieurs témoignages viennois reproduits dans Leo Trotzki in den Augen von Zeitgenossen, Hamburg, 1979 (ci- dessous AvZ), et la traduction anglaise des écrits de Trotsky sur la guerre des Balkans, un ouvrage de 540 pages, The Balkan Wars, New York, 1980. Enfin, sur la Pravda de Vienne, il faut se reporter à Frederick Corney, « Trotski and the Vienna Pravda », 1908-1912 », Canadian Slavonic Papers, n° 3, 1985, pp. 248-268. 304 R. Luxemburg, « Lettre à Bogdanov », 13 août 1909, Vive la Lutte, Paris, 1976, p. 313-314. | 303 Ma Vie, already cited, is one of the main sources for this chapter, along with Victor Serge, Vie et mort de Trotsky. To this must be added Guerre et Révolution, 2 vol., Paris 1974, French translation of rather mediocre quality of Vojna i Revoljucija, Moscow, 1922 (below G.R.). We have used several Viennese testimonies reproduced in Leo Trotzki in den Augen von Zeitgenossen, Hamburg, 1979 (below AvZ), and the English translation of Trotsky's writings on the Balkan war, a 540-page work, The Balkan Wars, New York, 1980. Finally, on the Vienna Pravda, see Frederick Corney, “Trotsky and the Vienna Pravda”, 1908-1912”, Canadian Slavonic Papers, no. 3, 1985, pp. 248-268. 304 R. Luxemburg, “Letter to Bogdanov”, August 13, 1909, Vive la Lutte, Paris, 1976, p. 313-314. |
| Parfaitement présentable, il est souvent préféré aux autres comme délégué fraternel, invité à bien des congrès et surtout accueilli dans la presse. C'est ainsi qu'il donne à Die neue Zeit et au Vorwärts une collaboration épisodique qui fait de lui à cet égard un Russe privilégié. | Perfectly presentable, he is often preferred to the others as a fraternal delegate, invited to many congresses and above all welcomed in the press. This is how he gives Die neue Zeit and the Vorwärts an occasional collaboration which makes him a privileged Russian in this respect. |
| \*\*\* | \*\*\* |
| Socialiste européen, ayant vécu à Berlin la fin de l'année 1907, il est évidemment et d'abord un familier de la social-démocratie allemande. Il en témoignera dans Ma Vie : | A European socialist, having lived in Berlin at the end of 1907, he was obviously and first of all familiar with German social democracy. He will testify to this in My Life: |
| « Pour nous autres, Russes, la social-démocratie allemande fut la mère, l'éducatrice, le vivant modèle. Nous l'idéalisions à distance. Les noms de Bebel et de Kautsky étaient prononcés avec vénération305. » | “For us Russians, German Social Democracy was the mother, the educator, the living model. We idealized him from a distance. The names of Bebel and Kautsky were spoken with reverence. » |
| Dans ces années, il a l'occasion de la connaître de plus près, de rencontrer ses dirigeants et de se familiariser avec ceux qu'il avait ainsi vénérés de loin. Il a certes relevé, comme nous l'avons noté, les tendances à ce qu'il appelle « le conservatisme propagandiste306 » du parti allemand. Il n'en demeure pas moins, comme il le reconnaît, pour des années sous son emprise. Parvus l'a conduit chez Kautsky. Il a été ému avant cette rencontre. « Figure séduisante », le pape de la social-démocratie allemande a sans doute des aspects attachants, avec ses yeux clairs et ses cheveux gris, accueillant de quelques mots en russe son visiteur à Friedenau307. Mais nous n'avons pas d'appréciation contemporaine de Trotsky sur lui et l'évolution ultérieure peut avoir pesé sur ce qu'il écrit dans Ma Vie, de « l'esprit anguleux, sec, peu inventif, dénué d'intuition psychologique », de Kautsky, ses « appréciations schématiques » et ses « plaisanteries banales308 ». En fait, Trotsky a été en bons termes avec Kautsky et le « centre » de la social-démocratie allemande au moins jusqu'en 1912 : il a été de son côté, contre Rosa Luxemburg, dans le débat sur « la grève politique de masse ». C'est Kautsky, dans cette période, qui lui ouvre, à la grande colère de Lénine, les colonnes de Die neue Zeit ou du Vorwärts. | In these years, he has the opportunity to get to know it more closely, to meet its leaders and to become familiar with those whom he had thus venerated from afar. He certainly noted, as we have noted, the tendencies towards what he calls "propaganda conservatism"306 in the German party. He remains nonetheless, as he admits, for years under his influence. Parvus drove him to Kautsky. He was moved before this meeting. An “attractive figure”, the pope of German social democracy undoubtedly had endearing aspects, with his light eyes and gray hair, welcoming his visitor to Friedenau with a few words in Russian307. But we have no contemporary assessment of Trotsky on him and later developments may have weighed on what he writes in My Life, of "the angular, dry, uninventive mind, devoid of psychological intuition". , of Kautsky, his “schematic appreciations” and his “banal jokes308”. In fact, Trotsky was on good terms with Kautsky and the "centre" of German social democracy at least until 1912: he was on his side, against Rosa Luxemburg, in the debate on "the mass political strike". ". It is Kautsky, in this period, which opens to him, with the great anger of Lénine, the columns of Die neue Zeit or Vorwärts. |
| Les relations entre les deux hommes se gâtent, ou tout au moins se refroidissent, à partir de 1912, à la fois parce que Kautsky vire à droite et parce qu'il craint d'être entraîné par Trotsky dans les querelles de l'émigration russe. | Relations between the two men deteriorated, or at least cooled, from 1912, both because Kautsky veered to the right and because he feared being drawn into Russian emigration disputes by Trotsky. . |
| Celui-ci a eu l'honneur d'être de la dizaine d'invités réunis chez Kautsky pour célébrer le 60e anniversaire de Ledebour. À cette occasion, en 1910, il a rencontré pour la première fois le chef du Parti social-démocrate allemand, August Bebel : | He had the honor of being one of the dozen guests gathered at Kautsky's to celebrate Ledebour's 60th birthday. On this occasion, in 1910, he met for the first time the leader of the German Social Democratic Party, August Bebel: |
| « La personne de Bebel représentait la montée lente et obstinée de la classe nouvelle. Ce vieillard de sèche apparence semblait fait tout entier d'une volonté patiente, mais infrangible, toujours tendue vers un seul but309 » | “The person of Bebel represented the slow and obstinate rise of the new class. This dry-looking old man seemed entirely made up of a patient but unbreakable will, always striving towards a single goal. |
| Apprenant de Dobrogeanu Gherea – le pionnier du socialisme roumain – en 1913, en gare de Ploesti, la mort de Bebel, Trotsky exprimera à haute voix son inquiétude pour l'avenir de la social- démocratie allemande310. Il rapporte dans Ma Vie l'épisode et un incident survenu en 1911, lors du congrès d'Iéna du Parti social-démocrate allemand. Trotsky devait intervenir à cette occasion en tant que délégué fraternel, afin de dénoncer les atrocités commises en Finlande par les troupes et la police du tsar contre travailleurs et révolutionnaires, Bebel lui avait demandé de renoncer à cette intervention en apprenant l'assassinat en Russie du Premier ministre Stolypine, tombé sous les coups d'un terroriste S.R., qui était d'ailleurs également au service de la police. Le dirigeant du parti | Learning from Dobrogeanu Gherea – the pioneer of Romanian socialism – in 1913, at Ploesti station, the death of Bebel, Trotsky will express aloud his concern for the future of German social democracy310. He reports in Ma Vie the episode and an incident that occurred in 1911, during the Jena congress of the German Social Democratic Party. Trotsky was to intervene on this occasion as a fraternal delegate, in order to denounce the atrocities committed in Finland by the troops and the police of the tsar against workers and revolutionaries, Bebel had asked him to give up this intervention on learning of the assassination in Russia of the Prime Minister Stolypin, who fell under the blows of an SR terrorist, who, incidentally, was also in the service of the police. The party leader |
| 305 Ma Vie, II, p. 59. 306 1905, p. 463. 307 M.V., II, pp. 60 & 61. 308 Ibidem, p. 61. 309 Ibidem, pp. 62-63. 310 Ibidem, p. 63. | 305 My Life, II, p. 59. 306 1905, p. 463. 307 M.V., II, pp. 60 & 61. 308 Ibid., p. 61. 309 Ibid., p. 62-63. 310 Ibid., p. 63. |
| redoutait que Trotsky fût accusé de couvrir les traces du terrorisme meurtrier : ce dernier s'était incliné, mais en serrant les dents311. | feared that Trotsky was accused of covering the traces of murderous terrorism: the latter had given in, but gritted his teeth311. |
| C'est également dans la maison de Kautsky que Trotsky fait la connaissance de Rudolf Hilferding, un homme de sa génération, venu d'Autriche, qui enseigne l'économie à l'école du parti et met la dernière main à son fameux ouvrage sur Le Capital financier. Les deux hommes se tutoient, et Trotsky, vingt ans plus tard, regrettera cette familiarité dont il dit qu'il ne peut retrouver le terrain où elle se situait312. Le fonds Kautsky d'Amsterdam où se trouve leur correspondance de cinq ans, montre entre les deux hommes, Hilferding et lui, un réel compagnonnage intellectuel. | It was also in Kautsky's house that Trotsky met Rudolf Hilferding, a man of his generation, from Austria, who taught economics at the party school and put the finishing touches to his famous work on Financial Capital. The two men were familiar with each other, and Trotsky, twenty years later, would regret this familiarity which he said he could not find on the ground where it was located312. The Kautsky fund in Amsterdam, where their five-year correspondence is found, shows a real intellectual companionship between the two men, Hilferding and himself. |
| Il se souvient aussi d'une rencontre dans un café berlinois, où Hilferding lui fait connaître le dirigeant britannique Ramsay MacDonald. Éduard Bernstein servait d'interprète et Trotsky assure – ce qui est, après tout, bien possible – qu'il se demandait alors « seulement quel était celui des trois qui s'éloignait le plus » de ce qu'il appelait, lui, « le socialisme313 ». | He also remembers a meeting in a Berlin cafe, where Hilferding introduced him to British leader Ramsay MacDonald. Eduard Bernstein acted as interpreter and Trotsky asserts – which is, after all, quite possible – that he was then wondering “only which one of the three was furthest away” from what he himself called “ socialism”. |
| Il mentionne également, parmi ses connaissances dans la social-démocratie allemande, le favori de Bebel, Hugo Haase, « gentil et attentif dans les relations personnelles », mais « honnête médiocrité, démocrate provincial dépourvu de tempérament révolutionnaire, ainsi que de larges horizons comme théoricien314 ». Des séances du Reichstag et même du Landtag de Prusse auxquelles il a assisté, il a rapporté des croquis des « débatteurs » du parti, Georg Ledebour – les Russes l'appellent Ledebourov –, qu'il voyait aussi au Furstenhof Café, et Adolf Hoffmann315. | He also mentions, among his acquaintances in German social democracy, Bebel's favourite, Hugo Haase, "kind and attentive in personal relations", but "honest mediocrity, provincial democrat devoid of revolutionary temperament, as well as broad horizons like theoretician”. From the meetings of the Reichstag and even of the Landtag of Prussia which he attended, he brought back sketches of the party's "debaters", Georg Ledebour – the Russians call him Ledebourov –, whom he also saw at the Furstenhof Café, and Adolf Hoffmann315 . |
| Hilferding l'a également introduit dans le petit cercle des « gauches » d'Allemagne. Il rencontre Franz Mehring316, immergé dans ses travaux scientifiques et dont il n'a certainement pas compris alors qu'il était l'un des plus intransigeants révolutionnaires allemands. Il connaît, bien entendu, Karl Liebknecht, dont il précise que c'est depuis longtemps le cas, mais qu'il l'a en fait rarement ren- contré : de toute évidence, malgré sa sympathie personnelle pour cet ami des émigrés russes, « expansif », « aisément inflammable », à demi étranger dans son propre parti, il est loin d'avoir mesuré sa personnalité ni deviné le rôle qu'il était appelé à jouer pendant et après la guerre317. | Hilferding also introduced him to the small circle of "lefts" in Germany. He meets Franz Mehring316, immersed in his scientific work and of which he certainly did not understand when he was one of the most intransigent German revolutionaries. He knows, of course, Karl Liebknecht, of whom he specifies that this has been the case for a long time, but that he has in fact rarely met him: obviously, in spite of his personal sympathy for this friend of Russian émigrés, “expansive”, “easily inflammable”, half a stranger in his own party, he was far from having measured his personality or guessed the role he was called upon to play during and after the war317. |
| Ses premières relations avec Rosa Luxemburg datent de 1904, et il a renoué avec elle en 1907, à son retour de déportation : elle ne l'avait pas rencontré quand elle était allée à la prison de Saint- Pétersbourg, en août 1906, visiter Parvus et Léo Deutsch. Il reconnaît que leurs rapports n'eurent rien d'intime, qu'ils ne se rencontrèrent pas beaucoup – il écrit « trop peu » et « trop rarement » – et laisse entendre qu'il ne l'a « pas suffisamment appréciée318 ». | His first relations with Rosa Luxemburg date from 1904, and he reconnected with her in 1907, on his return from deportation: she had not met him when she had gone to the Saint Petersburg prison, in August 1906, to visit Parvus and Leo Deutsch. He admits that their relationship was not intimate, that they did not meet much – he writes “too little” and “too rarely” – and lets it be understood that he “didn't appreciate her enough318”. |
| On peut s'en étonner : ces deux militants ont, après tout, bien des affinités, et on s'explique mal que Rosa Luxemburg au moins ne l’ait manifestement pas ressenti. Ses rares allusions à Trotsky dans sa correspondance suggèrent plutôt une défiance systématique, et ses sentiments sont parfois exprimés par des épithètes et interprétations peu élogieuses319... | This is surprising: these two activists have, after all, many affinities, and it is difficult to understand why Rosa Luxemburg at least clearly did not feel it. His rare allusions to Trotsky in his correspondence rather suggest a systematic defiance, and his feelings are sometimes expressed by unflattering epithets and interpretations. |
| 311 Ibidem, pp. 64-65. 312 Ibidem, p. 51. 313 Ibidem. 314 Ibidem, pp. 63-64. 315 Kievskaia Mysl (ci-dessous K.M.), 15 octobre 1915 ; G. R., II, p. 32. 316 M.V., II, p. 60. 317 K.M., 6 avril 1915, G.R., II, pp. 11-12. 318 M.V., II, p. 48. 319 Lettre de l'été 1911 de Rosa Luxemburg à Luise Kautsky. Vive la Lutte, p. 339, où Trotsky, « individu douteux », est stigmatisé pour sa « grossièreté ». | 311 Ibidem, pp. 64-65. 312 Ibid., p. 51. 313 Ibid. 314 Ibidem, pp. 63-64. 315 Kievskaia Mysl (below K.M.), October 15, 1915; G.R., II, p. 32. 316 M.V., II, p. 60. 317 K.M., April 6, 1915, G.R., II, pp. 11-12. 318 M.V., II, p. 48. 319 Letter of summer 1911 from Rosa Luxemburg to Luise Kautsky. Long live the struggle, p. 339, where Trotsky, a "doubtful individual", is stigmatized for his "coarseness". |
| En octobre, la police prussienne ne voulant vraiment pas de lui à Berlin, Trotsky va s'installer à Vienne avec les siens. Bien entendu, il va mieux connaître les socialistes autrichiens, les « austro- marxistes », comme on commence à dire. Il revoit Victor Adler qu'il rencontra en 1902 et 1905. Il voit en lui un homme d'une grande intuition politique, avec une capacité d'improvisation exceptionnelle et dont, selon lui, la force essentielle réside dans la profondeur de son lien avec les masses. Il devine pourtant en lui un profond scepticisme, à la fois dans son refus systématique de toute motion de principe et dans la façon dont il s'accommode du nationalisme. Il ne dissimule en tout cas pas son admiration pour cette « personnalité humaine » avec une « inépuisable générosité320 ». | In October, the Prussian police really not wanting him in Berlin, Trotsky will settle in Vienna with his family. Of course, he will get to know the Austrian socialists better, the “Austro-Marxists”, as people are beginning to say. He saw Victor Adler again, whom he had met in 1902 and 1905. He saw in him a man of great political intuition, with an exceptional capacity for improvisation and whose essential strength, according to him, lay in the depth of his link with the masses. Yet he senses a profound skepticism in him, both in his systematic refusal of any motion of principle and in the way he puts up with nationalism. In any case, he does not hide his admiration for this “human personality” with “inexhaustible generosity320”. |
| Il sympathise beaucoup avec le fils de Victor, Friedrich, alors inspirateur de la gauche du parti, qu'il voit « doté d'un tempérament révolutionnaire intransigeant321 » et avec qui il a des liens amicaux. Julius Deutsch – que Trotsky ne mentionne pas – évoque, lui aussi, ses bonnes relations avec Trotsky et une nuit passée en 1911, pendant le congrès d'Innsbruck, à discuter de la question de l'armée avec l'Allemand Hermann Müller, qui défend contre eux une position « pacifiste », alors qu'ils se préoccupent, eux, de la « conquête de l'armée322 ». | He sympathized very much with Victor's son, Friedrich, then the inspiration of the left of the party, whom he saw "endowed with an intransigent revolutionary temperament"321 and with whom he had friendly ties. Julius Deutsch – whom Trotsky does not mention – also mentions his good relations with Trotsky and a night spent in 1911, during the Innsbruck congress, discussing the question of the army with the German Hermann Müller, who defends against them a "pacifist" position, while they are preoccupied with the "conquest of the army"322. |
| Des autres dirigeants autrichiens – Otto Bauer, Max Adler, Karl Renner – qu'il a souvent écoutés dans leurs discussions du samedi soir Café central, dans la Herrengasse, il écrira, vingt ans plus tard : | Of the other Austrian leaders – Otto Bauer, Max Adler, Karl Renner – whom he often listened to in their Saturday evening discussions at the Café central, in Herrengasse, he would write, twenty years later: |
| « C'étaient des hommes très instruits qui, dans divers domaines, en savaient plus que moi. [...] Mais bientôt des doutes me vinrent. Ces gens-là n'étaient pas des révolutionnaires323. » | “They were very educated men who, in various fields, knew more than I did. [...] But soon doubts came to me. These people were not revolutionaries. » |
| Ce jugement est-il une reconstitution, dans les pages de Ma Vie, de ses huit années viennoises à la lumière de l'expérience austro-marxiste dans les années de révolution ? On peut le penser. Mais on peut aussi comprendre la surprise et surtout le sentiment de distance éprouvés par le jeune révolutionnaire russe – il a vingt-huit ans quand il arrive à Vienne – qui a déjà derrière lui plus de trois années de prison, deux de déportation et l'expérience unique du soviet de Pétersbourg au sommet de la vague révolutionnaire de 1905 : les hommes faits qui sont devant lui et discutent, souvent de façon académique, les questions de doctrine, ont, sans même s'en être rendu compte, rejeté dans un brumeux avenir la perspective même de la révolution et de la contre-révolution. Le malaise de Trotsky dans le milieu dirigeant austro-marxiste s'explique suffisamment par sa qualité de révolutionnaire russe. | Is this judgment a reconstitution, in the pages of My Life, of his eight years in Vienna in the light of the Austro-Marxist experience in the years of revolution? We can think so. But one can also understand the surprise and above all the feeling of distance felt by the young Russian revolutionary – he was twenty-eight when he arrived in Vienna – who had already behind him more than three years in prison, two in deportation and the unique experience of the Petersburg Soviet at the height of the revolutionary wave of 1905: the mature men who were before it and discussed, often in an academic way, questions of doctrine, without even realizing it, were thrown back into a hazy future the very prospect of revolution and counter-revolution. Trotsky's malaise in the Austro-Marxist ruling milieu is sufficiently explained by his status as a Russian revolutionary. |
| Trotsky a déjà démontré dans son travail de critique littéraire sa capacité de comprendre un adversaire d'idées et d'émettre un jugement dépourvu d'œillères et de préjugés sectaires. Une certaine maturité lui permet désormais d'atteindre le même niveau d'analyse dans le domaine politique. C'est pendant cette période qu'il découvre littéralement Jaurès, qu'il a sous-estimé dans la chaleur de la polémique interne en 1902. Il le rencontre à plusieurs reprises dans les congrès nationaux et internationaux, va l'écouter parler à la Chambre des députés, découvre, en même temps que l'orateur, l'homme exceptionnel. Il admire la « stature morale » du politique, inspiré par « un idéalisme actif et impatient », « cet enthousiaste généreux à l'extrême », « avec quelque chose d'irrésistiblement convaincant, une sorte de sincérité athlétique infantile dans son visage, sa voix, ses gestes » : c'est, écrit-il, « la naïveté géniale de son enthousiasme qui amène Jaurès si près des masses et qui fait de lui ce qu'il est ». Après ce magnifique portrait, il hasarde une prophétie qui restera un rêve : | Trotsky has already demonstrated in his work as a literary critic his ability to understand an opponent of ideas and to issue a judgment devoid of blinders and sectarian prejudices. A certain maturity now allows him to reach the same level of analysis in the political field. It was during this period that he literally discovered Jaurès, whom he had underestimated in the heat of the internal controversy in 1902. He met him several times at national and international congresses, went to listen to him speak at the Chamber of Deputies, discovers, at the same time as the speaker, the exceptional man. He admires the "moral stature" of the politician, inspired by "an active and impatient idealism", "this generous enthusiasm in the extreme", "with something irresistibly convincing, a kind of infantile athletic sincerity in his face, his voice, his gestures": it is, he writes, "the brilliant naivety of his enthusiasm which brings Jaurès so close to the masses and which makes him what he is". After this magnificent portrait, he ventures a prophecy that will remain a dream: |
| « Seul un aveugle rangerait Jaurès au nombre des doctrinaires du compromis politique. À cette politique, il n'a fait qu'apporter ses talents, sa passion et sa capacité d'aller jusqu'au bout, mais n'en a pas fait un catéchisme. Le moment venu, il déploiera sa grand-voile et mettra le cap sur la pleine mer324… » | “Only a blind man would rank Jaurès among the doctrinaires of political compromise. To this policy, he only brought his talents, his passion and his ability to go all the way, but did not make a catechism of it. When the time comes, he will unfurl his mainsail and set sail for the open sea324…” |
| On pourrait sans doute poursuivre assez longuement une galerie de portraits de ces socialistes d'Europe que Trotsky a côtoyés dans les réunions nationales et internationales à l'époque. Mentionnons seulement, pour mémoire, les noms de Jules Guesde et de James Keir-Hardie, de Filipo Turati comme d'Émile Vandervelde, dont il loue le raffinement du style et la perfection du geste oratoire... | We could no doubt pursue a gallery of portraits of these European socialists at some length, whom Trotsky rubbed shoulders with in national and international meetings at the time. Let us only mention, for the record, the names of Jules Guesde and James Keir-Hardie, Filipo Turati and Émile Vandervelde, whose refinement of style and perfection of oratorical gesture he praises... |
| 320 M.V., II, p. 57. 321 G.R., 1, p. 37. 322 J. Deutsch, Ein werter Weg, cité dans AvZ, p. 33. 323 M.V., II, p. 52. 324 K.M., 3 janvier 1909, reproduit dans Polititcheskii Siluety. | 320 M.V., II, p. 57. 321 G.R., 1, p. 37. 322 J. Deutsch, Ein werter Weg, quoted in AvZ, p. 33. 323 M.V., II, p. 52. 324 K.M., January 3, 1909, reproduced in Politicheskii Siluety. |
| Il fallait à Trotsky, pour acquérir cette « citoyenneté » européenne une liberté de mouvements que seules peuvent assurer certaines professions privilégiées. Or, à partir de 1908, il a bénéficié de la possibilité de gagner sa vie sans aliéner son indépendance. Il fut en effet contacté par le grand journal ukrainien de gauche Kievskaia Mysl pour devenir son correspondant à Vienne. À nouveau, après des années, la signature d'Antide Oto reparut au bas des chroniques qui rappellent celles de Sibérie. Il commença sa collaboration en juin 1908 par une étude bien documentée et attentive de la revue satirique munichoise Simplicissimus, dans laquelle il accordait une particulière attention aux dessins, alors renommés, de T.T. Heine325. | Trotsky needed, in order to acquire this European “citizenship”, a freedom of movement that only certain privileged professions can ensure. However, from 1908, he benefited from the possibility of earning a living without alienating his independence. He was indeed contacted by the great left-wing Ukrainian newspaper Kievskaia Mysl to become its correspondent in Vienna. Again, after years, the signature of Antide Oto reappeared at the bottom of the chronicles which recall those of Siberia. He began his collaboration in June 1908 with a well-documented and careful study of the Munich satirical magazine Simplicissimus, in which he paid particular attention to the then renowned drawings of T.T. Heine. |
| Peut-être la période viennoise du séjour de Trotsky est-elle moins riche que les précédentes du point de vue de la création littéraire et de la recherche théorique. Il ne faudrait pas cependant forcer ici le trait. Après la théorie de la « révolution permanente », brillamment esquissée dans Bilan et Perspectives, il n'avait évidemment rien à ajouter avant, du moins, cette révolution dont il avait analysé les origines et dessiné les caractéristiques, au temps de la défaite de 1906. Et puis, ses travaux journalistiques de Vienne, moins apprêtés peut-être que ceux de la déportation, n'en présentaient pas moins les mêmes qualités, enrichies d'une expérience neuve et d'une maturité durement acquise. | Perhaps the Viennese period of Trotsky's stay was less rich than the preceding ones from the point of view of literary creation and theoretical research. However, the line should not be overstated here. After the theory of the "permanent revolution", brilliantly outlined in Bilan et Perspectives, he obviously had nothing to add before, at least, this revolution whose origins he had analyzed and whose characteristics he had drawn, at the time of the defeat of 1906. And then, his journalistic work in Vienna, less prepared perhaps than that of the deportation, nevertheless presented the same qualities, enriched by a new experience and a hard-won maturity. |
| Trotsky, par exemple, n'est pas de ceux qui, en 1909, se sont laissé emporter dans le tourbillon des discussions sur « les troubles abîmes de l'âme humaine » selon l'heureuse expression de Victor Serge, à propos de l'« affaire Azev326 ». C'est en effet à cette époque que fut découverte l'appartenance à l'Okhrana, la police secrète du tsar, du chef de l'organisation de combat du Parti socialiste-révolutionnaire Evno Azev. Le double jeu de l'homme – simultanément policier et organisateur du terrorisme pendant des années – fut établi après qu’il eut « déjoué » nombre d'attentats, en menant d'autres à bien pour assurer sa crédibilité auprès de ses camarades ! Un des rares à ne pas perdre son sang-froid devant ce scandale énorme, Trotsky écrivait : | Trotsky, for example, was not one of those who, in 1909, let themselves be carried away by the whirlwind of discussions on "the deep troubles of the human soul" according to the happy expression of Victor Serge, in connection with the “Azev case326”. It was indeed at this time that the membership of the Okhrana, the tsar's secret police, of the head of the combat organization of the Socialist-Revolutionary Party, Evno Azev, was discovered. The double game of the man - simultaneously policeman and organizer of terrorism for years - was established after he had "thwarted" a number of attacks, carrying out others to ensure his credibility with his comrades! One of the few not to lose his cool in the face of this enormous scandal, Trotsky wrote: |
| « Pour prolonger pendant dix-sept ans ce jeu satanique, pour tromper sans se faire prendre, il fallait un génie extraordinaire ou tout simplement un homme au mécanisme cérébral vraiment élémentaire, tout simplement stupide, menant grossièrement un jeu linéaire sans s'adapter à la psychologie d'autrui et le menant à bien précisément pour cette raison327. » | “To prolong this satanic game for seventeen years, to deceive without getting caught, required an extraordinary genius or simply a man with a really elementary brain mechanism, simply stupid, roughly playing a linear game without adapting to the psychology of others and bringing it to fruition precisely for this reason. » |
| Il voyait dans l'affaire Azev la faillite de l'idéologie populiste incarnée dans le parti S.R., soulignait que la force d'Azev résidait dans son double appui sur des organisations bureaucratiques, le parti S.R., tout entier subordonné à son « organisation de combat », et la police politique du tsar. | He saw in the Azev affair the bankruptcy of the populist ideology embodied in the SR party, underlined that Azev's strength lay in his double support of bureaucratic organizations, the SR party, entirely subordinated to his "combat organization and the Tsar's political police. |
| De l'affaire, en tout cas, Trotsky tira des arguments nouveaux contre la méthode d'action du terrorisme individuel, qu'il condamne fermement comme un obstacle à l'organisation et à l'action de masse328. | From the affair, in any case, Trotsky drew new arguments against the method of action of individual terrorism, which he firmly condemned as an obstacle to organization and mass action. |
| Des écrits de Trotsky pendant cette période, on doit retenir également l'hommage qu'il fit de Tolstoï pour son quatre-vingtième anniversaire329. Sans s'incliner devant ses aspects réactionnaires – particulièrement son mépris de la science et sa négation de l'Histoire –, reconnaissant les contradictions qu'il n'a pas surmontées, il salue le grand écrivain comme un vaincu qui n'a pas été brisé, célèbre son mérite d'avoir « gardé intégralement, au déclin de ses jours, le don précieux de l'indignation morale ». | Of Trotsky's writings during this period, we must also retain the homage he made to Tolstoy on his eightieth birthday. Without bowing to his reactionary aspects - particularly his contempt for science and his negation of history -, recognizing the contradictions he did not overcome, he salutes the great writer as a vanquished who has not been broken, celebrates his merit of having "kept intact, in the decline of his days, the precious gift of moral indignation". |
| 325 Ibidem, 29 juin 1908. 326 Victor Serge, V.M.T., I. p. 29. 327 « Die revolutionäre Romantik und Asew », Die neue Zeit, mai 1909, pp. 184-187. 328 « Terrorismus », Kampf n° 11, 1911. 329 « Leo Tolstoï », 15 septembre 1909, Die neue Zeit. | 325 Ibidem, 29 June 1908. 326 Victor Serge, V.M.T., I. p. 29. 327 “Die revolutionäre Romantik und Asew”, Die neue Zeit, May 1909, p. 184-187. 328 “Terrorismus”, Kampf no. 11, 1911. 329 “Leo Tolstoy”, September 15, 1909, Die neue Zeit. |
| En 1910, dans Sovremenny Mir, il polémique contre Max Adler sur la question de l'intelligentsia, dont il souligne qu'elle s'est peu à peu éloignée du socialisme à mesure que ce dernier gagnait les masses ouvrières. Il analyse la position d'observateurs prise par la majorité des intellectuels et, en contraste, le romantisme des secteurs étudiants qui se tournent vers les travailleurs330. | In 1910, in Sovremenny Mir, he polemicized against Max Adler on the question of the intelligentsia, which he pointed out had gradually moved away from socialism as the latter won over the working masses. He analyzes the position of observers taken by the majority of intellectuals and, in contrast, the romanticism of the student sectors which turn towards the workers330. |
| En 1912, il revient sur la question de l'intelligentsia russe dans Kievskaia Mysl331. Il s'efforce d'expliquer ce qu'il considère comme ses deux caractéristiques : son éloignement de la réalité et la conception messianique qu'elle a de son propre rôle. Soulignant sa tendance à se « substituer aux autres forces sociales », il lui adresse un appel qui lui paraît de circonstance : « Investissons plutôt notre amour-propre dans l'avenir que dans le passé ! » | In 1912, he returned to the question of the Russian intelligentsia in Kievskaia Mysl331. He tries to explain what he considers to be her two characteristics: her estrangement from reality and her messianic conception of her own role. Emphasizing his tendency to "replace other social forces", he addressed to him an appeal which seemed to him appropriate: "Let us rather invest our self-respect in the future than in the past!" » |
| Trotsky reconnaît volontiers que, si, « devant les leaders », il avait « la sensation d'être en présence d'étrangers », en revanche, il trouvait sans peine « une langue commune avec les ouvriers social-démocrates » qu'il rencontrait aux réunions ou à la manifestation du 1er mai332. Nous savons par ailleurs qu'il se plongea à Vienne dans une vie culturelle particulièrement riche en ces premières années du siècle, qu'il visita expositions et galeries d'art333 et y contracta un penchant qu'il s'efforça de satisfaire à l'occasion de ses voyages dans d'autres capitales. | Trotsky readily admits that, if, "in front of the leaders", he had "the feeling of being in the presence of foreigners", on the other hand, he easily found "a common language with the social-democratic workers" whom he met. at the meetings or at the May Day demonstration332. We also know that he immersed himself in Vienna in a particularly rich cultural life in these first years of the century, that he visited exhibitions and art galleries333 and there contracted an inclination which he endeavored to satisfy at the time. occasion of his travels to other capitals. |
| Vienne était aussi la ville du docteur Freud et le centre mondial de la psychanalyse : sans l'approfondir, Trotsky s'intéressa à ses travaux. Il connut l'un des disciples et rivaux de Freud, le docteur Alfred Adler, dont la femme, Raïssa Epstein, était une ancienne militante de Moscou. Il fut sans doute l'un des premiers marxistes à pressentir l'importance de la méthode de Freud et à entrevoir son contenu émancipateur334. | Vienna was also the city of Doctor Freud and the world center of psychoanalysis: without deepening it, Trotsky was interested in his work. He knew one of Freud's disciples and rivals, Dr. Alfred Adler, whose wife, Raissa Epstein, was a former Moscow activist. He was undoubtedly one of the first Marxists to sense the importance of Freud's method and to glimpse its emancipatory content. |
| Pendant la première année de leur séjour à Vienne, Trotsky et Natalia Ivanovna trouvent un logement dans la coquette banlieue de Hutteldorf, où va naître bientôt leur second garçon, Sergéi, qui sera pour eux Sérioja. Ils déménagent peu après pour une autre banlieue, meilleur marché, à Sievering. La famille vit, en gros, de l'activité journalistique du père. Elle ne connaît pas l'aisance, mais pas non plus le besoin, même s'il est des moments où il faut porter au Mont-de-Piété vêtements et objets usuels que l'on récupérera plus tard : c'est seulement parce que l'activité militante coûte cher. Un témoin note que leur maison est celle de pauvres : | During the first year of their stay in Vienna, Trotsky and Natalia Ivanovna found accommodation in the pretty suburb of Hutteldorf, where their second son, Sergei, was soon to be born, who would be Serioja for them. They moved soon after to another, cheaper suburb of Sievering. The family basically lives off the journalistic activity of the father. She doesn't know ease, but neither does she know need, even if there are times when you have to bring clothes and everyday objects to the Mont-de-Piété that you'll get back later: it's only because militant activity is expensive. A witness notes that their house is that of the poor: |
| « Son trois pièce dans un faubourg ouvrier de Vienne à moins de meubles que nécessaire pour le confort. Ses vêtements étaient trop bon marché pour qu'il apparaisse comme décent aux yeux des bourgeois de Vienne335. » | “His three-room apartment in a working-class suburb of Vienna with less furniture than necessary for comfort. His clothes were too cheap for him to appear decent in the eyes of the bourgeois of Vienna. » |
| Fidèles aux principes déjà énoncés dans ses articles sibériens et mis en pratique en prison à Moscou, Trotsky fait sa part de travaux ménagers pour permettre à sa femme d'avoir les activités qu'elle affectionne dans le domaine artistique, et de poursuivre sa formation. Il est aussi un père attentif, s'occupant activement de ses deux garçons et veillant, dès leur entrée à l'école, sur leur travail scolaire. | Faithful to the principles already stated in his Siberian articles and put into practice in prison in Moscow, Trotsky did his share of housework to allow his wife to have the activities she liked in the artistic field, and to continue her training. He is also an attentive father, taking active care of his two boys and watching over their school work as soon as they enter school. |
| Ses parents, dont l'aisance n'a cessé de croître avec le dur labeur et les années, se sont résolus à voyager pour garder le contact avec ce fils qui ne peut rentrer au pays. Ils s'entendent bien avec Aleksandra Lvovna, toujours militante, que Lev Davidovitch a d'ailleurs rencontrée à Berlin avant la révolution de 1905. Ils gardent avec eux à Yanovka, pendant quelque temps, la petite Zinaïda et l'amènent aussi quelques semaines à Vienne auprès de son père et de sa nouvelle famille. En 1910, à l'occasion d'une opération – l'ablation d'un rein – que sa mère vient subir à Berlin, ils se rencontrent de nouveau ; elle repartira mourir chez elle, quelques mois plus tard. La réconciliation avec le père et la mère, l'établissement de contacts avec ses filles, les rencontres réalisées et projetées apaisent | His parents, whose ease has continued to grow with hard work and years, have resolved to travel to keep in touch with this son who cannot return home. They got along well with Aleksandra Lvovna, still an activist, whom Lev Davidovitch had incidentally met in Berlin before the 1905 revolution. Come to her father and her new family. In 1910, on the occasion of an operation – the removal of a kidney – that his mother had to undergo in Berlin, they met again; she will leave to die at home a few months later. The reconciliation with the father and the mother, the establishment of contact with his daughters, the meetings carried out and projected soothe |
| 330 « Intelligentsia et socialisme », Sovrenenyi Mir, novembre 1910. | 330 "Intelligentsia and Socialism", Sovrenenyi Mir, November 1910. |
| 331 « Sur l'intelligentsia. Contre le messianisme russe ». K.M., 4 mars 1912. | 331 “On the intelligentsia. Against Russian messianism”. K.M., March 4, 1912. |
| 332 M.V., II, p. 55. 333 K.M., 30 décembre 1908, 30 avril 1909, 27 mai 1911, entre autres. 334 Franco Nicolini, « Trotsky et la psychanalyse », Nuova Revista Storica, n° 5/6, 1978, pp. 605-625. 335 M. Olgin, « Biographical Notes » in L. Trotsky, Our Revolution, New Haven, 1973, pp. 18-19. | 332 M.V., II, p. 55. 333 K.M., December 30, 1908, April 30, 1909, May 27, 1911, among others. 334 Franco Nicolini, “Trotsky and psychoanalysis”, Nuova Revista Storica, n° 5/6, 1978, pp. 605-625. 335 M. Olgin, “Biographical Notes” in L. Trotsky, Our Revolution, New Haven, 1973, pp. 18-19. |
| peut-être les secousses affectives dont Trotsky n'a pu manquer de souffrir avec son emprisonnement, puis son évasion et la brutalité des séparations qui ont suivi. | perhaps the emotional shocks from which Trotsky could not fail to suffer with his imprisonment, then his escape and the brutality of the separations that followed. |
| La stabilité du jeune couple, plusieurs années durant, lui permet aussi de nouer des relations personnelles avec un ménage d'émigrés russes plus âgés, les Kliatchko, Semion Lvovitch et Anna Konstantinovna, militants social-démocrates expulsés de France à la demande du gouvernement tsariste et établis à Vienne depuis des années. Trotsky écrit à ce sujet, dans Ma Vie : | The stability of the young couple, for several years, also allowed them to establish personal relations with a household of older Russian emigrants, the Kliatchkos, Semion Lvovitch and Anna Konstantinovna, social-democratic militants expelled from France at the request of the tsarist government. and established in Vienna for years. Trotsky writes about this in My Life: |
| « Toute l'histoire de ma deuxième émigration est liée étroitement à la vie de cette famille, qui était un véritable foyer de larges intérêts politiques et, en général, de préoccupations intellectuelles, où l'on faisait de la musique, où l'on parlait quatre langues, où l'on entretenait les relations les plus variées avec des personnalités européennes. [...] Dans la famille Kliatchko, nous avons toujours trouvé de l'assistance et de l'amitié et nous avions fréquemment besoin de l'une et de l'autre336. » | "The whole story of my second emigration is closely linked to the life of this family, which was a true focus of broad political interests and, in general, of intellectual concerns, where music was played, where spoke four languages, where one maintained the most varied relations with European personalities. [...] In the Kliatchko family, we always found assistance and friendship and we frequently needed one or the other336. » |
| Sémion Lvovitch mourut d'un cancer au printemps de 1914 et Anna Konstantinovna demeura jusqu'au bout l'amie fidèle. | Semion Lvovitch died of cancer in the spring of 1914, and Anna Konstantinovna remained a faithful friend to the end. |
| \*\*\* | \*\*\* |
| Très vite, Trotsky devint le chef incontesté de la colonie social-démocrate de Vienne. Un témoin, peu suspect de sympathie pour lui, assure que Vienne était alors non seulement la capitale des Habsbourg, mais celle de Trotsky, qui y « régnait en monarque absolu au milieu de sa cour, et assure qu'il était idolâtré337 ». | Very soon, Trotsky became the undisputed leader of the social-democratic colony of Vienna. A witness, not suspicious of sympathy for him, assures us that Vienna was then not only the capital of the Habsburgs, but that of Trotsky, who "reigned there as an absolute monarch in the middle of his court, and assures us that he was idolized." |
| Bien entendu, il n'abandonne pas « le travail russe ». C'est pendant son séjour à Vienne qu'il tente de renouveler l'expérience de l’Iskra en publiant un journal qu'on fera pénétrer ensuite clandestinement. À partir d'octobre 1908, il reprend à son compte le petit journal d'un groupe menchevique ukrainien (Spilka) qui s'imprime alors à Lviv (Lemberg), la Pravda (Vérité)338. Transférée à Vienne en 1909, la Pravda, sous la direction de Trotsky, paraît très irrégulièrement – six numéros seulement dans les treize premiers mois. Trotsky écrit que le journal fut « tout au plus bi-mensuel », apparemment un euphémisme. Les exemplaires destinés à la diffusion clandestine pénètrent en Rus- sie par des contrebandiers de la frontière galicienne et des marins de la mer Noire : pour un organe illégal, la diffusion est appréciable. | Of course, he does not abandon “Russian work”. It was during his stay in Vienna that he tried to renew the experience of Iskra by publishing a newspaper which would then be smuggled in. From October 1908, he took over the small newspaper of a Ukrainian Menshevik group (Spilka) which was then printed in Lviv (Lemberg), Pravda (Truth)338. Transferred to Vienna in 1909, Pravda, under the direction of Trotsky, appeared very irregularly – only six issues in the first thirteen months. Trotsky writes that the journal was "bi-monthly at best", apparently an understatement. Copies intended for clandestine distribution enter Russia via smugglers from the Galician border and sailors from the Black Sea: for an illegal organ, the distribution is appreciable. |
| La Pravda se débat pourtant, tout au long de sa courte existence, avec des problèmes financiers et celui des liaisons clandestines. Trotsky et ses proches collaborateurs viennois contribuent évidemment de toutes leurs ressources personnelles : ce sont les besoins du journal qui expliquent les crises économiques aiguës de la famille Trotsky. C'est même à cause de la Pravda qu'il faut souvent revendre des livres qui viennent à peine d'être achetés. Parfois on obtient un prêt du Parti social-démocrate allemand ou lituanien, d'un groupe ou d'un autre. En 1909, Lénine, qui dispose de fonds importants, accepte le principe d’une subvention du comité central, où les bolcheviks sont en majorité, mais exige la présence au comité de rédaction d'un de ses représentants, ce que Trotsky refuse comme une atteinte à son indépendance. | Pravda struggles however, throughout its short existence, with financial problems and that of clandestine connections. Trotsky and his close Viennese collaborators obviously contribute all their personal resources: it is the needs of the newspaper that explain the acute economic crises of the Trotsky family. It is even because of Pravda that it is often necessary to resell books which have just been purchased. Sometimes you get a loan from the German or Lithuanian Social Democratic Party, from one group or another. In 1909, Lenin, who had significant funds, accepted the principle of a subsidy from the central committee, where the Bolsheviks were in the majority, but demanded the presence on the drafting committee of one of its representatives, which Trotsky refused as a attack on its independence. |
| 336 M.V., II, p. 85. 337 P. Garvi, Vospominiania Petersburg 1906 – Petersburg – Odessa-Vena, 1912, New York, 1961, p. 9. 338 F. Corney, « Trotski and the Viennese Pravda », Canadian Slavonic Papers, pp. 249-251. | 336 M.V., II, p. 85. 337 P. Garvi, Vospominiania Petersburg 1906 – Petersburg – Odessa-Vena, 1912, New York, 1961, p. 9. 338 F. Corney, “Trotsky and the Viennese Pravda”, Canadian Slavonic Papers, p. 249-251. |
| La rédaction de la Pravda résulte dans sa composition de l'inégalité la répartition des réfugiés russes dans les capitales européennes. Un seul de ses collaborateurs est déjà connu dans l'émigration à cause son érudition : c'est Riazanov, spécialiste de Marx, lui aussi farouche partisan de sa propre indépendance vis-à-vis des bolcheviks comme des mencheviks, et qui fréquente assidûment la maison Trotsky, où le jeune Ljova prend sa calvitie pour le canon de la beauté masculine. Les autres collaborateurs sont des inconnus à l'époque : un homonyme de Trotsky, S.L. Bronstein, connu sous le nom de Semkovsky, le secrétaire de rédaction M.I. Skobelev, fils d'un magnat du pétrole de Bakou, | The editorial staff of Pravda results in its composition from the unequal distribution of Russian refugees in European capitals. Only one of his collaborators is already known in the emigration because of his erudition: it is Riazanov, a specialist in Marx, also a fierce partisan of his own independence vis-à-vis the Bolsheviks as well as the Mensheviks, and who assiduously frequents the Trotsky house, where the young Ljova takes his baldness for the canon of male beauty. The other collaborators were unknown at the time: a namesake of Trotsky, S.L. Bronstein, known as Semkovsky, the editorial secretary M.I. Skobelev, son of an oil magnate from Baku, |
| Victor Kopp, un peu plus âgé qu'eux, qui ne sort de Russie qu'en 1909. Il semble que la diffusion clandestine de la Pravda au pays relevait de la responsabilité d'A.A. Joffé et de M.S. Ouritsky, que Trotsky connaissait depuis sa première déportation sur les bords de la Léna et qui s'était couvert de gloire en 1906 au cours du soulèvement des ouvriers de Krasnoiarsk339. | Victor Kopp, a little older than them, who only left Russia in 1909. It seems that the clandestine distribution of Pravda in the country was the responsibility of A.A. Joffé and M.S. Ouritsky, whom Trotsky had known since his first deportation to the banks of the Lena and who had covered himself with glory in 1906 during the uprising of the workers of Krasnoiarsk339. |
| De toute l'équipe rédactionnelle et militante de la Pravda, le plus important, pour Trotsky, est sans aucun doute Adolf Abramovitch Joffé. Il est né dans une riche famille caraïte, a fait des études de droit, puis de médecine. Militant du parti depuis 1903, avec des activités clandestines en Crimée et déjà des années d'exil à Berlin, puis à Zürich, gravement malade nerveusement, secoué périodiquement par de terribles dépressions, il est venu à Vienne poursuivre ses études médicales tout en suivant un traitement psychanalytique avec Alfred Adler, qu'il a mis en contact avec Trotsky. C'est lui qui l'a intéressé à la psychanalyse, tout en devenant son collaborateur le plus proche, en même temps qu'un véritable ami. Trotsky parle avec beaucoup d'affection, dans Ma Vie, de cet homme gravement malade, « au courage merveilleux », « d'une grande douceur personnelle et d'un dévouement à la cause que rien ne pouvait ébranler », souligne « son dévouement dans l'amitié et sa fidélité aux idées », indique qu'il était « bon orateur, réfléchi et prenant à l'âme » et qu'il avait la même valeur comme écrivain, qu'il apportait à tout ce qu'il faisait un soin méticuleux340. Il effectue en 1910 une tournée en Russie pour mieux assurer les circuits de la Pravda ; il recommence en 1912 et se fait prendre, cette fois, retournant en Sibérie pour une déportation « perpétuelle ». Le lien d'amitié avec Joffé, noué à Vienne, durera, comme celui que le couple a noué avec les Kliatchko, jusqu'à la mort – le suicide de Joffé en 1927. | Of all the editorial and militant staff of Pravda, the most important, for Trotsky, was undoubtedly Adolf Abramovich Joffe. He was born into a wealthy Karaite family, studied law and then medicine. Party activist since 1903, with clandestine activities in the Crimea and already years of exile in Berlin, then in Zürich, seriously ill nervously, periodically shaken by terrible depressions, he came to Vienna to continue his medical studies while following a psychoanalytic treatment with Alfred Adler, whom he put in contact with Trotsky. It was he who interested him in psychoanalysis, while becoming his closest collaborator, at the same time a true friend. Trotsky speaks with great affection, in My Life, of this seriously ill man, "of marvelous courage", "of great personal gentleness and of a devotion to the cause that nothing could shake", underlines "his devotion in friendship and his faithfulness to ideas", indicates that he was "a good orator, thoughtful and soulful" and that he had the same value as a writer, which he brought to all that he did meticulous care. In 1910, he toured Russia to better ensure the circuits of Pravda; he started again in 1912 and was caught, this time returning to Siberia for "perpetual" deportation. The bond of friendship with Joffé, tied in Vienna, will last, like that which the couple tied with the Kliatchkos, until death – Joffé's suicide in 1927. |
| L'historien Leonard Schapiro a souligné le contraste entre la Pravda de Vienne et les organes des autres fractions : | Historian Leonard Schapiro has pointed out the contrast between Vienna's Pravda and the organs of the other factions: |
| « La Pravda évitait toute polémique vive. Dans son effort pour amener l'unité du parti, elle se consacrait au problème général des ouvriers et de la social-démocratie et essayait de trouver un terrain commun entre bolcheviks et mencheviks. La Pravda gagna une réelle popularité parmi ses lecteurs ouvriers pour qui l'unité entre ses dirigeants, en tout temps, semblait un objectif évidemment souhaitable. Mais elle était l'objet d'attaques constantes des journaux contrôlés par Lénine, puisque les objectifs de Lénine excluaient tout compromis avec les mencheviks en tant que fraction341. » | “Pravda avoided any lively controversy. In its effort to bring about party unity, it devoted itself to the general problem of workers and social democracy and tried to find common ground between Bolsheviks and Mensheviks. Pravda gained real popularity among its working-class readers, for whom unity among its leaders at all times seemed an obviously desirable goal. But it was under constant attack from newspapers controlled by Lenin, since Lenin's aims precluded any compromise with the Mensheviks as a faction. » |
| En fait, la position des partisans de la « conciliation » et de Trotsky au premier chef est particulièrement difficile. Elle peut leur donner éventuellement de spectaculaires succès, mais ils demeurent fragiles dans la mesure où celui qui se veut au-dessus des fractions court le risque permanent de les réunir contre lui et que, dans ce domaine, la Roche Tarpéienne est près du Capitole... | In fact, the position of the partisans of “conciliation” and of Trotsky in the first place is particularly difficult. It can eventually give them spectacular successes, but they remain fragile insofar as those who want to be above the factions run the permanent risk of uniting them against him and, in this domain, the Tarpeian Rock is close to the Capitol. .. |
| Dans son premier éditorial, Trotsky affirma que la Pravda avait pour tâche « pas de diriger, mais de servir, pas de scissionner, mais d’unifier342 ». Il répète comme un acte de foi que les divergences entre fractions ne peuvent empêcher l'existence d'un parti unifié, commandé par l'unité de la lutte des classes. Son journal est certainement l'un des meilleurs, marqué du souci d'être compris par les lecteurs ouvriers. Les phrases sont courtes, les paragraphes aussi et il n'y a pas de pages massives. On traduit les mots étrangers, on souligne, on emploie les italiques. On s'adresse directement aux lecteurs. Les articles, en forme de rapports plus que d'appels pompeux, témoignent en général d'une grande connaissance des conditions concrètes, qui séduit le lecteur. La rubrique internationale est riche et vivante. Le tiers du journal, enfin, est réservé aux lettres des lecteurs de Russie. À certains égards, la Pravda, réussite en tant que journal ouvrier, apparaît longtemps comme un modèle, même | In his first editorial, Trotsky asserted that Pravda had the task “not to lead, but to serve, not to split, but to unify”. He repeats as an act of faith that the differences between factions cannot prevent the existence of a unified party, commanded by the unity of the class struggle. His newspaper is certainly one of the best, marked by the concern to be understood by working-class readers. The sentences are short, the paragraphs too and there are no massive pages. We translate foreign words, we underline, we use italics. We speak directly to the readers. The articles, in the form of reports more than pompous appeals, generally testify to a great knowledge of the concrete conditions, which seduces the reader. The international section is rich and lively. Finally, a third of the newspaper is reserved for letters from Russian readers. In some respects Pravda, successful as a workers' newspaper, has long stood out as a model, even |
| 339 Ibidem, p. 51, n. 16. 340 M.V., II, pp. 70-71. 341 L. Schapiro, The Communist Party of the Soviet Union, p. 115. 342 Pravda (Vienne) 16 octobre 1908. | 339 Ibid., p. 51, no. 16. 340 M.V., II, pp. 70-71. 341 L. Schapiro, The Communist Party of the Soviet Union, p. 115. 342 Pravda (Vienna) October 16, 1908. |
| à ceux qui la jalousent343. | to those who are jealous of her. |
| Au début de 1910, il semble bien que, dans l'atonie générale et l’affaiblissement de tous les groupes, la corde de l'unité apparaisse comme la plus sensible au cœur des émigrés et que Trotsky soit tout près de l'emporter. Un plénum du parti, tenu à Paris au café d'Harcourt du 15 janvier au 5 février 1910, semble consacrer totalement la victoire des conciliateurs et la réconciliation générale qu'il a défendue : il le qualifie, sur le coup, de « plus grand événement de toute l’histoire de la social- démocratie344 ». | At the beginning of 1910, it seemed that, in the general apathy and weakening of all the groups, the string of unity appeared to be the most sensitive to the hearts of the emigrants and that Trotsky was very close to prevailing. A party plenum, held in Paris at the Café d'Harcourt from January 15 to February 5, 1910, seemed to fully consecrate the victory of the conciliators and the general reconciliation that he defended: he qualified him, at the time, as "the greatest event in the whole history of social democracy. |
| L'accord prévoit que les deux fractions s'engagent à éliminer chacune leurs extrémistes, à se dissoudre et à fusionner, suspendant leurs journaux respectifs, réunissant leurs ressources financières dans un fond placé sous la responsabilité de trois militants allemands, Kautsky, Mehring et Clara Zetkin. Le plénum a rendu hommage à la Pravda et aux services qu'elle a rendus au parti et décidé de la soutenir tant politiquement que financièrement, en lui promettant un versement mensuel de 150 roubles. L. B. Kamenev, beau-frère de Trotsky – mari de sa sœur Olga – et proche collaborateur de Lénine, est délégué à Vienne auprès de la Pravda pour assurer la liaison entre le comité central et la rédaction. | The agreement provides that the two factions undertake to eliminate each of their extremists, to dissolve and merge, suspending their respective newspapers, uniting their financial resources in a fund placed under the responsibility of three German activists, Kautsky, Mehring and Clara Zetkin. The plenum paid tribute to Pravda and its services to the party and decided to support it both politically and financially, promising it a monthly payment of 150 rubles. L. B. Kamenev, brother-in-law of Trotsky – husband of his sister Olga – and close collaborator of Lenin, was delegated to Vienna with Pravda to ensure liaison between the central committee and the editorial staff. |
| Cette lune de miel est de brève durée. Les premiers, les mencheviks violent l'accord, en refusant de dissoudre leur propre fraction et de désavouer les « liquidateurs » qui contrôlent en fait leur secteur russe, alors que Lénine, lui, remplit sa part du contrat en excluant de ses rangs ses propres gauchistes, « otzovistes » et « ultimatistes\* ». | This honeymoon is short-lived. The first, the Mensheviks, violated the agreement, by refusing to dissolve their own fraction and to disavow the "liquidators" who in fact controlled their Russian sector, whereas Lenin fulfilled his part of the contract by excluding his own leftists, “otzovists” and “ultimatists\*”. |
| Pourquoi Trotsky se solidarise-t-il des mencheviks en semblant partager leurs réactions qui sapent sa propre victoire ? Il assure qu'il ne faut pas exclure les liquidateurs dans la mesure où les oppositions sont un phénomène sain, nécessaire dans un parti. Mais les bolcheviks s'indignent et dénoncent à la fois son « double jeu » et sa « trahison » des accords de janvier. | Why does Trotsky solidarize with the Mensheviks by seeming to share their reactions which undermine his own victory? He assures us that we should not exclude the liquidators insofar as the oppositions are a healthy phenomenon, necessary in a party. But the Bolsheviks were indignant and denounced both his "double game" and his "betrayal" of the January agreements. |
| À l'été en tout cas, la rupture est totale. La guerre fractionnelle a repris sur tous les fronts. Trotsky a réclamé à cor et à cri le remplacement de Kamenev, qui est finalement parti en claquant les portes de la rédaction de la Pravda. Jouant sur les militants de la Russie même, Trotsky dénonce maintenant avec fracas ce qu'il appelle « la conspiration de la clique émigrée » contre le parti. Sollicité par Kautsky de présenter au lecteur allemand une analyse sérieuse de la situation dans le parti russe, il donne à la presse social-démocrate allemande des articles où il porte au grand jour la polémique interne entre socialistes russes assurant, de façon très provocante, qu'aucun dirigeant de l'émigration ne peut sérieusement se targuer de représenter réellement le mouvement de Russie même, hostile à leurs intrigues et partisan de l'unité. | In the summer in any case, the break is total. Fractional warfare has resumed on all fronts. Trotsky clamored for the replacement of Kamenev, who finally left, slamming the doors of the editorial staff of Pravda. Playing on the militants of Russia itself, Trotsky now denounces with a bang what he calls “the conspiracy of the émigré clique” against the party. Asked by Kautsky to present to the German reader a serious analysis of the situation in the Russian party, he gives to the German social-democratic press articles in which he brings to light the internal polemic between Russian socialists asserting, in a very provocative way, that No leader of the emigration can seriously boast of really representing the movement in Russia itself, hostile to their intrigues and partisan of unity. |
| L'affaire rebondit au congrès de l'Internationale à Copenhague, en octobre 1910. Kautsky a demandé un article à Trotsky sur cette question, Lénine et le Polonais Warski ont protesté. Lénine télégraphie à Trotsky pour qu'il renonce à son article. Celui-ci publié dans le Vorwärts du 28 août345, c'est au tour de Rosa Luxemburg de protester avec véhémence. Trotsky récidive dans Die neue Zeit du 9 septembre 346 ; Lénine, Warski et Plékhanov rejoignent alors Rosa Luxemburg dans une contre- offensive menée à Copenhague. | The affair rebounds at the congress of the International in Copenhagen, in October 1910. Kautsky asked Trotsky for an article on this question, Lenin and the Pole Warski protested. Lenin telegraphs Trotsky to renounce his article. This one published in the Vorwärts of August 28345, it is the turn of Rosa Luxemburg to protest vehemently. Trotsky does it again in Die neue Zeit of September 9, 346; Lenin, Warski and Plekhanov then joined Rosa Luxemburg in a counter-offensive led in Copenhagen. |
| 343 F. Corney, loc. cit., pp. 255-259. 344 Pravda, 12 février 1910. \* Dans le cours de la crise du parti – fraction bolchevique – après l'échec de la fraction qui souhaitait le boycott de la douma, deux fractions s'étaient constituées et se manifestèrent à partir de 1908. D'une part les « otzovistes » étaient partisans du rappel des députés social-démocrates à la douma. D'autre part, les « ultimatistes » étaient partisans d'un « ultimatum » pour amener ces députés à une ligne plus juste et la soumission au parti. 345 « Die russische Sozialdemokratie », Vorwärts, 28 août 1910. 346 « Die Entwicklungstendenzen der russischen Sozialdemokratie », Die neue Zeit, 9 septembre 1910. | 343 F. Corney, loc. cit., pp. 255-259. 344 Pravda, February 12, 1910. \* In the course of the crisis of the party – Bolshevik fraction – after the failure of the fraction which wanted a boycott of the Duma, two fractions were formed and manifested themselves from 1908. D n the one hand, the “Otzovists” were in favor of recalling the Social-Democratic deputies to the Duma. On the other hand, the "ultimatists" were in favor of an "ultimatum" to bring these deputies to a fairer line and submission to the party. 345 “Die russische Sozialdemokratie”, Vorwärts, August 28, 1910. 346 “Die Entwicklungstendenzen der russischen Sozialdemokratie”, Die neue Zeit, September 9, 1910. |
| Trotsky raconte qu'il dut comparaître devant une sorte de tribunal formé de tous les délégués russes présents et qu'il dut exiger la lecture de son article – que personne ne connaissait – malgré les protestations de Zinoviev qui aurait assuré qu'on pouvait condamner cet article sans l'avoir lu. Finalement, le texte fut traduit en russe par Riazanov, et il semble qu'il parut alors moins épouvantable qu'on ne l'avait dit au premier abord dans les couloirs, et la délégation russe rejeta la motion de blâme présentée par Plékhanov et combattue par Lounatcharsky et Riazanov347. | Trotsky recounts that he had to appear before a sort of tribunal made up of all the Russian delegates present and that he had to demand the reading of his article – which no one knew – despite the protests of Zinoviev who would have assured that this could be condemned. article without reading it. Eventually the text was translated into Russian by Ryazanov, and it seems then to have sounded less appalling than had first been said in the corridors, and the Russian delegation rejected the motion of censure presented by Plekhanov and fought by Lunacharsky and Riazanov347. |
| Alors que Lénine et Plékhanov refusent de donner les conférences qu'on leur demande, Trotsky accepte de se rendre à l'école du P.O.S.D.R. organisée à Bologne par Lounatcharsky sur une base en principe inter-fractionnelle (novembre 1910-mars 1911). Les rapports avec les bolcheviks ne s'en trouvent pas améliorés : le fonctionnement de l'école est, dit-on, assuré grâce à l'argent d'une « expropriation » réalisée par l'un des leurs et ainsi « détournée »... | While Lenin and Plekhanov refused to give the lectures asked of them, Trotsky agreed to go to the school of the P.O.S.D.R. organized in Bologna by Lunacharsky on a principle inter-fractional basis (November 1910-March 1911). Relations with the Bolsheviks were not improved: the operation of the school was, it was said, ensured thanks to the money from an “expropriation” carried out by one of their own and thus “hijacked”. .. |
| C'est que les rapports ne cessent de s'envenimer autour de la question des finances du parti russe, les sommes en provenance des expropriations et un gros héritage que les bolcheviks ont réussi à capter. Trotsky, de concert avec Akselrod, fait une démarche auprès de Kautsky pour obtenir le partage de ce trésor dont sa Pravda aurait tant besoin. En juillet 1911, dans une lettre à Luise Kautsky, Rosa Luxemburg s'indigne du « délire » qui prévaut chez les mencheviks – au nombre desquels elle range Trotsky – à ce sujet : | It is that the reports do not cease to escalate around the question of the finances of the Russian party, the sums coming from the expropriations and a large inheritance which the Bolsheviks succeeded in capturing. Trotsky, in concert with Akselrod, approached Kautsky to obtain the sharing of this treasure which his Pravda so badly needed. In July 1911, in a letter to Luise Kautsky, Rosa Luxemburg was indignant at the “delirium” that prevailed among the Mensheviks – among whom she included Trotsky – on this subject: |
| « Le bon Trotsky se révèle de plus en plus comme un fâcheux, Avant même que la commission technique ait conquis sur Lénine la liberté financière pour donner éventuellement des fonds à la Pravda, Trotsky, dans ce journal, se déchaîne le plus grossièrement du monde, […] Il insulte directement les bolcheviks et les Polonais comme « semeurs de division dans le Parti », mais ne trouve pas une syllabe pour condamner le pamphlet de Martov contre Lénine qui dépasse en ignominie ce qui a jamais existé et tend visiblement à une scission348… » | "The good Trotsky reveals himself more and more as a nuisance. Even before the Technical Commission has won financial freedom from Lenin to possibly give funds to Pravda, Trotsky, in this newspaper, is unleashed in the most crude way in the world, […] He directly insults the Bolsheviks and the Poles as “sowers of division in the Party”, but cannot find a single syllable to condemn Martov’s pamphlet against Lenin which surpasses in ignominy what has ever existed and visibly tends towards a split348 … » |
| Il semble bien, en réalité, que Rosa Luxemburg n'ait pas réalisé alors que Lénine, comme Martov et contre lui, s'était engagé lui aussi dans la voie de la scission. Convaincu en effet que la phase de réaction est en train de se clore et que le mouvement ouvrier russe renaît avec une génération nouvelle qui afflue dans les organisations, légales ou illégales, et apprend de nouveau le mot de grève, il a décidé de prendre de vitesse ses adversaires et de s'approprier le label du parti. Le « comité d'organisation » du parti, qu'il contrôle – et qui jouit, selon Trotsky, du soutien d'environ un cinquième des organisations du parti en Russie – convoque les partis social-démocrates nationaux et un certain nombre de groupes – les liquidateurs exceptés – à une conférence qui va se tenir à Prague le 18 janvier 1912. Une dizaine des comités locaux vont être présents, avec quatorze délégués, dont douze bolcheviks et deux « mencheviks du parti », du groupe Plékhanov, qui, personnellement, s'est tenu à l'écart349. | It seems, in fact, that Rosa Luxemburg did not realize then that Lenin, like Martov and against him, had also embarked on the path of splitting. Convinced in fact that the phase of reaction was coming to an end and that the Russian labor movement was reborn with a new generation flowing into organizations, legal or illegal, and once again learning the word strike, he decided to take speed up his opponents and appropriate the party label. The party's "Organizing Committee", which he controls – and which, according to Trotsky, enjoys the support of about a fifth of the party organizations in Russia – convenes the national social-democratic parties and a number of groups – the liquidators excepted – at a conference to be held in Prague on January 18, 1912. About ten local committees were to be present, with fourteen delegates, including twelve Bolsheviks and two “Party Mensheviks” from the Plekhanov group, who personally stood aside. |
| La « conférence de Prague » se proclame représentante du parti tout entier, adopte des résolutions, revendique pour sa propre caisse la totalité des sommes confiées aux mandataires allemands, proclame les liquidateurs « en dehors du parti » et élit un comité central formé de partisans déterminés de Lénine350. Ces résultats constituent un coup direct aux plans de réunification de Trotsky, et de la Pravda, qui, depuis des mois projetaient la réunion du parti dans une conférence de ce type, d'où auraient été exclus les seuls « liquidateurs ». Pris de vitesse, ils s'efforcent pourtant de rattraper la chose : tel est le sens, vraisemblablement, de la décision, prise à Paris le 12 mars 1912, de convoquer une conférence générale, lors d'une réunion à laquelle prennent part les mencheviks, le Bund, la Pravda, le groupe Vpériod des gauchistes exclus de la fraction bolchevique et le groupe | The "Prague Conference" proclaims itself representative of the whole party, adopts resolutions, claims for its own fund all the sums entrusted to the German agents, proclaims the liquidators "outside the party" and elects a central committee made up of determined partisans. of Lenin350. These results constitute a direct blow to the reunification plans of Trotsky, and of Pravda, which for months projected the reunion of the party in a conference of this type, from which the only “liquidators” would have been excluded. Caught up in speed, they nevertheless strive to catch up with the thing: such is the meaning, probably, of the decision, taken in Paris on March 12, 1912, to convene a general conference, during a meeting in which the Mensheviks take part , the Bund, Pravda, the Vperiod group of leftists excluded from the Bolshevik fraction and the group |
| 347 M.V., II, pp. 67-68. 348 R. Luxemburg, Lettres à Karl et Luise Kautsky, Paris, 1970, p. 97. 349 L. Schapiro, op. cit., p. 124. 350 Ibidem, pp. 125-126. | 347 M.V., II, pp. 67-68. 348 R. Luxemburg, Letters to Karl and Luise Kautsky, Paris, 1970, p. 97. 349 L. Schapiro, op. cit., p. 124. 350 Ibidem, pp. 125-126. |
| des conciliateurs qui s'intitulent eux-mêmes « bolcheviks du parti351 ». | Compromisers who call themselves 'Party Bolsheviks'. |
| C’est là l'origine de la conférence de Vienne, du 25 août au 2 septembre 1912, organisée par | This is the origin of the Vienna conference, from August 25 to September 2, 1912, organized by |
| Trotsky et popularisée par la Pravda. Dans l'esprit de Trotsky, ce devrait être l'unification générale, la réunification du parti. En fait, le refus des bolcheviks réduit les participants à un bloc contre eux, qu'ils baptiseront le « bloc d'août ». Les social-démocrates polonais et Plékhanov se sont également abstenus de paraître. Trotsky, qui préside, se heurte à plus d'une reprise aux efforts de scissionnistes conscients : d'une part, un délégué bolchevique de Russie, en réalité agent de l'Okhrana, dont la mission est de pousser à la scission, et d'autre part Grigori Aleksinsky, port-eparole du groupe Vpériod, et Martov, bouillant dans sa polémique contre les bolcheviks. Sous l'influence de Trotsky, la conférence s'intitule prudemment « conférence des organisations du P.O.S.D.R. » et se contente d'un « comité d'organisation » chargé de diriger le travail en Russie même. Mais cela n'empêche pas que la scission soit consommée352. | Trotsky and popularized by Pravda. In Trotsky's mind, it should be general unification, party reunification. In fact, the Bolsheviks' refusal reduced the participants to a bloc against them, which they called the "August bloc". The Polish Social Democrats and Plekhanov also refrained from appearing. Trotsky, who was presiding, came up against the efforts of conscious splitters on more than one occasion: on the one hand, a Bolshevik delegate from Russia, in reality an agent of the Okhrana, whose mission was to push for a split, and On the other hand Grigori Aleksinsky, spokesman for the Vperyod group, and Martov, seething in his polemic against the Bolsheviks. Under Trotsky's influence, the conference was cautiously titled "Conference of the Organizations of the P.O.S.D.R." and contented himself with an "organizing committee" responsible for directing the work in Russia itself. But that does not prevent the split from being consummated352. |
| Quelques mois plus tard, les deux organisations ont chacune en Russie leur organe de presse et s'affrontent publiquement. Les mencheviks publient Loutch et les bolcheviks, à la grande indignation de Trotsky, lui prennent le titre de Pravda. Jamais sans doute les rapports n'ont été aussi mauvais entre Lénine et Trotsky. Les injures volent. Le 23 février 1913, Trotsky écrit au menchevik géorgien Tchkheidzé une lettre dans laquelle il assure que « le léninisme est bâti sur le mensonge et sur le faux » et qu'il porte en lui « les germes vénéneux de sa décomposition353 ». Ce banal épisode de la lutte fractionnelle jouera plus tard un rôle disproportionné à son importance historique réelle... | A few months later, the two organizations each had their own press organ in Russia and confronted each other publicly. The Mensheviks publish Luch and the Bolsheviks, to Trotsky's great indignation, take the title of Pravda from him. Probably never had relations been so bad between Lenin and Trotsky. Insults fly. On February 23, 1913, Trotsky wrote a letter to the Georgian Menshevik, Chkheidze, in which he asserted that “Leninism is built on lies and falsehood” and that it carries within it “the poisonous seeds of its decomposition353”. This banal episode of factional struggle will later play a role disproportionate to its real historical importance... |
| En fait, le retour de Trotsky dans l'arène fractionnelle s'est révélé particulièrement malheureux. Indépendamment de ses intentions, voire de ses précautions, les positions qu'il a prises après la conférence de Prague et son rôle dans la constitution du bloc d'août l'ont fait apparaître, à son corps défendant, comme l'âme d'une coalition générale contre les bolcheviks et un soutien indirect des « liquidateurs ». | In fact, Trotsky's return to the factional arena proved particularly unfortunate. Regardless of his intentions, even of his precautions, the positions he took after the Prague conference and his role in the constitution of the August bloc made him appear, reluctantly, as the soul of a general coalition against the Bolsheviks and indirect support from the "liquidators". |
| Déjà, au lendemain de la publication, dans le Vorwärts, du compte rendu de la conférence de Prague, émanant de Lénine, et d'un commentaire plutôt acerbe de Trotsky, Rosa Luxemburg avait envoyé au nom de son parti, le S.D.K.P.i.L. (parti social-démocrate du royaume de Pologne et de Lituanie), une mise au point que le Vorwärts du 30 mars 1912 reproduit. Il condamne « la démarche fractionnelle de Lénine dans cette conférence » et le « caractère unilatéral» de l'article de Trotsky, reprochant en particulier à ce dernier d'avoir « stigmatisé les tendances scissionnistes de gauche venant du groupe de Lénine », tout en gardant le silence sur « l'activité scissionniste de droite venant des liquidateurs ». Rosa Luxemburg renvoie ainsi dos à dos tant « la politique insensée du coup de poing », pratiquée, selon elle, par Lénine, que la politique de Trotsky, qu'elle définit comme « le soutien des éléments opportunistes qui contribuent à décomposer le mouvement dans le prétendu intérêt de la tolérance354 ». | Already, the day after the publication, in the Vorwärts, of the report of the Prague conference, emanating from Lenin, and of a rather acerbic commentary by Trotsky, Rosa Luxemburg had sent in the name of her party, the S.D.K.P.i.L. (Social Democratic Party of the Kingdom of Poland and Lithuania), a development that the Vorwärts of March 30, 1912 reproduces. He condemns "Lenin's divisive approach in this conference" and the "unilateral character" of Trotsky's article, reproaching the latter in particular for having "stigmatized the split leftist tendencies coming from Lenin's group", while keeping silent about "splitting right-wing activity coming from the liquidators". Rosa Luxemburg thus refers back to back both "the insane policy of the punch", practiced, according to her, by Lenin, and the policy of Trotsky, which she defines as "the support of opportunist elements which contribute to breaking up the movement in the alleged interest of tolerance. |
| Tout semble indiquer que Trotsky prit conscience qu'il s'était fourvoyé et se trouvait dans une impasse. Il écrit à ce sujet : | Everything seems to indicate that Trotsky realized that he had made a mistake and found himself in an impasse. He writes about it: |
| « Je me trouvai formellement engagé dans un « bloc » avec les mencheviks et certains groupes de bolcheviks dissidents, Ce bloc n'avait pas de base politique : sur toutes les questions essentielles, j'étais en désaccord avec les mencheviks, la lutte contre eux reprit dès le lendemain de la clôture de la conférence, Quotidiennement, de graves conflits surgissaient, provoqués par la profonde opposition des deux tendances : celle de la | "I found myself formally engaged in a 'bloc' with the Mensheviks and certain groups of dissident Bolsheviks. This bloc had no political basis: on all essential questions I disagreed with the Mensheviks, the struggle against them resumed the day after the closing of the conference, Serious conflicts arose daily, provoked by the profound opposition of the two tendencies: that of the |
| 351 Ibidem, p. 127. 352 Ibidem, pp. 127-128. 353 Pravda, 26 novembre 1924, où la lettre, interceptée autrefois par l'Okhrana, est publiée et commentée par Staline. 354 Vorwärts, 30 mars 1912. | 351 Ibid., p. 127. 352 Ibidem, pp. 127-128. 353 Pravda, November 26, 1924, where the letter, once intercepted by the Okhrana, is published and commented on by Stalin. 354 Vorwärts, March 30, 1912. |
| révolution sociale et celle du réformisme démocratique355 » | social revolution and that of democratic reformism. |
| On comprend, dans ces conditions, qu'il ait accepté l'offre de Kievskaia Mysl de partir comme correspondant de guerre dans les Balkans. Il écrira plus tard qu'il éprouvait alors le besoin « de s'arracher pour quelque temps aux affaires de l'émigration russe» : depuis le mois l'avril, la Pravda, trop identifiée au bloc d'août, avait cessé de paraître. | It is understandable, under these conditions, that he accepted Kievskaia Mysl's offer to leave as a war correspondent in the Balkans. He would write later that he then felt the need "to tear himself away for some time from the affairs of Russian emigration": since April, Pravda, too much identified with the August bloc, had ceased to appear . |
| Il n'est pas question de mettre en doute l'affirmation de Trotsky selon laquelle cette expérience de la guerre fut pour lui riche d'enseignements. Mais on peut aussi se demander si, dans cette circonstance au moins, il n'a pas, pour une fois, résolu par la fuite la position d’impasse totale dans laquelle il s'était enfermé au cœur de la lutte fractionnelle, pour avoir précisément voulu se situer au- dessus des fractions. | There is no question of doubting Trotsky's assertion that this experience of the war was for him rich in lessons. But one can also wonder whether, in this circumstance at least, he did not, for once, resolve by flight the position of total impasse in which he had locked himself up at the heart of the factional struggle, in order to have precisely wanted to be above fractions. |
| \*\*\* | \*\*\* |
| Le recueil des articles de Trotsky sur les deux guerres des Balkans couvre presque une année 356; certaines chroniques ont été écrites de Vienne entre les deux guerres. Il connaissait un peu la péninsule, y ayant fait, de Vienne, de brefs séjours depuis 1910, notamment à Sofia et Belgrade. En revanche, au début de ce siècle que beaucoup devaient vivre comme l'ère des guerres et des révolutions, le jeune révolutionnaire, comme la plupart des hommes de sa génération, n'avait jamais vu la guerre. | The collection of Trotsky's articles on the two Balkan wars covers almost a year 356; some chronicles were written from Vienna between the wars. He knew the peninsula a little, having made short stays there from Vienna since 1910, notably in Sofia and Belgrade. On the other hand, at the beginning of this century which many were to experience as the era of wars and revolutions, the young revolutionary, like most men of his generation, had never seen war. |
| Il fut bouleversé par la découverte qu'il en fit, l'évidence concrétisée de l'idée, jusque-là abstraite pour lui, selon laquelle l'humanité n'était pas encore sortie de sa barbarie primitive. Tenu à l'écart des opérations militaires proprement dites et du front, il circule cependant beaucoup et rencontre beaucoup de monde. Il interroge combattants et prisonniers dans les hôpitaux et les camps, interviewe les hommes politiques dans leurs palais et, sur un fond sanglant de combats et de massacres, décrit remarquablement les lambris des capitales et la lèpre des faubourgs, le cynisme des grands et l'angoisse des humbles. Passionné pour ce métier qu'il fait avec conscience, il plaide ardemment pour le devoir de dire la vérité et rien que la vérité, ruse et ferraille avec les censeurs, notamment bulgares. | He was overwhelmed by the discovery he made of it, the concrete evidence of the idea, hitherto abstract for him, according to which humanity had not yet emerged from its primitive barbarism. Kept away from actual military operations and from the front, he traveled around a lot and met many people. He interrogates combatants and prisoners in hospitals and camps, interviews politicians in their palaces and, against a bloody background of battles and massacres, describes remarkably the paneling of capitals and the leprosy of the suburbs, the cynicism of the great and the anguish of the humble. Passionate about this profession, which he does conscientiously, he ardently pleads for the duty to tell the truth and nothing but the truth, cunning and scrapping with the censors, especially Bulgarians. |
| Dans les premières semaines de la guerre, ce militant sensible à la question nationale a ressenti la haine universelle contre le Turc oppresseur. Dénonçant comme le principal danger pour cette région d’Europe une intervention de grandes puissances et notamment de la Russie, sous le drapeau du pan-slavisme, il insiste pour la reconnaissance du droit des peuples des Balkans à régler seuls les problèmes des Balkans. Il illustre la « question nationale » par de remarquables pages consacrées aux problèmes macédonien et arménien. Il pense que l'unique solution est un État unique, une fédération de toutes les nationalités balkaniques. | In the first weeks of the war, this militant sensitive to the national question felt the universal hatred against the Turkish oppressor. Denouncing as the main danger for this region of Europe the intervention of the great powers and in particular of Russia, under the flag of pan-Slavism, he insists on the recognition of the right of the peoples of the Balkans to settle the problems of the Balkans alone. It illustrates the “national question” with remarkable pages devoted to the Macedonian and Armenian problems. He thinks that the only solution is a single state, a federation of all Balkan nationalities. |
| Bientôt pourtant, il est écœuré et, pourrait-on dire, submergé par les flots du chauvinisme niais et brutal, la sauvagerie des atrocités déchaînées par les armées « slaves et chrétiennes » contre les populations turques, voire simplement musulmanes, la grossièreté des mensonges officiels, l'ampleur de la corruption, la haine et la mauvaise foi de la propagande officielle et le soutien qu'apportent aux Bulgares, dans cette voie, les « pan-slavistes » de Russie. Il saisit l'occasion d'une visite de Milioukov pour adresser à ce dirigeant des Cadets une « lettre ouverte » – la seconde – qui ouvre dans la presse russe la polémique sur les atrocités contre les Turcs jusque-là soigneusement occultées357. | Soon, however, he was disgusted and, one might say, overwhelmed by the waves of silly and brutal chauvinism, the savagery of the atrocities unleashed by the "Slavic and Christian" armies against the Turkish populations, even simply Muslims, the coarseness of the official lies , the extent of the corruption, the hatred and bad faith of the official propaganda and the support which the Bulgarians bring, in this way, the "pan-Slavists" of Russia. He seized the opportunity of a visit from Miliukov to send this leader of the Cadets an “open letter” – the second – which opened up the controversy in the Russian press about the atrocities against the Turks that had been carefully concealed until then357. |
| Au cours de la seconde guerre balkanique, il donne une description absolument saisissante des | During the second Balkan war, he gives an absolutely striking description of the |
| 355 M.V., II, p. 76. 356 The Balkan Wars, New York, 1980 (ci-dessous, B.W). 357 B.W., pp. 285-287. | 355 M.V., II, p. 76. 356 The Balkan Wars, New York, 1980 (below, B.W). 357 B.W., pp. 285-287. |
| ravages causés par les vainqueurs et fait une remarquable étude de la Roumanie358. Il a visité la Dobroudja, récemment annexée, pillée par les soldats, ravagée par le choléra. Il rapporte aussi un lien personnel et un excellent reportage sur le père du socialisme en Roumanie, Dobrogeanu Gherea, qu'il a passé des heures à écouter dans son restaurant de Ploesti359. | ravages caused by the victors and made a remarkable study of Romania. He visited Dobrogea, recently annexed, plundered by soldiers, ravaged by cholera. He also reports a personal connection and an excellent report on the father of socialism in Romania, Dobrogeanu Gherea, whom he spent hours listening to in his restaurant in Ploesti359. |
| C'est accompagné de Kristian Rakovsky qu'il a parcouru la Dobroudja. Au cours de ce séjour en Roumanie de 1913 en effet, se consolide avec le militant balkanique cosmopolite une relation personnelle remontant à 1903, qui devient une authentique amitié. « L'ami docteur », qu'il cite dans ses articles, est sans doute l'un des plus internationaux des militants social-démocrates d'Europe, plus citoyen d'Europe que Trotsky lui-même : il a notamment milité à l'intérieur des partis socialistes bulgare, russe, français et roumain - dont il est le fondateur. Figure familière et estimée des congrès internationaux, il est lié à Plékhanov, à Wilhelm et Karl Liebknecht, à Jaurès comme à Guesde. Il a organisé l'accueil en Roumanie et la solidarité avec les mutins du cuirassé Potemkine. Entre 1907 et 1913, expulsé de Roumanie comme « étranger », alors qu'il y a fait son service militaire comme citoyen, il s'est trouvé au centre d'une bataille acharnée pour les droits de l'homme et est devenu un vrai symbole360. Ce combattant est un homme de charme et de culture. Autrefois, dans le parti bulgare, il s'est trouvé dans les rangs des « étroits », eux-mêmes proches des bolcheviks. Un peu plus âgé que Trotsky, il refuse, lui aussi, de prendre parti dans la lutte entre fractions russes et n'est nullement tenté par ce que Trotsky appellera plus tard « la logique nationale du bolchevisme ». Comme le signale, en 1988, Arkadi Vaksberg à Moscou, il a consacré au mouvement ouvrier la fortune héritée de son père361. | It was accompanied by Kristian Rakovsky that he traveled through Dobrudja. During this stay in Romania in 1913, in fact, a personal relationship was consolidated with the cosmopolitan Balkan militant dating back to 1903, which became an authentic friendship. "The doctor friend", whom he quotes in his articles, is without doubt one of the most international social-democratic militants in Europe, more of a citizen of Europe than Trotsky himself: he campaigned in particular for the inside the Bulgarian, Russian, French and Romanian socialist parties - of which he is the founder. A familiar and esteemed figure at international congresses, he is linked to Plékhanov, Wilhelm and Karl Liebknecht, Jaurès and Guesde. He organized the reception in Romania and solidarity with the mutineers of the battleship Potemkin. Between 1907 and 1913, expelled from Romania as a "foreigner", while doing his military service there as a citizen, he found himself at the center of a fierce battle for human rights and became a true symbol360. This fighter is a man of charm and culture. Formerly, in the Bulgarian party, he found himself in the ranks of the "narrow", themselves close to the Bolsheviks. A little older than Trotsky, he also refused to take sides in the struggle between Russian fractions and was in no way tempted by what Trotsky would later call “the national logic of Bolshevism”. As Arkadi Vaksberg in Moscow pointed out in 1988, he devoted the fortune inherited from his father to the labor movement. |
| Bien entendu, le conflit des Balkans concrétise et rend plus menaçante encore aux yeux de Trotsky la guerre européenne dont il pourrait bien être signe avant-coureur ou occasion. La guerre, pour lui, n'est plus une abstraction, et la guerre généralisée en Europe menace à court terme, comme il le rappelle fréquemment. Malgré sa perspicacité et sa force exceptionnelle de pénétration, il est loin cependant d'en avoir prévu et même envisagé tous les aspects, en particulier les implications politiques. Il écrit dans Loutch, le 15 mars 1912 : | Of course, the conflict in the Balkans concretizes and makes even more threatening in the eyes of Trotsky the European war of which it could well be a harbinger or an opportunity. War, for him, is no longer an abstraction, and generalized war in Europe threatens in the short term, as he frequently reminds us. Despite his insight and his exceptional force of penetration, however, he is far from having foreseen and even considered all the aspects, in particular the political implications. He wrote in Loutch, March 15, 1912: |
| « On pourrait vraiment être plongé dans le désespoir par le spectacle de toute cette folie sanglante s'il n'y avait à côté d'elle cette réalisation d'une grande œuvre de raison et d'humanité – le travail de la social-démocratie internationale362. » | "One could really be plunged into despair by the spectacle of all this bloody madness if it were not alongside it this realization of a great work of reason and humanity - the work of social democracy international362. » |
| Les pieds englués dans la boue et le sang des guerres balkaniques, il salue les voix des social- démocrates serbes et bulgares qui refusent les crédits militaires : ce sont eux, assure-t-il, plus que les gueules meurtriers des canons, qui dictent en définitive l’avenir des peuples balkaniques. Il parle avec confiance de l'action contre la guerre, des campagnes menées par les partis en France, en Allemagne, en Autriche. | With his feet stuck in the mud and blood of the Balkan wars, he salutes the voices of the Serbian and Bulgarian social democrats who refuse military credits: it is they, he assures us, more than the murderous mouths of the guns, who dictate ultimately the future of the Balkan peoples. He speaks with confidence of the action against the war, of the campaigns carried out by the parties in France, in Germany, in Austria. |
| La lecture de ses textes de correspondant de guerre l'atteste : aucun autre socialiste européen n'a senti comme lui la proximité de la guerre européenne, en gestation sous ses yeux. Cependant, malgré les réserves qu'il a pu formuler dans le passé sur les faiblesses de tel ou tel parti ou courant de l'Internationale, rien n'indique qu'il ait pu un instant soupçonner, voire envisager, ce qui allait être le corollaire de la guerre, l'effondrement de l'Internationale. | Reading his texts as a war correspondent attests to this: no other European socialist felt like him the proximity of the European war, in the making before his eyes. However, despite the reservations he may have expressed in the past about the weaknesses of such and such a party or current of the International, nothing indicates that he could for a moment suspect, or even envisage, what was going to be the corollary of the war, the collapse of the International. |
| \*\*\* | \*\*\* |
| Au début de 1914, le mouvement ouvrier russe s'est ranimé, une presse légale, Pravda des bolcheviks, Loutch pour les mencheviks, s'est développée, portant la polémique au grand jour. En | At the beginning of 1914, the Russian labor movement revived, a legal press, Pravda for the Bolsheviks, Luch for the Mensheviks, developed, bringing the controversy to light. In |
| 358 Ibidem, pp. 421-444. 359 Ibidem, pp. 404-412. 360 P. Broué, « Rako », Cahiers Léon Trotsky, n° 17, p. 23. 361 A. Vaksberg « La Reine des Preuves », Literatournaia Gazeta, 27 janvier 1988. 362 B.W., p. 316. | 358 Ibidem, pp. 421-444. 359 Ibidem, pp. 404-412. 360 P. Broué, “Rako”, Cahiers Léon Trotsky, no. 17, p. 23. 361 A. Vaksberg “The Queen of Proofs”, Literatournaia Gazeta, January 27, 1988. 362 B.W., p. 316. |
| février, Trotsky revient sur la scène russe, avec Borba dont la plate-forme est unitaire et non fractionnelle. Lénine triomphe dans un premier temps : la preuve est faite que le « bloc d'août » a éclaté ; puis il s'inquiète et accuse Trotsky de préconiser avant tout l'unité avec les liquidateurs. Il ne semble pas que Trotsky lui ait répondu. Mais le mouvement ouvrier qui culmine en juillet 1914, avec grèves et manifestations de rue, est brutalement interrompu par la déclaration de guerre et la répression. L'éphémère existence de Borba – huit numéros, dont trois saisis, entre février et juillet – aura permis de regrouper les camarades d’idées de Trotsky, que l'on retrouvera en 1917 dans l'organisation appelée à Pétrograd Mejraionka – l'organisation inter-rayons. | February, Trotsky returns to the Russian scene, with Borba whose platform is unitary and not fractional. Lenin triumphs at first: the proof is made that the “August block” burst; then he became worried and accused Trotsky of advocating above all unity with the liquidators. It does not appear that Trotsky answered him. But the labor movement which culminated in July 1914, with strikes and street demonstrations, was brutally interrupted by the declaration of war and repression. The ephemeral existence of Borba – eight issues, three of which were seized, between February and July – made it possible to regroup the comrades of ideas of Trotsky, who were to be found in 1917 in the organization called in Petrograd Mejraionka – the organization inter-rays. |
| Mais elle n'aura pas provoqué de rapprochement entre Trotsky et Lénine. Au contraire. | But it will not have provoked a rapprochement between Trotsky and Lenin. On the contrary. |
| 9. La guerre et l'Internationale363 | 9. War and the International363 |
| Les 16 et 17 juillet se tient à Bruxelles, à l'appel du Bureau socialiste international, une « conférence d'unification » des social-démocrates russes qui n'aboutit à aucune décision concrète : les bolcheviks sont intransigeants, et Lénine délibérément absent. Trotsky, venu de Vienne, loge au petit hôtel Waterloo. Le spectacle de la procession pour la commémoration de l'indépendance belge, mélange « de bondieuserie et de charlatanisme », lui inspire des réflexions moroses sur la lenteur avec laquelle l'humanité s'arrache « aux ténèbres de la barbarie364 ». | On July 16 and 17, at the call of the International Socialist Bureau, a “unification conference” of Russian Social Democrats was held in Brussels, which resulted in no concrete decision: the Bolsheviks were intransigent, and Lenin deliberately absent. Trotsky, who had come from Vienna, stayed at the small Waterloo hotel. The spectacle of the procession for the commemoration of Belgian independence, a mixture of "bondieuserie and charlatanism", inspired him with morose reflections on the slowness with which humanity was tearing itself away "from the darkness of barbarism". |
| Quand il retrouve les siens à Vienne, la barbarie a progressé, et la capitale autrichienne est déjà au centre de la crise internationale. Le 28 juin, l'archiduc autrichien François-Ferdinand a été assassiné à Sarajevo. Le 23 juillet, le gouvernement autrichien adresse un ultimatum à la Serbie et, le 28, lui déclare la guerre. Jean Jaurès est assassiné le 31, et Trotsky note que sa mort « restera le fait le plus tragique de ce mois d'août, ce mois le plus horrible de l'histoire de l'humanité365 ». | When he finds his family in Vienna, barbarism has progressed, and the Austrian capital is already at the center of the international crisis. On June 28, Austrian Archduke Franz Ferdinand was assassinated in Sarajevo. On July 23, the Austrian government sent an ultimatum to Serbia and, on the 28th, declared war on it. Jean Jaurès was assassinated on the 31st, and Trotsky noted that his death "will remain the most tragic fact of this month of August, this most horrible month in the history of humanity". |
| Le 2 août, c'est la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie. La plupart des Russes de Vienne sont déjà partis ou vont le faire, s'ils ne veulent pas être internés pour la durée de la guerre en tant que citoyens d'un pays ennemi. Coupé de la Russie et des journaux qui l'emploient, Trotsky s'adresse à Friedrich Adler366, lui demande 300 couronnes pour quitter Vienne avec sa famille. Au matin du 3 août, il est au local du Parti social-démocrate pour consulter ses camarades sur la conduite à tenir. Victor Adler l'emmène chez le chef de la police politique qui confirme que, le lendemain, tous les ressortissants russes et serbes vont être internés et conseille à Trotsky de partir le jour même. | On August 2, Germany declares war on Russia. Most of the Russians in Vienna have already left or will do so, if they do not want to be interned for the duration of the war as citizens of an enemy country. Cut off from Russia and the newspapers that employed him, Trotsky contacted Friedrich Adler366, asking him for 300 crowns to leave Vienna with his family. On the morning of August 3, he was at the premises of the Social Democratic Party to consult his comrades on what to do. Victor Adler takes him to the chief of the political police who confirms that, the next day, all Russian and Serbian nationals will be interned and advises Trotsky to leave the same day. |
| Trois heures plus tard, la famille Trotsky est dans le train qui se dirige vers Zürich. Trotsky a laissé à Vienne ses livres, ses archives, des travaux inachevés367\*. | Three hours later, the Trotsky family is on the train heading for Zürich. Trotsky left in Vienna his books, his archives, unfinished works367\*. |
| C’est en Suisse qu'il apprend le vote des crédits militaires par les social-démocrates au Reichstag. Il en dira plus tard que ses impressions de Vienne l'avaient préparé au pire, sans pour autant nier le caractère tragique du choc ainsi reçu. Il note dans son Journal : « Il s’agit du naufrage de l'Internationale en cette époque de responsabilités368.» | It was in Switzerland that he learned of the vote for military credits by the Social Democrats in the Reichstag. He will say later that his impressions of Vienna had prepared him for the worst, without denying the tragic nature of the shock thus received. He noted in his Diary: “It is about the shipwreck of the International in this time of responsibilities.”368 |
| \*\*\* | \*\*\* |
| La Suisse devient en quelques jours l'un des refuges européens des militants d'Europe centrale | Switzerland becomes in a few days one of the European refuges of the militants of Central Europe |
| 363 Ma Vie (M.V.) et Guerre et Révolution (G.R.) sont essentiels pour ce chapitre. Il faut y ajouter Alfred Rosmer, Le Mouvement ouvrier pendant la Première Guerre mondiale, 2 vol., Paris 1936 & 1959, et Annie Kriegel, Aux Origines du Communisme français, 2 vol., Paris, 1964. 364 G.R., I, pp. 56-57. 365 Ibidem, p. 50. 366 Cité dans AvZ. p. 35. 367 M.V., II, pp. 89-90 et G.R., I, pp. 36-37. \* La bibliothèque viennoise de Trotsky lui sera restituée par le gouvernement austro-hongrois au cours des pourparlers de Brest-Litovsk. 368 G.R., I, p. 44. | 363 My Life (M.V.) and War and Revolution (G.R.) are essential for this chapter. To this must be added Alfred Rosmer, The Labor Movement during the First World War, 2 vols., Paris 1936 & 1959, and Annie Kriegel, Aux Origines du Communisme français, 2 vols., Paris, 1964. 364 G.R., I, pp. 56-57. 365 Ibid., p. 50. 366 Cited in AvZ. p. 35. 367 M.V., II, pp. 89-90 and G.R., I, pp. 36-37. \* Trotsky's Viennese library will be returned to him by the Austro-Hungarian government during the Brest-Litovsk talks. 368 GR, I, p. 44. |
| et orientale qui fuient les camps d'internement : les socialistes suisses organisent solidarité et accueil matériel. De ses rencontres avec d'autres militants, il retiendra, dans Ma Vie, celles qu'il eut avec Radek qu'il connaissait très peu et qui venait d’arriver d'Allemagne. D'accord avec la critique féroce que fait ce dernier des dirigeants socialistes allemands, il constate à sa grande surprise que Radek ne croit pas à la révolution prolétarienne dans un avenir proche, fût-ce à l'occasion de cette guerre qui éclate369. | and Easterners who fled the internment camps: the Swiss Socialists organized solidarity and material reception. Of his encounters with other activists, he will retain, in Ma Vie, those he had with Radek, whom he knew very little and who had just arrived from Germany. Agreeing with the latter's fierce criticism of the German socialist leaders, he noted to his great surprise that Radek did not believe in the proletarian revolution in the near future, even on the occasion of this war which broke out. |
| Telle n'est pas son opinion à lui, et il le fait savoir d'une façon qui retentit bientôt au sein du parti suisse. Dès le mois d'août, il intervient, lors d'une réunion à l'Union ouvrière Eintracht, pour proposer l'élaboration d'un manifeste « contre la guerre et le social-patriotisme ». En septembre, il débat avec le professeur Ragaz des problèmes de tactique dans le même cadre, et Fritz Brupbacher relève : | Such was not his opinion, and he made it known in a way which soon resounded within the Swiss party. As early as August, he intervened at a meeting at the Eintracht Workers' Union to propose the development of a manifesto "against war and social patriotism". In September, he discusses tactical issues with Professor Ragaz in the same context, and Fritz Brupbacher notes: |
| « Avec l'arrivée de Trotsky à Zurich, la vie revint dans le mouvement ouvrier ou au moins dans une partie. Il apportait la conviction [...] que la révolution allait naître de la guerre370… » | “With the arrival of Trotsky in Zurich, life returned to the labor movement or at least in part. He brought the conviction [...] that the revolution was going to be born from the war370…” |
| D’intéressantes notations de son Journal montrent qu'il recherchait passionnément les indices d'oppositions à l'intérieur de la social-démocratie à la politique de trahison des chefs. Après avoir lu soigneusement la collection du Vorwärts du 29 juillet au 5 août 1914, il note le 15 qu'il est évident que les explications officielles du vote des crédits ne sont approuvées ni par le parti tout entier ni même par le Vorwärts. Devinant juste, il ajoute : | Interesting entries in his Diary show that he was eagerly searching for evidence of opposition within Social Democracy to the betrayal policy of the leaders. After carefully reading the collection of the Vorwärts from July 29 to August 5, 1914, he noted on the 15th that it was obvious that the official explanations of the appropriations vote were approved neither by the whole party nor even by the Vorwärts. Guessing correctly, he adds: |
| « Il n'y a aucun doute sur le fait que subsiste une minorité d'opposants au vote des crédits. Il y a encore moins de doute sur le fait que, du noyau du parti, des protestations s'élèveront, dès que l'occasion s'en présentera371. » | “There is no doubt that there remains a minority of opponents to the credit vote. There is even less doubt that, from the core of the party, protests will arise, as soon as the occasion presents itself. » |
| Il s'interroge également, toujours dans son Journal, sur une rumeur en circulation à Zurich : une manifestation à Berlin contre l'exécution de Liebknecht, la mort de Rosa Luxemburg dans la répression. Peu convaincu de la véracité du bruit, il ne doute pourtant pas un instant de la possibilité de voir Liebknecht et Luxemburg tomber « pour sauver la dignité et l'honneur de la social-démocratie allemande ». C'est quelques jours après qu'il apprend, du vétéran allemand Molkenbuhr, la vérité sur le vote dans la fraction parlementaire372. | He also wonders, still in his Diary, about a rumor in circulation in Zurich: a demonstration in Berlin against the execution of Liebknecht, the death of Rosa Luxemburg in the repression. Unconvinced of the veracity of the noise, he nevertheless did not doubt for a moment the possibility of seeing Liebknecht and Luxemburg fall “to save the dignity and honor of German social democracy”. It was a few days later that he learned from the German veteran Molkenbuhr the truth about the vote in the parliamentary fraction372. |
| Envoyé par ses nouveaux amis zurichois à la conférence nationale du Parti socialiste suisse, il y constate que le fossé « se creuse irrémédiablement entre les nationalistes et les internationalistes », y compris dans le parti de ce pays neutre373. Il est, pour sa part, décidé à y contribuer, et, le 7 octobre, dans un exposé de plusieurs heures, présente le texte du « manifeste » dont Ragaz va l'aider à faire la brochure La Guerre et l'Internationale374. | Sent by his new friends from Zurich to the national conference of the Swiss Socialist Party, he observed that the gap “was widening irremediably between the nationalists and the internationalists”, including in the party of this neutral country373. He, for his part, decided to contribute to it, and on October 7, in a talk lasting several hours, presented the text of the "manifesto" which Ragaz was to help him write in the brochure La Guerre et l'Internationale374. |
| 369 M.V., II, pp. 94-95. 370 F. Brupbacher, 60 Jahre Ketzer, Zurich, 1935, pp. 188-189. 371 G.R., I, p. 53. 372 Ibidem. 373 M.V., II, p. 92. 374 G.R., I, p. 57. | 369 M.V., II, pp. 94-95. 370 F. Brupbacher, 60 Jahre Ketzer, Zurich, 1935, p. 188-189. 371 GR, I, p. 53. 372 Ibid. 373 M.V., II, p. 92. 374 G.R., I, p. 57. |
| Partant de la situation dans les Balkans où, selon lui, le prolétariat doit présenter son propre programme contre l'appétit de conquête du tsarisme et le conservatisme apeuré des partisans austro-hongrois du statu quo, il entreprend la destruction, pour un lecteur allemand ou germanophone, des arguments invoqués pour justifier l'appui des socialistes allemands à la guerre. Il réfute, par des exemples empruntés à leur propre presse, ceux des social-démocrates allemands qui veulent « faire la guerre au tsarisme ». Il dénonce le mensonge des politiciens qui cachent que la victoire allemande sur la France serait avant tout celle « de l'État féodo-monarchiste sur l'État démocratique-républicain », la vérité étant que l'impérialisme allemand se bat contre la Grande- Bretagne pour une hégémonie mondiale. Il ironise amèrement sur le vote par les députés socialistes de crédits militaires pour une guerre « défensive », qui a servi d'entrée à réduire la Belgique en esclavage. Le crime majeur, à ses yeux, est la destruction de l'Internationale, « seule force capable de proposer un programme d'indépendance nationale et de démocratie en opposition à la baïon- nette375 ». | Starting from the situation in the Balkans where, according to him, the proletariat must present its own program against the appetite for conquest of tsarism and the frightened conservatism of the Austro-Hungarian partisans of the status quo, he undertakes the destruction, for a German reader or German-speaking, of the arguments invoked to justify the support of the German socialists for the war. He refutes, by examples borrowed from their own press, those of the German Social-Democrats who want to "make war on Tsarism." He denounces the lie of politicians who hide that the German victory over France would above all be that of "the feudal-monarchist state over the democratic-republican state", the truth being that German imperialism is fighting against Great Britain. Britain for world hegemony. He is bitterly ironic about the vote by the Socialist deputies of military credits for a “defensive” war, which served as an entry point to reduce Belgium to slavery. The major crime, in his eyes, is the destruction of the International, "the only force capable of proposing a program of national independence and democracy in opposition to the bayonet". |
| Il oppose l'opportunisme des appareils dirigeants du mouvement socialiste au caractère révolutionnaire de l'époque historique. Il souligne combien il est vain de partager et de repartager le monde : la seule question posée par la guerre est : « Guerre permanente ou Révolution permanente. » Il conclut : | He opposes the opportunism of the ruling apparatuses of the socialist movement to the revolutionary character of the historical era. He underlines how vain it is to divide and redistribute the world: the only question posed by war is: "Permanent war or permanent revolution." " He concludes : |
| « Nous sommes déjà nombreux, plus qu'il n'y paraît. Demain nous serons plus nombreux qu'aujourd'hui, Et après-demain, des millions se dresseront sous notre drapeau, des millions qui, même maintenant, soixante-sept ans après le Manifeste communiste, n'ont rien à perdre que leurs chaînes376. » | “There are already many of us, more than it seems. Tomorrow we will be more numerous than today, And the day after tomorrow, millions will rise under our flag, millions who, even now, sixty-seven years after the Communist Manifesto, have nothing to lose but their chains. » |
| La préface de l'auteur caractérise la guerre comme la révolte des forces de production contre la forme politique de la nation et de l'État et montre qu'elle indique la voie au prolétariat pour sortir de l'impasse par la révolution. Prenant acte de l'effondrement de l'Internationale, de la richesse de ses acquis, elle assure que « l'époque noue enseignera au prolétariat à combiner les vieilles armes de la critique avec la nouvelle critique des armes ». Elle se termine par cette affirmation : | The author's preface characterizes war as the revolt of the forces of production against the political form of the nation and the state and shows that it indicates the way for the proletariat to break the impasse through revolution. Taking note of the collapse of the International, of the richness of its achievements, it assures us that “the new era will teach the proletariat to combine the old weapons of criticism with the new criticism of weapons”. It ends with this statement: |
| « Le livre tout entier, de la première à la dernière page, a été écrit avec à l'esprit constamment l'idée de la Nouvelle Internationale, cette Nouvelle Internationale qui doit sortir du cataclysme mondial actuel, l'Internationale du dernier conflit et de la victoire finale377. » | “The whole book, from the first page to the last, has been written with the idea of ​​the New International constantly in mind, that New International which must come out of the present world cataclysm, the International of the last conflict and the final victory. » |
| \*\*\* | \*\*\* |
| Le séjour de Trotsky en Suisse ne va pas se prolonger. La Kievskaya Mysl lui demande d'être son correspondant à Paris. La proposition est tentante à tous égards. Elle assure la subsistance matérielle, elle ouvre aussi des portes pour l'action : il existe à Paris un petit quotidien russe dont l'orientation internationaliste ouvre des possibilités d’expression et d'action. Paris, enfin, n'est pas la Suisse, et le Parti socialiste français est une arène autrement significative et prometteuse que le parti suisse, même si Trotsky est décidé à ne pas le joindre formellement. | Trotsky's stay in Switzerland will not be prolonged. The Kievskaya Mysl asks him to be its correspondent in Paris. The proposal is tempting in all respects. It ensures material subsistence, it also opens doors for action: there is a small Russian daily in Paris whose internationalist orientation opens up possibilities for expression and action. Paris, finally, is not Switzerland, and the French Socialist Party is a far more significant and promising arena than the Swiss party, even if Trotsky is determined not to formally join it. |
| Laissant temporairement Natalia Ivanovna et les deux garçons à Zürich, il décide donc d'accepter la proposition du journal de Kiev. Il passe la frontière française le 19 novembre 1914 et s'installe à Paris, à proximité de Montparnasse, à l'hôtel d'Odessa, dans la rue du même nom, ce quartier qu'il considère comme le sien depuis ses premiers jours et qui est celui de l'émigration russe. La Kievskaya Mysl ne lui demande pas d'accompagner les armées et de monter au front : les correspondants de guerre accrédités n'y sont pas autorisés. Son travail consiste donc à accommoder les communiqués officiels et, comme pendant les guerres des Balkans, à interroger, quand c'est possible, témoins et acteurs. Il commence par un voyage dans le Midi, à Marseille, qu'il prolonge en poussant jusqu'à Menton, continue dans le Nord, à Boulogne, puis Calais, rencontrant des soldats britanniques et belges, écoutant les récits dépouillés ou mensongers et les couplets héroïques autant qu'artificiels qu'inspire la propagande officielle378. | Temporarily leaving Natalia Ivanovna and the two boys in Zürich, he therefore decided to accept the offer of the kyiv newspaper. He crossed the French border on November 19, 1914 and settled in Paris, near Montparnasse, at the Hotel d'Odessa, in the street of the same name, this district which he had considered his own since his early days and which is that of Russian emigration. The Kievskaya Mysl does not ask him to accompany the armies and go to the front: accredited war correspondents are not allowed to do so. His job therefore consists in adapting official press releases and, as during the Balkan wars, in questioning, when possible, witnesses and actors. He begins with a trip to the South, to Marseilles, which he extends by pushing as far as Menton, continues in the North, to Boulogne, then Calais, meeting British and Belgian soldiers, listening to stripped or misleading stories and couplets heroic as well as artificial inspired by official propaganda. |
| Pourtant son métier de correspondant de presse ne l'accapare pas, d'autant que son employeur cède doucement aux pressions des autorités et de la censure et le dispense dans la pratique du devoir d'écrire des articles sérieux qui n'ont aucune chance de voir le jour. Il peut se consacrer en très grande partie à son travail pour la presse émigrée et, après quelques mois, au | However, his job as a press correspondent does not monopolize him, especially since his employer gently gives in to pressure from the authorities and the censors and in practice exempts him from the duty of writing serious articles which have no chance of see the day. He was able to devote himself very largely to his work for the émigré press and, after a few months, to the |
| 375 M.V., pp. 93-94. 376 G.R., I, p. 107. 377 Ibidem, p. 63. 378 A. Rosmer, « Trotsky à Paris pendant la Première Guerre mondiale », Cahiers Léon Trotsky n° 12, 1982, p. 20. | 375 M.V., pp. 93-94. 376 GR, I, p. 107. 377 Ibid., p. 63. 378 A. Rosmer, “Trotsky in Paris during the First World War”, Cahiers Léon Trotsky no. 12, 1982, p. 20. |
| travail en direction des militants français. | work towards French militants. |
| Le journal Golos (La Voix) a été fondé au moment de la grande offensive allemande contre Paris, | The newspaper Golos (La Voix) was founded at the time of the great German offensive against Paris, |
| à la veille de la bataille de la Marne. Ce quotidien minuscule –quatre au plus, et souvent deux pages seulement, hachurées des blancs imposés par la censure – avait l'ambition de servir de point de ralliement aux quelques milliers d'émigrés russes en France et de les aider à conserver dans la tourmente leur état d'esprit internationaliste. Il allait y réussir au-delà de toute espérance, devenant l'un des organes européens de l'opposition internationaliste sous son second nom – il en aurait d'autres – de Naché Slovo (Notre Parole), après son interdiction en janvier 1915. On peut imaginer qu'un quotidien, même aussi petit, ne vivait pas sans problèmes. Trotsky raconte : | on the eve of the Battle of the Marne. This tiny daily – four at the most, and often only two pages, hatched with blanks imposed by the censorship – had the ambition to serve as a rallying point for the few thousand Russian emigrants in France and to help them keep in the turmoil their internationalist mindset. It was to succeed beyond all hope, becoming one of the European organs of the internationalist opposition under its second name – it would have others – of Naché Slovo (Our Word), after its banning in January 1915. One can imagine that a daily newspaper, even so small, did not live without problems. Trotsky says: |
| « Au moment de lancer les premiers numéros, la « caisse » des éditeurs contenait tout juste trente francs. Pas un homme de « bon sens » n'aurait pu croire que l'on parviendrait à publier un quotidien avec ce capital social. Et en effet, au moins une fois par semaine, le journal, bien que ses rédacteurs et collaborateurs travaillassent gratuitement, passait par une crise à laquelle, semblait-il, on ne trouverait pas d'issue. On en trouvait cependant. Dévoués à leur journal, les typos enduraient famine : les rédacteurs couraient la ville à la recherche de quelques dizaines de francs, et le numéro suivant sortait à son heure379. » | “When the first issues were launched, the publishers' 'cash' contained just thirty francs. No man of “common sense” could have believed that a daily newspaper could be published with this social capital. And indeed, at least once a week, the newspaper, although its editors and contributors worked for free, went through a crisis from which, it seemed, there would be no way out. We found some, however. Devoted to their newspaper, the typos endured starvation: the editors ran around the town in search of a few tens of francs, and the next issue came out on time. » |
| Ses deux fondateurs, V.A. Antonov-Ovseenko et D.Z. Manouilsky, étaient des militants déjà relativement anciens, mais peu connus. Le premier, jeune officier menchevique, avait participé avec ses hommes en 1905 à une mutinerie qui lui avait valu d'être condamné à mort. Gracié, il s'était évadé du bagne en 1907, avait fixé sa résidence en France en 1910. Trotsky témoigne à son sujet : | Its two founders, V.A. Antonov-Ovseenko and D.Z. Manuilsky, were already relatively old activists, but little known. The first, a young Menshevik officer, had taken part with his men in 1905 in a mutiny which had earned him the death sentence. Pardoned, he had escaped from prison in 1907, had fixed his residence in France in 1910. Trotsky testified about him: |
| « Le journal reposa entièrement sur les épaules d'Antonov. Et ce n'est pas seulement une figure de rhétorique : non seulement il écrivait des articles, tenait la chronique quotidienne sur la guerre, traduisait les télégrammes et effectuait les corrections, mais encore il emportait « sur ses épaules » des ballots entiers des éditions imprimées. Ajoutez à cela qu'il organisait des concerts, des spectacles, des soirées au bénéfice du journal et acceptait toutes sortes de dons destinés à une loterie380. » | “The newspaper rested entirely on Antonov's shoulders. And he is not only a figure of speech: not only did he write articles, keep the daily chronicle on the war, translate telegrams and make corrections, but he also carried "on his shoulders" entire bundles of printed editions . Add to that that he organized concerts, shows, evenings for the benefit of the newspaper and accepted all kinds of donations intended for a lottery380. » |
| D.Z. Manouilsky joue un rôle nettement moins important : cet ancien étudiant en Sorbonne doit partir très tôt soigner une tuberculose en Suisse et devra, une fois de retour, se ménager381. | D.Z. Manouilsky played a much less important role: this former student at the Sorbonne had to leave very early to treat tuberculosis in Switzerland and, once back, had to take care of himself381. |
| Dès ses premiers numéros, Golos a trouvé un collaborateur de marque avec Martov. Le dirigeant historique des mencheviks ne s'est pas laissé emporter par la vague de social-patriotisme d'août 1914 et va tout de suite appeler à élever « un cri de protestation de la conscience socialiste contre la falsification de nos enseignements et contre la capitulation de nos représentants et dirigeants officiels382 ». La remise en question qu'il effectue est si profonde qu'il écrit même à Akselrod, le 14 octobre 1914, qu'une entente serait possible avec Lénine, lequel, « selon toute apparence, se prépare à agir en militant contre l'opportunisme dans l'Internationale383 ». Lénine, de son côté, reconnaît que Martov agit exactement comme doit le faire un social-démocrate. La perspective de réunification du parti qu'ouvre la collaboration de Martov à Naché Slovo est-elle un facteur de nature à réjouir Trotsky384 ? On peut en effet le penser, mais, dans l'immédiat, pour lui, c'est moins d'unification que de rupture avec les social-patriotes qu'il s'agit. | From its first issues, Golos found a brand collaborator with Martov. The historic leader of the Mensheviks did not allow himself to be carried away by the wave of social-patriotism of August 1914 and immediately called for raising "a cry of protest from the socialist conscience against the falsification of our teachings and against the capitulation of our official representatives and leaders. The questioning he carried out was so profound that he even wrote to Akselrod on October 14, 1914, that an agreement would be possible with Lenin, who, "according to all appearances, was preparing to act by militantly opposing opportunism in the International. Lenin, for his part, recognizes that Martov acts exactly as a social democrat should. Was the prospect of party reunification opened up by Martov's collaboration with Nashe Slovo a factor likely to make Trotsky happy? We can indeed think so, but, in the immediate future, for him, it is less a question of unification than of a break with the social-patriots. |
| 379 M.V., II, pp. 99-100. 380 G.R., I, p. 18. 381 G.R., I, p. 17. 382 Golos, 8 janvier 1915. 383 M.V., II. p. 104. 384 Deutscher, op. cit., II, p. 292. | 379 M.V., II, pp. 99-100. 380 GR, I, p. 18. 381 G.R., I, p. 17. 382 Golos, January 8, 1915. 383 M.V., II. p. 104. 384 Deutscher, op. cit., II, p. 292. |
| En fait, son arrivée à Paris ouvre une période de collaboration avec Martov qui va être avant tout un long conflit ; Martov opère de subtiles distinctions entre « capitulation » et « trahison » et n'a aucun désir de briser l'unité de son propre parti. La perspective d'une nouvelle Internationale, pour laquelle Trotsky combat, lui paraît une utopie dangereuse, ne pouvant déboucher que sur l'organisation d'une secte. Et le refus de Martov de désavouer ses partenaires engagés dans la voie du social-patriotisme ne peut que conforter Trotsky dans intransigeance. | In fact, his arrival in Paris opens a period of collaboration with Martov which will be above all a long conflict; Martov makes fine distinctions between "surrender" and "betrayal" and has no desire to break the unity of his own party. The prospect of a new International, for which Trotsky fights, seems to him a dangerous utopia, which can only lead to the organization of a sect. And Martov's refusal to disavow his partners committed to the path of social-patriotism can only reinforce Trotsky's intransigence. |
| Le 14 février, démentant une déclaration de Larine au congrès du P.S. suédois, qui faisait de lui l'un des dirigeants du comité d'organisation, Trotsky publie dans Naché Slovo une déclaration dans laquelle il fait pour la première fois le récit de ses divergences passées avec les mencheviks. Il raconte son refus d'écrire dans leur journal dès 1913, son refus, en 1914, d'être le porte-parole du comité en question au Bureau socialiste international, son refus catégorique, récent, de les représenter à la conférence de Londres des socialistes des pays alliés385. C'est une rupture éclatante et publique avec « le bloc d'août » et la politique qui l'avait inspiré : elle constitue évidemment un pas important en direction du rapprochement entre Trotsky et les bolcheviks – qui mettra pourtant des années encore avant de revêtir une forme concrète. | On February 14, denying a declaration by Larin at the congress of the Swedish P.S., which made him one of the leaders of the organizing committee, Trotsky publishes in Naché Slovo a declaration in which he recounts his differences for the first time. spent with the Mensheviks. He recounts his refusal to write in their journal in 1913, his refusal, in 1914, to be the spokesperson for the committee in question at the International Socialist Bureau, his categorical, recent refusal to represent them at the London Conference of socialists from the allied countries. It was a resounding and public break with "the August bloc" and the policy that had inspired it: it obviously constituted an important step in the direction of the rapprochement between Trotsky and the Bolsheviks - which would however take years to come before taking on a concrete form. |
| Selon Isaac Deutscher, la rédaction de Naché Slovo, à partir de l'arrivée de Trotsky se divisa rapidement en trois groupes : à droite, Martov, cherchant à concilier et arrondir les angles avec les social-patriotes, à gauche ceux qu'il appelle « les enfants prodigues du léninisme », Manouilsky, Lozovsky et, dans une certaine mesure, Lounatcharsky, et Trotsky au centre, dans une position « intermédiaire »386. Cette analyse est contredite par un témoin contemporain que Deutscher ne semble pas avoir lu, le militant français Alfred Rosmer. Après avoir précisé que le comité de rédaction se réunissait quotidiennement et donnait lieu à des discussions longues et animées où s’exprimaient tous les points de vue reflétés dans le groupe, il distingue, lui, la droite avec Martov, auquel il ajoute Lozovsky, qu'il rencontre beaucoup à l'époque, la gauche avec Trotsky, et mentionne un centre animé par le Polonais Lapinski387. Le tableau de Rosmer nous paraît plus vraisemblable que celui de Deutscher, les positions respectives de Martov et de Trotsky constituant les deux pôles, et ces deux hommes les seules personnalités dans le journal capables de défendre leur orientation propre. On peut ajouter que le témoin Rosmer était un homme d'une scrupuleuse honnêteté et que le biographe de Martov, Israel Getzler, a retenu son analyse des clivages de tendances à l'intérieur de Naché Slovo388. | According to Isaac Deutscher, the editorial staff of Naché Slovo, from the arrival of Trotsky quickly divided into three groups: on the right, Martov, seeking to reconcile and smoothen the angles with the social-patriots, on the left those whom he calls "the prodigal sons of Leninism", Manuilsky, Lozovsky and, to a certain extent, Lunacharsky, and Trotsky in the centre, in an "intermediate" position. This analysis is contradicted by a contemporary witness whom Deutscher does not seem to have read, the French activist Alfred Rosmer. After specifying that the editorial committee met daily and gave rise to long and lively discussions in which all the points of view reflected in the group were expressed, he distinguishes the right with Martov, to whom he adds Lozovsky, who he meets a lot at the time, the left with Trotsky, and mentions a center led by the Pole Lapinski387. Rosmer's picture seems more likely to us than Deutscher's, the respective positions of Martov and Trotsky constituting the two poles, and these two men the only personalities in the newspaper capable of defending their own orientation. We can add that the witness Rosmer was a man of scrupulous honesty and that Martov's biographer, Israel Getzler, retained his analysis of the cleavages of tendencies within Naché Slovo388. |
| L'équipe de Naché Slovo est loin d'être incolore. Deutscher n'indique pas ses sources pour faire de Manouilsky, Lozovsky, Lounatcharsky des sympathisants des bolcheviks, faisant pression sur Trotsky. En fait, les collaborateurs du journal russe de Paris ont chacun une physionomie politique nuancée qu'il est difficile de ramener à une politique commune – et l'on commence à savoir que Trotsky n'était guère sensible aux « pressions ». Lounatcharsky, ancien bolchevik qui s'est trouvé embarqué dans l'opposition philosophique de Bogdanov à Lénine – la « construction de Dieu\* – est tout à fait séduit par Trotsky quand ils se rencontrent à Paris et pressent en lui « un grand homme d'État389 ». Manouilsky – qui signe Bezrabotny – est un ancien « gauchiste », partisan du boycott de la douma, qui est revenu de ses erreurs de jeunesse, mais n'est pas pour autant bolchevique et ne le | Naché Slovo's team is far from colorless. Deutscher does not indicate his sources to make Manuilsky, Lozovsky, Lunacharsky sympathizers of the Bolsheviks, putting pressure on Trotsky. In fact, the collaborators of the Russian newspaper in Paris each have a nuanced political physiognomy that is difficult to reduce to a common policy – ​​and we are beginning to know that Trotsky was hardly sensitive to “pressures”. Lunacharsky, a former Bolshevik who found himself embroiled in Bogdanov's philosophical opposition to Lenin - the "construction of God" - was completely seduced by Trotsky when they met in Paris and sensed in him "a great man of State389”. Manuilsky – who signs Bezrabotny – is a former "leftist", supporter of the boycott of the Duma, who has come back from his youthful mistakes, but is not a Bolshevik for all that and does not |
| 385 Naché Slovo, 13 février 1915. 386 Deutscher, op. cit., p. 302. 387 Rosmer, Le Mouvement ouvrier, op. cit., p. 246. 388 Getzler, op. cit, pp. 181-182. \* C'est en 1908, à l'intérieur des groupes « de gauche », « ultimatiste », et « otzoviste » (cf. chapitre précédent : CH VIII, la note de bas de page sur ces deux groupes) que se constitua, avec Bogdanov, Gorky et Lounatcharsky un groupe d'intellectuels : là, Lounatcharsky et ses camarades portés sur la littérature commencèrent à exprimer une sorte de mystique prolétarienne de la « collectivité » comme religion de l'avenir, qu'ils appelèrent « construction de Dieu ». C'est ce groupe qui inspira en 1909 la fameuse école de Capri que Lénine critiqua durement et s'efforça de détruire à travers le noyautage des élèves par ses partisans. 389 A.V. Lounatcharsky, « Polititcheskii siluety », traduction française dans Cahiers Léon Trotsky, n° 12. 1982, pp. 45-49. | 385 Naché Slovo, 13 February 1915. 386 Deutscher, op. cit., p. 302. 387 Rosmer, The Labor Movement, op. cit., p. 246. 388 Getzler, op. quoted, p. 181-182. \* It was in 1908, within the "left", "ultimatist" and "otzovist" groups (cf. previous chapter: CH VIII, the footnote on these two groups) that with Bogdanov, Gorky and Lunacharsky a group of intellectuals: there, Lunacharsky and his literary comrades began to express a kind of proletarian mystique of "collectiveness" as a religion of the future, which they called "God-building ". It was this group that inspired the famous school of Capri in 1909, which Lenin harshly criticized and strove to destroy through the infiltration of students by his supporters. 389 A.V. Lounatcharsky, “Politicheskii siluety”, French translation in Cahiers Léon Trotsky, n° 12. 1982, pp. 45-49. |
| deviendra pas avant 1917, en même temps que Trotsky, Antonov-Ovseenko et autres. Lozovsky, parisien depuis des années, marié à une dentiste, dirigeant d'un petit syndicat de chapeliers juifs, critique plutôt Trotsky de la droite, puisque, selon le témoignage de Marcel Martinet, il s'en prenait avec vivacité à la conception de Trotsky de la possibilité en Russie d'une « révolution socialiste390 ». D.B. Riazanov, lui, est connu depuis 1903 pour son indépendance jalouse à l'égard des fractions : c'est un ancien de la Pravda de Vienne. | will not become until 1917, at the same time as Trotsky, Antonov-Ovseenko and others. Lozovsky, Parisian for years, married to a dentist, leader of a small union of Jewish hatters, rather criticizes Trotsky from the right, since, according to the testimony of Marcel Martinet, he attacked Trotsky's conception with vivacity. of the possibility of a "socialist revolution" in Russia. D.B. Riazanov, he has been known since 1903 for his jealous independence with regard to the factions: he is a former member of Pravda in Vienna. |
| Les collaborateurs de l'étranger sont du même type : anciens mencheviks qui se sont, avec le début de la guerre, rapprochés du bolchevisme, comme Aleksandra Kollontai et Radek, L'ancien menchevik G. V. Tchitchérine, ex-diplomate exilé en Grande-Bretagne, n'est pas encore aussi avancé. M.S. Ouritsky, vieux compagnon de Trotsky en Sibérie, ancien collaborateur pour la diffusion de la Pravda en Russie, est là, ainsi, bien sûr, que Khristian Rakovsky, qui semble avoir sérieusement aidé Naché Slovo financièrement391. | The collaborators from abroad are of the same type: former Mensheviks who, with the beginning of the war, approached Bolshevism, such as Aleksandra Kollontai and Radek, the former Menshevik G. V. Tchitcherin, ex-diplomat exiled in Great Britain, is not yet so advanced. M.S. Ouritsky, an old companion of Trotsky in Siberia, a former collaborator for the distribution of Pravda in Russia, is there, as well, of course, as Khristian Rakovsky, who seems to have seriously helped Nashe Slovo financially. |
| Des vieux amis de Trotsky, un manque à l'appel et c'est un absent de marque. Non seulement Parvus a approuvé la politique des social-patriotes allemands, mais, depuis la guerre, il s'est lancé en Turquie dans le commerce d'armes avec les puissances centrales, ce qui lui a permis d'amasser une grosse fortune et d'avoir la réputation d'homme aux mains sales. Il vit toujours quand Trotsky lui consacre perfidement une nécrologie dans Naché Slovo, le 14 février 1915, une façon aussi nette que possible de rompre un lien politique : « Ci-gît Parvus que, pendant longtemps, nous avons tenu pour un ami et qu'il nous faut maintenant placer sur la liste des morts politiques392. » | Of Trotsky's old friends, one missing call and he is a notable absentee. Not only did Parvus approve of the policy of the German social patriots, but since the war he has engaged in the arms trade in Turkey with the Central Powers, which has enabled him to amass a large fortune and to have the reputation of a man with dirty hands. He still saw when Trotsky treacherously devoted an obituary to him in Naché Slovo, February 14, 1915, a way as clean as possible to break a political bond: "Here lies Parvus whom, for a long time, we have considered a friend and we must now place on the list of political dead392. » |
| Le problème des rapports entre Trotsky et Lénine dans cette période est loin d'avoir été totalement éclairci. Il est vrai que le second, dans ses articles comme sa correspondance, n'est pas tendre avec le premier et ne se prive pas, lui non plus, d'abuser des épithètes sommaires. Mais n'est- ce pas ainsi qu'il conçoit le débat politique et ne doit-on pas, selon lui, cogner deux fois plus fort sur celui qui se rapproche de vous afin de rendre inconfortable et intenable toute position médiane, « centriste » ? Trotsky, lui, se plaint des attaques constantes de Lénine qui le dénonce sans relâche comme l'allié des social-patriotes et qui assure que, malgré son discours de « gauche », il n'a pas cessé d'être partisan de l'unité avec eux : pour sa part, il se dit très tôt artisan de « la fusion avec les léninistes393 ». | The problem of the relationship between Trotsky and Lenin in this period is far from having been completely clarified. It is true that the second, in his articles as well as his correspondence, is not tender with the first and does not hesitate, either, to misuse summary epithets. But isn't that how he sees political debate and shouldn't we hit twice as hard on anyone who comes close to you in order to make any median, "centrist" position uncomfortable and untenable? ? Trotsky, for his part, complains of the constant attacks of Lenin, who relentlessly denounces him as the ally of the social-patriots and who assures us that, despite his "leftist" discourse, he has not ceased to be a partisan of unity with them: for his part, he said very early on that he was the architect of “the fusion with the Leninists393”. |
| Il existe en réalité de réels désaccords entre Lénine et Trotsky. Le premier considère comme opportuniste et générateur d'illusions le mot d'ordre de Trotsky sur les « États-Unis d'Europe ». Trotsky repousse la formule de Lénine sur le « défaitisme révolutionnaire » comme dangereuse et incompréhensible, obstacle réel à la mobilisation des masses dans la lutte contre la guerre, c'est-à- dire pour la paix. La troisième divergence, celle qui provoque en réalité le plus de remous, porte sur la limite de la rupture ou du clivage avec les éléments centristes. À cette époque, Trotsky, prêt à collaborer, non seulement avec Martov, mais même avec Tchkhéidzé, situe cette limite beaucoup plus à droite que Lénine – ce qui autorise sans doute ce dernier à le qualifier de « kautskyste » parce qu'il juge nécessaire de distinguer la position pacifiste et centriste de Kautsky et Tchkhéidzé de l’attude nationaliste, social-patriotique, d'un Plékhanov ou d'un Ebert. | There are actually real disagreements between Lenin and Trotsky. The first considers as opportunist and generator of illusions the slogan of Trotsky on the “United States of Europe”. Trotsky rejects Lenin's formula on “revolutionary defeatism” as dangerous and incomprehensible, a real obstacle to the mobilization of the masses in the struggle against war, that is to say for peace. The third divergence, the one that actually causes the most turmoil, relates to the limit of the break or the cleavage with the centrist elements. At that time, Trotsky, ready to collaborate not only with Martov, but even with Chkheidze, placed this limit much further to the right than Lenin – which undoubtedly authorized the latter to qualify him as a “Kautskyist” because he deemed it necessary to distinguish the pacifist and centrist position of Kautsky and Chkheidze from the nationalist, social-patriotic attitude of a Plekhanov or an Ebert. |
| La réalité est que, pour le moment, comme le note Annie Kriegel, Trotsky se place de telle manière qu'il maintient le schéma menchevique de la lutte pour la paix comme étape de la révolution, mais qu'il pousse plus loin ce schéma pour arriver sur certains points aux positions pratiques de Lénine, pour une IIIe Internationale, par exemple394 »... Ce qui signifie une perspective | The reality is that, for the moment, as Annie Kriegel notes, Trotsky places himself in such a way that he maintains the Menshevik schema of the struggle for peace as the stage of the revolution, but that he pushes this schema further to arrive on certain points at the practical positions of Lenin, for a Third International, for example. |
| 390 Martinet, « Quelques souvenirs », ibidem, p. 13. 391 Ab. P. van Goudoever, « Cristian Racovski and Nashé Slovo, 1914-1916 », Romanian History, pp. 109- 140 ; la citation, pp. 118-119. 392 Naché Slovo, 14 février 1915. 393 Naché Slovo, 19 janvier 1916. 394 Annie Kriegel, Aux Origines du Communisme français, Paris. 1964, t. l, p. 94. | 390 Martinet, “A few memories”, ibidem, p. 13. 391 Ab. P. van Goudoever, “Cristian Racovski and Nashé Slovo, 1914-1916”, Romanian History, pp. 109-140; quote, pp. 118-119. 392 Naché Slovo, February 14, 1915. 393 Naché Slovo, January 19, 1916. 394 Annie Kriegel, Aux Origines du Communisme français, Paris. 1964, vol. l, p. 94. |
| raisonnable de rapprochement graduel entre les deux hommes en réalité séparés seulement par la scission de 1903, depuis longtemps dépassée. | reasonable gradual rapprochement between the two men in reality separated only by the split of 1903, which had long since passed. |
| \*\*\* | \*\*\* |
| C'est, semble-t-il, par Martov que Trotsky est entré en contact avec le groupe internationaliste de Paris, le noyau de La Vie ouvrière, qui se réunit tous les jeudis soir dans l'arrière-boutique de son local du quai de Jemmapes. Trotsky écrit que Martov et lui partirent un jour à la recherche de Pierre Monatte, l'animateur du groupe395. Ce dernier, soutenu par Alfred Rosmer, proteste : il était, assure-t- il, en contact avec Martov depuis quelques semaines, quand Trotsky est arrivé en France. Il avait connu son existence par une lettre que Martov avait adressée à La Guerre sociale. Martov s'était révélé un homme précieux et très bien informé. Monatte précise qu'à l'arrivée de Trotsky, Martov le conduisit non au local de La Vie ouvrière, mais à son domicile de la rue des Mignottes, aux Buttes- Chaumont396. Le récit des deux Français, plus détaillé, étayé par des précisions plus vérifiables, emporte l'adhésion. Nous retiendrons aussi que Monatte, avouant qu'il était alors lui-même écrasé par les événements, écrit que Trotsky, en revanche, les dominait et ajoute : « Il nous apportait la chaleur d'une grande espérance révolutionnaire397. » | It is, it seems, through Martov that Trotsky came into contact with the internationalist group in Paris, the nucleus of La Vie Ouvrière, which meets every Thursday evening in the back room of its premises on the Quai of Jemmapes. Trotsky writes that he and Martov once went in search of Pierre Monatte, the leader of the group395. The latter, supported by Alfred Rosmer, protests: he was, he assures us, in contact with Martov for a few weeks, when Trotsky arrived in France. He had known of his existence through a letter that Martov had addressed to La Guerre sociale. Martov had proved to be a valuable and very knowledgeable man. Monatte specifies that when Trotsky arrived, Martov took him not to the premises of La Vie Ouvrière, but to his home in the rue des Mignottes, in the Buttes-Chaumont396. The story of the two French, more detailed, supported by more verifiable details, wins the adhesion. We will also remember that Monatte, admitting that he himself was then crushed by events, writes that Trotsky, on the other hand, dominated them and adds: “He brought us the warmth of a great revolutionary hope397. » |
| La rencontre de Trotsky avec les militants de La Vie ouvrière est importante : tous compteront dans sa vie personnelle et militante, d'une façon ou d'une autre. Pierre Monatte – trente-trois ans, correcteur d'imprimerie – est un ancien libertaire passé au syndicalisme révolutionnaire, qu'il a défendu contre Malatesta au congrès d'Amsterdam en 1907. Membre du comité confédéral national de la C.G.T., il va en démissionner pour protester contre la politique social-patriotique de la direction confédérale. Trotsky l'a vu, « maigrichon énergique », abordant tout de suite les questions fondamentales, solide dans le refus, mais manquant toujours de perspectives politiques. | Trotsky's encounter with the militants of La Vie Ouvrière is important: all of them will count in his personal and militant life, in one way or another. Pierre Monatte – thirty-three years old, proofreader – is a former libertarian who has gone over to revolutionary syndicalism, which he defended against Malatesta at the Amsterdam congress in 1907. Member of the national confederal committee of the C.G.T., he will resign to protest against the social-patriotic policy of the confederal leadership. Trotsky saw him as "an energetic skinny man", immediately addressing the fundamental questions, solid in his refusal, but still lacking in political perspectives. |
| Plus important encore sera pour Trotsky sa relation avec un autre homme de ce noyau, Alfred Griot, dit Rosmer – trente-sept ans, correcteur lui aussi –, qui a suivi le même itinéraire que Monatte. Moins praticien du syndicalisme, il est plus ouvert sur le monde et les questions politiques. C'est un homme de culture, de droiture et de rigueur morale. Ce sera bientôt l'ami de Paris, ne laissant la première place qu'à Rakovsky. Lui aussi a conservé toute sa vie le souvenir de sa première rencontre avec Trotsky, quai de Jemmapes. Répondant à des interrogations des membres du groupe sur l'agression autrichienne en Serbie, qui trouble bien des consciences internationalistes, Trotsky intervient sur la question balkanique, armé de son expérience de journaliste, « sur un ton amical » : il fait « un exposé lumineux, ni suffisance ni pédantisme », c'est « un camarade exceptionnellement bien informé398 » : | More important still will be for Trotsky his relationship with another man of this nucleus, Alfred Griot, known as Rosmer – thirty-seven years old, also a proofreader – who followed the same itinerary as Monatte. Less a practitioner of trade unionism, he is more open to the world and to political questions. He is a man of culture, righteousness and moral rigor. It will soon be the friend of Paris, leaving the first place only to Rakovsky. He too preserved all his life the memory of his first meeting with Trotsky, quai de Jemmapes. Responding to questions from members of the group about the Austrian aggression in Serbia, which troubles many internationalist consciences, Trotsky intervenes on the Balkan question, armed with his experience as a journalist, "in a friendly tone": he makes "a luminous presentation , neither complacency nor pedantry", he is "an exceptionally well-informed comrade398": |
| « Nous eûmes tous l'impression que notre groupe venait de faire une recrue remarquable ; notre horizon s'élargissait ; nos réunions allaient prendre une nouvelle vie ; nous en éprouvions un grand contentement399. » | “We all felt that our group had just made a remarkable recruit; our horizon was widening; our meetings would take on new life; we felt great satisfaction. » |
| De son côté, l'écrivain et poète Marcel Martinet – un grand malade de vingt-sept ans, diabétique – écrit qu'en présence de Trotsky, lui et ses camarades ont tout de suite décelé « une grandeur intellectuelle et humaine exceptionnelle ». Il en donne une description étonnante : | For his part, the writer and poet Marcel Martinet – a seriously ill person aged twenty-seven, diabetic – wrote that in the presence of Trotsky, he and his comrades immediately detected “an exceptional intellectual and human greatness”. He gives an amazing description: |
| « C'était un homme d'assez haute taille, svelte, très droit et un peu raide, dont les traits accusaient une grande intelligence et une énergie magnétique. En même temps, un air de grande jeunesse qui venait pour une part de ce rayonnement d'intelligence et d'énergie. Le front, élevé et fier, était encore élargi par la chevelure drue et bouclée | “He was a fairly tall, slender, very straight and somewhat stiff man, whose features showed great intelligence and magnetic energy. At the same time, an air of great youth which came in part from this radiance of intelligence and energy. The forehead, high and proud, was further widened by the thick, curly hair. |
| 395 M.V., II, p. 104. 396 P. Monatte, Trois scissions syndicales, p. 240. 397 Ibidem. 398 Rosmer, C.L.T., op. cit., p. 18. 399 Ibidem. | 395 M.V., II, p. 104. 396 P. Monatte, Three union splits, p. 240. 397 Ibid. 398 Rosmer, C.L.T., op. cit., p. 18. 399 Ibid. |
| rejetée en arrière. Tout le visage, grave, attentif et calme au repos, prenait dans la discussion une animation extraordinaire. Les yeux étincelaient derrière les lorgnons, avec un éclat que je n'ai vu qu'à eux. Et la bouche aux lèvres fines, ardentes, railleuses, méphistophéliques par instants entre la moustache et la barbiche, achevait l'impression de passion entraînante et de force à laquelle personne ne pouvait rester insensible400. » | thrown back. The whole face, serious, attentive and calm when at rest, took on an extraordinary animation in the discussion. The eyes sparkled behind the glasses, with a brilliance that I saw only in them. And the mouth with fine, ardent, mocking lips, Mephistophelian at times between the mustache and the goatee, completed the impression of driving passion and strength to which no one could remain insensitive. » |
| C'est dans le même cercle qu'il fait la connaissance d'autres militants du mouvement ouvrier français, les instituteurs Louis Bouët et Fernand Loriot, le journaliste Amédée Dunois, mais aussi d'homme moins proches de ses idées, pacifistes plutôt que révolutionnaires : Alphonse Merrheim, le secrétaire des Métaux C.G.T. qu'il voit comme un homme « circonspect, réservé, insinuant401 », le secrétaire de la Fédération du Tonneau, Bourderon, l'écrivain et journaliste Henri Guilbeaux. Ces hommes se rencontrent, s'affrontent parfois au cours des réunions du jeudi soir. Tels qu'ils sont, avec leurs divisions, leurs limites, leurs défaillances, mais aussi leur courage et leur abnégation, ils constituent un segment de la nouvelle Internationale qui naît dans ces mois de sang et de deuil et dont le premier vagissement va être la conférence socialiste internationale de Zimmerwald. | It was in the same circle that he met other militants of the French labor movement, the teachers Louis Bouët and Fernand Loriot, the journalist Amédée Dunois, but also men less close to his ideas, pacifists rather than revolutionaries. : Alphonse Merrheim, the secretary of Metals C.G.T. whom he saw as a “cautious, reserved, insinuating401” man, the secretary of the Tonneau Federation, Bourderon, the writer and journalist Henri Guilbeaux. These men meet, sometimes clash during meetings on Thursday evenings. Such as they are, with their divisions, their limits, their shortcomings, but also their courage and their abnegation, they constitute a segment of the new International which is born in these months of blood and mourning and whose first wail will be the Zimmerwald International Socialist Conference. |
| Aussitôt que les possibilités matérielles en eurent été dégagées, Trotsky fit venir sa famille. Ils devaient habiter successivement à l’entrée de la rue de l'Amiral-Mouchez, près du parc Montsouris, puis dans une villa prêtée à Sèvres, enfin rue Oudry, dans le quartier des Gobelins. Les enfants fréquentaient une école russe, boulevard Blanqui402. | As soon as the material possibilities had been cleared up, Trotsky summoned his family. They were to live successively at the entrance to rue de l'Amiral-Mouchez, near Parc Montsouris, then in a villa lent to Sèvres, and finally rue Oudry, in the Gobelins district. The children attended a Russian school, boulevard Blanqui402. |
| Trotsky mena, en France comme ailleurs, une vie de travail, commençant sa journée par une lecture très complète de la presse parisienne, puis participant à la réunion de la rédaction qui traitait des problèmes du journal, de ses finances comme de sa ligne. Il s’arrangeait toujours pour passer quelques heures à la maison avec les enfants. Il lui fallait en outre assurer son gagne-pain en rédigeant pour la Kievskaja Mysl des chroniques militaires, ce qui exigeait de sa part des études sérieuses de théorie militaire qu'il effectuait, en bibliothèque, dans des livres et revues spécialisés. Il continua ses voyages – au Havre, par exemple – et ses visites aux hôpitaux pour interroger les blessés, se tint à l'écoute des permissionnaires et des réfugiés. On a sous sa plume d'excellentes chroniques : l'interview d'un volontaire serbe, des souvenirs sur Jaurès et Vaillant, plusieurs analyses sur la technique de la guerre moderne, la psychologie de la guerre de tranchées. Il ne publiera qu'en 1923 ses « Extraits d'un vieux carnet » sur Paris en 1916403. | Trotsky led, in France as elsewhere, a life of work, beginning his day with a very complete reading of the Parisian press, then participating in the meeting of the editorial staff which dealt with the problems of the newspaper, its finances as well as its line. He always managed to spend a few hours at home with the children. He also had to ensure his livelihood by writing military chronicles for the Kievskaja Mysl, which required serious studies of military theory on his part, which he carried out, in the library, in specialized books and journals. He continued his travels – to Le Havre, for example – and his visits to hospitals to question the wounded, listening to those on leave and refugees. We have excellent chronicles under his pen: the interview of a Serbian volunteer, memories of Jaurès and Vaillant, several analyzes on the technique of modern warfare, the psychology of trench warfare. He will not publish until 1923 his "Extracts from an old notebook" on Paris in 1916403. |
| La première année du séjour parisien de Trotsky pendant la guerre l’a placé dans une situation plutôt favorable au sein de l'émigration russe. Il s'est peu à peu imposé au détriment de Martov, est devenu l’âme de Naché Slovo. Dans le même temps, il est devenu l'un des animateurs du groupe internationaliste français, l'incontestable dirigeant de sa gauche. Il doit évidemment de telles positions à sa réputation – une notoriété qui déborde les frontières du petit monde des militants –, mais plus encore à ses dons personnels, notamment à sa force de conviction. Du coup, il occupe en tout cas une place de choix pour le regroupement international des adversaires de la guerre, qui ne saurait tarder à venir à l'ordre du jour. | The first year of Trotsky's stay in Paris during the war placed him in a rather favorable position among the Russian emigration. He gradually imposed himself at the expense of Martov, became the soul of Naché Slovo. At the same time, he became one of the leaders of the French internationalist group, the indisputable leader of its left. He obviously owes such positions to his reputation – a notoriety that goes beyond the borders of the small world of activists – but even more to his personal gifts, in particular to his strength of conviction. As a result, it occupies in any case a place of choice for the international grouping of opponents of the war, which will soon be on the agenda. |
| L'initiative du regroupement est venue des partis socialistes des pays neutres. Le rôle de Rakovsky dans les coulisses et auprès du Parti suisse a été considérable. Ce sont des émissaires de ce dernier ainsi que du P.S.I. qui ont pris contact à Paris avec les opposants à la guerre. | The initiative for the regrouping came from the socialist parties of the neutral countries. Rakovsky's role behind the scenes and with the Swiss Party was considerable. They are emissaries of the latter as well as of the P.S.I. who made contact in Paris with the opponents of the war. |
| 400 Martinet, op. cit., p. 9. 401 M.V., II, p. 105. 402 Rosmer & Martinet, op. cit. passim. 403 Traduction française dans l'édition de 1964 de Littérature et Révolution, pp.246-257. | 400 Swift, op. cit., p. 9. 401 M.V., II, p. 105. 402 Rosmer & Martinet, op. cit. passive 403 French translation in the 1964 edition of Littérature et Révolution, pp.246-257. |
| À la fin de janvier 1915, l'un des dirigeants du P.S. suisse, Robert Grimm, mandaté par son parti, vient sonder à Paris les possibilités de reprise des relations internationales. Son entrevue avec Pierre Renaudel, dirigeant socialiste, s'étant bornée à un constat d'impossibilité, il prit alors contact avec Naché Slovo, rencontrant quai de Jemmapes les animateurs du groupe « russo-polonais », comme on disait alors, et du groupe français de La Vie ouvrière. Le deuxième représentant étranger à visiter Paris, quelques mois plus tard, fut le député socialiste italien Morgari, qui devait aller dans la même période en Grande-Bretagne et en Allemagne, afin de susciter une conférence socialiste internationale. Il se heurta très vivement à Vandervelde qui lui assura qu'il ne convoquerait pas l'exécutif international tant qu'un seul soldat allemand serait logé chez des ouvriers belges ! Trotsky évoque dans Ma Vie une rencontre avec lui sur les grands boulevards à la terrasse d'un café : quelques députés socialistes présents s'éclipsèrent dès qu'il fut question de faux passeports pour se rendre en Suisse404, Morgari visita ensuite la boutique du quai de Jemmapes, rencontra les gens de Naché Slovo et de La Vie ouvrière. C’est à la suite de son voyage et de ces rencontres que le P.S. italien décida de convoquer une conférence internationale : une commission, réunie à Berne le 11 juillet, mit au point la préparation de ce qui allait être la conférence de Zimmerwald, organisée par Grimm. | At the end of January 1915, one of the leaders of the Swiss PS, Robert Grimm, mandated by his party, came to Paris to sound out the possibilities of resuming international relations. His interview with Pierre Renaudel, socialist leader, having been limited to an acknowledgment of impossibility, he then made contact with Naché Slovo, meeting Quai de Jemmapes the organizers of the "Russian-Polish" group, as they said then, and of the French from La Vie Ouvrière. The second foreign representative to visit Paris, a few months later, was the Italian socialist deputy Morgari, who was to go in the same period to Great Britain and Germany, in order to bring about an international socialist conference. He clashed very strongly with Vandervelde who assured him that he would not convene the international executive as long as a single German soldier was housed with Belgian workers! Trotsky mentions in My Life a meeting with him on the main boulevards on the terrace of a café: a few socialist deputies present slipped away as soon as there was a question of false passports to go to Switzerland404, Morgari then visited the shop on the quay of Jemmapes, met the people of Naché Slovo and La Vie Ouvrière. It was following his trip and these meetings that the Italian P.S. decided to convene an international conference: a commission, meeting in Bern on July 11, finalized the preparation for what was to be the Zimmerwald conference, organized by Grimm. |
| Pierre Monatte étant mobilisé, le groupe de la V.O. choisit comme délégués Merrheim, Bourderon et Rosmer. Également mobilisé, ce dernier ne put finalement partir, et les deux premiers refusèrent obstinément, avant leur départ, de se laisser lier les mains par un mandat quelconque. Naché Slovo, pour sa part, désigna Martov, Manouilsky et Trotsky. Dans les débats autour de la validation des mandats, sur place en Suisse, les deux premiers acceptèrent de laisser à Trotsky leur mandat avec droit de vote, validé, malgré les protestations de Lénine qui contestait la représentativité du groupe. | Pierre Monatte being mobilized, the V.O. group chose Merrheim, Bourderon and Rosmer as delegates. Also mobilized, the latter could not finally leave, and the first two stubbornly refused, before their departure, to let their hands be tied by any mandate. Nashe Slovo, for his part, pointed to Martov, Manuilsky and Trotsky. In the debates around the validation of the mandates, on the spot in Switzerland, the first two agreed to leave to Trotsky their mandate with the right to vote, validated, in spite of the protests of Lenin who disputed the representativeness of the group. |
| La conférence se tint du 5 au 9 septembre 1915, dans le village de Zimmerwald, à 10 kilomètres de Berne : quatre voitures suffirent pour y conduire la totalité des délégués, un peu serrés cependant. Le samedi soir, invité à la réunion de la gauche par Lénine, Trotsky avait demandé la permission d'y amener les Français. Mais le rapport de Radek avait jeté un froid : « Condamnation formelle des socialistes nationalistes, dénonciation de l’Union sacrée, appel au prolétariat pour le retour à la tactique socialiste, lutte de classes et actes révolutionnaires405. » Inquiet de semblables perspectives, Merrheim tint à préciser aussitôt qu'il voulait seulement la lutte pour la paix et l'orga- nisation de la propagande en ce sens. Le dimanche matin, Trotsky assista à la réunion des délégués français et allemands en tant qu'interprète ; l'après-midi, avant le départ, éclata un vif incident entre lui et le journaliste français Grumbach, un Alsacien qui signait « Homo » dans L'Humanité et incarnait à ses veux le social-chauvinisme406. | The conference was held from September 5 to 9, 1915, in the village of Zimmerwald, 10 kilometers from Bern: four cars were enough to drive all the delegates there, although a little crowded. On Saturday evening, invited to the meeting of the left by Lenin, Trotsky had asked permission to bring the French there. But Radek's report cast a chill: "Formal condemnation of the nationalist socialists, denunciation of the Sacred Union, appeal to the proletariat for a return to socialist tactics, class struggle and revolutionary acts." Worried by such prospects, Merrheim made a point of specifying at once that he only wanted the struggle for peace and the organization of propaganda in this direction. On Sunday morning, Trotsky attended the meeting of the French and German delegates as an interpreter; in the afternoon, before departure, a lively incident broke out between him and the French journalist Grumbach, an Alsatian who signed “Homo” in L'Humanité and embodied social-chauvinism in his own way. |
| À la conférence proprement dite, après la présentation des rapports par pays, Lénine intervint le premier pour proposer une résolution et un manifeste. Il fut très vite évident que la majorité des délégués présents – une vingtaine – ne le soutiendraient pas (il n'avait que huit fidèles), et qu'ils voulaient mettre la paix au centre de la lutte internationale. Trotsky intervint le dernier et vit, pour une fois, ses efforts de conciliation couronnés de succès : il expliqua que le projet de résolution des bolcheviks n'était pas suffisamment axé sur l'action immédiate en faveur de la paix et que son programme d'action s'appliquait à un avenir trop lointain. Il estimait, en revanche, que les préoccupa- tions des adversaires de Lénine étaient trop exclusivement pacifistes et insuffisamment socialistes. Il proposait donc un compromis, plaçant la paix au centre, mais traitant en socialiste les causes de la guerre. L'accord général se fit sur un contenu de ce type et la désignation d'une sous-commission, | At the conference itself, after the presentation of the country reports, Lenin intervened first to propose a resolution and a manifesto. It was quickly evident that the majority of the delegates present – ​​around twenty – would not support him (he had only eight faithful), and that they wanted to put peace at the center of the international struggle. Trotsky intervened last and saw, for once, his efforts at conciliation crowned with success: he explained that the Bolsheviks' draft resolution did not focus sufficiently on immediate action in favor of peace and that his program of action applied to too distant a future. He felt, however, that the concerns of Lenin's opponents were too exclusively pacifist and insufficiently socialist. He therefore proposed a compromise, placing peace at the centre, but treating the causes of the war as socialist. General agreement was reached on content of this type and the appointment of a sub-commission, |
| formée de Grimm et de lui, laquelle adopta son projet, repris par la conférence à l'unanimité et sans amendement407. | formed by Grimm and him, which adopted its project, adopted by the conference unanimously and without amendment407. |
| 404 M.V., II, p. 107. 405 Lettre de Rosmer à Monatte, 25 septembre 1915, les archives Monatte, Syndicalisme révolutionnaire et Communisme, p. 203. 406 Ibidem. 407 Ibidem, p. 204. | 404 M.V., II, p. 107. 405 Letter from Rosmer to Monatte, September 25, 1915, Monatte archives, Syndicalisme Révolutionnaire et Communisme, p. 203. 406 Ibid. 407 Ibid., p. 204. |
| Le Manifeste de Zimmerwald définissait la guerre comme un produit de l'impérialisme et caractérisait ses résultats comme « faillite de la civilisation, dépression économique, réaction politique ». Rappelant les positions de l'Internationale, il assurait que les dirigeants des partis et le Bureau socialiste international avaient failli à leur tâche. Il expliquait que les minoritaires s'étaient réunis à Zimmerwald « pour renouer les liens brisés des relations internationales, pour appeler la classe ouvrière à reprendre conscience d'elle-même et l'entraîner dans la lutte pour la paix, une paix sans occupation ni annexions, sans assujetssement économique, respectant le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Il se terminait par un appel à lutter « sur le terrain de la lutte de classes irréductible » et à agir « pour le but sacré du socialisme », à commencer par « le rétablissement de la paix entre les peuples et la fameuse formule : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !408 » | The Zimmerwald Manifesto defined war as a product of imperialism and characterized its results as "failure of civilization, economic depression, political reaction." Recalling the positions of the International, he assured that the leaders of the parties and the International Socialist Bureau had failed in their task. He explained that the minorities had gathered in Zimmerwald "to renew the broken ties of international relations, to call on the working class to regain consciousness of itself and involve it in the struggle for peace, a peace without occupation or annexations, without economic subjection, respecting the right of peoples to self-determination”. It ended with a call to fight "on the terrain of the irreducible class struggle" and to act "for the sacred goal of socialism", beginning with "the restoration of peace between peoples and the famous formula: "Proletarians of all countries, unite!408” |
| Zimmerwald était un tournant décisif. La conférence donna un nouvel élan au mouvement en train de se développer. Sans doute constituait-elle déjà, sans que beaucoup en aient pris conscience, même parmi ses partisans, la première pierre de la construction de la Nouvelle Internationale que son Manifeste, contre les convictions de son rédacteur, ne mentionnait pas. En dépit de la censure, Trotsky parvint à la commenter dans Naché Slovo : assurant que la conférence de Zimmerwald avait sauvé l'honneur de l'Europe, il ironisait sur ses adversaires qui essayaient en même temps de nier son importance et de la passer sous silence au moyen de la censure409. | Zimmerwald was a turning point. The conference gave new impetus to the growing movement. Undoubtedly it already constituted, without many realizing it, even among its partisans, the first stone of the construction of the New International that its Manifesto, against the convictions of its editor, did not mention. Despite the censorship, Trotsky managed to comment on it in Naché Slovo: assuring that the Zimmerwald conference had saved the honor of Europe, he was ironic about his adversaries who were at the same time trying to deny its importance and pass it under silence through censorship. |
| Bien entendu, la tenue de la conférence accélère également ruptures et rapprochements. La polémique de Lénine, qui a voté le texte rédigé par Trotsky, baisse d'un ton. Les désaccords subsistent dans toute leur ampleur sur le « défaitisme révolutionnaire » et le mot d'ordre d'« États-Unis d'Europe », mais Lénine commence à penser qu'il lui est possible d'enfoncer un coin entre les internationalistes qui entourent Trotsky et les mencheviks plus ou moins « défensistes » avec lesquels il n'a pas rompu. | Of course, the holding of the conference also accelerates ruptures and rapprochements. The polemic of Lénine, which voted the text written by Trotsky, lowers of a tone. Disagreements remained in full force over "revolutionary defeatism" and the slogan of "United States of Europe", but Lenin began to think that it was possible for him to drive a wedge between the internationalists who surround Trotsky and the more or less "defensive" Mensheviks with whom he did not break. |
| Martov va rester en Suisse au lendemain de Zimmerwald, quittant ainsi la rédaction de Naché Slovo : ses divergences ne cessant de s'aggraver avec le journal parisien, il va bientôt abandonner sa collaboration à un organe dont il estime qu'il est désormais ouvertement orienté vers Lénine et les bolcheviks. En France, au sein du Comité d'action internationale, puis du Comité pour la reprise des relations internationales, les internationalistes se sont regroupés au lendemain de Zimmerwald et sur son élan, et l'on voit apparaître de nouveaux clivages entre une gauche, située sur les positions de Trotsky, et Merrheim, ouvertement hostile à ce dernier. Dans le même temps, les idées exprimées dans le C.R.R.I. par son aile gauche commencent à faire leur chemin dans les rangs du Parti socialiste derrière Jean Longuet. Trotsky s'efforce de leur frayer la voie par une dénonciation très vigoureuse du caractère ambigu de l'opposition « longuetste », à la fois pacifiste et opportuniste, qu'il considère désormais comme le principal obstacle au développement d'un courant révolutionnaire. | Martov will stay in Switzerland the day after Zimmerwald, thus leaving the editorial staff of Naché Slovo: his differences continuing to worsen with the Parisian newspaper, he will soon abandon his collaboration with an organ which he considers that he is now openly oriented towards Lenin and the Bolsheviks. In France, within the International Action Committee, then the Committee for the Resumption of International Relations, the internationalists regrouped in the aftermath of Zimmerwald and on its impetus, and we see new divisions appearing between a left, situated on the positions of Trotsky, and Merrheim, openly hostile to the latter. At the same time, the ideas expressed in the C.R.R.I. by his left wing began to make their way into the ranks of the Socialist Party behind Jean Longuet. Trotsky endeavored to clear the way for them by a very vigorous denunciation of the ambiguous character of the “longongest” opposition, both pacifist and opportunist, which he henceforth considered to be the main obstacle to the development of a revolutionary current. |
| Les infiltrations et les rapports de policiers sur le C.R.R.I. nous permettent de suivre la montée dans son sein de l'antagonisme entre Trotsky et Merrheim. Les rapports font état notamment d'incidents en avril 1916 et de l'accusation de « scissionisme », lancée par Merrheim contre Trotsky. L'affaire s'aggrave encore en juillet, Merrheim ayant exprimé des réserves sur l'entrée d'« un Russe » dans la commission exécutive et reproché à ce propos à Trotsky de « manquer de tact », c'est-à-dire finalement d'intervenir en militant au sein du mouvement ouvrier français, une accusation en contradiction absolue avec la tradition ouvrière d'accueil et d'égalité de droits absolue des réfugiés politiques. | Infiltrations and police reports on the C.R.R.I. allow us to follow the rise within it of the antagonism between Trotsky and Merrheim. The reports refer in particular to incidents in April 1916 and to the accusation of “splitism” launched by Merrheim against Trotsky. The affair worsened still further in July, Merrheim having expressed reservations about the entry of "a Russian" into the executive commission and reproached Trotsky in this connection for "lacking tact", that is to say finally to intervene as a militant within the French workers' movement, an accusation in absolute contradiction with the workers' tradition of welcoming and absolute equality of rights for political refugees. |
| Trotsky durcit le ton. Il s'agit de tremper en France une minorité qu'il faut, dans un premier temps, protéger de la pression contagieuse des centristes longuetstes, critiques certes, mais encore cramponnés aux basques des social-patriotes et partisans de l'unité à tout prix. Il écrit dans un projet de résolution : | Trotsky hardens his tone. It is a question of soaking in France a minority that must, at first, be protected from the contagious pressure of the long-lasting centrists, certainly critical, but still clinging to the coattails of the social-patriots and supporters of unity at all costs. . He writes in a draft resolution: |
| « La lutte de classe révolutionnaire, l'action énergique contre la guerre, sans aucune considération de défense nationale d'ordre stratégique militaire ou d'ordre politique civil, sont les conclusions primordiales qui se dégagent du véritable esprit socialiste internationaliste. Il faut dire cela brutalement à la classe ouvrière410. » | “Revolutionary class struggle, energetic action against war, without any consideration of national defense of a military strategic order or of a civil political order, are the primordial conclusions which emerge from the true internationalist socialist spirit. This must be said bluntly to the working class. » |
| 408 Rosmer, Mouvement ouvrier, op. cit., t. I, pp. 379-382. 409 G.B., II, pp. 23-52. 410 A. Kriegel, op. cit., t. I, p. 138. | 408 Rosmer, Labor Movement, op. cit., t. I, pp. 379-382. 409 GB, II, pp. 23-52. 410 A. Kriegel, op. cit., t. I, p. 138. |
| Bourderon, proche de Merrheim, n'est sans doute pas loin du compte quand il assure : « Trotsky voudrait nous faire abandonner le parti et nous entraîner dans une IIIe Internationale411. » | Bourderon, close to Merrheim, was no doubt not far off the mark when he asserted: “Trotsky would like us to abandon the party and lead us into a Third International411. » |
| La police se préoccupe beaucoup de la conférence de Zimmerwald et de ses conséquences en France. Comme le montrent des rapports français dont des copies ont été conservées dans les archives de l'Okhrana, on est très irrité, en haut lieu, de la façon dont Trotsky, bernant la censure, a réussi à publier dans Naché Slovo un compte rendu de la conférence. Un responsable de la police française écrit à ce sujet : | The police are very concerned about the Zimmerwald conference and its consequences in France. As French reports, copies of which have been preserved in the archives of the Okhrana, show, people in high places are very irritated at the way Trotsky, fooling the censor, managed to publish in Naché Slovo an account of the conference. A French police official writes about this: |
| « Nous croyons devoir atrer l'attention de qui de droit sur ce fait indéniable que Naché Slavo est le seul et unique journal en France qui ait pu, au mépris de la censure, (n'autorisant aucune publicité pour ladite conférence), propager les renseignements les plus circonstanciés sur la conférence412. » | “We believe we should draw the attention of those entitled to this undeniable fact that Naché Slavo is the one and only newspaper in France which has been able, in defiance of the censorship (not authorizing any publicity for the said conference), to propagate the the most detailed information on the conference412. » |
| La preuve du succès de Naché Slovo et de l'entreprise de Trotsky en France, en même temps que la condamnation à terme du journal et de son rédacteur, se trouve dans l'affirmation de ce même rapport selon laquelle le contenu des articles « pénètre [...] dans les milieux ouvriers français et dans leur organisation politique » et qu'ainsi « ils paralysent tous les efforts du gouvernement [...] tendant à enrayer la propagande des idées de la conférence des sans-patrie413 ». | The proof of the success of Naché Slovo and Trotsky's enterprise in France, along with the eventual condemnation of the newspaper and its editor, is to be found in the assertion of this same report that the content of the articles "penetrates [...] in French working-class circles and in their political organization" and that thus "they paralyze all the efforts of the government [...] tending to curb the propaganda of the ideas of the conference of the homeless413". |
| Dès juillet 1916 le professeur de sociologie Émile Durkheim, président de la commission chargée des réfugiés russes en France, fait connaître qu'il est question d'interdire Naché Slovo et d'expulser Trotsky414. La découverte d'un exemplaire du journal à Marseille sur un des militaires russes accusés d'avoir tué leur colonel fournit à la Sûreté générale l'occasion qu'elle guettait depuis pas mal de temps. Elle propose formellement l'expulsion de Trotsky le 3 septembre, et le ministre de l'Intérieur, Malvy, prend le décret le 14 septembre. Une démarche de députés socialistes conduits par Jean Longuet vaut à Trotsky un délai pour lui permettre de trouver un pays d'accueil. Mais Europe se ferme déjà devant lui, bien que la planète ne soit pas encore « sans visa ». L'Angleterre refuse de le recevoir et même de lui donner un visa de transit pour les Pays-Bas. L'Italie et la Suisse font connaître un refus sur lequel les socialistes de ces pays tentent de faire revenir les autorités. Il ne reste pour l'instant que l'Espagne, où Trotsky refuse de se rendre de son plein gré415. | As early as July 1916 sociology professor Émile Durkheim, president of the commission in charge of Russian refugees in France, made it known that there was talk of banning Naché Slovo and expelling Trotsky414. The discovery of a copy of the newspaper in Marseilles on one of the Russian soldiers accused of having killed their colonel provided General Security with the opportunity it had been watching for quite some time. She formally proposed Trotsky's expulsion on September 3, and Interior Minister Malvy issued the decree on September 14. An approach of socialist deputies led by Jean Longuet is worth to Trotsky a delay to allow him to find a host country. But Europe is already closing itself in front of him, although the planet is not yet “visa-free”. England refuses to receive him and even to give him a transit visa for the Netherlands. Italy and Switzerland make known a refusal on which the socialists of these countries try to make reconsider the authorities. All that remains for the moment is Spain, where Trotsky refuses to go of his own free will. |
| Il est donc expulsé sans destination, une situation ambiguë qui se prolonge quelques semaines au cours desquelles la police ne le quitte pas des yeux, même la nuit, et où Jean Longuet multiplie les démarches. Finalement le préfet de police l'informe que le décret d'expulsion va être exécuté. Deux inspecteurs viennent le cueillir à son domicile de la rue Oudry. Et ils prennent ensemble le train à des- tination d'Irun. | He is therefore expelled without destination, an ambiguous situation that lasts a few weeks during which the police do not take their eyes off him, even at night, and where Jean Longuet multiplies the steps. Finally the prefect of police informs him that the expulsion decree will be executed. Two inspectors come to pick him up at his home in rue Oudry. And together they take the train to Irun. |
| Deux années de guerre avaient déjà profondément détérioré les usages démocratiques en Europe. Entré en Espagne de façon tout à fait légale, Trotsky allait y être accompagné, sans le savoir, d'un rapport confidentiel de la police française destiné à lui valoir à court terme un nouveau séjour en prison et une nouvelle expulsion. | Two years of war had already profoundly deteriorated democratic practices in Europe. Entering Spain completely legally, Trotsky would be accompanied there, without knowing it, by a confidential report from the French police intended to earn him in the short term a new stay in prison and a new expulsion. |
| Une nouvelle errance commençait pour lui. | A new wandering began for him. |
| 411 Ibidem. 412 Archives de l'Okhrana, Hoover Institution. 413 Ibidem. 414 M.V., II, p. 110. 415 M.V., II, p. 117. | 411 Ibid. 412 Okhrana Archives, Hoover Institution. 413 Ibid. 414 M.V., II, p. 110. 415 M.V., II, p. 117. |
| 10. Le début de l'errance416 | 10. The Beginning of Wandering416 |
| Trotsky ne s'est jamais fait d'illusion sur la possibilité d'obtenir l'annulation du décret qui l'expulsait de France. C'était là bataille de retardement, de laquelle il s'efforçait, pour le présent et l'avenir, de tirer un bénéfice politique pour la cause de la révolution. Une partie du délai obtenu lui servit ainsi à préparer avec soin une « Lettre ouverte » qu'il destinait à « Monsieur le ministre Jules Guesde, ministre d'État », dont la rédaction fut terminée dès le 11 octobre 1916417. | Trotsky never had any illusions about the possibility of obtaining the annulment of the decree which expelled him from France. This was a battle of delay, from which he endeavored, for the present and the future, to derive political benefit for the cause of the revolution. Part of the time obtained thus served him to carefully prepare an "Open Letter" which he intended for "Minister Jules Guesde, Minister of State", the drafting of which was completed on October 11, 1916417. |
| La cible avait été bien choisie : Jules Guesde, fondateur du Parti ouvrier français, introducteur du marxisme en France, y avait incarné pendant plusieurs décennies la gauche intransigeante et doctrinale du socialisme – contre Jaurès notamment. Or il était devenu ministre d'État, partisan de l'Union sacrée dans la guerre, symbole désormais non seulement de la collaboration de classes, mais du ralliement à la politique de guerre que Trotsky tenait précisément pour la trahison majeure de ce socialisme auquel il était resté fidèle. | The target had been well chosen: Jules Guesde, founder of the French Workers' Party, introducer of Marxism in France, had embodied there for several decades the intransigent and doctrinal left of socialism - against Jaurès in particular. Now he had become Minister of State, a partisan of the Sacred Union in the war, henceforth symbol not only of class collaboration, but of rallying to the policy of war that Trotsky held precisely for the major betrayal of this socialism to which he remained faithful. |
| La « Lettre ouverte » à Jules Guesde s'ouvre sur un rappel des explications officielles données pour l'expulsion de Trotsky. Celui-ci ne suggère aucune enquête. Il se contente d'écrire au ministre : | The “Open Letter” to Jules Guesde opens with a reminder of the official explanations given for Trotsky's expulsion. This one does not suggest any investigation. He contented himself with writing to the Minister: |
| « Vous, Jules Guesde, dès lors que vous avez pris la responsabilité de la politique extérieure de la IIIe République, de l'alliance franco-russe avec ses conséquences, des prétentions mondiales du tsarisme, de tous les buts et méthodes de cette guerre, vous n'aviez plus qu'à accepter, avec les détachements symboliques de soldats russes, les hauts faits nullement symboliques de Sa Majesté le tsar418. » | “You, Jules Guesde, since you have taken responsibility for the foreign policy of the Third Republic, for the Franco-Russian alliance with its consequences, for the world pretensions of tsarism, for all the aims and methods of this war, you only had to accept, along with the symbolic detachments of Russian soldiers, the in no way symbolic deeds of His Majesty the Tsar. » |
| La guerre, estime-t-il, a rapproché le régime intérieur de la France et de l'Angleterre de celui de la Russie. Le Parti socialiste y est devenu un chœur docile aux capitalistes à l'époque du grand massacre des peuples : | The war, he believes, brought the domestic regime of France and England closer to that of Russia. The Socialist Party has become a docile choir to the capitalists at the time of the great massacre of the peoples: |
| « Vous, vieux chefs du prolétariat, vous êtes tombés à genoux et vous avez renié tout ce que vous avez appris et enseigné à l'école de la lutte de classe419. » | “You old leaders of the proletariat have fallen to your knees and denied everything you learned and taught in the school of class struggle. » |
| Il évoque son activité militante et journalistique à Paris, Naché Slovo, qui « vivait et respirait dans l'atmosphère du socialisme français qui se réveillait ». À l'accusation de « germanophilie », il répond par les noms de Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg, Franz Mehring, Clara Zetkin, « ennemis intrépides des Hohenzollern [...], nos frères d'armes420 ». Il salue « l'esprit de révolte qui se lève de tous les foyers de souffrance, se répand à travers la France et toute l'Europe, dans les faubourgs ouvriers et les campagnes, les ateliers et les tranchées421 ». La lettre se termine par une interpellation qui constitue sans doute l'une des plus belles pages de littérature politique de cette époque : | He evokes his militant and journalistic activity in Paris, Naché Slovo, who “lived and breathed in the atmosphere of French socialism which was waking up”. To the accusation of “Germanophilia”, he answers with the names of Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg, Franz Mehring, Clara Zetkin, “intrepid enemies of the Hohenzollerns [...], our brothers in arms420”. He salutes "the spirit of revolt which rises from all centers of suffering, spreads throughout France and all of Europe, in the working-class suburbs and the countryside, the workshops and the trenches". The letter ends with an interpellation which undoubtedly constitutes one of the most beautiful pages of political literature of this period: |
| « Descendez, Jules Guesde, de votre automobile militaire, sortez de la cage où l'État | “Get down, Jules Guesde, from your military automobile, get out of the cage where the State |
| 416 À Ma Vie et Guerre et Révolution, il convient d'ajouter quelques travaux. Pour l'Espagne, les souvenirs de Trotsky, Mis Peripecias en Espana, 1929, réédités sous le titre En España, 1977, et l'article de Victor Marquez Reviriego, « Trotsky turista sin libertad y viajero exceptional : España 1916. », Tiempo de | 416 To Ma Vie et Guerre et Révolution, it is appropriate to add a few works. For Spain, the memories of Trotsky, Mis Peripecias en Espana, 1929, republished under the title En España, 1977, and the article by Victor Marquez Reviriego, “Trotsky turista sin libertad y viajero exceptional: España 1916.”, Tiempo of |
| Historia n° 1. 1975 (16). pp. 116-120. Sur le séjour aux Etats-Unis, avant tout Theodore Draper, The | Historia No. 1. 1975 (16). p.p. 116-120. On the stay in the United States, above all Theodore Draper, The |
| Roots of American Communism, New-York, 1967, et l'article de Frederick Charles Giffin, « Leon Trotsky in New York City », New York History, 49, 1968 (4), pp. 391-403. Sur l'internement au Canada, voir William Rodney, « Broken Journal: Trotsky in Canada 1917 », Queen's Quarterly, 1967, n° 4, pp. 649- 655, et Phyllis Blakeley, « Trotsky in Halifax », Atlantic Advocate, novembre 1964, pp. 42-48. | Roots of American Communism, New York, 1967, and the article by Frederick Charles Giffin, "Leon Trotsky in New York City", New York History, 49, 1968 (4), pp. 391-403. On internment in Canada, see William Rodney, "Broken Journal: Trotsky in Canada 1917", Queen's Quarterly, 1967, no. 649-655, and Phyllis Blakeley, “Trotsky in Halifax,” Atlantic Advocate, November 1964, pp. 42-48. |
| 417 G.R., II, pp. 230-234. 418 Ibidem, pp. 231-232. 419 Ibidem, pp. 232-233. 420 Ibidem, p. 234. 421 Ibidem. | 417 GR, II, pp. 230-234. 418 Ibidem, pp. 231-232. 419 Ibidem, pp. 232-233. 420 Ibid., p. 234. 421 Ibid. |
| capitaliste vous a enfermé, et regardez un peu autour de vous. Peut-être le destin aura-t- il une dernière fois pitié de votre triste vieillesse et pourrez-vous percevoir le bruit sourd des événements qui s'approchent. Nous les attendons, nous les appelons, nous les préparons. Le sort de la France serait trop affreux si le calvaire de ses masses ouvrières ne conduisait pas à une grande revanche, notre revanche, où il n'y aura pas de place pour vous, Jules Guesde, ni pour les vôtres. | capitalist has locked you in, and take a look around. Perhaps fate will take pity on your sad old age one last time and you will be able to perceive the dull noise of the events that are approaching. We wait for them, we call them, we prepare them. The fate of France would be too terrible if the ordeal of its working masses did not lead to a great revenge, our revenge, where there will be no place for you, Jules Guesde, nor for yours. |
| « Expulsé par vous, je quitte la France avec une foi profonde dans notre triomphe. Par- dessus votre tête, j'envoie un salut fraternel au prolétariat français qui s'éveille aux grands destins. Sans vous et contre vous, vive la France socialiste !422 » | “Expelled by you, I leave France with deep faith in our triumph. Above your head, I send a fraternal greeting to the French proletariat which is awakening to great destinies. Without you and against you, long live socialist France! |
| Mais la lettre à Jules Guesde n'a encore été lue de personne que, sous la surveillance de deux inspecteurs qui lui font la conversation et lui expliquent doctement leur philosophie de l'existence, Trotsky roule vers l'Espagne. Ses cerbères l'abandonnent à Irun après lui avoir conseillé de prendre le tramway pour se rendre à Saint-Sébastien où il est séduit par la beauté de l'océan et épouvanté par le coût de la vie. Il ne parle pas l'espagnol, ne connaît personne en Espagne. Il prend toutefois le train pour Madrid423. | But the letter to Jules Guesde had not yet been read by anyone that, under the supervision of two inspectors who made conversation with him and learnedly explained to him their philosophy of existence, Trotsky drove off to Spain. His Cerberus abandon him in Irun after advising him to take the tram to San Sebastian where he is seduced by the beauty of the ocean and appalled by the cost of living. He doesn't speak Spanish, doesn't know anyone in Spain. However, he took the train to Madrid423. |
| Il y arrive le 2 novembre et va remplir de notes son carnet. Il espère encore éviter un long séjour en Espagne, attend en effet une réponse des autorités suisses à de nouvelles démarches socialistes, que doit lui faire connaître Grimm. En attendant, le seul langage dont il dispose pour passer le temps dans la capitale est, note-t-il, celui des beaux-arts. Il choisit donc d'aller « en véritable affamé » contempler les trésors du musée du Prado : Rembrandt, Ribera, Goya. Murillo, Velazquez, Jérôme Bosch dont « l'allégresse naïve est géniale ». Il note qu'il faut s'attendre, après la guerre et « les extraordinaires émotions qui ont pris au cœur presque toute l'humanité civilisée », à la naissance d'un art nouveau424. | He arrived there on November 2 and went to fill his notebook with notes. He still hopes to avoid a long stay in Spain, indeed awaits a response from the Swiss authorities to new socialist steps, which Grimm must make known to him. In the meantime, the only language he has to pass the time in the capital is, he notes, that of the fine arts. He therefore chose to go “in real hunger” to contemplate the treasures of the Prado Museum: Rembrandt, Ribera, Goya. Murillo, Velazquez, Jérôme Bosch whose “naive joy is brilliant”. He notes that we must expect, after the war and "the extraordinary emotions which took to the heart almost all civilized humanity", the birth of a new art424. |
| Il s'est installé dans un petit hôtel, a acheté un dictionnaire. Il envoie des lettres, en France, bien sûr, mais aussi en Italie et en Suisse – pour un visa. Dictionnaire en main, il s'efforce de déchiffrer les quotidiens. La capitale espagnole le surprend, d'abord parce qu'elle est d'un pays neutre où l'on n'a pas, comme à Paris, la grande peur des « zeppelins ». Mais il est aussi surpris par le mode de vie, le bruit la nuit, les cris, la rue, la vie nocturne, des traits qui aggravent sa solitude. Il relève le grand nombre de banques et d'églises, s'amuse à faire des hypothèses sur une lutte à l'amiable pour le pouvoir en Espagne entre la Banque et l'Église. | He moved into a small hotel, bought a dictionary. He sends letters, to France, of course, but also to Italy and Switzerland – for a visa. Dictionary in hand, he tries to decipher the daily newspapers. The Spanish capital surprised him, firstly because it was from a neutral country where, like in Paris, there was no great fear of “zeppelins”. But he is also surprised by the way of life, the noise at night, the shouting, the street, the nightlife, traits that aggravate his loneliness. He notes the large number of banks and churches, amuses himself by making assumptions about an amicable struggle for power in Spain between the Bank and the Church. |
| Quatre jours après son arrivée, il reçoit de Paris – sans doute de Rosmer – l'adresse d'un Français vivant à Madrid et sympathisant de La Vie ouvrière, Desprès, qui dirige la succursale d'une importante compagnie d'assurances. Il tient là sa première introduction à l'Espagne, son premier contact humain, sa première source d'information et, ce qui n'est pas moins important, la première possibilité d'une aide matérielle. Desprès le fait déménager et l'installe dans une petite pension. Leurs conversations constituent ses récréations entre les visites studieuses des musées et l'apprentissage de la langue qu'il mène systématiquement... en apprenant par cœur des listes de mots. Il essaie aussi de rompre son isolement et de se constituer une protection en rencontrant des personnalités, mais ne réussit à rencontrer ni Daniel Anguiano, secrétaire du Parti socialiste et dirigeant de son aile gauche, ni le grand intellectuel Ortega y Gasset, sympathisant socialiste à l'époque : le premier est en prison pour quelques jours, et le second ne se décide pas à ouvrir sa porte à un inconnu425. | Four days after his arrival, he received from Paris – probably from Rosmer – the address of a Frenchman living in Madrid and sympathizer of La Vie Ouvrière, Desprès, who ran the branch of a major insurance company. This is his first introduction to Spain, his first human contact, his first source of information and, what is no less important, the first possibility of material help. Desprès makes him move and installs him in a small boarding house. Their conversations constitute his recreations between the studious visits of museums and the learning of the language which he leads systematically... by learning lists of words by heart. He also tries to break his isolation and build up protection by meeting personalities, but fails to meet either Daniel Anguiano, secretary of the Socialist Party and leader of his left wing, or the great intellectual Ortega y Gasset, socialist sympathizer in the period: the first was in prison for a few days, and the second could not decide to open his door to a stranger425. |
| 422 Ibidem. 423 J. Gutere Alvarez, « Les « Péripéties » de Trotsky en Espagne ». Cahiers Léon Trotsky n° 10, 1982, n. 6. 424 Ibidem. 425 Ibidem, p. 7. | 422 Ibid. 423 J. Gutere Alvarez, “The “Adventures” of Trotsky in Spain”. Cahiers Léon Trotsky n° 10, 1982, n. 6. 424 Ibid. 425 Ibid., p. 7. |
| Cette routine naissante est brutalement interrompue le 9 novembre : des policiers viennent l'arrêter dans sa pension et le conduisent à la préfecture en lui assurant qu'il en a « pour une heure ou deux ». En fait, il attend sept heures et commence à comprendre la place de la paciencia dans la philosophie quotidienne du pays. Pendant son interrogatoire, il comprend que la police française l'a désigné aux collègues d'Espagne comme un « dangereux anarchiste ». On finit par lui expliquer, à l'aide d'un interprète, qu'il a en fait « des idées trop avancées pour l'Espagne », qu'on va par conséquent l'en expulser et que d'ici là on fera subir à sa liberté « une certaine limitation426 ». | This nascent routine was brutally interrupted on November 9: the police came to arrest him in his boarding house and took him to the prefecture, assuring him that he had "an hour or two". In fact, he waits seven hours and begins to understand the place of paciencia in the daily philosophy of the country. During his interrogation, he understands that the French police have designated him to his colleagues in Spain as a “dangerous anarchist”. We end up explaining to him, with the help of an interpreter, that in fact he has "ideas that are too advanced for Spain", that we are therefore going to expel him and that until then we will to suffer "a certain limitation" on his freedom. |
| Le soir même, à minuit, il est écroué et fait connaissance avec une nouvelle prison, le Carcel modelo de Madrid où il retrouve ce qu'il connaissait déjà depuis Odessa : les escaliers de fer suspendus, les odeurs, les bruits, le lourd silence de la nuit. À la promenade, il apprend avec stupeur de ses codétenus qu'il existe des cellules gratuites, mais médiocres, et que celle qu'il occupe est une cellule de première classe qui va lui coûter une peseta et demie par jour, mais qui lui donne droit à deux promenades d'une heure, soit quatre fois plus qu'à l'habitant d'une cellule ordinaire427. Fidèle à l'attude qui a été la sienne dans les prisons du tsar, il refuse de se prêter volontairement aux opérations d'anthropométrie. | That same evening, at midnight, he was imprisoned and made the acquaintance of a new prison, the Carcel modelo in Madrid, where he rediscovered what he had already known from Odessa: the suspended iron stairs, the smells, the noises, the heavy silence of the night. On the walk, he learns with amazement from his fellow prisoners that there are free cells, but mediocre ones, and that the one he occupies is a first class cell which will cost him a peseta and a half a day, but which gives him entitled to two one-hour walks, i.e. four times more than the inhabitant of an ordinary cell427. Faithful to the attitude which was his in the prisons of the tsar, he refuses to lend himself voluntarily to the operations of anthropometry. |
| À la demande de Trotsky, Desprès a été prévenu par la police madrilène de son arrestation le jour même et a pu le rencontrer dans la soirée dans les locaux de la police avant son incarcération. Dès le 10 novembre, il informe la direction du Parti socialiste ouvrier espagnol de cette affaire. Le 11, il vient rendre visite à Trotsky au Carcel en compagnie de Daniel Anguiano – de tels retournements de situation existent, le secrétaire du P.S.O.E. vient d'être libéré428. Le même jour, El Socialista commence à informer ses lecteurs et entame une campagne de protestation contre l'arrestation de Trotsky, ce qui déclenche une polémique avec le journal conservateur La Accion. Ainsi l'affaire connaît-elle une certaine publicité et se trouve-t-elle exposée et commentée dans plusieurs journaux. | At Trotsky's request, Desprès was notified by the Madrid police of his arrest the same day and was able to meet him in the evening at the police station before his incarceration. From November 10, he informed the leadership of the Spanish Socialist Workers' Party of this affair. On the 11th, he came to visit Trotsky at the Carcel in the company of Daniel Anguiano – such reversals of the situation existed, the secretary of the P.S.O.E. has just been released. The same day, El Socialista begins to inform its readers and begins a campaign of protest against the arrest of Trotsky, which triggers a controversy with the conservative newspaper La Accion. Thus the case knows a certain publicity and is exposed and commented on in several newspapers. |
| Trotsky continue son éducation en prison. Il y rencontre un aumônier catholique qui l'assure de sa sympathie pour son « pacifisme » et lui conseille la paciencia429. Il fait aussi la connaissance d'un autre détenu, surnommé « le roi des voleurs », qui jouit d'une grande autorité parmi les prisonniers de droit commun : « le roi » se prend d'amitié pour lui, l'assure de sa protection, l'interroge sur le monde430. | Trotsky continues his education in prison. There he met a Catholic chaplain who assured him of his sympathy for his "pacifism" and advised him to paciencia429. He also meets another prisoner, nicknamed "the king of thieves", who enjoys great authority among common law prisoners: "the king" befriends him, assures him of his protection, questions him about the world430. |
| Quand il est relâché après quelques jours, il n'a presque plus d'argent et refuse carrément de payer de sa poche le billet de chemin de fer pour Cadix où il a été envoyé en quelque sorte en résidence surveillée. Cette résistance lui vaut de voyager finalement en première classe, « à la charge du roi d'Espagne », escorté une fois encore par deux policiers diserts qui expliquent aux voyageurs que leur compagnon de voyage n'est pas un criminel. C'est un caballero431… « mais qui n'a pas les idées comme il faut ». Il relève « la sociabilité des Espagnols, leur amabilité, leur dignité, leur caractère d'hommes de bien », mais aussi la malpropreté. Il apprécie le paysage. | When he is released after a few days, he has almost no money left and flatly refuses to pay out of pocket for the train ticket to Cadiz, where he has been sent to a sort of house arrest. This resistance earned him finally traveling first class, "at the expense of the King of Spain", escorted once again by two talkative policemen who explained to travelers that their traveling companion was not a criminal. He's a caballero431… “but who doesn't have the right ideas”. He notes “the sociability of the Spaniards, their friendliness, their dignity, their character as good men”, but also their uncleanliness. He appreciates the landscape. |
| L'arrivée à Cadix est suivie d'une désagréable surprise. On veut l'embarquer pour La Havane le lendemain. Après un entretien orageux avec les autorités locales, au cours duquel l'interprète, un diplomate allemand, lui conseille de se montrer « réaliste », il refuse et alerte immédiatement par télégramme Desprès et Anguiano, le chef du gouvernement, la presse libérale, les députés de gauche. Il en profite pour presser encore Suisses et Italiens. Il gagne cette importante partie, avec l'autorisation d'attendre à Cadix le premier bateau en partance pour New York : « sérieuse victoire », écrit-il dans Ma Vie, puisque les États-Unis peuvent lui offrir un champ d'action et que le départ avec | The arrival in Cadiz is followed by an unpleasant surprise. We want to take him to Havana the next day. After a stormy interview with the local authorities, during which the interpreter, a German diplomat, advised him to be "realistic", he refused and immediately alerted by telegram Desprès and Anguiano, the head of government, the liberal press, the left-wing MPs. He took the opportunity to press Swiss and Italians again. He wins this important game, with the authorization to wait in Cadiz for the first boat leaving for New York: "a serious victory", he writes in My Life, since the United States can offer him a field of action and that the departure with |
| 426 Ibidem. 427 M.V., II, p. 125. 428 Guterez, op. cit., p. 8. 429 M.V., II, pp. 125-126. 430 Guterez. op. cit., pp. 7-8. 431 M.V., II, p. 126. | 426 Ibid. 427 M.V., II, p. 125. 428 Guterez, op. cit., p. 8. 429 M.V., II, pp. 125-126. 430 Guterez. op. cit., pp. 7-8. 431 M.V., II, p. 126. |
| lui de Natalia Ivanovna et des enfants deviennent possibles. | him from Natalia Ivanovna and children become possible. |
| Il reste finalement six semaines à Cadix. Six semaines laborieuses. Il relance la Kievskaia Mysl pour des reportages qui lui seraient payés, alerte les amis d'Europe pour réunir l'argent du voyage pour quatre personnes. À la bibliothèque, il apprend à conjuguer les verbes espagnols et réussit à lire son premier livre en castillan à l'aide du dictionnaire, un livre d'histoire, bien entendu432. Il fait d'intéressantes observations sur le mode de filature comparé des policiers espagnols et français : ceux de Paris « sautaient comme des bombes » des trams et des rames de métro pour ne pas le perdre, alors que ceux de Cadix lui donnent des rendez-vous et marchandent à sa place quand il fait des emplettes433. | He finally stays six weeks in Cadiz. Six laborious weeks. He revives the Kievskaia Mysl for reports that would be paid for, alerts the friends of Europe to raise the money for the trip for four people. At the library, he learned to conjugate Spanish verbs and succeeded in reading his first book in Castilian with the help of the dictionary, a history book, of course432. He makes interesting observations on the comparative mode of shadowing of Spanish and French police officers: those of Paris "jumped like bombs" from trams and metro trains so as not to lose him, while those of Cadiz give him appointments. you and haggle for him when he's shopping. |
| Les nouvelles de Suisse et d'Italie concernant les possibilités de visa sont bonnes et d'ailleurs fondées puisque les choses s'y arrangeront finalement, mais après qu'il aura quitté l'Espagne. Il écrit lui-même à El Socialista son point de vue sur son « affaire434 ». Dans l'ensemble cependant, la vie à Cadix est tellement « provinciale » et El Diario de Cadiz si chiche d'informations qu'il avoue avoir commencé alors à « perdre l'habitude de penser à la guerre435 ». | The news from Switzerland and Italy regarding the visa possibilities is good and moreover justified since things will finally settle down there, but after he has left Spain. He himself wrote to El Socialista his point of view on his “affair434”. On the whole, however, life in Cadiz was so "provincial" and El Diario de Cadiz so lacking in information that he admitted to having started to "lose the habit of thinking about the war"435. |
| Finalement le bateau sur lequel il doit embarquer est désigné : c'est le Montserrat qui partira de Barcelone le 25 décembre 1916. C'est dans cette ville que Natalia et les enfants, venus de Paris en train, accueillis à la gare par Desprès qui a prévu leur logement dans une petite pension, doivent embarquer et il obtient la permission de les y rejoindre. Il quitte donc Cadix le 20 décembre, toujours sous escorte, s'arrête à Madrid une journée entière, qu'il consacre encore au musée du Prado, puis gagne Barcelone où il est gardé plusieurs heures dans les locaux de la police. Il est finalement autorisé à retrouver les siens et même à effectuer une visite de la ville, toujours sous escorte. Les policiers les accompagnent à bord du Montserrat ; des instructions sont données pour qu'ils ne puissent descendre à terre aux deux escales prévues de Valence et de Malaga. Le départ a lieu à la date prévue436. | Finally the boat on which he was to embark was designated: it was the Montserrat which would leave Barcelona on December 25, 1916. It was in this city that Natalia and the children, who had come from Paris by train, were welcomed at the station by Desprès who arranged for them to stay in a small boarding house, had to embark and he obtained permission to join them there. He therefore left Cadiz on December 20, still under escort, stopped in Madrid for a whole day, which he still devoted to the Prado Museum, then went to Barcelona where he was kept for several hours in police quarters. He is finally authorized to find his family and even to make a visit to the city, always under escort. The police accompany them aboard the Montserrat; instructions are given so that they cannot go ashore at the two planned stopovers in Valencia and Malaga. The departure takes place on the scheduled date436. |
| Trotsky pensait-il vraiment, comme il l'écrivait alors à Rosmer, qu'il voyait l'Europe – cette « canaille » – pour la dernière fois ? | Did Trotsky really think, as he wrote to Rosmer then, that he was seeing Europe – that “rabble” – for the last time? |
| \*\*\* | \*\*\* |
| La traversée de l'Atlantique, sur une mer mauvaise, avec toutefois des risques de torpillage moindres du fait que le navire bat pavillon neutre, dure dix-sept jours, longs et inconfortables. Parmi les passagers, une population qui lui paraît dans l'ensemble peu atrante, il remarque cependant « un boxeur anglo-français, se piquant de belles-lettres, cousin d'Oscar Wilde437 ». Il s'agit en fait de son neveu, l'Anglais F.A. Lloyd, plus connu sous le pseudonyme d'Arthur Cravan, qui fut, dit-on, le modèle de Lafcadio, personnage central des Faux-Monnayeurs d'André Gide : poète, animateur d'une revue poétique, l'homme allait disputer à Barcelone un combat contre le champion du monde, le Noir américain Joe Johnson438. Le bateau semble avoir été infiniment plus attrayant pour les enfants qui se font un ami à bord avec un chauffeur espagnol qui se révèle « républicain439 » ! | The crossing of the Atlantic, on a rough sea, with however less risk of torpedoing because the ship flies a neutral flag, lasts seventeen days, long and uncomfortable. Among the passengers, a population that seemed to him on the whole not very attractive, he nevertheless noticed "an Anglo-French boxer, who prides himself on belles-lettres, cousin of Oscar Wilde437". It is in fact his nephew, the Englishman F.A. Lloyd, better known under the pseudonym of Arthur Cravan, who was, it is said, the model for Lafcadio, the central character in Les Faux-Monnayeurs by André Gide: poet , animator of a poetic magazine, the man was going to dispute in Barcelona a fight against the world champion, the American Black Joe Johnson438. The boat seems to have been infinitely more attractive for the children who make a friend on board with a Spanish driver who turns out to be “Republican439”! |
| 432 Ibidem, p.131. 433 Ibidem, pp. 130-131. 434 Guterez, op. cit., pp. 9-10. 435 M.V., II, p. 132. 436 Guterez, op. cit., p. 10. 437 M.V., II, p. 133. 438 Gérard Roche, « L'Aigle et le Lion », Cahiers Léon Trotsky, n° 25, 1986, p. 31. 439 M.V., II, p. 134. | 432 Ibid., p.131. 433 Ibidem, pp. 130-131. 434 Guterez, op. cit., pp. 9-10. 435 M.V., II, p. 132. 436 Guterez, op. cit., p. 10. 437 M.V., II, p. 133. 438 Gérard Roche, “The Eagle and the Lion”, Cahiers Léon Trotsky, no. 25, 1986, p. 31. 439 M.V., II, p. 134. |
| C'est le dimanche 3 janvier 1917 que le Montserrat arrive devant New York par un temps pluvieux et froid. Trotsky ne débarque pas dans l'anonymat440. Il est suffisamment connu pour son rôle dans le soviet de Petrograd pour être interviewé sur le quai même par des reporters de la grande presse américaine. Ce qu'il leur a dit n'a sans doute pas été clair, puisque le New York Times le présente comme correspondant de journaux juifs de Pétrograd et de Kiev, tandis que le socialiste The Call assure qu'il aurait déclaré ne pas être révolutionnaire441. Il se charge lui-même de démentir en écrivant, dès le lendemain, dans le quotidien russe de New York, Novy Mir, sorte de Naché Slovo du Nouveau Monde, ce salut de nouvel arrivant : | It was on Sunday January 3, 1917 that Montserrat arrived in front of New York in rainy and cold weather. Trotsky does not arrive in anonymity440. He is well enough known for his role in the Petrograd Soviet to be interviewed on the platform itself by reporters from the major American press. What he told them was probably not clear, since the New York Times presents him as a correspondent for Jewish newspapers in Petrograd and kyiv, while the socialist The Call assures us that he would have declared that he was not a revolutionary. . He took it upon himself to deny it by writing, the very next day, in the Russian daily newspaper of New York, Novy Mir, a sort of Naché Slovo of the New World, this greeting of a newcomer: |
| « L'éveil de la haine liée à la pensée critique est terrible, car il signifie « Révolution ». C'est avec une foi profonde dans la révolution qui vient que j'ai quitté l'Europe ensanglantée. Et c'est sans aucune illusion « démocratique » que j'ai posé le pied sur la rive de ce Nouveau Monde, déjà pas mal vieilli. Ici, l'on rencontre les mêmes problèmes, les mêmes dangers, les mêmes obligations et les mêmes forces que là-bas. J'entre dans la famille du socialisme révolutionnaire américain avec le mot d'ordre que m'a enseigné la vieille Europe : Vive la Lutte442 ! » | “The awakening of hatred linked to critical thinking is terrible, because it means 'Revolution'. It was with deep faith in the coming revolution that I left bloody Europe. And it was without any “democratic” illusions that I set foot on the shore of this New World, which was already quite old. Here one encounters the same problems, the same dangers, the same obligations and the same forces as there. I enter the family of American revolutionary socialism with the slogan that old Europe taught me: Long live the struggle! » |
| Il n'a donc pas attendu pour se remettre au travail militant puisqu'il remet son premier article 24 heures après son arrivée et, le jour même, visite déjà la bibliothèque où il va se documenter pour étudier d'arrache-pied l'économie américaine443. La question de sa subsistance et de celle de sa famille est réglée presque naturellement dès son arrivée. Un journaliste d'origine allemande, Ludwig Lore, lui commande en effet des articles et des conférences pour le quotidien allemand de New York New Yorker Volkszeitung : il parle en russe, immédiatement traduit, dans les 35 conférences à 10 dollars chacune qui lui sont d'emblée demandées444. Du coup, il peut se loger avec sa famille, sans problème, Vyse Avenue dans le Bronx, quartier ouvrier, et même acheter des meubles à crédit. Il écrira sur ce sujet dans Ma Vie : | He therefore did not wait to get back to militant work since he submitted his first article 24 hours after his arrival and, the same day, was already visiting the library where he was going to document himself in order to study the economy hard. American443. The question of his subsistence and that of his family is settled almost naturally as soon as he arrives. A journalist of German origin, Ludwig Lore, in fact commissioned articles and lectures from him for the German daily newspaper of New York New Yorker Volkszeitung: he spoke in Russian, immediately translated, in the 35 lectures at 10 dollars each which were given to him. immediately requested444. Suddenly, he can live with his family, without problem, Vyse Avenue in the Bronx, working-class district, and even buy furniture on credit. He will write on this subject in My Life: |
| « Ce logement, qui nous coûtait 18 dollars par mois comprenait des commodités absolument inouïes en Europe : électricité, four à gaz, salle de bains, téléphone, monte- charge automatique pour les produits qu'on faisait venir d'en bas et pour les déchets que l'on renvoyait. Tout cela engagea nos garçons à penser beaucoup de bien de New York. Pendant un certain temps, le téléphone, mystérieux instrument qu'ils n'avaient connu ni à Vienne ni à Paris, fut leur grande occupation445. » | "This accommodation, which cost us 18 dollars a month, included amenities that were absolutely unheard of in Europe: electricity, gas oven, bathroom, telephone, automatic lift for the products we brought in from downstairs and for the waste that was sent back. All this led our boys to think highly of New York. For a time the telephone, a mysterious instrument which they had never known either in Vienna or in Paris, was their great occupation. » |
| Dès le premier jour, il a à New York des contacts nombreux et variés. Il s'y trouve déjà de nombreux émigrés socialistes russes. Boukharine est de ceux qui l'ont accueilli avec ce que Trotsky appelle avec un peu de sévérité « les transports puérils qui le caractérisent446 », De façon moins contractée, Natalia Ivanovna a raconté à Victor Serge : « Boukharine nous reçut dans ses bras. Boukharine, vingt-neuf ans, la vivacité même, un visage ouvert et rieur, une nature affectueuse, une parole allègre, teintée d'humour. Plein d'idées.447 » Les deux hommes s'étaient connus à Vienne où la lutte fractionnelle les avait séparés, mais il ne restait pas grand-chose des questions qui les avaient opposés. Le soir même de leur arrivée et sans tenir compte de leur fatigue, Boukharine entraîne les Trotsky pour leur faire connaître cette attraction fantastique pour des Russes : une bibliothèque ouverte le soir448. Ils vont se voir quotidiennement, s'affrontant souvent, mais incontestablement personnellement liés. | From day one, he has many and varied contacts in New York. There are already many Russian socialist emigrants there. Bukharin was one of those who welcomed him with what Trotsky somewhat harshly called "the childish transport that characterizes him."446 In a less contracted way, Natalia Ivanovna told Victor Serge: "Bukharin received us in her arms. Bukharin, twenty-nine years old, liveliness itself, an open and laughing face, an affectionate nature, a lively speech, tinged with humor. Full of ideas.447 The two men had known each other in Vienna where the factional struggle had separated them, but there was not much left of the questions which had pitted them against each other. The very evening of their arrival and without taking their fatigue into account, Bukharin dragged the Trotskys away to introduce them to this fantastic attraction for Russians: a library open in the evening. They go to see each other daily, often clashing, but unmistakably personally connected. |
| 440 Ibidem. 441 Draper, Roots…, p. 77. 442 Novy Mir, 16 janvier 1917, G.R., II, p. 242. 443 M.V., II, p. 139. 444 Draper, Roots, op. cit., p. 77. 445 M. V., II, p. 137. 446 Ibidem, p. 139. 447 Serge, Vie et Mort, p. 36. 448 M.V., II, p. 139. | 440 Ibid. 441 Draper, Roots…, p. 77. 442 Novy Mir, January 16, 1917, G.R., II, p. 242. 443 M.V., II, p. 139. 444 Draper, Roots, op. cit., p. 77. 445 M.V., II, p. 137. 446 Ibid., p. 139. 447 Serge, Life and Death, p. 36. 448 M.V., II, p. 139. |
| Aleksandra Kollontai se trouve également, en principe, à New York mais s'en absente souvent. Ancienne menchevique aussi, elle s'est fortement rapprochée des bolcheviks pendant la guerre. Trotsky la rencontre peu et, la considérant comme une informatrice très partiale de Lénine – ce qui est vrai – ne cherche pas à la fréquenter plus449. Il a, en revanche, d'emblée d'excellentes relations avec les jeunes collaborateurs de Novy Mir : Tchoudnovsky, récemment arrivé450, et Volodarsky, qui est là depuis 1913 et milite dans le syndicat des tailleurs. Parmi les autres émigrés que Trotsky est appelé à fréquenter presque quotidiennement, il y a également le Japonais Sen Katayama, le « tribuniste » hollandais S. J. Rütgers, l'émigré finnois Santeri Nuorteva, qui édite le journal de la fédération de langue finlandaise du Parti socialiste, le fameux dirigeant ouvrier irlandais Jim Larkin. | Aleksandra Kollontai is also, in principle, in New York but is often absent. A former Menshevik too, she became very close to the Bolsheviks during the war. Trotsky met her very little and, considering her a very biased informant of Lenin – which is true – did not seek to associate with her more449. On the other hand, he immediately had excellent relations with the young collaborators of Novy Mir: Tchoudnovsky, recently arrived450, and Volodarsky, who had been there since 1913 and was active in the tailors' union. Among the other emigrants that Trotsky was called upon to frequent almost daily were the Japanese Sen Katayama, the Dutch "tribunist" S. J. Rütgers, the Finnish emigrant Santeri Nuorteva, who edited the newspaper of the Finnish-language federation of the Socialist Party , the famous Irish labor leader Jim Larkin. |
| Bien entendu, comme il l'a fait à Paris, il a cherché et tout de suite trouvé le contact avec les éléments révolutionnaires, ici la gauche du Parti socialiste américain qui se cherche et commence à se cristalliser en prenant appui sur Novy Mir. Ce sont l'avocat Louis B. Boudin, d'origine russe, qui passe pour un théoricien et a – le fait est rare dans ce pays – une connaissance sérieuse de l'œuvre de Marx, le tout jeune Louis C. Fraina, d'origine italienne, vingt-trois ans seulement, mais qui a déjà un sérieux passé militant dans les rangs des I.W.W. (lndustrial Workers of the World), « syndicalistes révolutionnaires » et du Socialist Labor Party de Daniel De Leon qui représente l'extrême gauche socialiste. Ludwig Lore – quarante-deux ans – est le secrétaire de la fédération de langue allemande du Parti socialiste américain et l'un des piliers du Volkszeitung. De tous leurs contacts américains, il sera peut-être le plus proche personnellement des Trotsky. C'est à son domicile de Brooklyn que se réunissent dans l'après-midi du 14 janvier 1917 une vingtaine de socialistes de gauche qui veulent discuter d'un « programme d'action » : Trotsky en est, bien entendu451. | Of course, as he did in Paris, he sought and immediately found contact with the revolutionary elements, here the left of the American Socialist Party which is looking for itself and is beginning to crystallize by taking support from Novy Mir. They are the lawyer Louis B. Boudin, of Russian origin, who passes for a theoretician and has – the fact is rare in this country – a serious knowledge of the work of Marx, the very young Louis C. Fraina, d of Italian origin, only twenty-three years old, but who already has a serious militant past in the ranks of the I.W.W. (Industrial Workers of the World), "revolutionary trade unionists" and Daniel De Leon's Socialist Labor Party, which represents the socialist extreme left. Ludwig Lore – 42 – is the secretary of the German-speaking federation of the American Socialist Party and one of the pillars of the Volkszeitung. Of all their American contacts, he will perhaps be the closest personally to the Trotskys. It was at his home in Brooklyn that some twenty left-wing socialists met on the afternoon of January 14, 1917, who wanted to discuss an “action program”: Trotsky was one of them, of course451. |
| Trotsky professe – et continuera à professer – un très profond mépris pour les dirigeants officiels du parti. Un seul échappe à ce jugement sévère, le vétéran cheminot qui fut le porte-drapeau du socialisme dans l'élection présidentielle de 1912, Eugene V. Debs dont il salue « le feu intérieur, inextinguible, d'idéalisme socialiste », le qualifiant de « sincère révolutionnaire, mais romantique et prédicant, pas du tout homme politique et leader ». Les deux hommes se sont rencontrés à plusieurs reprises. « Il m'étreignait et m'embrassait », écrit Trotsky. Debs ne participera pas au « blocus » organisé contre Trotsky mais s'éloignera cependant de lui452. | Trotsky professes – and will continue to profess – a very deep contempt for the official leaders of the party. Only one escaped this severe judgement, the veteran railroad worker who was the standard-bearer of socialism in the presidential election of 1912, Eugene V. Debs, whose "inextinguishable inner fire of socialist idealism" he hailed, calling him a "sincere revolutionary, but romantic and preacher, not at all politician and leader". The two men met several times. "He hugged me and kissed me", writes Trotsky. Debs will not take part in the “blockade” organized against Trotsky but will however move away from him452. |
| C'est que Trotsky n'est pas le bienvenu pour tous les socialistes à New York. Il raconte dans Ma Vie que les dirigeants socialistes de New York, à l'instar des policiers parisiens, redoutaient l'influence qu'il pouvait éventuellement exercer sur la classe ouvrière à partir des émigrés russes. Le Parti socialiste américain – en dépit du million de voix rassemblées par Debs aux présidentielles et de son grand succès aux municipales de 1917 – est encore tout petit et profondément divisé par la perspective très proche de l'entrée en guerre de son pays. Il est clair qu'une personnalité comme celle de Trotsky aurait la possibilité de le déstabiliser, en remettant en question l'autorité de ses diri- geants et en critiquant leur politique. Il se souvient : | It's that Trotsky is not welcome for all socialists in New York. He tells in My Life that the socialist leaders of New York, like the Parisian policemen, feared the influence that he could possibly exert on the working class from the Russian emigrants. The American Socialist Party – in spite of the million votes mustered by Debs in the presidential elections and his great success in the municipal elections of 1917 – is still very small and deeply divided by the very close prospect of the entry into war of his country. It is clear that a personality like that of Trotsky would have the possibility of destabilizing him, by questioning the authority of his leaders and by criticizing their policies. He remembers : |
| « Les mandarins du socialisme officiel s'inquiétèrent. Dans les cénacles commencèrent de furieuses intrigues contre ce nouveau venu d'Europe, débarqué à peine de la veille, qui, sans rien connaître à la psychologie américaine, prétendait imposer ses méthodes fantaisistes aux travailleurs des États-Unis453. » | “The mandarins of official socialism became worried. In the cenacles began furious intrigues against this newcomer from Europe, who had just landed the day before, who, without knowing anything about American psychology, intended to impose his fanciful methods on the workers of the United States. » |
| Déjà le combat interne fait rage dans le parti socialiste, surtout dans ses fédérations de langue d'Europe orientale. La fédération juive, avec Abe Cahan et son quotidien new-yorkais, le Vorwärts, | Already the internal struggle is raging in the Socialist Party, especially in its Eastern European speaking federations. The Jewish Federation, with Abe Cahan and his New York daily, the Vorwärts, |
| 449 Ibidem, p. 140. 450 G.R., I, p. 29. 451 Draper, Roots, pp. 80-82. 452 M.V., II, p. 142. 453 Ibidem. | 449 Ibid., p. 140. 450 GR, I, p. 29. 451 Draper, Roots, p. 80-82. 452 M.V., II, p. 142. 453 Ibid. |
| représente le principal bastion de la droite. La gauche, déjà maîtresse de la fédération lettone et de la fédération russe grâce à Novy Mir, progresse dans les fédérations allemande et finlandaise. | represents the main bastion of the right. The left, already master of the Latvian federation and the Russian federation thanks to Novy Mir, is progressing in the German and Finnish federations. |
| Selon l'historien du mouvement communiste américain Théodore Draper, la discussion du 14 janvier 1917, qui se prolongea pendant toute la nuit dans l'appartement de Lore, avait mis en lumière d'importantes divergences tactiques entre les militants présents. Boukharine préconisait depuis quelque temps déjà une scission – la plus rapide possible – et l'organisation de la gauche dans une formation indépendante, séparée du Parti socialiste, ayant sa presse propre. Trotsky soutenait contre lui la nécessité de demeurer plus longtemps dans le Parti socialiste pour en conquérir la base ouvrière, mais préconisait en même temps la sortie d'un organe de presse indépendant qui permettrait l'agitation et la cristallisation des positions sur la gauche454. Il l'emporta finalement : il semble que les présents aient vu en lui une sorte de dirigeant tombé du ciel, capable de les entraîner bien au-delà de ce qu'ils pourraient faire par leurs seules forces, bref qu'ils aient beaucoup attendu de lui et de sa direction. | According to the historian of the American communist movement Theodore Draper, the discussion of January 14, 1917, which continued throughout the night in Lore's apartment, had brought to light important tactical differences between the militants present. Bukharin had been advocating for some time now a split – as quickly as possible – and the organization of the left in an independent formation, separate from the Socialist Party, with its own press. Trotsky argued against him for the need to remain longer in the Socialist Party in order to conquer its working class base, but at the same time advocated the creation of an independent press organ which would allow agitation and the crystallization of positions on the left454. He finally prevailed: it seems that those present saw in him a kind of leader fallen from the sky, capable of leading them far beyond what they could do by their own strength, in short that they expected a lot of him and his leadership. |
| Au moment où les États-Unis se préparent et où le gouvernement prépare l'opinion publique à l'entrée dans la Première Guerre mondiale, Trotsky apporte son témoignage sur le conflit en Europe et exprime son indignation de la trahison commise par les dirigeants socialistes qui soutiennent dans le monde entier les gouvernements de guerre et le grand massacre. Il annonce aux Américains que la guerre des États-Unis sera la guerre de Wall Street pour la conquête du monde et que bientôt, « la musique d'enfer du chauvinisme se répandra partout455 ». Avec autant d'obstination qu'il en a mise à Zürich en août 1914, il continue en même temps à assurer que va bientôt s'ouvrir dans le monde entier l'époque de la révolution sociale. Il le clame en particulier au meeting international de bienvenue organisé pour lui le 25 janvier 1917 : | As the United States prepares and the government prepares public opinion for entry into World War I, Trotsky bears witness to the conflict in Europe and expresses his indignation at the betrayal committed by the socialist leaders who support war governments and the great slaughter all over the world. He announces to Americans that the war of the United States will be the war of Wall Street for the conquest of the world and that soon, "the hellish music of chauvinism will spread everywhere". With as much stubbornness as he showed in Zurich in August 1914, he continues at the same time to ensure that the epoch of social revolution will soon begin throughout the world. He claimed this in particular at the international welcome meeting organized for him on January 25, 1917: |
| « En quittant l'Europe, j'ai emporté cette conviction profonde, loin d'un continent dévasté, incendié et ensanglanté ; et ici, en Amérique, je vous salue sous le signe de la Révolution sociale imminente456. » | “Leaving Europe, I took this deep conviction, far from a devastated, burned and bloodied continent; and here, in America, I salute you under the sign of the imminent Social Revolution. » |
| Les semaines qui suivent son arrivée sont celles d'une intense activité politique. Le 17 février, il prend part à New York à une rencontre intitulée « conférence internationale des organisations et groupes socialistes » dont Theodore Draper pense qu'elle a été imaginée et voulue par Boukharine et que c'est elle que visait l'ironie de Trotsky parlant à Boukharine de son « organisation d'une gauche de Zimmerwald au pôle Nord » : la conférence, en tout cas, décide de rejoindre formellement la gauche de Zimmerwald457. | The weeks following his arrival were those of intense political activity. On February 17, he took part in New York in a meeting entitled "international conference of socialist organizations and groups" which Theodore Draper thinks was imagined and wanted by Bukharin and that it was she who Trotsky's irony was aiming at. speaking to Bukharin of his “organization of a left from Zimmerwald to the North Pole”: the conference, in any case, decided to formally join the left from Zimmerwald457. |
| Le 4 mars, se tient à Manhattan une assemblée générale des membres du parti de ce quartier de New York, afin de déterminer sa position sur l'attude des socialistes à l'égard de rentrée en guerre prochaine des États-Unis. De toute évidence, la gauche espère avoir la majorité. Le jeune Louis Fraina présente un contre-rapport signé Trotsky-Fraina : il appelle à organiser la résistance au service mili- taire, à soutenir les grèves ouvrières et se termine par la proclamation du refus de la « paix civile » et de toute trêve avec la classe dirigeante pour la « guerre de classe du capitalisme ». Dans la salle, deux fractions s'affrontent à coups de poing. Leurs chefs reconnus sont Morris Hillquit pour la droite, Léon Trotsky pour la gauche ; la motion Hillquit l'emporte finalement par 101 voix contre 70458. | On March 4, a general assembly of the party members of this district of New York was held in Manhattan, in order to determine its position on the attitude of the Socialists with regard to the imminent return to war in the United States. Obviously, the left hopes to have the majority. The young Louis Fraina presented a counter-report signed Trotsky-Fraina: he called for organizing resistance to military service, for supporting workers' strikes and ended with the proclamation of the refusal of "civil peace" and of any truce with the ruling class for the “class war of capitalism”. In the room, two fractions clash with fists. Their recognized leaders are Morris Hillquit on the right, Leon Trotsky on the left; the Hillquit motion ultimately won by 101 votes to 70,458. |
| Theodore Draper pense que les exilés russes de 1917 envisageaient tout à fait naturellement une période importante de militantisme dans la gauche américaine, le temps que durerait leur exil de | Theodore Draper thinks that the Russian exiles of 1917 quite naturally envisioned an important period of militancy in the American left while their exile from |
| 454 Draper, Roots, pp. 80-82. 455 Novy Mir, 7 février 1917, G.R., II, p. 250. 456 Novy Mir, 7 février 1917, G.R., II, p. 248. 457 Draper, Roots, pp. 82-83. 458 Ibidem, pp. 83-84. | 454 Draper, Roots, p. 80-82. 455 Novy Mir, 7 February 1917, G.R., II, p. 250. 456 Novy Mir, 7 February 1917, G.R., II, p. 248. 457 Draper, Roots, p. 82-83. 458 Ibidem, pp. 83-84. |
| Russie. Il ne fait pas d'exception pour Trotsky, lequel reconnaît d'ailleurs volontiers qu'il s'était sans transition, dès son arrivée, plongé jusqu'au cou dans les affaires du parti américain. L'historien américain relève cependant que Trotsky, rétrospectivement, n'a pas accordé beaucoup d'importance à son séjour américain, qu'il traita plutôt comme un bref interlude entre le long exil européen et la plongée, au retour, dans le torrent de la révolution russe. Il relève aussi que ses biographes l'ont suivi dans cette interprétation, nous privant ainsi d'informations significatives sur son rôle pendant ce bref séjour à New York459. | Russia. He makes no exception for Trotsky, who moreover willingly admits that he had been without transition, from his arrival, immersed up to his neck in the affairs of the American party. The American historian notes, however, that Trotsky, in retrospect, did not attach much importance to his American stay, which he treated rather as a brief interlude between the long European exile and the plunge, on his return, into the torrent of the Russian revolution. He also notes that his biographers followed him in this interpretation, thus depriving us of significant information on his role during this brief stay in New York459. |
| Le lecteur ne s'étonnera pas que l'une des principales préoccupations de Trotsky, pour cet avenir du mouvement socialiste américain dont il se sentait partie prenante, ait été la mise sur pied d'un organe de presse de la gauche, prévu initialement comme bimensuel – signe de la faiblesse de l'organisation qui le lançait et le prenait en charge. Ce journal, The Class Struggle (La Lutte de Classe), préparé par Trotsky et son jeune camarade Fraina, allait paraître pour la première fois le 22 avril 1917, donc dans un délai relativement bref. Mais à ce moment-là, il n'était plus que l'œuvre du seul Fraina, Trotsky étant parti depuis presque un mois460. | The reader will not be surprised that one of Trotsky's main concerns for the future of the American socialist movement, of which he felt part, was the establishment of a left-wing press organ, initially planned as fortnightly – a sign of the weakness of the organization that launched and supported it. This newspaper, The Class Struggle, prepared by Trotsky and his young comrade Fraina, was to appear for the first time on April 22, 1917, therefore in a relatively short time. But by that time it was no more than the work of Fraina alone, Trotsky having been gone for almost a month460. |
| À partir du 8 mars en effet, les dépêches venues de Russie ont commencé à apporter de passionnantes informations sur les troubles qui se déroulent là-bas. Dès le 13 mars 1917, Trotsky écrit dans Novy Mir que « les rues de Pétrograd parlent à nouveau le langage de 1905 » et que, « de nouveau, on ne voit dans les rues de la capitale que ces deux forces : les ouvriers révolutionnaires et les troupes tsaristes ». Soulignant l'absurdité de la politique de l'autruche des agences de presse qui minimisent les événements, il les replace dans le contexte de la fermentation ouvrière interrompue par la guerre et de la maturation politique qui a correspondu à ses ravages, et conclut : | From March 8, in fact, dispatches from Russia began to bring fascinating information about the unrest unfolding there. As early as March 13, 1917, Trotsky wrote in Novy Mir that "the streets of Petrograd are once again speaking the language of 1905" and that "once again one sees in the streets of the capital only these two forces: the revolutionary workers and tsarist troops. Emphasizing the absurdity of the ostrich policy of the news agencies which minimize the events, he places them in the context of the labor fermentation interrupted by the war and the political maturation which corresponded to its ravages, and concludes: |
| « Le pouvoir est désorganisé, compromis et déchiré. L'armée est disloquée. Les classes dirigeantes sont mécontentes, ne croient plus et ont peur. Le prolétariat se forge au feu des événements. Tout nous donne le droit de dire que nous sommes les témoins du début de la deuxième révolution russe461. » | “Power is disorganized, compromised and torn. The army is dislocated. The ruling classes are dissatisfied, no longer believe and are afraid. The proletariat is forged in the fire of events. Everything gives us the right to say that we are the witnesses of the beginning of the second Russian revolution461. » |
| Dans les jours qui suivent, alors que la presse doit tout de même enregistrer la constitution du gouvernement provisoire et l'abdication de Nicolas II (2/15 mars), Trotsky annonce d'ores et déjà que « l'avalanche révolutionnaire est en plein élan462 ». Il a compris, pour sa part, que le mouvement est venu des quartiers ouvriers, et il découvre dans le « comité de travailleurs » dont les dépêches assurent qu'il s'oppose au gouvernement provisoire, le nouveau soviet des députés ouvriers. Il comprend également qu'en insistant sur la nécessité de mener la guerre jusqu'au bout, Milioukov, le ministre des Affaires étrangères, est en train de dresser les masses contre le nouveau gouvernement et de creuser sa tombe. | In the days that followed, while the press still had to record the constitution of the provisional government and the abdication of Nicolas II (March 2/15), Trotsky already announced that "the revolutionary avalanche is in full swing. momentum462”. He understood, for his part, that the movement came from the workers' quarters, and he discovered in the "workers' committee" which the dispatches claimed was opposed to the provisional government, the new soviet of workers' deputies. He also understands that by insisting on the need to carry out the war until the end, Milioukov, the Minister of Foreign Affairs, is in the process of stirring up the masses against the new government and digging his grave. |
| L'agitation est à son comble dans la colonie russe de New York où se succèdent les meetings orageux : Ziv, qui vient de retrouver Trotsky – mais en est désormais très éloigné politiquement – témoigne tout de même que ce dernier était la grande vedette et son intervention le grand moment463, tout en s'épouvantant d'une orientation qui, parce que révolutionnaire, mène selon lui à la catastrophe464. | Unrest is at its height in the Russian colony of New York where stormy meetings follow one another: Ziv, who has just found Trotsky – but is now very far from him politically – testifies all the same that the latter was the big star and his intervention the great moment463, while being terrified of an orientation which, because revolutionary, leads according to him to catastrophe464. |
| Cette révolution que Trotsky suit avec passion depuis sa première explosion n'est pas à ses yeux un événement russe. C'est en cela que réside l'originalité de son analyse. Chaînon du développement | This revolution that Trotsky has been following with passion since its first outburst is not, in his eyes, a Russian event. This is where the originality of his analysis lies. development link |
| 459 Ibidem, pp. 84-85. 460 Ibidem, pp. 86-87. 461 Novy Mir, 13 mars 1917, G.R., II, p. 283. 462 Novy Mir, 16 mars 1917, G.R., II. p. 285. 463 Ziv, op. cit., pp. 68-69. 464 Ibidem. | 459 Ibidem, pp. 84-85. 460 Ibidem, pp. 86-87. 461 Novy Mir, March 13, 1917, G.R., II, p. 283. 462 Novy Mir, March 16, 1917, G.R., II. p. 285. 463 Ziv, op. cit., pp. 68-69. 464 Ibid. |
| de la guerre impérialiste, selon lui, la révolution russe déroule à son tour des conséquences et des virtualités. Elle a mis à l'ordre du jour la chute du tsarisme mais aussi la fin de la guerre, une aspiration largement partagée dans les peuples d'Europe sous la botte du militarisme après trois ans de combats. La tâche la plus urgente, selon lui, est d'arracher le masque de ceux qu'il appelle « les libéraux impérialistes » du gouvernement provisoire, de lutter pour le « gouvernement ouvrier révolutionnaire » qui doit leur arracher le pouvoir. Dès le 21 mars 1917, il écrit dans Novy Mir : | of the imperialist war, according to him, the Russian revolution unfolds in its turn consequences and potentialities. It put on the agenda the fall of tsarism but also the end of the war, an aspiration widely shared among the peoples of Europe under the boot of militarism after three years of fighting. The most urgent task, according to him, is to tear off the mask of those he calls “the imperialist liberals” of the provisional government, to fight for the “revolutionary workers' government” which must wrest power from them. From March 21, 1917, he wrote in Novy Mir: |
| « La guerre a fait de l'Europe un vrai baril de poudre. Le prolétariat russe y jette une torche enflammée. Supposer que cette torche ne provoque pas d'explosion, c'est aller contre toutes les lois de la logique et de la psychologie. Mais si l'invraisemblable se produit, si les social-patriotes empêchaient les prolétaires allemands de se soulever contre les classes dirigeantes, alors, cela va de soi, le prolétariat russe défendrait la révolution les armes à la main465… » | “The war has turned Europe into a real powder keg. The Russian proletariat throws a flaming torch there. To assume that this torch does not cause an explosion is to go against all the laws of logic and psychology. But if the implausible happens, if the social-patriots prevented the German proletarians from rising against the ruling classes, then, of course, the Russian proletariat would defend the revolution with arms in hand. |
| Dans un essai publié par la revue socialiste juive Die Zukunft (L'Avenir), il expose le développement qu'il pressent et les perspectives qu'il en déduit : | In an essay published by the Jewish socialist magazine Die Zukunft (The Future), he sets out the development he foresees and the prospects he deduces from it: |
| « Les masses laborieuses se soulèveront exigeant de meilleures conditions de travail et protestant contre la guerre. Les masses paysannes se soulèveront dans les campagnes et, sans attendre la décision de l'assemblée constituante, commenceront à exproprier les propriétaires terriens. » | “The working masses will rise up demanding better working conditions and protesting against war. The peasant masses will rise in the countryside and, without waiting for the decision of the constituent assembly, will begin to expropriate the landowners. » |
| Il ironise sur la candeur de ceux qui croient visiblement encore que la révolution est l'œuvre de révolutionnaires qui « peuvent l'arrêter sur commande » : | He is ironic about the candor of those who obviously still believe that the revolution is the work of revolutionaries who “can stop it on command”: |
| « Le problème principal de la social-démocratie est d'unir le prolétariat de tous les pays dans l'unité de l'action révolutionnaire. En opposition au gouvernement libéralo- impérialiste, la classe ouvrière se bat sous le drapeau de la paix. Plus vite le prolétariat russe convaincra les travailleurs allemands que la révolution se fait pour la paix et la liberté d'autodétermination nationale, plus vite le mécontentement montant de ces derniers éclatera dans une révolte ouverte. La lutte de la social-démocratie russe pour la paix est dirigée contre la bourgeoisie libérale et son pouvoir. Seule cette lutte peut fortifier la révolution et la projeter en Europe occidentale466. » | “The main problem of social democracy is to unite the proletariat of all countries in the unity of revolutionary action. In opposition to the liberal-imperialist government, the working class is fighting under the flag of peace. The sooner the Russian proletariat convinces the German workers that the revolution is for peace and freedom of national self-determination, the sooner the mounting discontent of the latter will burst into open revolt. The struggle of Russian social democracy for peace is directed against the liberal bourgeoisie and its power. Only this struggle can fortify the revolution and project it into Western Europe. » |
| Cette orientation politique générale en commandait une autre sur le plan personnel, celle du retour. Trotsky en prit la décision dès qu'il apprit que la révolution avait éclaté à Pétrograd. Il raconte dans Ma Vie que Sérioja était alors alité avec une diphtérie. Ce garçon de neuf ans, qui avait grandi à Vienne, dont il parlait le dialecte aussi bien que le russe et l'allemand et fréquentait depuis deux mois une école américaine, se mit à danser de joie dans son lit. « Il savait depuis longtemps et fort bien, écrit son père, que la révolution, c'était l'amnistie, le retour en Russie et mille autres bonheurs467. » Le jeune garçon allait se distinguer encore le 26 mars, veille de la date fixée pour le départ, en se lançant tout seul, pour sa première sortie de convalescent, à la recherche de la « première » rue, à partir de la 164e et en se perdant pour de bon, jusqu'à un providentiel commissariat de police qui prévint les parents de sa trouvaille468… | This general political orientation commanded another on the personal level, that of return. Trotsky made the decision as soon as he learned that the revolution had broken out in Petrograd. He recounts in My Life that Serioja was then bedridden with diphtheria. This nine-year-old boy, who had grown up in Vienna, whose dialect he spoke as well as Russian and German, and had been attending an American school for two months, began to dance with joy in his bed. "He knew for a long time and very well," wrote his father, "that the revolution meant amnesty, a return to Russia, and a thousand other happinesses." The young boy was to distinguish himself again on March 26, the eve of the date set for departure, by setting out on his own, for his first outing as a convalescent, in search of the "first" street, from 164th and by getting lost for good, until a providential police station which informed the parents of his find468… |
| 465 Novy Mir, 21 mars 1917, G.R., II, p. 295. 466 Die Zukunft, avril 1917, G.R., II, pp. 298-299. 467 M.V., II, p. 146. 468 Ibidem, pp. 146-147. | 465 Novy Mir, March 21, 1917, G.R., II, p. 295. 466 Die Zukunft, April 1917, G.R., II, pp. 298-299. 467 M.V., II, p. 146. 468 Ibid., pp. 146-147. |
| Trotsky et les siens s'embarquent à New York le 27 mars sur le vapeur norvégien Christianafjord. Ainsi que le note Isaac Deutscher, il voyageait pour la première fois « respectablement », sans surveil- lance policière, avec tous les passeports, visas et autorisations nécessaires, du permis d'entrer sur le territoire russe au visa de transit britannique469. Cette respectabilité fut de courte durée. Les services secrets britanniques alertent en effet le commandant du port de Halifax470. | Trotsky and his family set sail from New York on March 27 on the Norwegian steamer Christianafjord. As Isaac Deutscher notes, he was traveling for the first time “respectably”, without police surveillance, with all the necessary passports, visas and authorizations, from the permit to enter Russian territory to the British transit visa469. This respectability was short-lived. The British secret services indeed alerted the commander of the port of Halifax470. |
| Lors du contrôle exercé par la marine de guerre britannique à l'escale canadienne où le bateau arrive le 30 mars, les voyageurs russes sont soumis à un interrogatoire serré portant notamment sur leurs idées et projets politiques. Trotsky refuse de répondre aux questions touchant la politique intérieure russe, dont il assure aux policiers qu'elle n'est pas encore, « pour l'instant, sous le contrôle de la police maritime britannique », et les autres voyageurs russes suivent son exemple. | During the checks carried out by the British navy at the Canadian port of call where the boat arrived on March 30, the Russian travelers were subjected to close interrogation relating in particular to their ideas and political projects. Trotsky refuses to answer questions about Russian domestic politics, which he assures the police are not yet, "for now, under the control of the British maritime police", and other Russian travelers follow his example. . |
| Mais c'est du fait d'instructions antérieures et non, comme Trotsky l'a pensé, en riposte à cette attude que, le 3 avril, les autorités font monter à bord du Christianafjord un détachement armé de marins britanniques. L'officier qui le commande fait débarquer aussitôt la famille Trotsky et cinq autres voyageurs russes, dont leur ami Tchoudnovsky. Refusant de se plier à cette injonction, les passagers ainsi désignés sont entraînés de force vers la vedette qui va les amener à terre. Ljova, onze ans, qui « vient de prendre sa première leçon de démocratie britannique », se jette sur un officier qu'il martèle de ses poings. Natalia Ivanovna et ses enfants ne sont pas des réfugiés politiques, et leurs papiers ne souffrent aucune contestation : ils n'en sont pas moins également débarqués de force et, après une tentative de séparer les enfants de leur mère, qui échoue devant la détermination de cette dernière, sont assignés à résidence au domicile d'un policier où ils resteront onze jours avant d'être transférés dans un hôtel, avec obligation de se présenter quotidiennement à la police. | But it was because of previous instructions and not, as Trotsky thought, in response to this attitude that, on April 3, the authorities brought an armed detachment of British sailors on board the Christianafjord. The officer in command immediately disembarks the Trotsky family and five other Russian travellers, including their friend Tchoudnovsky. Refusing to comply with this injunction, the passengers thus designated are forcibly dragged towards the launch which will bring them ashore. Ljova, eleven years old, who "has just taken his first lesson in British democracy", throws himself on an officer whom he hammers with his fists. Natalia Ivanovna and her children are not political refugees, and their papers do not suffer any dispute: they are nevertheless also disembarked by force and, after an attempt to separate the children from their mother, which fails in the face of the determination of the latter, are under house arrest at the home of a police officer where they will stay for eleven days before being transferred to a hotel, with the obligation to report to the police daily. |
| Trotsky et ses camarades – dont deux de Novy Mir – sont transférés sous escorte policière, par train, dans le camp militaire d'Amherst à quelques dizaines de kilomètres. Là, dans une vieille fonderie, 834 prisonniers allemands, 16 Austro-Hongrois, un Turc, disposent dans un local unique de quatre rangées de planches de couchage superposées sur trois rangées : parmi eux, cinq malades mentaux471. Les voyageurs russes ainsi enlevés vont passer un mois dans ce local. Les autres détenus sont en majorité – cinq cents environ – des marins allemands ayant appartenu à l'équipage de navires coulés dans l'Atlantique. Il y a également deux cents ouvriers allemands émigrés au Canada avant la guerre et internés ensuite, et une centaine d'officiers allemands prisonniers de guerre et de civils allemands internés. Officiers et sous-officiers sont logés à part, séparés de la plèbe par une cloison en planches qui constitue comme une sorte de clivage de classe à l'intérieur du camp que Trotsky et ses amis s'emploient aussitôt à renforcer. Officiers et bourgeois les traitent en ennemis. Marins et ouvriers comprennent qu'ils sont internés parce qu'ils sont socialistes, révolutionnaires, adversaires de la guerre. Trotsky raconte : | Trotsky and his comrades – including two from Novy Mir – were transferred under police escort, by train, to the Amherst military camp a few dozen kilometers away. There, in an old foundry, 834 German prisoners, 16 Austro-Hungarians, one Turk, had four rows of sleeping boards superimposed on three rows in a single room: among them, five mental patients471. The kidnapped Russian travelers will spend a month in this room. The majority of the other detainees – around five hundred – were German sailors who had belonged to the crew of ships sunk in the Atlantic. There are also two hundred German workers who emigrated to Canada before the war and were interned afterwards, and about a hundred German officers who were prisoners of war and German civilian internees. Officers and non-commissioned officers were housed separately, separated from the plebs by a wooden partition which constituted a kind of class divide inside the camp which Trotsky and his friends immediately set about reinforcing. Officers and bourgeois treat them as enemies. Sailors and workers understand that they are interned because they are socialists, revolutionaries, opponents of war. Trotsky says: |
| « Ce mois de résidence dans le camp fut comme un meeting ininterrompu. Je parlais aux prisonniers de la révolution russe, de Liebknecht, de Lénine, des causes de la faillite de la vieille Internationale, de l'intervention des États-Unis. Nous fîmes des conférences ; en outre, il y eut constamment des causeries de groupes. Nos amitiés se resserraient de jour en jour472. » | “This month of residence in the camp was like an uninterrupted meeting. I spoke to the prisoners of the Russian revolution, of Liebknecht, of Lenin, of the causes of the bankruptcy of the old International, of the intervention of the United States. We held conferences; in addition, there were constant group talks. Our friendships grew closer day by day. » |
| L'historien canadien W. Rodney reconnaît que « l'impact de Trotsky sur les prisonniers de guerre fut considérable » : le capitaine Whiteman assure que s'il était resté plus longtemps, il « aurait fait des communistes de tous les prisonniers allemands473 ». C'est qu'il parle très bien l'allemand et s'intéresse à ses camarades de détention : il aura même à protester pour obtenir l'égalité des droits dans les queues ou pour les corvées car ceux-ci s'ingénient à lui faciliter l'existence ! Cette situation est intolérable pour les officiers allemands qui se plaignent au commandant du camp, le colonel | The Canadian historian W. Rodney recognizes that “Trotsky's impact on the prisoners of war was considerable”: Captain Whiteman assures that if he had stayed longer, he “would have made Communists of all the German prisoners473”. It's because he speaks German very well and is interested in his fellow prisoners: he will even have to protest to obtain equal rights in queues or for chores because they contrive to help him. make life easier! This situation is intolerable for the German officers who complain to the camp commandant, Colonel |
| 469 I. Deutscher, op. cit., II, p. 130. 470 Rodney, op. cit., p. 651. 471 Ibidem, p. 655. 472 M.V., II, p. 152. 473 Rodney, op. cit., p. 656. | 469 I. Deutscher, op. cit., II, p. 130. 470 Rodney, op. cit., p. 651. 471 Ibid., p. 655. 472 M.V., II, p. 152. 473 Rodney, op. cit., p. 656. |
| Morris, et obtiennent l'interdiction des prises de parole, signe des temps, puisque l'officier accède ainsi à la demande des officiers « ennemis » d'interdire à un ressortissant « allié » de prendre la parole : une pétition de protestation signée de 530 prisonniers est alors envoyée aux autorités. | Morris, and obtain a ban on speeches, a sign of the times, since the officer thus acceded to the request of "enemy" officers to prohibit an "allied" national from speaking: a protest petition signed by 530 prisoners is then sent to the authorities. |
| Dès son internement, Trotsky a télégraphié pour protester auprès des gouvernements russe et britannique ; mais les dépêches n'ont pas été transmises474. Pourtant, l'un de ses compagnons d'infortune a réussi à prévenir Novy Mir qui publie l'information le 10 avril. L'exécutif du soviet de Petrograd proteste contre cet internement de « combattants de la liberté », ingérence intolérable, « insulte à la révolution russe ». Dans un premier temps, le Cadet Milioukov, ministre des Affaires étrangères, demande à l'ambassadeur britannique Buchanan la libération de Trotsky, puis se ravise deux jours plus tard. L'ambassade britannique adresse à la presse un communiqué dans laquelle elle affirme que les Russes arrêtés à Halifax étaient porteurs de « subsides fournis par l'ambassade d'Allemagne, dans le dessein de renverser le gouvernement provisoire ». La grande calomnie commence et elle n'est pas près de finir ! | As soon as he was interned, Trotsky telegraphed in protest to the Russian and British governments; but the dispatches were not transmitted. However, one of his companions in misfortune succeeded in preventing Novy Mir who published the information on April 10. The executive of the Petrograd Soviet protested against this internment of "freedom fighters", an intolerable interference, an "insult to the Russian revolution". At first, Cadet Milioukov, Minister of Foreign Affairs, asked the British Ambassador Buchanan for the release of Trotsky, then changed his mind two days later. The British Embassy sent a statement to the press in which it affirmed that the Russians arrested in Halifax were carrying "subsidies provided by the German Embassy, ​​with the intention of overthrowing the Provisional Government". The great slander begins and it is not about to end! |
| La Pravda bolchevique du 16 avril, après l'arrivée de Lénine, revenu le 4 après son voyage à travers l'Allemagne, répond avec indignation à l'ambassadeur britannique : | The Bolshevik Pravda of April 16, after the arrival of Lenin, who returned on the 4th after his journey through Germany, indignantly replies to the British ambassador: |
| « Peut-on croire une seule minute à la bonne foi d'un informateur selon lequel Trotsky, ancien président du soviet des députés ouvriers de Pétersbourg en 1905, révolutionnaire qui s'est, pendant des dizaines d'années, consacré au service désintéressé de la révolution, ait été capable de se lier avec un plan subventionné par le gouvernement allemand ? C'est une calomnie évidente, inouïe, impudente, à l'adresse d'un révolution- naire475. » | "Can one believe for a single minute in the good faith of an informant according to whom Trotsky, former president of the Soviet of Workers' Deputies of Petersburg in 1905, a revolutionary who for decades devoted himself to the selfless service of the revolution, was able to link up with a plan subsidized by the German government? It is an obvious, unheard-of, impudent calumny directed at a revolutionary. » |
| En fait, la résistance à la libération de Trotsky et de ses compagnons provient vraisemblablement du gouvernement provisoire qui s'est ainsi placé dans une position intenable. Milioukov cède d'ailleurs bientôt sous la pression du soviet. Le 27 avril 1917, l'ambassadeur Buchanan explique par télégramme que les autorités britanniques n'ont détenu les voyageurs russes qu'à cause de « la nécessité d'échanger des télégrammes avec le gouvernement de Sa Majesté sur cette question » (sic). Il raconte ensuite qu'un diplomate a pris contact avec la rédaction de la Pravda et de Rabotchaia Gazeta, journaux bolcheviques qui réclament le rapatriement de tous les Russes, indépendamment de leurs opinions sur la paix et la guerre, et... constate qu' « il est impossible d'obliger ces gens-là à entendre raison476 ». Le 29 avril, Trotsky et ses camarades russes reçoivent l'ordre de préparer leur paquetage. Ignorant leur destination, ils commencent par refuser d'embarquer. Le commandant britannique doit leur avouer qu'ils vont être embarqués à destination de la Russie sur le navire danois Helig Olaf Tous les prisonniers sont informés. Le même jour, les détenus russes quittent le camp d'Amherst sous les applaudissements et les vivats des prisonniers allemands et au son d'une marche révolutionnaire jouée par un orchestre de fortune. | In fact, the resistance to the release of Trotsky and his companions probably stems from the Provisional Government, which has thus placed itself in an untenable position. Moreover, Miliukov soon gave in to pressure from the Soviet. On April 27, 1917, Ambassador Buchanan explains by telegram that the British authorities only detained the Russian travelers because of "the necessity of exchanging telegrams with His Majesty's Government on this matter" (sic). He then relates that a diplomat contacted the editorial staff of Pravda and Rabochaia Gazeta, Bolshevik newspapers which demand the repatriation of all Russians, regardless of their opinions on peace and war, and... finds that “it is impossible to force these people to listen to reason476”. On April 29, Trotsky and his Russian comrades receive the order to prepare their package. Unaware of their destination, they begin by refusing to board. The British commander must admit to them that they are going to be embarked bound for Russia on the Danish ship Helig Olaf All the prisoners are informed. The same day, the Russian prisoners left the Amherst camp to the applause and cheers of the German prisoners and to the sound of a revolutionary march played by a makeshift orchestra. |
| Cette fois, c'est le bon départ – les Britanniques ont infiltré un mouchard à bord477. Après un voyage maritime de presque trois semaines, qui s'achève le 17 mai, le petit groupe des anciens émigrés traverse la Finlande en direction de Pétrograd, dans le même train et le même wagon que les social-patriotes belges Émile Vandervelde et Henri de Man, avec lesquels la conversation, on s'en doute, tourne court. | This time it's off to a good start – the British have infiltrated a snitch on board477. After a sea voyage of almost three weeks, which ended on May 17, the small group of former emigrants crossed Finland in the direction of Petrograd, in the same train and the same carriage as the Belgian social-patriots Émile Vandervelde and Henri de Man, with whom the conversation, one suspects, cuts short. |
| Imaginant les pensées de son ancien geôlier, vétéran des guerres coloniales, le colonel Morris, | Imagining the thoughts of his former jailer, veteran of the colonial wars, Colonel Morris, |
| 474 Ibidem, p. 659. 475 Pravda, 16 avril 1917, cité dans M .V., II, pp. 154-155. 476 David R. Jones, « The Trotsky Affair : April 1917 », Revue canadienne américaine d'études slave, p. 330. 477 Rodney, op. cit., p. 663. | 474 Ibid., p. 659. 475 Pravda, April 16, 1917, quoted in M.V., II, pp. 154-155. 476 David R. Jones, “The Trotsky Affair: April 1917,” Canadian American Journal of Slavic Studies, p. 330. 477 Rodney, op. cit., p. 663. |
| Trotsky écrit : «Ah, si nous lui étions tombés entre les pattes sur la côte-sud-africaine !478 » | Trotsky writes: “Ah, if we had fallen between his paws on the South African coast!478” |
| Ils sont sans doute nombreux et vont l'être de plus en plus, du côté des classes possédantes, ceux qui souhaiteraient que leur tombe entre les pattes celui-là, cet homme apparemment seul, qui vient, en deux mois, de prendre la tête de la gauche du Parti socialiste américain, puis de devenir en quelques jours l'idole de centaines de marins allemands prisonniers de guerre. | They are undoubtedly numerous and will be more and more so, on the side of the propertied classes, those who would like that one to fall between their paws, this man apparently alone, who has just, in two months, taken the lead of the left of the American Socialist Party, then to become in a few days the idol of hundreds of German sailors prisoners of war. |
| D'autant que cet homme seul, pour la deuxième fois de sa vie, va plonger dans le maelström de la révolution où il a déjà une première fois, douze ans auparavant, fait ses preuves. | Especially since this man alone, for the second time in his life, will plunge into the maelstrom of the revolution where he has already proven himself for the first time, twelve years ago. |
| 11. La marche au pouvoir479 | 11. The March to Power479 |
| Trotsky – Lev Davidovitch, ou encore L.D., comme disent ses proches en Russie – avait été en 1905 le premier émigré socialiste à revenir dans la Russie en révolution. En 1917, et ce n'est pas de son fait, il ne fut pas loin d'être le dernier. En 1905, il avait scruté, et de loin et d'avance, la montée de la révolution avant de plonger dans le mouvement. En 1917, il arrivait après un internement et un long voyage maritime, c'est-à-dire avec une coupure d'un bon mois dans son information – à une période où les événements commençaient à se dérouler sur un rythme fiévreux. | Trotsky – Lev Davidovitch, or L.D., as his relatives in Russia say – had been in 1905 the first socialist émigré to return to Russia in revolution. In 1917, and it is not of his doing, he was not far from being the last. In 1905, he had scrutinized, from afar and in advance, the rise of the revolution before plunging into the movement. In 1917, he arrived after internment and a long sea voyage, that is to say with a break of a good month in his information – at a time when events were beginning to unfold at a feverish pace. |
| À la frontière russe – la gare de Bieloostrov –, un comité d'accueil, des fleurs, des drapeaux, des banderoles, des chants. Il y a là une délégation bolchevique de Petrograd, conduite par le métallo G.O. Fedorov et une délégation de la Mejraionka, « l'organisation inter-rayons », dont il ignore l'existence et que dirige Ouritsky480, Fedorov développe l'idée qu'il faut marcher vers la dictature du prolétariat, et Trotsky approuve chaleureusement481. Il découvre, en même temps que son accord avec les bolcheviks sur l'orientation, l'existence d'une organisation proche, en train de discuter avec les bolcheviks la perspective d'une fusion, dans l'attente de son arrivée. L'organisation inter-rayons compte dans ses rangs nombre de ses anciens collaborateurs de la Pravda de Vienne et de Borba ; M.S. Ouritsky, A.A. Joffé, Karakhane, Iouréniev, Lounatcharsky sont parmi ses animateurs, et elle ras- semble environ 3 000 ouvriers à Petrograd même482. | At the Russian border – Bieloostrov station – a welcome committee, flowers, flags, banners, songs. There is a Bolshevik delegation there from Petrograd, led by the steelworker G.O. Fedorov and a delegation from the Mejraionka, “the inter-ray organization”, whose existence he was unaware of and led by Ouritsky480, Fedorov developed the idea that we must march towards the dictatorship of the proletariat, and Trotsky warmly approved481. He discovers, at the same time as his agreement with the Bolsheviks on the orientation, the existence of a close organization, in the process of discussing with the Bolsheviks the prospect of a fusion, while waiting for his arrival. The inter-ray organization counts in its ranks many of its former collaborators of Pravda of Vienna and Borba; M.S. Uritsky, A.A. Joffé, Karakhane, Yuréniev, Lunacharsky are among its leaders, and it brings together about 3,000 workers in Petrograd itself482. |
| C'est enfin la gare de Finlande, l'arrivée à Petrograd. Il y a foule. De nouveau, Fedorov et Ouritsky prennent la parole pour l'accueillir, et il répond par un bref discours dans lequel il parle de la « nouvelle révolution » qui sera « nôtre ». Il raconte : | It is finally Finland Station, the arrival in Petrograd. There are crowds. Again, Fedorov and Ouritsky take the floor to welcome him, and he responds with a brief speech in which he speaks of the “new revolution” which will be “our”. He tells : |
| « Lorsque, soudain, on m'enleva à bout de bras, je me rappelai immédiatement Halifax, où je m'étais trouvé dans la même situation. Mais maintenant, c'étaient des mains amies qui me soulevaient. Nous étions entourés d'une quantité de drapeaux. J'aperçus le visage empreint d'émotion de ma femme, les faces pâles et inquiètes de mes garçons qui se demandaient si c'était en bien ou en mal qu'on me portait ainsi : la révolution les avait déçus une première fois483. » | “When suddenly I was lifted at arm's length, I immediately remembered Halifax, where I had been in the same situation. But now it was friendly hands lifting me up. We were surrounded by a number of flags. I saw my wife's emotion-filled face, the pale, worried faces of my boys who wondered if it was for good or for bad that I was carried like this: the revolution had disappointed them for the first time. » |
| 478 M.V., II, p. 156. 479 Ma Vie montre l'événement vu par Trotsky et l'Histoire de la Révolution russe tel qu'il l'a reconstitué (on renvoie à l'édition Rieder, la première). On utilise aussi l'abrégé de N.N. Soukhanov, The Russian Révolution of 1917, 2 vol., New-York, 1962, le recueil des minutes du comité central Les Bolcheviks et la Révolution d'Octobre, Paris, 1964, le récit de F.F. Raskolnikov, Kronstadt i Piter v 1917 godu, Moscou, 1925 (traduction anglaise, Kronstadt and Petrograd in 1917, Londres. 1932). On a également fait référence à l'ouvrage de l'historien américain Alexander Rabinowitch, The Bolsheviks Come to Power, New York, 1978. 480 M.V., II, p. 159. 481 Trotsky, « La Révolution défigurée », De la Révolution, Paris, 1963. 482 Ibidem. 483 M.V., II, p. 160. | 478 M.V., II, p. 156. 479 My Life shows the event seen by Trotsky and the History of the Russian Revolution as he reconstituted it (we refer to the Rieder edition, the first). We also use the summary of N.N. Soukhanov, The Russian Revolution of 1917, 2 vols., New York, 1962, the collection of minutes of the central committee The Bolsheviks and the October Revolution, Paris, 1964, the story of F.F. Raskolnikov, Kronstadt i Piter v 1917 godu, Moscow, 1925 (English translation, Kronstadt and Petrograd in 1917, London. 1932). Reference has also been made to the work of the American historian Alexander Rabinowitch, The Bolsheviks Come to Power, New York, 1978. 480 M.V., II, p. 159. 481 Trotsky, “The Disfigured Revolution”, De la Révolution, Paris, 1963. 482 Ibidem. 483 M.V., II, p. 160. |
| Au soviet, le menchevik internationaliste N.N. Soukhanov, assis à la tribune, découvre tout d'un coup derrière lui ce Trotsky qu'il connaît depuis 1903. Le président de séance, le menchevik Tchkheidzé, ne l'accueille pas officiellement, mais déjà, de la salle, fusent des cris : on veut entendre l'ancien président du soviet de 1905, hier encore prisonnier des Anglais484. | At the soviet, the internationalist Menshevik N.N. Sukhanov, seated at the rostrum, suddenly discovered behind him this Trotsky whom he had known since 1903. The presiding officer, the Menshevik Chkheidze, did not officially welcome him, but already, from the room, shouts burst forth: they want to hear the former president of the 1905 soviet, yesterday still a prisoner of the English484. |
| De l'intervention de Trotsky, nous avons un résumé par Soukhanov : elle est modérée et prudente. Il parle, bien entendu, de la solidarité prolétarienne internationale et de la lutte révolutionnaire pour la paix. Il dit aussi que la formation du gouvernement de coalition comprenant des ministres socialistes signifie que le soviet s'est laissé prendre au piège de la bourgeoisie. Il se prononce pour le pouvoir des soviets et finit en saluant la révolution russe, « prologue de la révolution internationale485 ». Les ministres socialistes sont mal à l'aise ; plusieurs font des réponses. Les bolcheviks font un geste significatif en proposant de faire entrer Trotsky dans l'exécutif du soviet, en hommage à son rôle en 1905. Il n'est pas moins significatif que mencheviks et s.r. acceptent cette proposition de mauvais gré, précisant qu'il n'aura voix que consultative, ce qui, après tout, lui suffit probablement pour le moment486. | Of Trotsky's intervention we have a summary by Sukhanov: it is moderate and cautious. He speaks, of course, of international proletarian solidarity and the revolutionary struggle for peace. He also says that the formation of the coalition government including socialist ministers means that the soviet has fallen into the trap of the bourgeoisie. He declared himself in favor of the power of the soviets and ended by hailing the Russian revolution, "prologue to the international revolution". The socialist ministers are ill at ease; many give answers. The Bolsheviks make a significant gesture by offering to bring Trotsky into the executive of the soviet, in honor of his role in 1905. It is no less significant than Mensheviks and s.r. accept this proposal reluctantly, specifying that he will only have an advisory vote, which, after all, is probably enough for him for the moment486. |
| Trotsky a d'abord besoin en effet de se mettre au courant. Entre le 27 mars – date de son départ de New York avec des informations éparses et incomplètes sur la révolution de février – et le 4/17 mai 1917 où il arrive enfin à Petrograd, il a été à l'écart et même dans l'ignorance de développements capitaux qui doivent cependant déterminer son comportement politique et en particulier ses relations avec les bolcheviks. | Trotsky first needs to get up to speed. Between March 27 – the date of his departure from New York with scattered and incomplete information on the February revolution – and May 4/17, 1917 when he finally arrived in Petrograd, he was on the sidelines and even in the ignorance of capital developments which must however determine its political behavior and in particular its relations with the Bolsheviks. |
| Ces derniers n'avaient joué en février qu'un rôle secondaire : ils n'étaient dans le soviet qu'une vingtaine – sur quatre cents environ – pour repousser la composition du premier gouvernement provisoire. Les premiers dirigeants sortis de la clandestinité, Chliapnikov et Molotov, ont été surtout attentistes. En revanche, avec le retour d'exil de Staline et de Kamenev le 12/25 mars, c'est une ligne conciliatrice qui s'exprime dans la Pravda : elle défend la ligne du « défensisme révolutionnaire » et ne se distingue guère de la ligne social-patriote. Elle se prononce pour un « contrôle » sur le gouvernement provisoire, le « soutien » du soviet dirigé par mencheviks et s.r, la négociation avec les mencheviks pour la réunification. | The latter had only played a secondary role in February: there were only about twenty of them in the soviet – out of about four hundred – to push back the composition of the first provisional government. The first leaders who came out of hiding, Chliapnikov and Molotov, were mainly wait-and-see. On the other hand, with the return from exile of Stalin and Kamenev on March 12/25, a conciliatory line was expressed in Pravda: it defended the line of "revolutionary defence" and hardly distinguished itself from the social-patriot line. It speaks out for “control” over the Provisional Government, “support” of the soviet led by Mensheviks and SRs, negotiation with the Mensheviks for reunification. |
| L'arrivée de Lénine, le 3/16 avril, renverse la situation. Sur le quai même, sans répondre au discours « défensiste » de Tchkheidzé, il salue dans ses camarades l'avant-garde de l'armée prolétarienne mondiale. À la sortie de la gare, puis dans le local du parti, il commence à développer les idées qu'il exprimera dans les « thèses d'avril », rejetant toute forme de « défensisme », de « contrôle » ou de « soutien » du gouvernement provisoire, appelant à la lutte pour le pouvoir des soviets, la fondation d'une nouvelle Internationale, l'abandon du terme « social-démocrate » – la « chemise sale» – et l'adoption de celui de « communiste ». | Lenin's arrival on April 3/16 reversed the situation. On the platform itself, without responding to Chkheidze's “defensive” discourse, he salutes in his comrades the vanguard of the world proletarian army. On leaving the station, then in the party premises, he begins to develop the ideas that he will express in the "April theses", rejecting any form of "defensiveness", "control" or "support". of the provisional government, calling for the struggle for the power of the soviets, the founding of a new International, the abandonment of the term "social democrat" - the "dirty shirt" - and the adoption of that of "communist". |
| Il l'emporte en quelques jours dans cette bataille menée au pas de charge contre les vieux- bolcheviks dont Kamenev et Rykov sont les porte-parole, la conférence du parti le suivant à une large majorité. | He won in a few days in this battle waged at a rapid pace against the old Bolsheviks, of whom Kamenev and Rykov were the spokespersons, the party conference following him by a large majority. |
| Ce ralliement à la lutte pour la « dictature du prolétariat » est-il un alignement sur les perspectives tracées par Trotsky au lendemain de la révolution de 1905 ? Les « vieux-bolcheviks », comme disait Lénine, ont farouchement résisté et continuent à grogner contre ce qu'ils considèrent comme un « ralliement au trotskysme ». Polémiquant à ce sujet contre Trotsky, son ancienne secrétaire, Raya Dunayevskaya, devait écrire, dans un livre édité en 1981, après avoir rappelé combien Lénine dut peiner pour « réarmer le parti » et surmonter la résistance des vieux-bolcheviks : | Is this rallying to the struggle for the “dictatorship of the proletariat” an alignment with the perspectives traced by Trotsky in the aftermath of the 1905 revolution? The "Old Bolsheviks", as Lenin said, fiercely resisted and continue to grumble against what they consider to be "joining Trotskyism". Polemicizing on this subject against Trotsky, his former secretary, Raya Dunayevskaya, was to write, in a book published in 1981, after recalling how much Lenin had to struggle to “rearm the party” and overcome the resistance of the old Bolsheviks: |
| « C'est en partie vrai. Mais toute la vérité, c'est cependant que ce n'est pas la théorie de la Révolution permanente qui a « réarmé le parti » mais les fameuses thèses d'avril de | “That's partly true. But the whole truth is, however, that it was not the theory of Permanent Revolution which "rearmed the party" but the famous April theses of |
| 484 Soukhanov, op. cit., l, p. 339. 485 Ibidem, p. 76. 486 M. V. II, p. 160. | 484 Sukhanov, op. cit., l, p. 339. 485 Ibid., p. 76. 486 M.V.II, p. 160. |
| Lénine. [...] Ce n'est pas la théorie de la Révolution permanente de Léon Trotsky, mais la dialectique de la révolution qui a conduit Lénine aussi bien aux thèses d'avril qu'à la rédaction de L'Etat et la Révolution et la mise à l'ordre du jour du parti bolchevique de la prise du pouvoir. Et c'est alors que Trotsky a rejoint Lénine, et non pas Lénine Trotsky487. » | Lenin. [...] It was not Leon Trotsky's Theory of Permanent Revolution, but the dialectic of revolution that led Lenin both to the April theses and to the writing of The State and Revolution and the Bolshevik Party's agenda for seizing power. And it was then that Trotsky joined Lenin, and not Lenin Trotsky487. » |
| Par ailleurs, le développement récent du parti bolchevique, précisément, sa croissance foudroyante, son influence grandissante et en particulier l'autorité de ses militants dans les usines, ont fait de lui ce « parti de masses », dont Trotsky avait affirmé pendant des années qu'il était rendu impossible par le sectarisme et l'autoritarisme des bolcheviks. L'existence même de ce parti et la façon dont il s'est déployé démontrent à l'évidence que ce n'est pas seulement en animant le « bloc d'août » que Trotsky a eu tort contre Lénine, mais dans les questions d'organisation et surtout celle de la construction du parti depuis 1903. | Moreover, the recent development of the Bolshevik party, precisely, its lightning growth, its growing influence and in particular the authority of its militants in the factories, have made it this "party of the masses", of which Trotsky had for years affirmed that it was made impossible by the sectarianism and authoritarianism of the Bolsheviks. The very existence of this party and the way in which it deployed clearly demonstrate that it was not only by animating the "August bloc" that Trotsky was wrong against Lenin, but in the questions of organization and especially that of the construction of the party since 1903. |
| Angelica Balabanova croit relever chez Trotsky, lors de son arrivée, une certaine « mauvaise humeur488 ». On ne peut exclure qu'elle ait bien vu. La situation de l'arrivant est délicate : son accord fondamental avec Lénine sur les questions essentielles lui pose le problème de son attude vis-à-vis du parti qu'il a combattu pendant quinze ans. Peu lui importe sans doute la rumeur qui court dans les milieux politiques de la capitale, selon laquelle il serait revenu « pire que Lénine lui-même ». Le problème, c'est que ses proches camarades, anciens de la Pravda et de Borba, animateurs de l'organisation inter-rayons – 4 000 membres environ, une influence certaine dans les cadres ouvriers de la capitale – ont refusé, avant la conférence d'avril, le rapprochement avec le parti bolchevique dont ils jugeaient, à cette époque où Kamenev et Staline dirigeaient la Pravda, qu'il suivait une ligne « opportuniste ». Après l'adoption des thèses d'avril, les réserves politiques sont tombées, mais méfiance et anciens griefs demeurent... | Angelica Balabanova thinks she sees in Trotsky, when he arrives, a certain “bad mood488”. We cannot exclude that she saw well. The newcomer's situation is delicate: his fundamental agreement with Lenin on the essential questions raises the problem of his attitude vis-à-vis the party he fought for fifteen years. No doubt he cares little for the rumor circulating in political circles in the capital, according to which he has returned "worse than Lenin himself." The problem is that his close comrades, former members of Pravda and Borba, organizers of the inter-ray organization - about 4,000 members, a certain influence in the capital's working-class cadres - refused, before the conference April, the rapprochement with the Bolshevik party which they considered, at the time when Kamenev and Stalin were leading Pravda, that it was following an "opportunist" line. After the adoption of the April theses, political reservations fell, but mistrust and old grievances remain... |
| Trotsky expliquera plus tard qu'il fut, dès son arrivée, convaincu de la nécessité d'entrer dans les rangs bolcheviques, mais qu'il attendit un peu, le temps de convaincre l'organisation inter-rayons. Le 7/20 mai, c'est ensemble que les deux organisations mettent sur pied pour Trotsky la réunion de bienvenue au cours de laquelle il explique son hostilité totale à la réunification avec les mencheviks, dont une fraction importante de la direction bolchevique n'a pas encore abandonné la perspective. Le 10/23 mai, nouvelle réunion commune pour étudier les problèmes de la fusion. C'est la première fois depuis Zimmerwald que Trotsky revoit Lénine, venu en compagnie de Zinoviev et de Kamenev. Lénine est convaincu qu'ils vont travailler ensemble : il a déjà proposé que Trotsky soit appelé à la tête de la Pravda et a été là-dessus mis en minorité à la direction. | Trotsky will explain later that he was, upon his arrival, convinced of the need to enter the Bolshevik ranks, but that he waited a bit, the time to convince the inter-ray organization. On May 7/20, it was together that the two organizations set up for Trotsky the welcome meeting during which he explained his total hostility to reunification with the Mensheviks, of whom an important fraction of the Bolshevik leadership did not not yet given up the prospect. May 10/23, new joint meeting to study the problems of the merger. It was the first time since Zimmerwald that Trotsky saw Lenin again, who had come in the company of Zinoviev and Kamenev. Lenin was convinced that they were going to work together: he had already proposed that Trotsky be called to head Pravda and was then outvoted in the leadership. |
| Sur cette entrevue, nous ne disposons que des notes prises par Lénine489, sur la base desquelles Isaac Deutscher écrit d'ailleurs que Trotsky sous-estimait à l'époque l'ampleur du tournant opéré par Lénine, puisqu'il l'interrogeait encore sur la formule de « dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie490 ». Lénine propose l'entrée immédiate des gens de l'organisation inter-rayons dans le parti, avec les postes responsables à la direction et à la Pravda. | On this interview, we only have the notes taken by Lenin489, on the basis of which Isaac Deutscher writes moreover that Trotsky underestimated at the time the extent of the turn made by Lenin, since he was still questioning him on the formula of "democratic dictatorship of the proletariat and the peasantry". Lenin proposed the immediate entry of people from the inter-ray organization into the party, with responsible positions in the leadership and in Pravda. |
| Trotsky se dérobe. Il prend acte du fait que le parti s'est, selon sa formule, « débolchevisé », et qu'il a maintenant une optique résolument internationaliste. Mais c'est pour cela qu'il hésite devant l'entrée d'un parti qui s'appellerait toujours « bolchevique ». Il préférerait un parti nouveau, résultant d'une fusion, portant un nom nouveau. La concession n'apparaît sans doute pas possible à Lénine, déjà aux prises avec les critiques qui l'accusent d'avoir capitulé devant Trotsky sur les perspectives : il ne la fera pas. On peut sans doute épiloguer sans fin sur les raisons qui ont ainsi maintenu Trotsky | Trotsky slips away. He takes note of the fact that the party has, according to his formula, “de-Bolshevized”, and that it now has a resolutely internationalist perspective. But that is why he hesitates before the entry of a party which would always be called "Bolshevik". He would prefer a new party, resulting from a merger, bearing a new name. No doubt the concession did not appear possible to Lenin, already grappling with the critics who accused him of having capitulated to Trotsky on the prospects: he would not make it. One can no doubt elaborate endlessly on the reasons which thus maintained Trotsky |
| 487 Rava Dunayevskava, « Trotsky's Theory of Permanent Revolution », Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution. pp. 269-270. 488 A. Balabanova, Memoirs of a Rebel, p. 135. 489 Leninskii Sbomik, IV, pp. 300-303. 490 I. Deutscher, op. cit., I, p. 343. | 487 Rava Dunayevskava, “Trotsky's Theory of Permanent Revolution,” Women's Liberation and Marx's Philosophy of Revolution. p.p. 269-270. 488 A. Balabanova, Memoirs of a Rebel, p. 135. 489 Leninskii Sbomik, IV, pp. 300-303. 490 I. Deutscher, op. cit., I, p. 343. |
| dans une attude de réserve491. Faut-il, comme Deutscher, faire intervenir l'amour-propre492 ? Nous préférons l'explication par le souci de mieux s'informer et donc d'attendre, peut-être aussi de se donner le temps de vaincre les résistances de certains dans l'organisation inter-rayons... | in an attitude of reserve. Should we, like Deutscher, bring in self-love492? We prefer the explanation by the concern to be better informed and therefore to wait, perhaps also to give ourselves the time to overcome the resistance of some in the inter-department organization... |
| \*\*\* | \*\*\* |
| Dès ce moment, en tout cas, Trotsky est engagé totalement aux côtés de Lénine et du parti bolchevique dans le travail pratique. Après un tour d'exploration auprès de la rédaction de Novaia Jizn, de Gorky, l'organisation inter-rayons lance le 16 juin le premier numéro de Vpered (En avant), primitivement hebdomadaire, qui sortira irrégulièrement une quinzaine de numéros avant la fusion avec les bolcheviks. | From that moment, in any case, Trotsky was totally committed alongside Lenin and the Bolshevik party in practical work. After a tour of exploration with the editorial staff of Novaia Jizn, from Gorky, the inter-ray organization launches on June 16 the first issue of Vpered (En avant), originally weekly, which will come out irregularly about fifteen issues before the merger with the Bolsheviks. |
| Le domaine de Trotsky, celui où il est irremplaçable, c'est l'agitation. Avec ses deux camarades d'organisation, Lounatcharsky et Volodarsky, mais plus qu'eux, il devient l'un des orateurs les plus populaires des auditoires ouvriers : | Trotsky's domain, the one in which he is irreplaceable, is agitation. Along with his two organizational comrades, Lunacharsky and Volodarsky, but more than them, he became one of the most popular speakers in workers' audiences: |
| « Meetings dans les usines, dans les écoles, dans les théâtres, dans les cirques, dans les rues, sur les places... Je rentrais exténué, après minuit, je trouvais dans un demi-sommeil agité les meilleurs arguments que j'aurais dû opposer à nos adversaires politiques, et, à sept heures du matin, parfois plus tôt, j'étais tiré de mon sommeil par des cognements indésirables à ma porte : on venait me chercher pour un meeting à Peterhof, des matelots de Cronstadt étaient venus me prendre en bateau à moteur pour m'emmener chez eux. [...] Il se trouvait qu'en trois, quatre ou cinq endroits, j'étais attendu par des milliers d'ouvriers qui patientaient une ou deux et trois heures493. » | "Meetings in factories, in schools, in theatres, in circuses, in the streets, in squares... had to oppose our political adversaries, and at seven o'clock in the morning, sometimes earlier, I was awakened from my sleep by unwanted knocks at my door: I had been picked up for a meeting in Peterhof, sailors from Kronstadt had come take me on a motorboat to take me to their home. [...] It happened that in three, four or five places, I was awaited by thousands of workers who waited one or two or three hours493. » |
| Trotsky est incontestablement un immense orateur, à la voix étincelante – éclairs bien plus que tonnerre. C'est pourquoi il est à ce point réclamé. Un historien stalinien de l'époque Gorbatchev se permet de raconter qu'il parle tellement qu'il ne trouve pas de temps pour faire le travail pratique494. Mais A.V. Lounatcharsky, dans ses Silhouettes révolutionnaires, qui furent publiées en 1923, a donné de Trotsky orateur un portrait de connaisseur : | Trotsky is unquestionably a great orator, with a sparkling voice – lightning much more than thunder. This is why it is so demanded. A Stalinist historian of the Gorbachev era allows himself to say that he talks so much that he does not find time to do the practical work494. But A.V. Lunacharsky, in his Revolutionary Silhouettes, which was published in 1923, portrayed Trotsky as an orator as a connoisseur: |
| « Trotsky est à mon sens le plus grand orateur de ce temps. Il m'a été donné d'entendre les plus grands orateurs parlementaires, toutes les vedettes du socialisme, les plus fameux orateurs de la bourgeoisie : à l'exception de Jaurès, je n'en vois aucun qu'on puisse comparer à Trotsky. | “Trotsky is in my opinion the greatest orator of this time. I have had the privilege of hearing the greatest parliamentary orators, all the stars of socialism, the most famous orators of the bourgeoisie: with the exception of Jaurès, I see none who can be compared to Trotsky. |
| « Une prestance magnétique, le geste large et beau, un rythme tout-puissant, une voix infatigable, une merveilleuse solidité de phrase, une fabuleuse richesse d'images, une ironie brûlante, un pathétique débordant, une logique extraordinaire et projetant dans sa lumière les éclairs de l'acier, telles sont les vertus dont ruissellent les discours de Trotsky. Il peut lancer des flèches acérées, parler par épigrammes : il peut prononcer aussi de majestueux discours politiques, comme seul Jaurès a su en prononcer. J'ai vu Trotsky parler trois heures durant dans le plus absolu silence, devant un auditoire debout et médusé et buvant ses paroles495. » | “A magnetic bearing, the broad and beautiful gesture, an all-powerful rhythm, an indefatigable voice, a marvelous solidity of phrasing, a fabulous richness of images, a burning irony, an overflowing pathos, an extraordinary logic projecting in its light the flashes of steel, such are the virtues from which Trotsky's speeches flow. He can shoot sharp arrows, speak in epigrams: he can also deliver majestic political speeches, as only Jaurès could deliver. I saw Trotsky speak for three hours in the most absolute silence, in front of a standing and dumbfounded audience and drinking in his words495. » |
| Cet orateur gigantesque d'une époque où l'on ignore encore la « sono », a deux auditoires de prédilection : les marins de Cronstadt et les fidèles du Cirque moderne. C'est en mai, lors du conflit entre leur soviet et le gouvernement provisoire qu'il est devenu l' « idole » des marins de Cronstadt | This gigantic orator from a time when the "sound system" was still unknown, had two favorite audiences: the sailors of Kronstadt and the faithful of the modern circus. It was in May, during the conflict between their soviet and the provisional government that he became the "idol" of the sailors of Kronstadt |
| 491 Leninskii Sbomik II, pp. 300-303. 492 I. Deutscher, op. cit. p. 347. 493 M.V., II, pp. 169-170. 494 V.M. Ivanov « On refait un visage au petit Judas », Sovietskaia Rossia, 25 septembre 1987. 495 A.V. Lounatcharsky, op. cit., p. 47. | 491 Leninskii Sbomik II, pp. 300-303. 492 I. Deutscher, op. cit. p. 347. 493 M.V., II, pp. 169-170. 494 V.M. Ivanov “We ​​give a new face to little Judas”, Sovietskaia Rossia, September 25, 1987. 495 A.V. Lunacharsky, op. cit., p. 47. |
| en les défendant contre les menaces de répression et en les aidant à exprimer leurs positions. Le 26 mai, répondant au soviet aux accusations lancées contre les cronstadtiens, il avait lancé sa formule célèbre : | defending them against threats of repression and helping them to express their positions. On May 26, responding to the Soviet's accusations against the Cronstadtians, he launched his famous formula: |
| « Quand un général contre-révolutionnaire essaiera de passer un nœud coulant autour du cou de la révolution, les Cadets savonneront la corde et les marins de Cronstadt viendront mourir avec nous496. » | "When a counter-revolutionary general tries to put a noose around the neck of the revolution, the Cadets will soap the rope and the sailors of Kronstadt will come to die with us." » |
| C'est lui qui a rédigé de sa main le célèbre Manifeste de Cronstadt du 31 mai qui se termine par l'affirmation que les soviets prendront un jour le pouvoir497. | It was he who wrote with his own hand the famous Kronstadt Manifesto of May 31, which ends with the affirmation that the soviets will one day take power497. |
| Le Cirque moderne est, selon l'expression de Natalia Ivanovna, son « Club des Jacobins498 », mais un club de masses. Il y prend la parole presque tous les soirs, parfois en pleine nuit. Les auditeurs, « des ouvriers, des soldats, de laborieuses mères de famille, des adolescents venus de la rue, les opprimés, les bas-fonds de la capitale » sont entassés au point qu'il ne peut parfois atteindre la tribune que porté à bout de bras au-dessus des têtes. Personne ne fume dans « cette atmosphère lourde de respirations et d'attente », mais il n'y a « aucune lassitude [...] dans la tension électrique de cette agglomération humaine499 ». C'est en revenant une nuit d'un meeting au Cirque moderne qu'il découvre qu'il est suivi par un inconnu : c'est un étudiant en mathématiques qui a décidé de veiller sur sa sécurité500. Ainsi commence avec Igor Moiséiévitch Poznansky un lien qui ne sera défait que par la mort. | The modern circus is, in the words of Natalia Ivanovna, her "Club des Jacobins,"498 but a club for the masses. He speaks there almost every evening, sometimes in the middle of the night. The listeners, "workers, soldiers, working mothers, teenagers from the street, the oppressed, the slums of the capital" are crowded to the point that he can sometimes reach the platform only arm's length above heads. Nobody smokes in "this atmosphere heavy with breathing and expectation", but there is "no weariness [...] in the electric tension of this human agglomeration499". It was while returning one night from a meeting at the Cirque Moderne that he discovered that he was being followed by a stranger: he was a mathematics student who had decided to watch over his safety500. Thus begins with Igor Moiséievich Poznansky a bond that will only be undone by death. |
| C'est à peu près au même moment que ses deux garçons – douze et dix ans – font la connaissance d'un jeune marin de vingt-cinq ans, N.I. Markine, qui deviendra bientôt l'ange tutélaire de la famille. Natalia Ivanovna raconte, pour Victor Serge : | It was around the same time that her two boys – twelve and ten years old – met a young sailor of twenty-five, N.I. Markine, who will soon become the guardian angel of the family. Natalia Ivanovna says, for Victor Serge: |
| « Markine, un grand gars au front élevé, plutôt taciturne, au regard concentré, mais qui savait si bien sourire, se prit tout de suite d'affection pour les deux enfants. Quand [il] sut que nous étions, dans la maison même, entourés d'hostilité, il intervint très discrètement, mais sans doute très énergiquement ; et comme les marins révolutionnaires jouissaient d'un grand respect, tout changea du jour au lendemain [...] les saluts aimables succédèrent aux visages renfrognés... Markine allait devenir pour Trotsky un précieux collaborateur et un valeureux compagnon d'armes501. » | “Markin, a big guy with a high forehead, rather taciturn, with a concentrated gaze, but who knew how to smile so well, immediately took a liking to the two children. When [he] learned that we were, in the house itself, surrounded by hostility, he intervened very discreetly, but doubtless very energetically; and as the revolutionary sailors enjoyed great respect, everything changed from one day to the next [...] friendly greetings succeeded to scowling faces... Markine was to become for Trotsky a precious collaborator and a valiant comrade-in-arms501. » |
| Accusé par l'ambassadeur britannique Buchanan d'avoir été payé par le gouvernement allemand, Trotsky avait déjà interpellé publiquement le ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire sur cette question. Le 5/18 mai, lors du premier congrès pan-russe des soviets, il mit solennellement en cause Milioukov – qui avait soutenu Buchanan – en le qualifiant d' « infâme calomniateur502 ». | Accused by the British Ambassador Buchanan of having been paid by the German government, Trotsky had already publicly questioned the Minister of Foreign Affairs of the Provisional Government on this question. On May 5/18, during the First All-Russian Congress of Soviets, he solemnly challenged Miliukov – who had supported Buchanan – by calling him an “infamous slanderer”502. |
| 496 Trotsky, Sotchinenija, III, 1, p. 52. 497 Raskolnikov, Kronstadt i Piter, traduction anglaise Kronstadt and Petersburg. p. 104. Ce manifeste est publié dans le volume III des Sotchinenija daté du 27 mai 1917; il avait été publié dans la Pravda du 31 mai. 498 Victor Serge, Vie et Mort, p, 46. 499 M.V., II, pp. 170-171. 500 Ibidem, p. 172. 501 V.S., op. cit., p. 48. 502 Pravda, 5 mai 1917 : G.R., II, pp. 304-308. | 496 Trotsky, Sochinenija, III, 1, p. 52. 497 Raskolnikov, Kronstadt i Piter, English translation Kronstadt and Petersburg. p. 104. This manifesto is published in volume III of the Sotchinenija dated May 27, 1917; it had been published in Pravda on May 31. 498 Victor Serge, Vie et Mort, p, 46. 499 M.V., II, pp. 170-171. 500 Ibid., p. 172. 501 V.S., op. cit., p. 48. 502 Pravda, May 5, 1917: G.R., II, pp. 304-308. |
| Il serait d'ores et déjà difficile, même si les interventions de Trotsky révèlent des divergences avec certains vieux-bolcheviks, d'en découvrir avec Lénine. Au premier congrès pan-russe des soviets, qui s'ouvre au début juin, les délégués de l'organisation inter-rayons ne sont que dix à côté de quelque 200 bolcheviks. Mais Trotsky est l'un des principaux porte-parole du bloc de ces deux organisations. Il cherche à convaincre mencheviks et s.r. que la tentative d'arrêter la révolution, qui caractérise leur politique, les voue à tomber dans les bras de la contre-révolution. Il s'indigne de l'expulsion comme « agent allemand » du socialiste suisse Robert Grimm. Il montre que la seule perspective de victoire de la révolution russe passe par la révolution européenne, et d'abord allemande et, sous les huées, explique que les soldats russes sont prêts à verser leur sang pour la révolution, mais refusent de le faire pour la Bourse de Paris et l'impérialisme britannique503. | It would already be difficult, even if Trotsky's interventions reveal differences with certain old Bolsheviks, to discover any with Lenin. At the first all-Russian congress of soviets, which opens at the beginning of June, the delegates of the inter-ray organization are only ten alongside some 200 Bolsheviks. But Trotsky is one of the main spokesmen of the bloc of these two organizations. He seeks to convince Mensheviks and s.r. that the attempt to stop the revolution, which characterizes their policy, dooms them to fall into the arms of the counter-revolution. He is indignant at the expulsion as "German agent" of the Swiss socialist Robert Grimm. He shows that the only prospect of victory for the Russian revolution passes through the European revolution, and first of all the German one, and, under boos, explains that the Russian soldiers are ready to shed their blood for the revolution, but refuse to do so for the Paris Bourse and British imperialism. |
| Le 2/15 juillet, c'est un état de fait que vise à régulariser la décision de la conférence de Petrograd de l'organisation inter-rayons de rejoindre le parti bolchevique à son prochain congrès, récemment convoqué. Pendant les « journées de juillet », Trotsky et ses camarades combattent pour contrôler et canaliser vers des manifestations pacifiques le mouvement explosif des travailleurs de Petrograd. Il arrache le s.r. Tchernov à une foule en colère qui menaçait de lui faire un mauvais parti. Au lendemain des journées de juillet et de l'inculpation de Lénine, Zinoviev et Kamenev, il se fait leur avocat. Le 17/30 juillet, il affirme à l'exécutif du soviet de Petrograd : | On July 2/15, the decision of the Petrograd conference of the inter-ray organization to join the Bolshevik party at its next congress, recently convened, is intended to regularize. During the "July Days", Trotsky and his comrades fight to control and channel into peaceful demonstrations the explosive movement of the workers of Petrograd. He tears off the s.r. Chernov to an angry mob which threatened to make him a bad match. After the July Days and the indictment of Lenin, Zinoviev and Kamenev, he became their advocate. On July 17/30, he told the executive of the Petrograd Soviet: |
| « Lénine s'est battu pour la révolution pendant trente ans. J'ai moi-même lutté pendant vingt ans contre l'oppression des masses populaires. Nous ne pouvons qu'être pleins de haine contre le militarisme allemand. Quiconque affirme autre chose ignore ce qu'est un révolutionnaire504. » | “Lenin fought for the revolution for thirty years. I myself fought for twenty years against the oppression of the popular masses. We can only be full of hatred against German militarism. Anyone who says otherwise does not know what a revolutionary is. » |
| La presse ayant, en dépit de tout, laissé entendre qu'il était en train de s'éloigner de Lénine au moment du déferlement de la grande calomnie, il écrit une lettre ouverte, qui paraît dans Novaia Jizn, dans laquelle il souligne qu'il est d'accord sur tous les points avec les militants inculpés et qu'il a joué le même rôle qu'eux en juillet505 – ce qui lui vaut d'être inculpé, le 23 juillet, et d'être arrêté, par surprise chez son ami Larine, où il loge, après l'avoir indiqué par téléphone au procureur qui lui a fait croire qu'il le cherchait pour la défense du militant bolchevique Raskolnikov506. En 1987, « l'historien » V.M. Ivanov prétendra qu'il « s'est présenté aux autorités, préférant être incarcéré507 » ! | The press having, in spite of everything, hinted that he was distancing himself from Lenin at the time of the onslaught of the great slander, he wrote an open letter, which appeared in Novaia Jizn, in which he pointed out that he agrees on all points with the activists charged and that he played the same role as them in July505 – which led to his being charged on July 23 and being arrested, by surprise at his friend Larin, where he is staying, after having told the prosecutor by telephone who made him believe that he was looking for him for the defense of the Bolshevik militant Raskolnikov506. In 1987, “the historian” V.M. Ivanov will claim that he “presented himself to the authorities, preferring to be imprisoned507”! |
| Le voici donc pour la deuxième fois enfermé dans la prison des Kresty (Croix) où il a déjà séjourné après son arrestation en 1905. Il refuse de répondre aux interrogatoires dès qu'il s'aperçoit que le magistrat instructeur, qui l'interroge sur... son voyage de retour de Suisse avec Lénine, le prend pour Martov508. Il va rester en prison jusqu'au 4 septembre. La première partie de son séjour est placée sous le signe de l'isolement et du secret le plus rigoureux : Natalia Ivanovna ne le rencontre que de l'autre côté d'une grille509. Mais quand le général Kornilov tente de marcher sur Petrograd à la tête de ses troupes et que s'organise la résistance ouvrière avec la participation déterminante des bolcheviks, les choses changent. Les portes des cellules s'ouvrent, et ces dernières deviennent, comme écrit Raskolnikov, autant de « clubs des Jacobins510 ». Trotsky n'abuse pas de cette relative liberté de mouvements : il sort scrupuleusement pour faire la promenade quotidienne, mais s'isole, le reste du temps, dans sa cellule où il travaille pour la presse bolchevique. Le congrès du parti s'est tenu sans lui à partir du 8/21 août. Le rapport qu'il devait y présenter l'a finalement été par Staline. Il a été élu au comité central, ainsi que son ami M.S. Ouritsky, tandis que Joffé est suppléant. | So here he is for the second time locked up in the Kresty (Cross) prison where he has already stayed after his arrest in 1905. He refuses to answer the interrogations as soon as he realizes that the examining magistrate, who is questioning him on ... his return trip from Switzerland with Lenin, mistakes him for Martov508. He will remain in prison until September 4. The first part of his stay was placed under the sign of isolation and the most rigorous secrecy: Natalia Ivanovna only met him on the other side of a gate. But when General Kornilov tried to march on Petrograd at the head of his troops and the workers' resistance was organized with the decisive participation of the Bolsheviks, things changed. The doors of the cells opened, and the latter became, as Raskolnikov writes, so many "Jacobin clubs"510. Trotsky does not abuse this relative freedom of movement: he goes out scrupulously to take his daily walk, but isolates himself, the rest of the time, in his cell where he works for the Bolshevik press. The party congress was held without him from 8/21 August. The report he was to present there was finally submitted by Stalin. He was elected to the central committee, together with his friend M.S. Ouritsky, while Joffé is a substitute. |
| Trotsky ne consacre que quelques lignes de Ma Vie à ce nouveau séjour de quarante jours aux Kresty. Nous avons pourtant des informations concrètes par les Mémoires de Raskolnikov, les souvenirs de Natalia Ivanovna, et quelques brèves remarques dans l'Histoire de la Révolution russe. Raskolnikov est en cellule dans le même quartier et discute souvent avec lui des problèmes du jour511. Quand les détenus débattent d'un projet de grève de la faim, Trotsky refuse de se joindre à un | Trotsky devotes only a few lines of My Life to this new stay of forty days at the Krestys. We have, however, concrete information from the Memoirs of Raskolnikov, the memories of Natalia Ivanovna, and some brief remarks in the History of the Russian Revolution. Raskolnikov is in a cell in the same neighborhood and often discusses the problems of the day with him. When the detainees debate a plan for a hunger strike, Trotsky refuses to join a |
| 503 Izvestia, 7 juin 1917. 504 Ibidem, 21 juillet 1917. 505 Novaia Jizn, 10 juillet 1917. 506 Raskolnikov, op. cit., pp. 214-217 ; VS, op. cit., p. 52. 507 V.M. Ivanov, op. cit. 508 V.S., op. cit., p. 53. 509 Ibidem. 510 Raskolnikov, op. cit., p. 230. 511 Ibidem, pp. 217-218, 224. | 503 Izvestia, June 7, 1917. 504 Ibidem, July 21, 1917. 505 Novaia Jizn, July 10, 1917. 506 Raskolnikov, op. cit., pp. 214-217; VS, op. cit., p. 52. 507 V.M. Ivanov, op. cit. 508 V.S., op. cit., p. 53. 509 Ibid. 510 Raskolnikov, op. cit., p. 230. 511 Ibidem, pp. 217-218, 224. |
| mouvement jugeant le moyen d'action excessif par rapport à son objectif512. Natalia Ivanovna, de son côté, le décrit discutant avec animation dans la cour de la prison avec de jeunes ouvriers, soldats et marins, « tous amers et indignés513 ». Elle lui rend souvent visite et le trouve toujours de bonne humeur. Les deux garçons vont aussi à la prison, tous seuls, et apportent des colis de vivres514. | movement judging the means of action excessive in relation to its objective512. Natalia Ivanovna, for her part, describes him discussing animatedly in the courtyard of the prison with young workers, soldiers and sailors, "all bitter and indignant". She often visits him and always finds him in a good mood. The two boys also go to the prison, on their own, and bring food parcels514. |
| À la nouvelle de la tentative de putsch de Kornilov, Trotsky, tournant en rond dans la cour avec Raskolnikov, parle de la « lâcheté » des ministres qui devraient mettre le rebelle hors la loi, pour que tout soldat ait le droit de l'abattre515. Dans l'Histoire..., il raconte que des cronstadtiens – de l'équipage de l'Aurora, semble-t-il – lui demandèrent à la prison si le moment n'était pas venu d'arrêter les ministres. Il leur répondit non : «Tirez sur Kornilov. On réglera ensuite les comptes avec Kérensky516. » Il a le même comportement avec les soldats envoyés pour renforcer la garde de la prison et qui se montrent disposés à libérer les bolcheviks emprisonnés : « Ce geste aurait été le signal d'une insurrection immédiate et l'heure n'en avait pas encore sonné517. » | At the news of Kornilov's putsch attempt, Trotsky, circling in the courtyard with Raskolnikov, speaks of the "cowardice" of the ministers who should outlaw the rebel, so that any soldier would have the right to shoot him down. . In History... he says that some Cronstadtians - from the crew of the Aurora, it seems - asked him in prison if the time had not come to arrest the ministers. He answered them no: “Shoot Kornilov. We will then settle accounts with Kérensky516. He has the same behavior with the soldiers sent to reinforce the guard of the prison and who show themselves disposed to release the imprisoned Bolsheviks: "This gesture would have been the signal for an immediate insurrection and the hour had not yet rang517. » |
| Libéré sous caution le 4/17 septembre, il reprend le cycle des réunions et des meetings, mais l'aventure de Kornilov a changé le cours des choses et considérablement renforcé l'élan révolutionnaire, quelque peu perturbé par la répression de juillet. Le 9/22 septembre, un vote décisif d'orientation a lieu au soviet de Petrograd. Les bolcheviks pensent qu'il leur manque cent voix pour être majoritaires, ce qui dénote d'importants progrès. Trotsky fait préciser aux tenants de la liste adverse, mencheviks et s.r., qu'ils comptent bien sur Kérensky, dans la même liste, avec eux. Les bolcheviks obtiennent 519 voix contre 414 et 67 abstentions518. | Released on bail on September 4/17, he resumed the cycle of meetings and rallies, but Kornilov's adventure changed the course of things and considerably reinforced the revolutionary momentum, somewhat disturbed by the July repression. On September 9/22, a decisive orientation vote took place in the Petrograd Soviet. The Bolsheviks believe that they lack a hundred votes to be in the majority, which indicates significant progress. Trotsky makes it clear to the supporters of the opposing list, Mensheviks and s.r., that they are indeed counting on Kerensky, in the same list, with them. The Bolsheviks obtained 519 votes against 414 and 67 abstentions518. |
| Le 25 septembre/8 octobre, le soviet élit son nouveau présidium, dominé par les bolcheviks. Douze ans après, Trotsky redevient président du soviet de Petrograd. Fidèle à lui-même, toujours soucieux de souligner la continuité du combat et de donner confiance aux siens, il assure dans son discours que ce n'est pas lui qui prend aujourd'hui à Tchkheidzé la présidence du soviet, mais Tchkheidzé qui la lui restitue... Il souligne la différence entre 1905 et 1917 : dans le moment présent, la formation d'un nouveau présidium, la réélection de l'ancien président du temps de la première révolution constituent des étapes dans la montée révolutionnaire qui mène à la victoire. Inspiré par les mêmes conceptions qui l'avaient conduit dans Bilan et Perspectives à essayer de décrire la « dictature du prolétariat », il s'écrie : | On September 25/October 8, the Soviet elected its new presidium, dominated by the Bolsheviks. Twelve years later, Trotsky again became president of the Petrograd Soviet. True to form, always anxious to underline the continuity of the fight and to give confidence to his people, he assures in his speech that it is not he who today takes the presidency of the soviet from Chkheidze, but Chkheidze who takes it from him. restores... He underlines the difference between 1905 and 1917: in the present moment, the formation of a new presidium, the re-election of the former president of the time of the first revolution constitute stages in the revolutionary ascent which leads to the victoire. Inspired by the same conceptions which had led him in Bilan et Perspectives to try to describe the "dictatorship of the proletariat", he exclaims: |
| « Nous appartenons à des partis différents et nous aurons plus d'une fois à croiser le fer. Mais nous dirigerons le travail du soviet de Petrograd dans le respect des droits et de la totale indépendance des fractions ; jamais le bras du présidium ne servira à opprimer une minorité519. » | “We belong to different parties and we will have to cross swords more than once. But we will direct the work of the Petrograd Soviet with respect for the rights and total independence of the factions; the arm of the presidium will never be used to oppress a minority. » |
| Certains ironiseront peut-être sur une déclaration d'intentions, qui ne se choquent pas des promesses électorales jamais tenues et des mandats toujours trahis... Il était bon cependant de rappeler ici que les bolcheviks, à cette date, avaient l'ambition de construire une démocratie socialiste pluraliste. | Some will perhaps be ironic about a declaration of intentions, which are not shocked by electoral promises never kept and mandates always betrayed... It was good however to recall here that the Bolsheviks, at that date, had the ambition to build a pluralist socialist democracy. |
| Il faut avouer aussi que le travail du biographe est difficile. Il ne peut être question de retracer ici dans le détail l'histoire de la révolution russe et notamment de la marche à l'insurrection d'Octobre et à l'instauration du pouvoir des soviets. Mais la biographie de Trotsky ne se distingue pas de cette histoire dont nous relaterons les grandes lignes. | It must also be admitted that the work of the biographer is difficult. There can be no question here of retracing in detail the history of the Russian revolution and in particular of the march to the October insurrection and the establishment of the power of the soviets. But Trotsky's biography cannot be distinguished from this story, the outline of which we will relate. |
| 512 Ibidem, p. 225. 513 V.S., op. cit., p. 53. 514 Ibidem, p. 54. 515 Ibidem, p. 57. 516 Histoire de la Révolution Russe, Paris, 1931, III, p. 322. 517 M. V, II, p. 100. 518 Ibidem. 519 Ibidem, pp. 201-202. | 512 Ibid., p. 225. 513 V.S., op. cit., p. 53. 514 Ibid., p. 54. 515 Ibid., p. 57. 516 History of the Russian Revolution, Paris, 1931, III, p. 322. 517 M.V, II, p. 100. 518 Ibid. 519 Ibidem, pp. 201-202. |
| C'est à la conférence d'État, du 14/27 au 21 septembre/5 octobre 1917, que Trotsky, libéré depuis quelques jours et qui n'a encore que peu participé à l'activité de direction de son nouveau parti, va apparaître pour la première fois comme un de ses porte-parole. Avec cette convocation, les mencheviks ont fait une double tentative pour limiter et contrôler l'activité de Kérensky et surtout pour barrer aux soviets la route du pouvoir. Son mode de désignation la met à l'abri de toute surprise. Sur les 900 délégués, 100 environ sont désignés par l'exécutif des soviets, 300 par la douma et le reste par des organisations dites « apolitiques » aussi inattendues que les coopératives, voire les zemstvos élus... avant la guerre520. | It was at the State Conference, from September 14/27 to September 21/October 5, 1917, that Trotsky, who had been freed for a few days and who had still taken little part in the leadership of his new party, went appear for the first time as one of its spokespersons. With this summons, the Mensheviks made a double attempt to limit and control Kerensky's activity and above all to block the road to power from the soviets. Its mode of designation shelters it from any surprise. Of the 900 delegates, around 100 were appointed by the executive of the soviets, 300 by the duma and the rest by so-called “apolitical” organizations as unexpected as the cooperatives, or even the elected zemstvos... before the war520. |
| Trotsky présente le rapport devant la fraction bolchevique. Dans la conférence même, il fait une intervention très remarquée, tournant en ridicule Kérensky qui vient de rétablir la peine de mort... et jure qu'il ne veut pas l'appliquer. Il fait même crouler de rire la salle en comparant la répression contre les bolcheviks au lendemain des journées de Juillet et celle qui a frappé les Cadets après la korniloviade521. C'est Kamenev qui a la responsabilité d'exposer, à la conférence, le point de vue des bolcheviks. De toute évidence, il n'exclut pas une rupture de la majorité avec Kérensky et la constitution d'un gouvernement socialiste homogène. | Trotsky presents the report to the Bolshevik fraction. In the conference itself, he makes a very noticeable intervention, ridiculing Kerensky who has just restored the death penalty... and swears that he does not want to apply it. He even made the room burst with laughter by comparing the repression against the Bolsheviks in the aftermath of the July Days and that which struck the Cadets after the korniloviade521. It is Kamenev who has the responsibility of presenting, at the conference, the point of view of the Bolsheviks. Obviously, he does not rule out a break in the majority with Kerensky and the constitution of a homogeneous socialist government. |
| Dans les jours qui suivent, parviennent cependant au comité central les deux premières lettres de Lénine exigeant un tournant vers l'insurrection. La réaction de la majorité du comité central est négative, et les lettres sont tenues sous le boisseau522. Mais Trotsky se sent encouragé à défendre une position dure : il déclare qu'il faut exclure l'hypothèse d'un gouvernement patronné par la conférence d'État et propose de mettre en avant le mot d'ordre du pouvoir des soviets. La direction bolchevique se divise, le 4/17 octobre, sur l'attude à tenir à l'égard de la conférence démocratique – à laquelle les délégués bolcheviques prennent part – et du « pré parlement », le « soviet de la République » qu'elle se prépare à désigner en attendant... l'élection de la Constituante. | In the days that followed, however, Lenin's first two letters reached the central committee demanding a turn towards insurrection. The reaction of the majority of the central committee was negative, and the letters were kept under wraps522. But Trotsky feels encouraged to defend a hard position: he declares that the hypothesis of a government sponsored by the conference of state must be excluded and proposes to put forward the slogan of the power of the soviets. The Bolshevik leadership is divided, on October 4/17, on the attitude to be taken with regard to the democratic conference - in which the Bolshevik delegates take part - and the "pre-parliament", the "Soviet of the Republic" which 'she is preparing to designate while waiting for... the election of the Constituent Assembly. |
| Kamenev est favorable à la participation : selon lui, on pourra ainsi se lier aux éléments hésitants du bloc mencheviks-s.r. Trotsky soutient qu'il faut quitter la conférence démocratique et boycotter le préparlement : c'est à ses yeux une condition préalable de l'engagement vers la lutte révolutionnaire pour le pouvoir des soviets mise à l'ordre du jour par l'ensemble de la situation. Il l'emporte de justesse sur le boycottage du préparlement, mais la marge est si faible que la décision est renvoyée à | Kamenev is in favor of participation: according to him, it will be possible to link up with the hesitant elements of the Menshevik-SR bloc. Trotsky maintains that it is necessary to leave the democratic conference and boycott the pre-parliament: this is in his eyes a precondition for the commitment to the revolutionary struggle for the power of the soviets put on the agenda by the whole of the situation. He narrowly won the preparatory boycott, but the margin was so narrow that the decision was sent back to |
| la réunion commune du C.C. et des délégués à la conférence démocratique523, dont la prise de position en faveur de la participation – par 77 voix contre 50 – conduit le C.C. à inverser alors la sienne. | the joint meeting of the C.C. and the delegates to the democratic conference523, whose position in favor of participation – by 77 votes against 50 – led the C.C. to reverse its own. |
| Lénine se déchaîne contre ces décisions. Il pense que son parti aurait dû boycotter la conférence démocratique et que c'est une erreur d'y avoir participé. A fortiori, il faut absolument boycotter le préparlement qu'elle a désigné, et il accumule les arguments en faveur de l'insurrection pour le pouvoir des soviets avant qu'il ne soit trop tard. Le comité central ne le suit pas. Une fois de plus, les vieux-bolcheviks, en la personne de Zinoviev et Kamenev, opposent à Lénine et à ses positions qu'ils jugent « aventuristes », une résistance acharnée524. De son exil de Finlande, Lénine approuve Trotsky pour s'être prononcé en faveur du boycottage525. | Lenin raged against these decisions. He thinks that his party should have boycotted the democratic conference and that it is a mistake to have taken part in it. A fortiori, it is absolutely necessary to boycott the preparliament it has designated, and it accumulates the arguments in favor of the insurrection for the power of the Soviets before it is too late. The central committee does not follow him. Once again, the Old Bolsheviks, in the person of Zinoviev and Kamenev, opposed Lenin and his positions, which they considered to be "adventurist", with fierce resistance524. From his exile in Finland, Lenin approved of Trotsky for speaking out in favor of the boycott. |
| Il existe, en réalité, entre les deux hommes des nuances sur la base d'un accord fondamental sur l'essentiel. Lénine, persuadé que l'exécutif à majorité menchevique issu du premier congrès pan- russe des soviets va s'employer efficacement à repousser la date de la convocation du deuxième congrès pan-russe, ne veut pas lier l'insurrection à ce congrès, même par un calendrier indicatif : il pense que le parti doit déclencher l'insurrection en son nom et sous sa responsabilité propre. Mieux | There are, in reality, nuances between the two men on the basis of a fundamental agreement on the essentials. Lenin, convinced that the executive with a Menshevik majority resulting from the first all-Russian congress of soviets would work effectively to postpone the date of the convocation of the second all-Russian congress, did not want to link the insurrection to this congress, even by an indicative timetable: he thinks that the party must trigger the insurrection in its own name and under its own responsibility. Better |
| 520 Soukhanov, op. cit., II. p. 258. 521 Sotchinenija, III, pp. 27 5-293. 522 A. Rabinowitch, op. cit., pp. 177-178. 523 Les Bolcheviks et la Révolution d'Octobre (ci-dessous BRDO), p 103. 524 Ibidem, p. 115. 525 Lénine « Notes d'un publiciste », Œuvres, 26, p. 51. | 520 Sukhanov, op. cit., II. p. 258. 521 Sochinenija, III, pp. 27 5-293. 522 A. Rabinowitch, op. cit., pp. 177-178. 523 The Bolsheviks and the October Revolution (below BRDO), p 103. 524 Ibidem, p. 115. 525 Lenin “Notes of a publicist”, Works, 26, p. 51. |
| placé pour jauger les capacités des dirigeants mencheviques à résister à la pression de la base qui exige le congrès, Trotsky ne les croit pas capables de retarder indéfiniment sa convocation et préfère donc que l'insurrection, immédiatement endossée par le congrès, apparaisse comme le couronnement, la réalisation pratique du mot d'ordre du parti pour « tout le pouvoir aux soviets ». Cette position implique une articulation entre les dates du congrès et de l'insurrection, ainsi que la nécessité que cette dernière soit formellement organisée au nom d'un organisme soviétique. Lénine va sans doute, jusqu'au bout, redouter qu'elle ne constitue que la façade d'une attude hésitante et temporisatrice qui lui paraît alors plus dangereuse que celle de Zinoviev et de Kamenev, laquelle a au moins le mérite d'être publiquement exprimée. | placed to gauge the capacities of the Menshevik leaders to resist the pressure from below which demanded the congress, Trotsky did not believe them capable of indefinitely delaying its convocation and therefore preferred that the insurrection, immediately endorsed by the congress, appear as the crowning , the practical realization of the party's slogan for "all power to the soviets". This position implies an articulation between the dates of the congress and the insurrection, as well as the need for the latter to be formally organized in the name of a Soviet organization. Lenin will doubtless, until the end, fear that it constitutes only the facade of a hesitant and procrastinating attitude which then seems to him more dangerous than that of Zinoviev and Kamenev, which at least has the merit of being publicly expressed. |
| Lénine finit par surmonter la résistance du C.C., à cause de son immense autorité, bien sûr, car ses camarades lui ont tenu tête autant qu'ils ont pu. Mais aussi et surtout à cause du mouvement d'opinion qui pousse des millions de Russes vers les bolcheviks depuis la tentative de Kornilov. Soukhanov note que les masses sentent et respirent « bolchevique ». Le 5 octobre, sous le bombardement des lettres de Lénine, le C.C., renversant une fois de plus sa position, décide de boycotter le pré parlement526. À l'ouverture de ce dernier, le 7/20 octobre, Trotsky prononce une déclaration de dix minutes expliquant le départ des bolcheviks. Sa péroraison ne laisse aucun doute. | Lenin ended up overcoming the resistance of the C.C., because of his immense authority, of course, because his comrades stood up to him as much as they could. But also and above all because of the movement of opinion which has driven millions of Russians towards the Bolsheviks since Kornilov's attempt. Sukhanov notes that the masses smell and breathe "Bolshevik." On October 5, under the bombardment of Lenin's letters, the C.C., once again reversing its position, decided to boycott the pre-parliament526. At the opening of the latter, on October 7/20, Trotsky delivered a ten-minute statement explaining the departure of the Bolsheviks. His peroration leaves no doubt. |
| « Petrograd est en danger ! La Révolution est en danger ! Le peuple est en danger ! Nous nous adressons au peuple. Tout le pouvoir aux soviets527 ! » | "Petrograd is in danger!" The Revolution is in danger! The people are in danger! We address the people. All power to the Soviets! » |
| Le 10 / 17 octobre, à la réunion secrète du C.C. – qui se tient dans l'appartement de... Soukhanov en son absence –, Lénine est là. Lénine plaide avec passion : c'est maintenant ou jamais et il ne faut pas laisser passer ce moment favorable à l'insurrection. Il l'emporte, Zinoviev et Kamenev s'obstinant dans leur refus. La résolution adoptée dit que la prise du pouvoir est « à l'ordre du jour528 ». Tout n'est pas réglé, mais l'orientation générale est désormais très claire. | On October 10/17, at the secret meeting of the C.C. – which was held in the apartment of... Sukhanov in his absence – Lenin was there. Lenin argues with passion: it's now or never and we must not let this moment favorable to the insurrection pass. He wins, Zinoviev and Kamenev persisting in their refusal. The adopted resolution says that the seizure of power is “on the agenda528”. Everything is not settled, but the general orientation is now very clear. |
| Président du soviet de Petrograd, Trotsky est appelé à jouer un rôle déterminant dans un schéma où les soviets prennent leur place, comme il l'a proposé : dès le 12/25 octobre, il a obtenu du congrès des soviets de la région Nord la convocation, le 20 octobre/2 novembre, du congrès panrusse des soviets – entérinée aussitôt par l'exécutif des soviets. | President of the Petrograd Soviet, Trotsky is called upon to play a decisive role in a scheme in which the soviets take their place, as he proposed: on October 12/25, he obtained from the congress of soviets of the northern region the convocation, on October 20/November 2, of the All-Russian Congress of Soviets – immediately ratified by the executive of the Soviets. |
| C'est dans les revers militaires et la menace allemande que les bolcheviks vont trouver l'argument essentiel pour les mesures militaires permettant la préparation de l'insurrection. Après la chute de Riga aux mains des Allemands le 3 septembre, le haut-commandement soutient en effet la nécessité – probablement incontestable d'un simple point de vue militaire – de prélever pour le front balte des troupes stationnées à Petrograd. Les bolcheviks utilisent des commentaires maladroits, comme celui de l'ancien ministre Rodzianko : Trotsky affirme que la bourgeoisie, défaitiste, veut livrer la flotte et la capitale à Guillaume II. Et c'est à son instigation que, le 12/25 octobre, le comité exécutif du soviet de Petrograd prend une décision capitale : la formation, sous son autorité, d'un comité militaire révolutionnaire comprenant le présidium du soviet et celui de sa section de soldats, des représentants des marins, des cheminots, des postiers des comités d'usine, syndicats, ainsi que des organisations militaires du parti et des milices529. Il s'agit d'établir la liaison avec la flotte et les unités stationnées en Finlande, avec les troupes du front, et de contrôler l'ensemble des mesures de défense de cette région. Le C.M.R. du soviet se réserve le pouvoir d'affecter les unités nécessaires à la défense de la capitale, le recensement personnel des unités, la préparation d'un plan général de défense et « le maintien de la discipline révolutionnaire ». | It was in the military setbacks and the German threat that the Bolsheviks would find the essential argument for the military measures allowing the preparation of the insurrection. After the fall of Riga to the Germans on September 3, the high command indeed supported the need – probably indisputable from a simple military point of view – to withdraw troops stationed in Petrograd for the Baltic front. The Bolsheviks use clumsy comments, like that of the former Minister Rodzianko: Trotsky affirms that the bourgeoisie, defeatist, wants to deliver the fleet and the capital to William II. And it was at his instigation that, on October 12/25, the executive committee of the Petrograd Soviet took a crucial decision: the formation, under his authority, of a military revolutionary committee comprising the presidium of the soviet and that of its section. of soldiers, representatives of sailors, railway workers, postal workers from factory committees, trade unions, as well as from the military organizations of the party and the militias529. It is a question of establishing the connection with the fleet and the units stationed in Finland, with the troops of the face, and of controlling the whole of the measures of defense of this area. The C.M.R. the soviet reserves the power to allocate the units necessary for the defense of the capital, the personal census of the units, the preparation of a general plan of defense and "the maintenance of revolutionary discipline". |
| 526 B.R.D.O., p. 128. 527 Rabotchii Put, 8 octobre 1917. 528 B.R.D.O., p. 137-139. 529 J.J. Marie, « Le comité militaire révolutionnaire du soviet de Petrograd et son président. Cahiers du Monde russe et soviétique, 7, 1967. | 526 B.R.D.O., p. 128. 527 Rabochii Put, October 8, 1917. 528 B.R.D.O., p. 137-139. 529 J.J. Marie, “The Revolutionary Military Committee of the Petrograd Soviet and its Chairman. Notebooks of the Russian and Soviet World, 7, 1967. |
| Le sens de la constitution du comité militaire révolutionnaire est clair : c'est un véritable coup d'État à froid. Émanation du soviet de Petrograd, il se substitue à toutes les autorités émanant du gouvernement provisoire et du haut-commandement et concentre entre ses mains – au nom du soviet – tout le pouvoir militaire dans la capitale et dans sa province. La dualité de pouvoirs entre le gouvernement provisoire et les soviets est en train de se résoudre en faveur du pouvoir soviétique, avec ce transfert de l'autorité sur les forces armées que le gouvernement provisoire et le corps des officiers vont se révéler impuissants à empêcher. Les bolcheviks font face aux accusations. Au menchevik qui l'interroge à la séance du soviet du 16 octobre pour savoir ce qu'est exactement cet « état-major révolutionnaire pour une prise du pouvoir », Trotsky rétorque en demandant s'il pose la question au nom de Kérensky, du contre-espionnage ou de la police secrète530. | The meaning of the constitution of the revolutionary military committee is clear: it is a real cold coup d'etat. Emanating from the Petrograd Soviet, it replaced all the authorities emanating from the Provisional Government and the High Command and concentrated in its hands – in the name of the Soviet – all military power in the capital and in its province. The duality of power between the Provisional Government and the Soviets was being resolved in favor of Soviet power, with this transfer of authority over the armed forces which the Provisional Government and the officer corps would prove powerless to prevent. The Bolsheviks face the charges. To the Menshevik who questioned him at the soviet session of October 16 to find out what exactly this "revolutionary general staff for a seizure of power" was, Trotsky retorted by asking if he was asking the question in the name of Kerensky, of the counterintelligence or secret police. |
| Il reste à gagner la garnison, les soldats, unité par unité. Dans ce travail décisif, qui exige tension et travail des dirigeants, activité et initiatives de milliers de militants, le rôle de Trotsky est particulièrement important, peut-être décisif. Soukhanov, pourtant son adversaire politique, lui rend un hommage admiratif : | It remains to gain the garrison, the soldiers, unit by unit. In this decisive work, which demands tension and work from the leaders, activity and initiatives from thousands of militants, the role of Trotsky is particularly important, perhaps decisive. Sukhanov, though his political adversary, pays him an admiring tribute: |
| « S'arrachant au travail de l'état-major révolutionnaire, Trotsky en personne se précipitait de l'usine Oboukhovsky à celle de Trubochny, des ateliers de Poutilov à ceux de la Baltique, de l'école de cavalerie aux casernes ; il semblait parler dans tous les endroits à la fois. Son influence, tant dans les masses que sur les chefs, était immense. Il était le personnage central de ces journées et le héros principal de cette remarquable page d'histoire… »531 | “Torn away from the work of the revolutionary general staff, Trotsky in person rushed from the Obukhovsky factory to that of Trubochny, from the workshops of Putilov to those of the Baltic, from the cavalry school to the barracks; he seemed to speak in all places at once. His influence, both among the masses and over the leaders, was immense. He was the central character of those days and the principal hero of this remarkable page of history…”531 |
| Empruntons à Soukhanov la description de l'une de ces réunions de masse, à la Maison du Peuple, le 22 octobre/5 novembre, « journée du soviet » devant quelque 3 000 auditeurs, ouvriers, soldats et gens du peuple. Trotsky commence par créer l'atmosphère nécessaire en invoquant les souffrances indicibles du soldat au front, dans les tranchées. Puis, avec ses souvenirs de la Grande Révolution française, acclamé par la foule, il interpelle le bourgeois : | Let us borrow from Sukhanov the description of one of these mass meetings, at the People's House, on October 22/November 5, “Soviet Day” in front of some 3,000 listeners, workers, soldiers and ordinary people. Trotsky begins by creating the necessary atmosphere by invoking the unspeakable suffering of the soldier at the front, in the trenches. Then, with his memories of the Great French Revolution, acclaimed by the crowd, he challenges the bourgeois: |
| « Vous, bourgeois, vous avez deux bonnets de fourrure. Donnez-en un au soldat qui gèle dans sa tranchée. Vous avez de bonnes bottes ? Restez chez vous. Le soldat en a besoin532. » | “You, bourgeois, you have two fur caps. Give one to the soldier freezing in his trench. Do you have good boots? Stay home. The soldier needs it. » |
| Soukhanov commente : | Sukhanov comments: |
| « Autour de moi régnait presque l'extase. Il semblait que la foule allait d'un moment à l'autre entonner, sans discussion ni signal, un hymne religieux. [...] Trotsky formula je ne sais quelle résolution brève et générale, disant quelque chose comme : « Nous défendrons la cause des ouvriers et des paysans jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Qui est pour ? » Mille hommes comme un seul levèrent la main. Je voyais les mains levées et les yeux brûlants des hommes, des femmes, des adolescents, des ouvriers, des soldats, des moujiks – et de petits-bourgeois typiques. [...] La foule dense tendait les mains533. » | “Around me reigned almost ecstasy. It seemed that the crowd would at any moment sing, without discussion or signal, a religious hymn. [...] Trotsky formulated I don't know what brief and general resolution, saying something like: "We will defend the cause of the workers and peasants to the last drop of our blood." Who is for? A thousand men as one raised their hands. I saw the raised hands and burning eyes of men, women, teenagers, workers, soldiers, muzhiks – and typical petty bourgeois. [...] The dense crowd held out their hands533. » |
| Trotsky fait monter encore la tension en martelant à la tribune de sa puissante voix métallique : « Que ce vote soit votre serment – de défendre de toutes vos forces au prix de n'importe quel sacrifice – le soviet – qui a pris sur lui la grande tâche – de mener la révolution jusqu'à sa victoire – et de donner au peuple la terre, le pain et la paix534... » | Trotsky further escalated the tension by hammering from the rostrum in his powerful metallic voice: "Let this vote be your oath - to defend with all your might at the cost of any sacrifice - the soviet - which has taken upon itself the great task - to lead the revolution to victory - and to give the people land, bread and peace. |
| 530 Soukhanov, op. cit., II. p. 262. 531 Ibidem, p. 584. 532 Ibidem, p. 584. 533 Ibidem, p. 584. 534 Ibidem, p. 584. | 530 Sukhanov, op. cit., II. p. 262. 531 Ibid., p. 584. 532 Ibid., p. 584. 533 Ibid., p. 584. 534 Ibid., p. 584. |
| Et Soukhanov, qui s'est un peu attardé sur « cette scène réellement magnifique », conclut : | And Sukhanov, who lingered a bit on "this truly magnificent scene", concludes: |
| « Dans tout Pétersbourg, la même scène se déroulait plus ou moins. [...] Des milliers et des dizaines de milliers, des centaines de milliers de gens. [...] En fait, c'était déjà une insurrection. Tout avait commencé535... » | “Throughout Petersburg the same scene was unfolding more or less. [...] Thousands and tens of thousands, hundreds of thousands of people. [...] In fact, it was already an insurrection. It had all started535...” |
| Il n'y aura malheureusement pas de Soukhanov pour décrire le meeting du lendemain, 23 octobre/6 novembre, à la forteresse Pierre-et-Paul. La question est venue à l'ordre du jour du comité militaire révolutionnaire : ce dernier ne contrôle pas la forteresse. Or elle contient des armes et des munitions, peut servir de refuge au gouvernement dans le cas de combats de rues, de forteresse aux troupes de la contre-révolution et rend très difficile, de par sa position, la prise du Palais d'Hiver. Antonov-Ovseenko propose de la prendre d'assaut, par surprise. Trotsky répond que ce n'est pas nécessaire : il suffira d'un meeting pour convaincre la garnison. Il va se présenter seul à la forteresse, avec Lachévitch, obtient que soit convoqué le meeting, parle et convainc. Les soldats se placent à la disposition du comité militaire révolutionnaire. La forteresse a changé de camp536. | Unfortunately, there will be no Sukhanov to describe the meeting the next day, October 23/November 6, at the Peter and Paul Fortress. The question came on the agenda of the revolutionary military committee: the latter does not control the fortress. However, it contained arms and ammunition, could serve as a refuge for the government in the event of street fighting, as a fortress for the troops of the counter-revolution and, due to its position, made it very difficult to capture the Winter Palace. Antonov-Ovseenko proposes to take it by storm, by surprise. Trotsky replies that it is not necessary: ​​a meeting will suffice to convince the garrison. He goes to the fortress alone, with Lachevitch, gets the meeting called, speaks and convinces. The soldiers place themselves at the disposal of the revolutionary military committee. The fortress has changed sides536. |
| Il n'y a pas de vie personnelle pour Trotsky dans son emploi du temps de ces quelques mois décisifs de 1917. La famille n'a réussi à se loger, non sans mal, que dans l'appartement de camarades où elle dispose d'une seule pièce. On vit des rations, plutôt chiches, et, comme en témoigne Natalia | There is no personal life for Trotsky in his schedule for those few decisive months of 1917. one piece. We live on rations, which are rather meager, and, as Natalia testifies |
| Ivanovna, de « rares aubaines »537. Trotsky ne prend ni distractions ni repos, rencontre rarement ses deux garçons à la maison, entrevoit ses filles, le temps d'un sourire, au Cirque moderne538. Il part tôt le matin et travaille dans son bureau de l'Institut Smolny, « une grande pièce carrée, nue, sommairement meublée, visitée chaque jour par des centaines de délégués539 ». Pas soucieux d'élégance, il s'habille cependant en évitant tout laisser-aller. Il prend ses repas au réfectoire de Smolny : « soupes claires aux choux, au poisson, kacha (pâte de gruau), compotes, thé540 ». Un an auparavant, pendant son séjour espagnol, il fumait. Il ne fume plus du tout et vitupère fermement la tabagie. Il se déplace à pied. | Ivanovna, “rare bargains”537. Trotsky takes neither distractions nor rest, rarely meets his two boys at home, catches a glimpse of his daughters, for the time of a smile, at the modern Circus. He left early in the morning and worked in his office at the Smolny Institute, "a large square room, bare, sparsely furnished, visited daily by hundreds of delegates." Not concerned with elegance, he dresses however avoiding any carelessness. He takes his meals in the refectory of Smolny: “clear soups with cabbage, fish, kacha (groat paste), compotes, tea540”. A year earlier, during his stay in Spain, he smoked. He no longer smokes at all and strongly vituperates smoking. He travels on foot. |
| Il a trente-huit ans. Il est « militant » depuis déjà vingt ans. Il a derrière lui plus de trois années de prison, deux de déportation et dix d'exil à l'étranger. Il est encore très juvénile d'allure avec ses cheveux noirs et drus. Ce révolutionnaire professionnel approche d'une grande victoire. | He is thirty-eight years old. He has been an “activist” for twenty years already. He has behind him more than three years in prison, two of deportation and ten of exile abroad. He still looks very youthful with his thick black hair. This professional revolutionary is approaching a great victory. |
| Le rôle de Trotsky grandit dans le parti où il n'est pourtant pas évident que la vieille garde l'ait accueilli avec empressement : les vieux-bolcheviks, même s'ils ne suivent pas Zinoviev et Kamenev jusqu'au bout, n'en font pas moins des réserves sur l'orientation vers l'insurrection. Très rapidement, les choses s'enveniment. Zinoviev et Kamenev ont déjà diffusé dans le parti, le 11/24 octobre, leur lettre « Sur le Moment présent » contre la décision de préparer l'insurrection541. Le 18/31, Novaia Jizn, l'organe de Maksim Gorky, publie une lettre où Kamenev explique, au nom également de Zinoviev, que le recours à l'insurrection armée serait « une démarche inadmissible, périlleuse pour le prolétariat et la révolution542 ». Trotsky est ainsi amené à démentir, au soviet, tout préparatif d'insurrection, ajoutant toutefois que les ouvriers et les soldats suivraient comme un seul homme un tel mot d'ordre s'il était lancé par le soviet543. Kamenev proclame aussitôt son accord avec cette déclaration : Lénine parle de la « filouterie » commise par ce dernier et demande l'exclusion du parti, comme « briseurs de grève », de Zinoviev et Kamenev544. | Trotsky's role grew in the party, where it was not clear, however, that the old guard welcomed him with eagerness: the old Bolsheviks, even if they did not follow Zinoviev and Kamenev to the end, did not nonetheless have reservations about the orientation towards insurrection. Very quickly, things escalate. Zinoviev and Kamenev had already circulated in the party, on October 11/24, their letter “On the Present Moment” against the decision to prepare the insurrection541. 18/31, Novaia Jizn, the organ of Maksim Gorky, publishes a letter in which Kamenev explains, also in the name of Zinoviev, that recourse to armed insurrection would be "an inadmissible step, perilous for the proletariat and the revolution542" . Trotsky was thus led to deny, in the soviet, any preparation for an insurrection, adding however that the workers and the soldiers would follow as one man such a slogan if it were launched by the soviet543. Kamenev immediately proclaims his agreement with this declaration: Lenin speaks of the “trickery” committed by the latter and demands the exclusion from the party, as “scabs”, of Zinoviev and Kamenev544. |
| 535 Ibidem, p. 584. 536 Ibidem, p. 584. 537 V. Serge, op. cit., p. 64. 538 Ibidem, p. 65. 539 Ibidem, p. 64. 540 Ibidem, p. 65. 541 B.R.D.O., p. 140-146. 542 Ibidem, p. 174-175. 543 Rabotchii Put, 20 octobre 1917. 544 B.R.D.O., p. 166-173. | 535 Ibid., p. 584. 536 Ibid., p. 584. 537 See Serge, op. cit., p. 64. 538 Ibid., p. 65. 539 Ibid., p. 64. 540 Ibid., p. 65. 541 B.R.D.O., p. 140-146. 542 Ibid., p. 174-175. 543 Rabochii Put, October 20, 1917. 544 B.R.D.O., p. 166-173. |
| Le gouvernement provisoire n'ignore rien. Pourtant il ne tente rien, sans doute parce qu'il ne peut rien. Ses ordres ne sont pas suivis d'effets, ou, s'ils le sont, ceux-ci sont aussitôt annulés. Le comité militaire révolutionnaire, sous la présidence de Trotsky, se dépense, lui. Le 24 octobre/6 novembre, il désigne des délégués aux Postes, aux Chemins de fer, au Ravitaillement. Trotsky harangue au Cirque moderne et gagne un bataillon de motocyclistes, parle au soviet de Petrograd545, réunit à Smolny les premiers délégués au congrès panrusse des soviets. Il donne l'ordre de rouvrir les journaux fermés par le gouvernement provisoire, cependant qu'ouvriers et soldats occupent les locaux de la rédaction et les imprimeries de la presse de droite. Ce même jour, en fin d'après-midi, il dément, une fois de plus, devant le soviet de Petrograd, les rumeurs sur la préparation d'une insurrection. Les dirigeants du soviet sont prêts à employer les armes en cas d'attaque gouvernementale : « Menace déclarée », écrira-t-il, qui était « le camouflage politique du coup qui devait être porté dans la nuit ». Rencontrant à Smolny le dirigeant bolchevique des marins de Cronstadt, Flerovsky, il le renvoie dans la garnison où il trouvera l'ordre de marcher sur Petrograd à l'aube du 25 octobre/6 novembre546. | The Provisional Government knows nothing. Yet he doesn't try anything, no doubt because he can't do anything. His orders are not followed by effects, or, if they are, these are immediately cancelled. The revolutionary military committee, under the presidency of Trotsky, spends itself. On October 24/November 6, he appointed delegates to the Post Office, the Railways, and Supply. Trotsky harangues at the Modern Circus and wins over a battalion of motorcyclists, speaks to the Petrograd Soviet,545 gathers at Smolny the first delegates to the All-Russian Congress of Soviets. He gave the order to reopen the newspapers closed by the provisional government, while workers and soldiers occupied the editorial offices and the printing presses of the right-wing press. That same day, at the end of the afternoon, he denied, once again, before the Petrograd Soviet, the rumors about the preparation of an insurrection. The leaders of the soviet were ready to use arms in the event of a government attack: “Declared threat”, he would write, which was “the political camouflage of the blow which was to be delivered during the night”. Meeting the Bolshevik leader of the Kronstadt sailors, Flerovsky, at Smolny, he sent him back to the garrison where he would find the order to march on Petrograd at dawn on October 25/November 6546. |
| Les mouvements de troupes précédant les premières opérations commencent ce même jour vers 2 heures du matin. À la séance du comité exécutif qui siège avec les délégués déjà arrivés pour le congrès des soviets, les socialistes conciliateurs attaquent une fois de plus, par la bouche de Dan, qui décrit une situation d'apocalypse dans laquelle la contre-révolution domine : pour lui, l'insurrection serait pure folie et mènerait la révolution à sa perte. | Troop movements preceding the first operations began that same day around 2 am. At the session of the executive committee, which sits with the delegates who have already arrived for the congress of the soviets, the conciliatory socialists attack once more, through the mouth of Dan, who describes an apocalypse situation in which the counter-revolution dominates: for him, the insurrection would be pure madness and would lead the revolution to its ruin. |
| Cette fois, au nom du comité militaire révolutionnaire, du parti bolchevique et des soviets, Trotsky répond ouvertement. Rejetant sa couverture d'arguments défensifs, revendiquant la responsabilité de l'insurrection déjà commencée, il entreprend de galvaniser les délégués : | This time, in the name of the military revolutionary committee, the Bolshevik party and the soviets, Trotsky responds openly. Rejecting his cover of defensive arguments, claiming responsibility for the insurrection already begun, he sets out to galvanize the delegates: |
| « Si vous ne tremblez pas, il n'y aura pas de guerre civile, vu que les ennemis capituleront sur-le-champ, et vous occuperez la place qui vous appartient de droit, celle de maîtres de la terre russe. » | "If you do not tremble, there will be no civil war, since the enemies will immediately capitulate, and you will occupy the place that is rightfully yours, that of masters of the Russian land." » |
| Il ne va prendre, cette nuit-là, qu'un tout petit nombre d'heures de sommeil, se couchant à quatre heures, tout habillé, sur un divan. Une cigarette imprudemment allumée provoque son évanouissement : en fait, il n'a pas mangé depuis quarante-huit heures547. | He will only take a very small number of hours of sleep that night, going to bed at four o'clock, fully dressed, on a divan. A carelessly lit cigarette causes him to faint: in fact, he hasn't eaten for forty-eight hours. |
| Les détachements d'insurgés ont progressé pendant la nuit. Au petit matin, ils occupent les ponts, les gares, le bâtiment des postes, la Banque d'État, la plupart des imprimeries de presse. À 10 heures du matin le 25 octobre/6 novembre, Smolny lance un communiqué, de victoire : « Le gouvernement provisoire est déposé. Le pouvoir d'État est passé aux mains du comité militaire révolutionnaire548. » | Insurgent detachments advanced overnight. In the early morning, they occupy the bridges, the stations, the post office building, the State Bank, most of the press printing works. At 10 a.m. on October 25/November 6, Smolny issues a victory statement: “The provisional government is deposed. State power passed into the hands of the revolutionary military committee. » |
| En fait, on n'en est pas encore là, il s'en faut, et toutes les autorités sont encore concentrées autour du gouvernement provisoire dans le Palais d'Hiver. Mais il y a très peu de heurts. Marins et soldats, gardes rouges, ont désarmé sans combat plusieurs détachements d'élèves-officiers, une des rares forces sur lesquelles le gouvernement provisoire croyait pouvoir compter. Vers midi, soldats et marins en armes occupent l'entrée du Palais Marie où siège le pré parlement, lequel décide aussitôt de suspendre « provisoirement » son activité. À 14 h 35, Trotsky présente au soviet de Petrograd un rapport sur l'insurrection. Il souligne vigoureusement l'absence de victimes et ajoute un peu imprudemment : « Le Palais d'Hiver n'est pas encore pris, mais son sort sera réglé dans quelques instants. » Lénine, présent à cette séance, prend la parole et rappelle aux présents le programme de cette révolution. | In fact, we are not there yet, far from it, and all the authorities are still concentrated around the provisional government in the Winter Palace. But there are very few bumps. Sailors and soldiers, Red Guards, disarmed without a fight several detachments of cadets, one of the few forces on which the Provisional Government believed it could count. Around noon, armed soldiers and sailors occupied the entrance to the Palais Marie where the pre-parliament sits, which immediately decides to “temporarily” suspend its activity. At 2:35 p.m., Trotsky presents a report on the uprising to the Petrograd Soviet. He vigorously underlines the absence of victims and adds a little imprudently: “The Winter Palace is not yet taken, but its fate will be decided in a few moments. Lenin, present at this session, takes the floor and reminds those present of the program of this revolution. |
| 545 Trotsky, Histoire (H.R.S.), IV, p. 293. 546 Ibidem, IV, p. 305. 547 M. V., II, p. 208. 548 H.R.R., IV, p. 312. | 545 Trotsky, History (H.R.S.), IV, p. 293. 546 Ibidem, IV, p. 305. 547 M.V., II, p. 208. 548 H.R.R., IV, p. 312. |
| Pendant que les ministres du gouvernement provisoire s'agitent en rond et palabrent, pendant que les insurgés, dans un incontestable désordre et avec un retard qui approche les 24 heures sur le plan du comité militaire révolutionnaire, continuent à se concentrer autour du Palais d'Hiver, le deuxième congrès pan-russe des soviets se réunit enfin pour la première fois à Smolny. La séance est ouverte, au nom de l'exécutif ancien par le menchevik Dan, dans son uniforme de médecin militaire. Sur 650 délégués présents – à la fin il y en aura 900 – avec voix délibérative, on en a compté 390 qui se réclament des bolcheviks. Trotsky évalue à environ un quart ce qu'il appelle « l'opposition conciliatrice de toutes nuances ». Le présidium, choisi à la proportionnelle, comporte 14 bolcheviks, une très large majorité face à 11 minoritaires. Sur la liste bolchevique, Lénine figure en tête, suivi par Trotsky. Malgré leur opposition à l'insurrection, Zinoviev et Kamenev arrivent immédiatement après eux. C'est Kamenev qui est porté à la présidence de cette séance historique. Les premiers coups de canon tirés par la forteresse Pierre-et-Paul, vont ponctuer la lecture qu'il fait de l'ordre du jour. | While the Ministers of the Provisional Government are milling around and talking, while the insurgents, in undeniable disorder and with a delay approaching 24 hours in terms of the Revolutionary Military Committee, continue to concentrate around the Palace of Winter, the Second All-Russian Congress of Soviets finally meets for the first time in Smolny. The session was opened, in the name of the former executive, by the Menshevik Dan, in his military doctor's uniform. Out of 650 delegates present – ​​in the end there will be 900 – with voting rights, we counted 390 who claim to be Bolsheviks. Trotsky puts what he calls "the conciliatory opposition of all shades" at about a quarter. The presidium, chosen proportionally, comprises 14 Bolsheviks, a very large majority against 11 minorities. On the Bolshevik list, Lenin is at the top, followed by Trotsky. Despite their opposition to the uprising, Zinoviev and Kamenev arrive immediately after them. It is Kamenev who is brought to the presidency of this historic meeting. The first cannon shots fired by the Pierre-et-Paul fortress will punctuate his reading of the agenda. |
| Dans la première partie de la séance, les orateurs mencheviks et s.r. de droite se succèdent à la tribune dans une tension accrue par la canonnade, des tirs à blanc du croiseur Aurora sur le Palais d'Hiver. Ces hommes qui ont participé à la conférence d'État de Kerensky, à la conférence démocratique puis au pré parlement ne veulent pas cautionner une minute de plus le congrès des soviets. L'orateur du Bund propose aux adversaires de l'insurrection de quitter la salle pour se rendre sans armes, avec la douma municipale, au Palais d'Hiver et périr avec le gouvernement. Cette proposition, accueillie par des bordées d'injures, entraîne vers le Palais d'Hiver 70 délégués environ. Après leur départ, Martov formule une proposition désespérée de « compromis », condamnant l'insurrection bolchevique et décidant l'arrêt des travaux du congrès jusqu'à la conclusion d'un accord général entre tous les partis socialistes. C’est évidemment à Trotsky qu'il appartient de répondre, de la tribune où il est à côté de Martov dans une grappe de délégués : | In the first part of the session, the speakers Mensheviks and s.r. on the right follow one another in the gallery in a tension increased by the cannonade, blank shots from the cruiser Aurora on the Winter Palace. These men who took part in the Kerensky State Conference, in the Democratic Conference and then in the pre-parliament do not want to endorse the Congress of Soviets for one more minute. The speaker of the Bund proposes to the adversaries of the insurrection to leave the room to go unarmed, with the municipal duma, to the Winter Palace and perish with the government. This proposal, greeted with a barrage of insults, drew around 70 delegates to the Winter Palace. After their departure, Martov formulates a desperate proposal for a "compromise", condemning the Bolshevik insurrection and deciding to halt the work of the congress until a general agreement has been reached between all the socialist parties. It is obviously for Trotsky to answer, from the rostrum where he is next to Martov in a cluster of delegates: |
| « Ce qui est arrivé, c'est une insurrection et non point un complot. Le soulèvement des masses populaires n'a pas besoin de justification. Nous avons donné de la trempe à l'énergie révolutionnaire des ouvriers et des soldats de Petrograd. Nous avons ouvertement forgé la volonté des masses pour l'insurrection et non pour un complot. Notre insurrection a vaincu et maintenant l'on nous fait une proposition : renoncez à votre victoire, concluez un accord. Avec qui ? Je le demande : avec qui devons-nous conclure un accord ? Avec les misérables petits groupes qui sont sortis d'ici ? Mais nous les avons vus tout entiers. Il n'y a plus personne derrière eux en Russie. » | “What happened was an insurrection and not a conspiracy. The uprising of the popular masses needs no justification. We have given impetus to the revolutionary energy of the workers and soldiers of Petrograd. We have openly forged the will of the masses for insurrection and not for a conspiracy. Our insurrection has won and now we are being offered an offer: give up your victory, make a deal. With whom ? I ask: with whom do we have to make an agreement? With the miserable little groups that have come out of here? But we have seen them whole. There is no longer anyone behind them in Russia. » |
| Et de vouer les conciliateurs à la « poubelle de l'Histoire »549. | And to dedicate the conciliators to the “dustbin of History”549. |
| La séance est suspendue à 2 heures du matin pour une demi-heure. À la reprise, Kamenev peut annoncer la chute du Palais d'Hiver, enlevé, non par un assaut mais par une infiltration, qui a provoqué une ruée massive, l'arrestation de tous les ministres à l'exception de Kerensky. Quelques minutes après, on annonce le passage du côté de l'insurrection de la première unité envoyée contre elle par Kerensky. | The sitting was suspended at 2 a.m. for half an hour. At the resumption, Kamenev can announce the fall of the Winter Palace, taken, not by an assault but by an infiltration, which caused a massive stampede, the arrest of all the ministers except Kerensky. A few minutes later, it was announced that the first unit sent against it by Kerensky had passed over to the side of the insurrection. |
| Les délégués qui restent en séance – l'écrasante majorité – votent alors à la quasi-unanimité l'Appel aux ouvriers, soldats et paysans de la Russie, par lequel le congrès des soviets ratifie l'insurrection et en fixe les objectifs : une paix démocratique, la confiscation des biens des propriétaires fonciers, de l'Église et de la Couronne, la reconnaissance du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le transfert de tout le pouvoir aux soviets, la défense de la révolution par « l'armée révolutionnaire ». M. F.X. Coquin, qui pense que cet appel, concentré du programme des bolcheviks, « reflétait fidèlement l'idéal démocratique d'une large majorité du pays », ajoute ces remarques capitales : | The delegates who remained in session – the overwhelming majority – then voted almost unanimously for the Appeal to the Workers, Soldiers and Peasants of Russia, by which the Congress of Soviets ratified the uprising and set its objectives: a peace democracy, the confiscation of the property of landowners, of the Church and of the Crown, the recognition of the right of peoples to self-determination, the transfer of all power to the soviets, the defense of the revolution by "the 'revolutionary army'. Mr. F.X. Coquin, who thinks that this appeal, a concentrate of the program of the Bolsheviks, "reflected faithfully the democratic ideal of a large majority of the country", adds these capital remarks: |
| « Il dépassait même infiniment les frontières de la nouvelle « république soviétique » ; en quelques phrases d'une portée universelle, la révolution russe déclarait achever par une libération économique l'émancipation politique proclamée un siècle plus tôt par la | “It even extended infinitely beyond the borders of the new “Soviet republic”; In a few sentences of universal significance, the Russian Revolution declared that it would complete, through economic liberation, the political emancipation proclaimed a century earlier by the |
| 549 Soukhanov, op. cit., II, pp. 639-640. | 549 Sukhanov, op. cit., II, pp. 639-640. |
| Révolution française... »550 | French Revolution... »550 |
| Pour Trotsky qui, un peu plus de dix années auparavant, était arrivé, à travers son expérience de la révolution de 1905, à la conclusion qu'une nouvelle révolution éclaterait en Russie et s'engagerait dans cette voie, c'était sans aucun doute une justification formidable. Eut-il alors le temps d'y penser ? On peut en douter : il ne s'était même pas aperçu que la révolution s'était produite le jour même de son trente-huitième anniversaire. Natalia Ivanovna décrit le spectacle qu'elle découvrit à Smolny en y revenant au matin du 26 octobre, après ces fantastiques journées de « délire lucide » : | For Trotsky, who a little more than ten years earlier had come to the conclusion, through his experience of the 1905 revolution, that a new revolution would break out in Russia and go down this path, it was undoubtedly a tremendous justification. Did he then have time to think about it? One can doubt it: he had not even noticed that the revolution had occurred on the very day of his thirty-eighth birthday. Natalia Ivanovna describes the spectacle she discovered in Smolny when she returned there on the morning of October 26, after those fantastic days of “lucid delirium”: |
| « Je ne vis que des visages décomposés par la fatigue, salis par les barbes naissantes, des yeux cernés et bouffis. Léon Davidovitch avait les traits tirés, il était blême, épuisé, surexcité. Mais une grande joie austère l'emportait sur tout autre sentiment – et l'on n'avait pas une minute à perdre pour suffire à la tâche… »551 | “I saw only faces decomposed by fatigue, soiled by emerging beards, dark circles and puffy eyes. Leon Davidovitch looked drawn, he was pale, exhausted, overexcited. But a great austere joy prevailed over all other feelings – and one had not a minute to lose to get enough of the task…”551 |
| En atteignant l'objectif, jugé par beaucoup inaccessible, du pouvoir dans l'ancien empire des tsars, Trotsky et ses camarades n'ont gagné aucun droit à la pause. Bien au contraire, ils ont maintenant devant eux des problèmes qu'ils n'ont jamais considérés que de loin et seulement gagné le droit d'endosser personnellement les responsabilités les plus décisives dans le domaine des revendications des masses, de la Paix, du Pain, de la Terre, mais aussi de la révolution mondiale. | In achieving the goal, deemed by many unattainable, of power in the former empire of the tsars, Trotsky and his comrades earned no right to a break. On the contrary, they now have before them problems which they have only considered from a distance and only earned the right to personally shoulder the most decisive responsibilities in the field of the demands of the masses, of Peace, of Bread , of the Earth, but also of the world revolution. |
| \*\*\* | \*\*\* |